LE GUIDE
DES
ACCOUCHEURS,

OU

LE MAISTRE DANS L'ART D'ACCOUCHER LES FEMMES,

ET DE LES SOULAGER

Dans les Maladies & Accidens dont elles ſont très-ſouvent attaquées :

OUVRAGE DES PLUS UTILES pour les perſonnes qui veulent faire une pratique particuliére de l'Opération des Accouchemens ;

LE TOUT EN FORME D'EXAMEN.

Par JACQUES MESNARD, Chirurgien-Juré, ancien Prevôt de la Communauté des Chirurgiens de la Ville de Roüen, & Accoucheur.

A PARIS,

Chez
- DE BURE l'aîné, Libraire, Quay des Auguſtins, à S. Paul.
- LE BRETON petit-fils D'HOURY, Imprimeur-Libraire ordinaire du Roy, rue de la Harpe, au St Eſprit.
- DURAND, Libraire, rue S. Jacques, à Saint Landry & au Griffon.

M. DCC. XLIII.

Avec Approbation, & Privilège du Roy.

PRE'FACE.

JE présente au Public un Traité, dont le titre révoltera peut-être quelques esprits ; & il me semble même déja entendre dire, qu'il étoit inutile que je me donnasse tant de peine. J'avoue franchement que je n'avois nul dessein de faire voir le jour à cet Ouvrage ; & je ne l'aurois certainement pas fait, si plusieurs personnes ne m'y avoient engagé : car il me suffisoit de sçavoir que c'est beaucoup entreprendre, que d'écrire pour l'utilité publique, quand même on auroit les raisons les meilleures & les plus engageantes pour le faire ; puisque, le plus souvent, la peine n'en est recompensée que par la critique de

certains hommes, dont le caractère ne consiste qu'à blâmer ce qu'ils ne connoissent pas.

Cependant mes amis m'ont fait faire attention, que mon dessein n'ayant jamais été fondé sur l'envie de rejetter, quant à la théorie, ce qu'un très-grand nombre d'Accoucheurs ont laissé à la postérité; & que, puisqu'il ne s'agissoit, dans mon entreprise, que de faire voir qu'il y a eu beaucoup de négligence de la part de tous ces Auteurs, de ne s'être pas donné la peine de rechercher les moyens sûrs de finir un très-grand nombre d'accouchemens, tant difficiles, que contre-nature, sans exposer à la mort des femmes & des enfans; je ne devois point par-conséquent négliger de rendre publique la maniere de retirer du cahos les Accoucheurs qui me succéderont, en leur donnant une maniere aisée & facile, avec

la connoiſſance de pluſieurs inſtrumens nouveaux, & plus ſûrs que ceux des Anciens, pour terminer heureuſement les plus intéreſſantes Opérations de la Chirurgie générale; & qu'ainſi je ne devois pas craindre les Critiques.

Quand je pris le deſſein de compoſer ce Traité, je fus long-tems à me déterminer ſur le genre d'écrire qui pouvoit le mieux convenir à des femmes ſans études & ſans lettres, & même à des Chirurgiens qui ſont pareſſeux d'étudier: &, après avoir fait mes réfléxions, je jugeai à propos de me ſervir de la maniere d'écrire par demandes & par réponſes, comme étant la plus convenable à ce ſujet; parce que, dans ce genre d'écrire, on dit beaucoup de choſes en peu de mots: au-lieu que dans les autres, on eſt ſouvent obligé de faire de grands enchaînemens de phraſes, & de longs

diſcours, avant que de parvenir à faire connoître ce dont il s'agit, & de dire voilà comme il faut faire; ce qui ne convient nullement à des perſonnes qui demandent à être inſtruites & conduites, avec ſûreté & ſans embarras, au but qu'elles ſe ſont propoſé.

Ce Traité ne contient qu'onze Chapitres. Le premier conſiſte en des généralités ſur l'Accouchement. J'y définis cette opération; & je fais connoître ſous quelle eſpèce des opérations générales de la Chirurgie, l'on peut ranger celle des Accouchemens. Je continuë par les qualités que doivent avoir néceſſairement les perſonnes qui ſe mêlent de pratiquer cette Opération: Par la connoiſſance démonſtrative des Os qui compoſent le Baſſin de l'Hypogaſtre des Femmes: Par celle de leur Matrice, de toutes ſes parties, & des ſituations qu'elle

peut prendre dans le tems de la grossesse : J'y traite ensuite de l'Attouchement, & de ce qu'un Accoucheur peut connoître par cette voye : De-là je passe aux différences des Accouchemens : Et je finis ce Chapitre par le Prognostic que l'on peut faire de ces Opérations.

Le second renferme des généralités sur les Maladies communes aux Femmes. J'y parle des six choses générales qu'il faut absolument connoître, pour traiter méthodiquement, en particulier, chacune de ces maladies ; sçavoir, de leur définition ; de leurs signes diagnostics ; en quoi consistent leurs différences ; quelles sont leurs causes ; ce que doit y observer un Accoucheur, pour en tirer un prognostic juste ; & quelle est la règle qu'il doit suivre dans la curation de ces maladies.

Le troisiéme Chapitre contient les Maladies qui peuvent attaquer les filles, & les femmes qui ne sont point enceintes ; comme l'union contre-nature de leurs caroncules myrtiformes ; les chûtes de leur vagin ; les hémorrhoïdes de ce conduit ; le flux utérin, ou les fleurs-blanches ; la fureur utérine ; l'arrêt ou la suppression des menstruës ; leur flux immodéré ; les skirrhes & les cancers à la matrice ; & l'hydropisie de cette partie.

Dans le quatriéme Chapitre, je parle de la Conception ; & j'y propose l'idée d'un nouveau systême touchant la fécondité des œufs de la femme, pour procurer la génération de l'homme. Je fais aussi connoître, dans ce Chapitre, qu'il n'y a point de signes certains de conception au commencement de la grossesse des femmes : Que les

femmes ſont ſujettes à deux diffé-rentes eſpèces de groſſeſſes en gé-néral : Quel eſt le tems où l'on peut aſſûrer qu'une femme eſt groſ-ſe ; & par quels moyens on le peut connoître : Ce que l'on doit faire obſerver aux femmes, lorſqu'elles ſont reconnuës groſſes : Et quels ſont les remedes généraux dont on peut leur faire uſer pendant le cours de leur groſſeſſe.

Dans le cinquiéme Chapitre, il eſt traité des Maladies qui peuvent attaquer les femmes après qu'elles ont conçû : Ces maladies ſont le vomiſſement ; les douleurs dans les mammelles ; la toux ; l'oppreſſion & la difficulté de reſpirer ; les dou-leurs dans les lombes, dans les aî-nes, & dans la région hypogaſtri-que ; la difficulté d'uriner ; les en-flûres œdémateuſes des cuiſſes & jambes, & des lèvres de l'orifice du vagin ; les cours-de-ventre ; le

flux menſtruel ; les pertes-de-ſang ; les hémorrhoïdes de l'anus ; la goutte-crampe ; les tumeurs variqueuſes des cuiſſes & des jambes ; & la vérole ou le mal vénérien.

Dans le ſixiéme, je traite de l'Accouchement naturel ; & je commence ce Chapitre par les ſignes diagnoſtics qui montrent qu'une femme eſt malade pour accoucher : Je définis enſuite ce que c'eſt qu'un accouchement naturel & aiſé ; & je fais connoître quelles ſont les choſes qui peuvent contribuer à le rendre tel : Après cela, je dis le tems qu'un Accoucheur doit prendre, pour toucher l'orifice de la matrice d'une femme qui eſt en travail d'enfant : De-là je paſſe à la connoiſſance de la membrane qui contient, dans la matrice, un enfant & ſes eaux, & à l'uſage de ces mêmes eaux ; & je dis dans quelle quantité elles doivent être : Je fais

voir enſuite ce qu'un Accoucheur doit faire, lorſqu'il eſt appellé auprès d'une femme qui eſt véritablement malade pour accoucher; & cela, pendant le travail, & après qu'elle eſt entiérement délivrée: Après quoi je paſſe à la connoiſſance de l'arriere-faix, & du cordon ombilical de l'enfant, & à la maniere d'en délivrer une femme, après que ſon enfant eſt ſorti de ſa matrice: Et je finis, en faiſant connoître ce qu'il faut faire obſerver à une femme nouvellement accouchée, juſqu'à ſa parfaite guériſon.

Le ſeptiéme Chapitre renferme les Accouchemens longs & difficiles, que l'on peut appeller *non-naturels*: Tels ſont ceux où les enfans ont la tête ou les épaules un peu plus groſſes, que n'eſt grand l'eſpace que forment entr'eux les os du baſſin de l'hypogaſtre, par où ces parties doivent paſſer: Ce-

lui dans lequel un enfant vient au monde, la face tournée du côté des os *pubis* de ſa mere : Ceux où l'enfant préſente ſa tête, au paſſage, dans une ſituation qui ſuit les obliquités de la matrice : Celui dans lequel l'orifice de la matrice ne ſe dilate que très-difficilement : Ceux qui ſont retardés par la force & la dureté de la membrane qui contient les eaux de l'enfant : Et ceux enfin où le cordon ombilical de l'enfant lui entoure le col, ou quelques autres parties du corps.

Dans le huitiéme Chapitre, je traite de tous les Accouchemens contre-nature : Tels que ceux qui ſont accompagnés de pertes-de-ſang, où l'arriere-faix étant entiérement détaché du fond de la matrice, ſe préſente à ſon orifice, ou bien même il eſt deſcendu dans le vagin de la malade, avant l'enfant ; Celui où le cordon ombilical ſort

de la matrice, avant que l'enfant ſe préſente au paſſage : Ceux qui ſe trouvent avancés, ſoit par des convulſions, ou par des fiévres malignes, &c. : Celui où l'enfant a la tête trop groſſe, & où il la préſente, au paſſage, ſoit la face devant, ou par ſa partie poſtérieure : Celui où l'enfant préſente, au paſſage, ſa tête de côté, une oreille vis-à-vis du vagin, & l'autre vers le fond de la matrice ; ou bien une de ces parties du côté des os *pubis* de ſa mere, & l'autre vers ſon coccyx : Ceux dans leſquels l'eſpace que forment les os du baſſin de l'hypogaſtre, ſe rencontre d'une figure irréguliere & d'une mauvaiſe conformation : Celui où l'enfant ſe trouve la tête enclavée au paſſage : Celui où la tête eſt ſortie du paſſage, & ſon corps eſt reſté dans la matrice, ſoit pour avoir les épaules trop larges, ou parce qu'il

eſt hydropique: Celui où le corps de l'enfant eſt ſorti du paſſage, & ſa tête eſt reſtée dans la matrice, & ſéparée de ſon corps, ſoit à cauſe qu'il s'eſt putréfié dans cette cavité, ou parce que ſa face s'eſt trouvée tournée du côté des os *pubis* de ſa mere, lorſqu'on a voulu le faire venir au monde les pieds devant: Celui où l'enfant préſente, au paſſage, ſoit le derriere du col, ou les épaules, ou la main, ou le bras tout entier: Celui où il préſente, ſoit le dos, ou le ventre, ou les hanches, ou les feſſes, & dans lequel ſon *méconium* ſort avant lui de la matrice: Celui où l'enfant préſente, au paſſage, ſoit les genoux, ou les pieds, ou la tête avec les mains & les pieds tout enſemble: Enfin, ceux où il y a pluſieurs enfans dans la matrice. Je mets auſſi, dans ce Chapitre, l'extraction des moles & des faux-ger-

mes, & l'accouchement céſarien, au nombre des accouchemens contre-nature.

On peut dire, avec raiſon, que s'il y a des occaſions où un Accoucheur doit faire connoître qu'il a de la prudence, de la patience, de la force & de la préſence d'eſprit, c'eſt lorſqu'il eſt appellé pour terminer les accouchemens longs, difficiles & contre-nature; car il faut qu'il obſerve pour lors tous les accidens qui rendent un accouchement laborieux, & qu'il n'imite pas les ignorans dans l'art d'accoucher, qui ne ſont pas plus tôt arrivés auprès d'une femme en travail d'enfantement, qu'ils prennent, ſans aucune réfléxion, le crochet en main, pour faire l'extraction d'un enfant, qui n'étoit pas fait pour mourir martyr, avant que de naître, par l'effet d'un inſtrument, de l'uſage duquel ces ignorans ne con-

noiſſent pas les mauvaiſes ſuites, non-plus que la figure qu'il doit avoir, ni même la maniere de s'en ſervir.

Ce ſont encore ces conſidérations, qui m'ont déterminé à donner au Public mes manieres d'opérer dans les accouchemens laborieux; car j'eſpere qu'il demeurera pour conſtant, que ma méthode doit être préférée à celle des Accoucheurs qui ont écrit avant moi; & l'on reconnoîtra que les moyens dont je me ſers, ne ſont point ſi pernicieux que ceux qu'ils ont propoſés.

Les moyens que j'annonce ici, conſiſtent à bien examiner les cauſes qui ont pû rendre un accouchement laborieux; & dans l'uſage d'inſtrumens de mon invention, dont les effets ne peuvent point être pernicieux, ni pour la mere, ni pour l'enfant ſéparément, ni pour

pour tous les deux enſemble.

Les Inſtrumens que je propoſe, & dont je donne ici volontiers la deſcription & l'uſage, peuvent certainement remplir favorablement tout ce qu'un Accoucheur pourroit demander, pour ſoûtenir ſon honneur & ſa réputation; car avec les uns, on met toujours à couvert la vie d'une mere & celle de ſon enfant; & avec les autres, on eſt aſſûré de ſauver toujours la vie à la mere: Mais c'eſt-là ce qu'on ne ſçauroit promettre de l'uſage des crochets, dont les anciens Accoucheurs nous ont laiſſé des modèles.

Je crois à propos de faire encore obſerver, que dans les accouchemens laborieux que j'ai cités ci-deſſus, je ne me ſers de mes inſtrumens que lorſque la tête de l'enfant ſe trouve enclavée dans le détroit des os du baſſin de l'hypoga-

ſtre de ſa mere, ou lorſque cette tête eſt ſéparée du corps & qu'elle eſt reſtée dans la matrice. A l'égard de tous les autres accouchemens, on les terminera facilement avec la main ſeule, en ſuivant tout ce que j'enſeigne, à ce ſujet, dans ce Livre; excepté l'accouchement où il ſe trouve des défauts de conformation dans l'eſpace que forment les os du baſſin de l'hypogaſtre de la femme; car, en ce cas, il n'eſt pas poſſible de ſauver la vie à l'enfant, que par l'opération céſarienne.

L'inſtrument avec lequel je peux ſauver la vie d'une femme & celle de ſon enfant, & qui eſt celui que j'ai fait annoncer dans le Journal de Verdun, du mois d'Avril 1741, eſt une tenette en double cuillier A, des piéces de laquelle je donne ici la figure, & en enſeigne l'uſage.

Explication de la premiere Planche.

Instrumens pour terminer les Accouchemens laborieux.

Figure 1.

A. La Tenette en cuillier.

F F. Les parties de la Tenette, qu'il faut introduire dans le Vagin, le long des côtés de la Tête de l'Enfant, entre elle & la Matrice : G G. Les Manches de la Tenette, à l'un desquels il y a un petit tenon, & à l'autre un trou, pour les assujettir vis-à-vis l'un de l'autre : H. Un Tenon à viz, qui est adhérent à une des Branches de la Tenette : I. Un Trou, qui traverse l'autre Branche de la Tenette, pour recevoir le Tenon à viz de la premiere Branche, après que les extrémités en cuillier de la Tenette, sont introduites dans le Vagin, & qu'elles embrassent les côtés de la Tête de l'Enfant : L. L'Ecrou du Tenon à viz, pour servir à serrer les Branches de la Tenette, l'une contre l'autre, autant & aussi peu qu'il est nécessaire.

Figure 2.

B. La Tenette à crochet, que l'on introduit dans le Vagin de la même maniere que la Tenette en cuillier, mais pour d'autres cas.

Figure 3.

C. Un Perce-Crâne.

M. Le Manche de cet Instrument : N. La Lame pointuë du Perce-Crâne, qu'il faut conduire sur la Tête d'un Enfant mort & enclavé, pour y faire une ouverture.

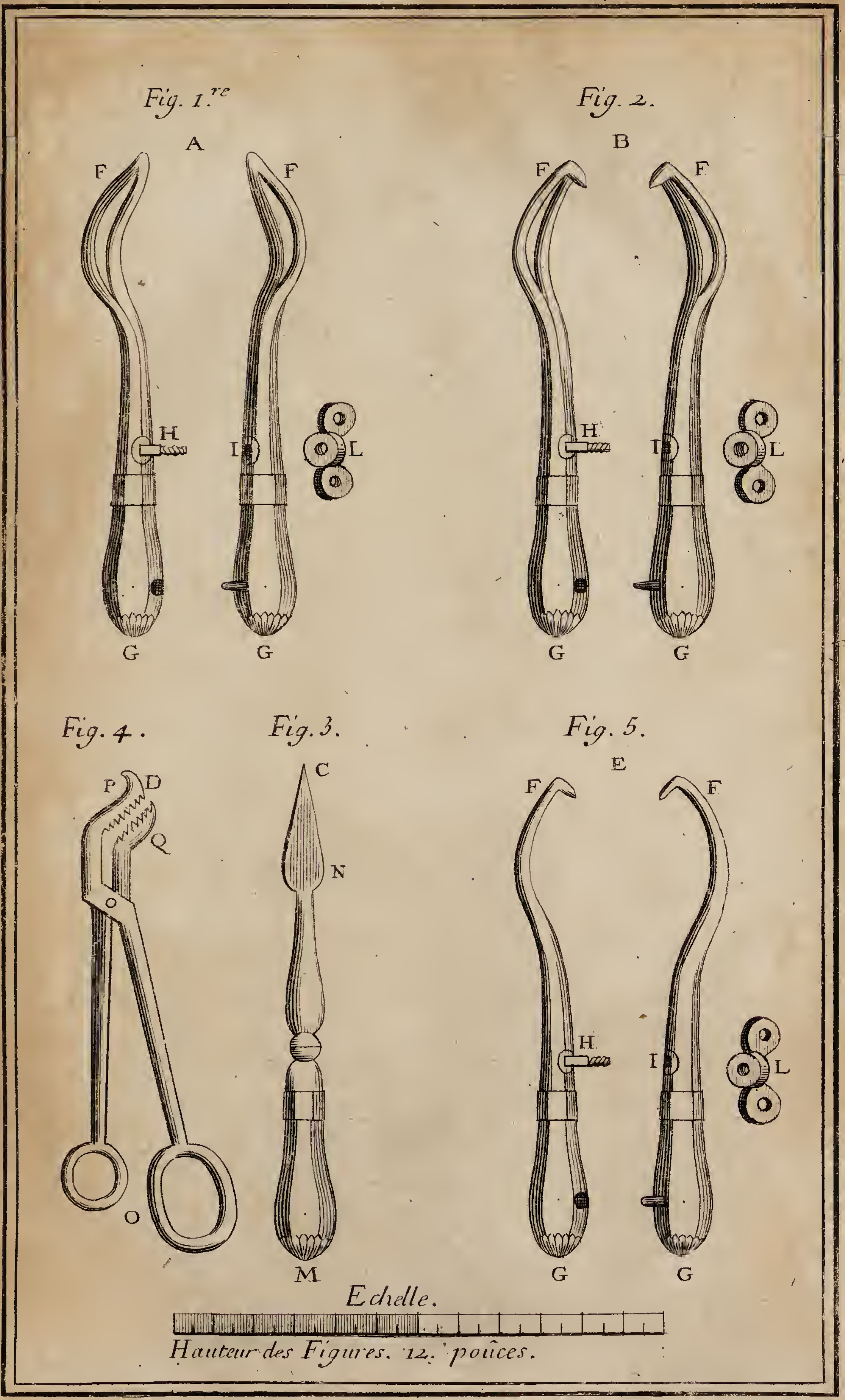
Figure 4.

D. La Tenette à conducteur.

O. Les Anneaux des Branches de cette Tenette : P. Le Bec ou le Conducteur de la Tenette, ou sa partie qui doit entrer dans le Crâne de l'Enfant : Q. La partie de la Tenette qui doit embrasser les tégumens & l'os de la Tête de l'Enfant.

Figure 5.

E. Deux Crochets, qu'on peut introduire dans le Vagin d'une Femme, pour en tirer un Enfant mort.


Fig. 1.re
A
F
F
H
I
L
G
G
Fig. 2.
B
F
F
H
I
L
G
G
Fig. 4.
P
D
Q
O
Fig. 3.
C
N
M
Fig. 5.
E
F
F
H
I
L
G
G
Echelle.
Hauteur des Figures. 12. pouces.

Pour ſe ſervir de cette tenette, il faut premiérement éxaminer de quelle nature eſt l'enclavûre de la tête de l'enfant ; c'eſt-à-dire, ſi ſa face eſt du côté des os *pubis*, ou de l'os *ſacrum* de ſa mere ; ou bien ſi elle ſe préſente,une oreille du côté de l'os *ſacrum* de ſa mere, & l'autre vers ſon *pubis* ; & cela, par rapport aux ſituations dans leſquelles il faut mettre la malade, pour opérer : Par exemple, ſi la tête de l'enfant ſe préſente ayant la face, ſoit du côté des os *pubis*, ou du côté de l'os *ſacrum*, il faut faire coucher la malade, le dos ſur le travers d'un lit un peu élevé, de maniere qu'elle ait la tête & le haut du corps plus abbaiſſés que les feſſes, qu'elle ait les genoux élevés, les cuiſſes très-écartées, & les talons contre les feſſes : Et, lorſqu'elle eſt tenue ferme dans

cette ſituation, il faut que l'Accoucheur profite de l'effort d'une douleur de la malade, pour introduire les deux parties de ſa tenette en cuillier A, aux deux côtés de la tête de l'enfant, entre elle & la matrice, de la maniere ſuivante :

Il importe peu par quel côté on commence cette introduction ; on doit ſeulement obſerver, que ſi l'on commence par le côté gauche du vagin, il faut paſſer un doigt de la main droite entre l'orifice de la matrice & la tête de l'enfant, pour frayer le chemin à la pointe F d'une des parties de la tenette, dont on tiendra le manche G, avec la main gauche, pour l'introduire ; en obſervant encore, dans l'introduction, d'incliner un peu ce manche G, du côté de la partie interne de la cuiſſe droite de la malade, & de le relever du côté de la

gauche, à-meſure que la pointe F coule dans la matrice, le long du côté de la tête de l'enfant. L'introduction de l'autre partie de la tenette, ſe fait de la même maniere au côté droit; & lorſque les parties de cet inſtrument ſont introduites, il faut les joindre enſemble par les manches G G, & introduire le tenon à viz H, dans le trou I, & les tenir enſuite jointes enſemble avec l'écrou L. Enfin, la tête de l'enfant étant ainſi embraſſée par ces deux parties de la tenette jointes enſemble, il faut qu'à la premiere douleur ſuivante, l'Accoucheur commande à ſa malade de pouſſer fortement en-bas, pendant qu'il tirera l'enfant dehors; puis il lâchera l'écrou, pour lui dégager la tête de dedans cet inſtrument.

Mais ſi la tête de l'enfant eſt en-

clavée de telle ſorte, qu'une oreille ſe trouve du côté des os *pubis* de la mere, & l'autre oreille du côté de ſon os *ſacrum*, il faut que l'Accoucheur faſſe mettre un matelas, ou une paillaſſe, ſur le plancher de l'endroit où l'opération doit ſe faire, & qu'il faſſe placer la malade deſſus, d'une maniere qu'elle y ſoit ſur ſes genoux, & la tête très-baſſe & appuyée ſur ſes coudes, pour avoir la liberté d'introduire premiérement la pointe F d'une des parties de la tenette en cuillier A, du côté de l'os *pubis* de la malade, entre la matrice & la tête de l'enfant; & l'autre partie, du côté du ſiége: & l'Opérateur doit obſerver, comme je viens de l'enſeigner, qu'il faut toujours qu'un doigt d'une main ſerve de conducteur à la partie de tenette, qu'il introduit de l'autre.

Les Inſtrumens dont je me ſers, pour ſauver la vie de la mere, & qui peuvent quelquefois favoriſer l'enfant à recevoir le Baptême, ſont de trois ſortes.

La premiere eſt une tenette B, auſſi en cuillier, dont l'extrémité de chaque partie F F, eſt garnie d'une eſpece de pied de biche en crochet. On doit s'en ſervir, lorſqu'après avoir dégagé les pieds, le corps, & les épaules d'un enfant qui vient au monde les pieds devant, ſa tête donne de la peine à la faire venir. Cette tenette s'introduit, comme la précédente, aux deux côtés de la tête de l'enfant, en obſervant les mêmes précautions. La différence qu'il y a entre ces deux tenettes, conſiſte en ce que cette derniere ne peut point agir, ſans faire deux petites playes aux tégumens de la tête de l'enfant, qui ne l'empêchent

pas cependant de vivre, s'il n'a pas été précédemment affoibli par la violence & la longueur du travail.

La ſeconde ſorte de ces Inſtrumens n'eſt pas de même ; car on ne peut la mettre en uſage, que l'enfant ne périſſe : Auſſi ne doit-on point s'en ſervir, à-moins que l'on ait des marques de la mort de l'enfant au paſſage, que l'uſage de la tenette en cuillier A, & de celle qui eſt garnie de pied de biche B, n'ait pas de lieu, & que d'ailleurs la malade ne ſoit dans un danger évident de perdre la vie.

Ces Inſtrumens ſont au nombre de deux ; un perce-crâne C, & une tenette à conducteur D. Pour s'en ſervir, il faut mettre la malade dans la premiere des ſituations que j'ai enſeignée ci-deſſus ; enſuite on introduira la main gauche dans le vagin, juſques contre la tête de

l'enfant, pour ſervir non-ſeulement de conducteur à ces inſtrumens, mais auſſi pour ranger l'orifice de la matrice, de-peur qu'il ne reçoive quelque bleſſure dans l'opération. Le premier de ces inſtrumens qu'on doit faire agir, eſt le perce-crâne C, qu'il faut prendre par le manche M, avec la main droite, pour en porter la lame pointue N, au moyen de la main gauche, ſur la tête de l'enfant, pour y faire une ouverture ſuffiſante à permettre au bec ſupérieur P de la tenette D, d'entrer dans le crâne de l'enfant : enſuite on retirera le perce-crâne C du vagin de la malade ; & l'on prendra la tenette D, par les anneaux O, ponr en conduire le bec ſupérieur P, dans l'ouverture qui a été faite au crâne de l'enfant ; & l'on fera couler le bec inférieur Q de cet inſtrument, ſur

les tégumens de cette même tête, dans un de ses endroits les plus fermes, pour qu'en serrant avec force les branches de la tenette D, l'une contre l'autre, dans le tems d'une douleur, on puisse tirer l'enfant tout entier hors de la matrice.

Enfin, la troisiéme sorte de mes instrumens, consiste en deux crochets E. Mais, avant que d'expliquer la maniere dont je m'en sers, je dois faire remarquer que la figure que je leur donne, empêche qu'il n'arrive des accidens semblables à ceux qui sont occasionnés par les crochets dont les anciens Auteurs nous ont laissé de si dangereux modèles; car avec ces mauvais instrumens, il leur a été toujours impossible de porter leur pointe jusqu'à la nuque du col d'un enfant (comme ils nous l'ont laissé par écrit) sans blesser la mere, & la mettre dans

un état à périr avec ſon enfant ; ce qui ne peut point arriver avec les miens : Je paſſe à la maniere d'en faire uſage.

Il importe peu par lequel de ces inſtrumens on commence l'introduction ; car il en faut abſolument deux pour bien faire l'extraction de la tête d'un enfant, ſoit qu'elle ſe trouve enclavée dans le détroit des os du paſſage, ou qu'elle ſoit ſéparée du corps & reſtée dans la matrice. Mais il faut que le doigt d'une main, ſerve de conducteur à la pointe F de ce crochet, qui doit couler, de côté, juſqu'à la baſe de la tête de l'enfant, pendant que ſon manche G, eſt tenu de l'autre main, d'une maniere que quand on fait l'introduction de la pointe F, le manche de cet inſtrument G ſoit élevé du côté du ventre de la malade, afin de lui faire faire

un demi-tour, en le conduiſant par-deſſus le *pubis*, pour le faire aller vers la cuiſſe oppoſée au côté où l'on a fait l'introduction; & cela, afin que la pointe F de ce crochet, entre dans la baſe du crâne de l'enfant. On doit prendre les mêmes précautions, pour introduire l'autre crochet dans le vagin, du côté oppoſé.

Ces deux crochets étant ainſi introduits, il faut les joindre par leurs manches, (comme les tenettes en cuillier dont nous avons parlé ci-deſſus) avec leur tenon à viz H, & leur écrou L, pour, d'un ſeul coup, faire l'entiére extraction de l'enfant, dans le tems de l'effort d'une des douleurs de la mere. On conçoit aiſément qu'il eſt impoſſible de bleſſer une femme, dans l'uſage de pareils crochets; puiſque leur pointe ne peut

jamais réfléchir contre les parties de la matrice. Voilà la méthode de ſe ſervir avantageuſement des inſtrumens que j'ai inventés, & que je communique de bon cœur au Public.

Dans le neuviéme Chapitre, je fais connoître ce qu'il faut faire à une femme nouvellement accouchée, ſoit dans un accouchement naturel, ou difficile, ou contre-nature. Je fais obſerver qu'il ne ſuffit pas qu'une femme ſoit bien accouchée, pour la regarder comme hors de danger: car il peut lui arriver quantité d'accidens conſidérables, auſſi-tôt que l'enfant eſt ſorti de la matrice, & même pendant tout le cours de la couche; comme la rupture du cordon ombilical de l'enfant, & l'arriere-faix reſté dans la matrice; des pertes-de-ſang; des lochies d'une mauvai-

ſe qualité, ou qui ſe ſuppriment; des tranchées & des coliques; le renverſement de la matrice; des contuſions & des déchiremens aux parties du vagin; la chûte de l'anus; les hernies ventrales; l'inflammation de la matrice; des convulſions; des vapeurs & des ſuffocations; des hémorrhoïdes au ſiége; l'inflammation aux mammelles, qui eſt ſouvent ſuivie d'abſcès; & les enflûres œdémateuſes qui ſurviennent aux cuiſſes & aux jambes.

Le dixiéme Chapitre renferme ce qu'il faut faire à un enfant, après qu'il eſt né, & qu'on lui a lié & coupé le cordon ombilical: Il s'agit donc alors d'examiner, s'il n'y a point de parties de ſon corps qui ayent ſouffert, au paſſage, dans le tems de l'accouchement, ſur-tout lorſque le travail a été contre-na-

ture; c'eſt-à-dire, ſi l'enfant n'a point les os du crâne dérangés de leur niveau ; s'il n'a pas les bras ou les jambes rompus, ou diſloqués ; & ſi, dans le tems de ſa formation, la nature n'a pas varié dans ſes opérations ; ſçavoir, s'il n'eſt point venu au monde avec des doigts ſurnuméraires, ou collés enſemble, ou avec d'autres difformités & défauts de conformation.

Enfin, je termine mon Livre par l'onziéme Chapitre, qui traite des qualités requiſes à une bonne nourrice, & de celles que doit avoir un lait propre à bien nourrir un enfant.

Je ſouhaite, de tout mon cœur, que mes ſoins puiſſent engager les perſonnes qui voudront travailler aux accouchemens, à étudier, & à ſe mettre entiérement au fait d'une opération, qui doit être regar-

dée comme une des plus importantes d'entre toutes celles qui ſe pratiquent ſur le corps humain ; & cela, afin que ces mêmes perſonnes ſe trouvent en état de contribuer, avec ſûreté, au ſoulagement des femmes, dans les travaux & dans les peines douloureuſes de l'accouchement, auſquelles elles ont le malheur d'être ſujettes depuis le commencement du monde.

LE GUIDE
DES
ACCOUCHEURS.

CHAPITRE PREMIER.

Des Accouchemens en général.

Dem. QU'EST-CE qu'un accouchement ?

Rép. C'eſt la ſortie d'un enfant, de la membrane qui contient ſes eaux, de ſon placenta, & de ſon cordon ombilical, hors de la matrice d'une femme groſſe.

Ce que c'eſt qu'un accouchement.

D. Sous quel genre d'opérations de Chirurgie faut-il mettre celle de l'accouchement ?

R. Il faut la mettre ſous celui de l'Exérèſe ; parce que ſi dans les accouchemens on tire des enfans vivans de la matrice, on en tire auſſi très-ſouvent

L'opération de l'accouchement doit être miſe

sous le genre de l'Exérèse.

de morts, qui doivent être regardés comme des corps étrangers retenus dans cette partie.

D. Comment faut-il diviser les accouchemens en général?

Trois especes d'accouchemens.

R. Il faut les diviser en naturels, en difficiles, & en contre nature.

D. Quels sont les accouchemens que l'on doit appeller *naturels*?

Accouchemens naturels.

R. Ce sont tous ceux où l'enfant vient au monde au terme de neuf mois, sans presque d'autre secours que celui de la nature, & où le ministere des Accoucheurs, ou des Sages-femmes, n'est que peu ou point utile, si ce n'est pour recevoir l'enfant lorsqu'une femme accouche, le délivrer ensuite de son arriere-faix, lier & couper le cordon ombilical, visiter l'enfant après qu'il est né, pour voir s'il n'a point de vice de conformation qui demande quelque remede; le faire emmailloter comme il doit être, accommoder ensuite la mere, & la coucher dans son lit de repos.

D. Quels sont les accouchemens qui doivent être nommés *difficiles*?

Accouchemens difficiles & non naturels.

R. Ce sont ceux où il se rencontre des causes qui s'opposent à la disposition qu'a la nature de finir son ouvrage, & qui rendent l'accouchement long à terminer.

D. Quels ſont les accouchemens *contre nature* ?

R. Ce ſont tous ceux où les femmes ne peuvent être délivrées de leur enfant que par des ſecours étrangers, ſoit d'une habile Sage-femme, ou d'un Accoucheur expérimenté.

Accouchemens contre nature.

ARTICLE Ier.

Des qualités d'un Accoucheur.

D. QUelles ſont les qualités que doit avoir un Accoucheur ?

R. Elles ſont ſix : 1°. Il doit être intelligent, non ſujet au vin, & d'un eſprit tranquille. 2°. Il doit avoir de la modeſtie & de la diſcrétion. 3°. Il faut qu'il ait un aſpect gracieux & beaucoup de douceur envers ſes malades, particulierement dans le tems qu'il fait ſes opérations. 4°. Il doit être adroit de la main. 5°. Il doit avoir beaucoup de charité envers les pauvres. 6°. Il doit bien poſſéder la théorie de ſa profeſſion.

Un Accoucheur doit avoir ſix qualités.

D. Pourquoi un Accoucheur doit-il être intelligent, non ſujet au vin, & d'un eſprit tranquille ?

R. C'eſt parce qu'il arrive ſouvent dans les accouchemens, des cas ſur leſquels il faut beaucoup réfléchir avant

Un Accoucheur doit être intelligent.

que de mettre la main à l'ouvrage, comme, par exemple, quand il s'agit d'accoucher une femme dans une perte de ſang; attendu qu'il ſe rencontre pour lors tant de circonſtances à obſerver, qu'un Accoucheur qui ne raſſembleroit pas pour lors ſon bon ſens, ou qui, étant plein de vin, iroit travailler ſans réfléxion, ne manqueroit pas de mettre les femmes ſur leſquelles il opéreroit, dans des états à y perdre la vie; puiſqu'il doit obſerver qu'il ne faut pas toujours accoucher les femmes qui ſe trouvent attaquées de ces ſortes de pertes. Enfin, les lumieres & l'intelligence d'un Accoucheur doivent aller juſqu'au point de connoître ſi un accouchement ſera ou heureux, ou laborieux, ſoit pour la malade, ſoit pour ſon enfant.

D. Pourquoi un Accoucheur doit-il avoir de la modeſtie & de la diſcrétion?

Un Accoucheur doit être modeſte & diſcret.

R. C'eſt parce qu'il ſe trouve très-ſouvent dans des occaſions où l'honneur & la réputation des familles lui eſt confiée; ainſi s'il manquoit de ces belles qualités, il ſeroit très-ſouvent la cauſe du renverſement de ce qui fait la concordance de la ſociété humaine.

D. Que faut-il entendre par l'aſpect gracieux & la douceur que doit avoir un Accoucheur?

R. Il faut entendre qu'il n'approche des femmes pour lesquelles il est appellé, qu'avec un air de propreté & de douceur ; & ne fasse pas, au contraire, comme ces charlatans, qui se présentent d'abord devant elles avec une figure mal-propre & bourrue, & avec un appareil d'instrumens capable de leur imprimer, & aux assistans, de la terreur jusques dans le fond de l'ame. Enfin, par la douceur des Accoucheurs, on doit encore entendre qu'ils ne doivent point précipiter le travail des femmes qui veulent accoucher ; puisque, le plus souvent, la nature est la maîtresse du moment de l'accouchement, & que lorsque l'on agit d'une autre maniere, on tue impunément les meres, & les enfans, qui sont ainsi privés de la grace que leur auroit procuré le Saint Baptême ; ce qui n'est pas sans éxemple.

Un Accoucheur doit avoir l'aspect gracieux.

D. Pourquoi un Accoucheur doit-il être adroit de la main ?

R. C'est parce qu'il arrive très-souvent dans les accouchemens, des occasions où l'adresse de sa main lui est plus nécessaire que la force ; comme, par éxemple, lorsqu'il s'agit de changer la situation non naturelle dans laquelle un enfant se présente quelquefois au passage, c'est à-dire, quand il faut le tirer

Un Accoucheur doit avoir la main adroite.

par les pieds hors du ventre de ſa mere, lorſqu'il préſente au paſſage toute autre partie que la tête.

D. Pourquoi faut-il qu'un Accoucheur ſoit doüé d'une grande charité envers les pauvres?

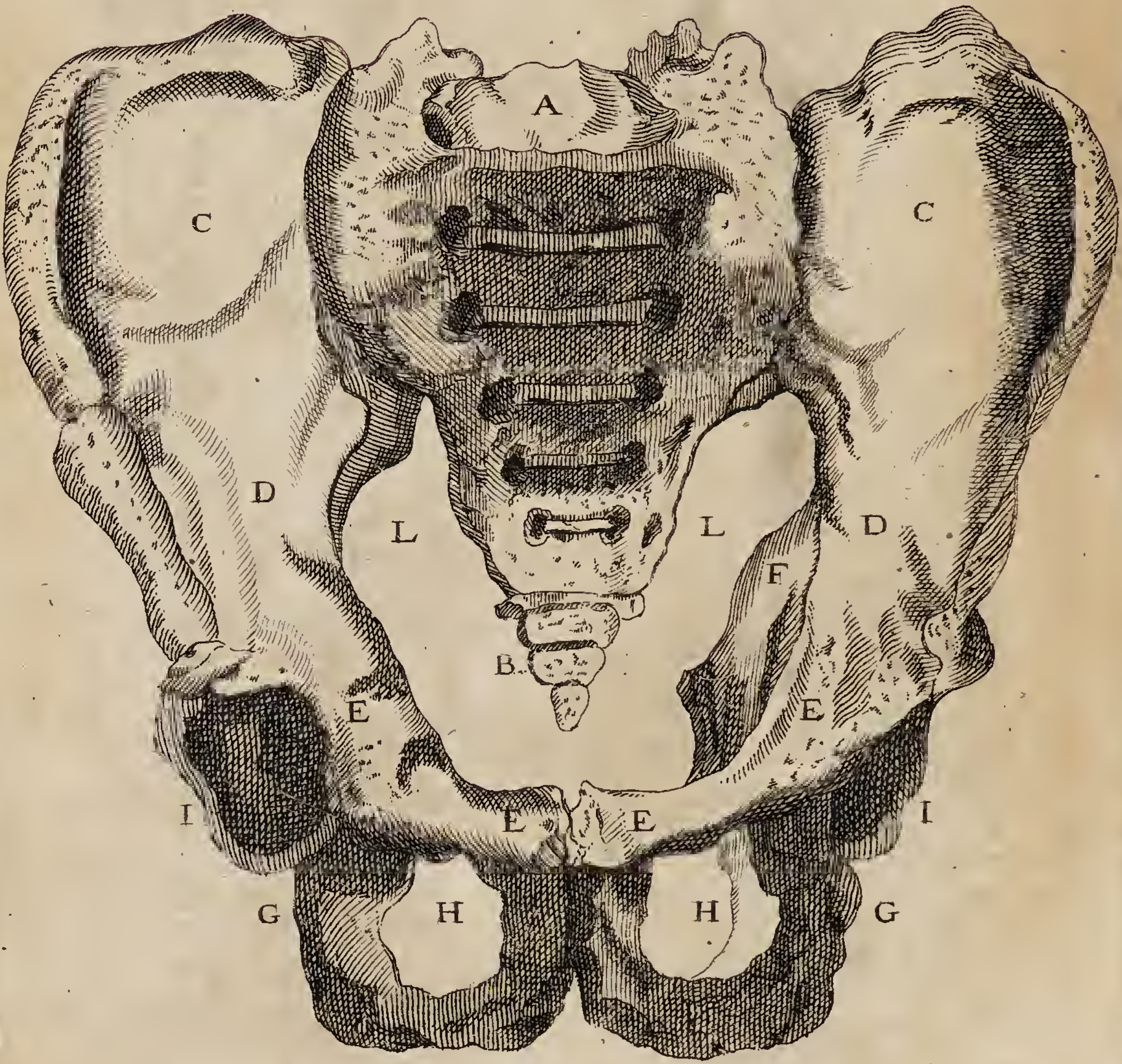
Un Accoucheur doit avoir de la charité.

R. C'eſt parce que cette vertu doit être inſéparable de ſon état : auſſi ne doit-il jamais, autant qui lui eſt poſſible, refuſer aux pauvres femmes les ſecours dont il peut être capable; ſans faire comme ces charlatans, qui forcent ces malheureuſes de ſe priver de tout leur néceſſaire, pour les payer plus qu'elles ne peuvent, & même par avance : attendu que ce procedé n'eſt certainement point du caractere d'un véritable Chrétien.

D. En quoi doit conſiſter la théorie d'un parfait Accoucheur?

Un Accoucheur doit bien poſſéder la théorie de ſon art.

R. Elle doit conſiſter dans la connoiſſance des os qui compoſent le baſſin de l'hypogaſtre des femmes; dans celle de leur matrice, & de toutes ſes parties; & connoître, par l'attouchement, les différentes ſituations de ſon orifice interne, ſoit pendant la groſſeſſe, ou lors des accouchemens. Il doit auſſi ſçavoir tirer les différences & le prognoſtic juſte des accouchemens. Il doit encore connoître toutes les maladies qui attaquent


A
C
C
D
D
L
L
F
B.
E
E
E
E
I
I
G
G
H
H

Explication de la IIᵉ. Planche.

Les Os du Baſſin de l'Hypogaſtre, joints enſemble.

A. La partie ſupérieure de l'Os *Sacrum*, à laquelle s'articule la derniere Vertèbre des Lombes.

B. Le *Coccyx*.

C C. La partie moyenne & interne de l'Os des Iles, ou les parties latérales du Baſſin de l'Hypogaſtre.

DD. Les parties poſtérieures de ce Baſſin.

E E E E. Les Os *Pubis*, qui forment les parties antérieures du Baſſin.

F. La partie interne & inférieure de l'Os des Iles gauche.

G G. Les Os *Iſchion*, ou les Os d'Aſſiette.

H H. Les deux Trous Ovalaires des Os *Iſchion*.

I I. Les deux Cavités Cotyloïdes des Os Innominés, dans chacune deſquelles s'emboëte l'Os de chaque Cuiſſe.

L L. L'eſpace que forment entr'eux l'Os *Sacrum*, le *Coccyx*, & les Os Innominés.

le plus ſouvent les femmes. Enfin, il doit ſçavoir ce qui convient faire aux femmes groſſes, avant, pendant, & après leur accouchement.

D. Pourquoi un Accoucheur doit-il avoir toutes ces connoiſſances?

R. C'eſt parce qu'elles le rendent plus ſûr & plus certain de la réüſſite de ſes opérations: de plus, elles le mettent en état de prévenir ou d'arrêter les progrès des accidens qui peuvent interrompre le ſuccès de ces mêmes opérations.

ARTICLE II.

Des Os du Baſſin de l'Hypogaſtre des femmes.

D. QUels ſont les os qui concourent à former le baſſin de l'hypogaſtre des femmes?

Les os qui forment le baſſin de l'hypogaſtre des femmes.

R. Ce ſont les dernieres vertebres des lombes, l'os *ſacrum*, le coccyx, & les os innominés.

D. Ces os ne ſervent-ils qu'à donner la forme à la cavité de ce baſſin?

Uſage général de ces os.

R. Ils ſervent auſſi à former un eſpace entr'eux, qui contient le col de la matrice, celui de la veſſie urinaire, & l'inteſtin *rectum*; lequel eſpace, par ſa figure & grandeur, permet la ſortie d'un en-

fant, hors de la matrice de sa mere, lors des accouchemens.

Des Vertebres des Lombes.

D. Qu'est-ce que les vertebres des lombes?

Ce que c'est que les vertebres des lombes.

R. Ce sont cinq os, d'une figure assez irréguliere, qui forment la partie inférieure de la colomne osseuse de l'épine dorsale, & la supérieure du bassin de l'hypogastre; qui sont composés chacun d'un corps; applatis de leur partie supérieure à l'inférieure; arrondis & unis par leur partie antérieure; & inégaux par la postérieure, à cause de leurs apophyses obliques, transverses & épineuses qui s'y rencontrent.

D. Que faut-il entendre par le terme d'*apophyses*?

Ce que c'est qu'une apophyse.

R. Il faut entendre des éminences qui s'élevent sur la superficie des os, avec lesquels elles ne font qu'une même continuité & un même corps.

D. Comment les vertebres des lombes sont-elles jointes ensemble?

La jonction des vertebres des lombes.

R. Elles sont jointes ensemble, & avec l'os *sacrum*, par le moyen de cartilages épais & souples, & de ligamens assez libres, pour permettre au corps humain de se courber en avant, en arriere, & sur les côtés, suivant sa volonté.

D. Que faut-il entendre par un cartilage?

R. Il faut entendre une partie blanche, ſouple, obéïſſante, & la plus dure du corps humain, après les os.

Ce que c'eſt qu'un cartilage.

D. Quels ſont les uſages des cartilages?

R. On peut leur en attribuer trois: 1°. d'empêcher que les os ne ſe bleſſent dans le frayement qu'ils ſont obligés mutuellement de faire, principalement ceux des bras & des jambes: 2°. de joindre les os enſemble, comme le corps des vertebres des lombes, dont nous venons de parler: 3°. Enfin, de contribuer à la formation de pluſieurs parties du corps humain, comme du nez, des oreilles, des paupieres, &c.

Uſages des cartilages du corps humain.

D. Qu'eſt-ce qu'un ligament?

R. C'eſt une partie d'une ſubſtance blanche & ſolide, cependant plus molle que le cartilage, mais plus dure que les membranes.

Ce que c'eſt qu'un ligament.

D. Quel eſt l'uſage des ligamens?

R. Leur uſage eſt de lier, comme feroit une corde, tous les os du corps humain, & les conſerver joints & unis enſemble, afin qu'ils ne ſortent point de leur place naturelle.

Uſage des ligamens du corps humain.

De l'Os Sacrum.

D. Qu'eſt-ce que l'os *ſacrum* ?

Ce que c'eſt que l'os *ſacrum.*

R. C'eſt un gros os, dont la figure eſt preſque triangulaire, ſitué au-deſſous des vertebres des lombes, à la partie poſtérieure du baſſin de l'hypogaſtre.

D. Quelles ſont les jonctions de cet os ?

Les jonctions de cet os.

R. Elles ſont de deux manieres ; ſçavoir, par une eſpece de charniere, avec les apophyſes obliques de la derniere vertebre des lombes ; & par une ſymphyſe cartilagineuſe, avec le corps de cette même vertebre, le coccyx & les os innominés.

D. Qu'y a-t-il à remarquer à l'os *ſacrum* ?

Ce qu'il y a à remarquer à l'os *ſacrum.*

R. Deux faces ; une interne & antérieure, qui eſt cave & unie ; & une externe & poſtérieure, qui eſt convexe & très-inégale ; auſquelles il ſe rencontre huit trous à chacune, qui ſont plus grands à l'antérieure qu'à la poſtérieure, par où ſortent des nerfs conſidérables, qui vont ſe diſtribuer à la matrice & à ſes parties, & dans les muſcles des cuiſſes & des jambes. C'eſt la preſſion que fait à ces organes la groſſeur de la tête d'un enfant qui vient au monde, qui occaſionne les douleurs de cram-

pe qui arrivent dans ces extrémités aux femmes, lors de leur accouchement : il faut encore remarquer que cet os étant regardé par une de ses parties latérales, ne représente point une ligne perpendiculaire droite, de sa partie supérieure à son inférieure ; au contraire, on ne lui remarque qu'une figure en forme de croissant, puisque ses parties supérieure & inférieure s'avancent vers la partie antérieure du bassin de l'hypogastre, & sa partie moyenne se porte vers la partie postérieure de cette région. Enfin, on remarque que cet os se peut séparer en cinq parties dans les enfans ; mais les cartilages qui unissent ces parties ensemble, venant à se dessécher, ils s'ossifient avec le tems, pour ne former plus qu'un seul os, tel que nous le voyons dans les personnes adultes.

D. Quels sont les usages de l'os *sacrum?*

Usages de l'os *sacrum.*

R. Ils sont trois : 1°. il sert de fondement aux os qui composent l'épine dorsale : 2°. il aide à contenir les parties renfermées dans le bassin de l'hypogastre, en concourant à leur former une place proportionnée à leur grandeur, pour les défendre contre ce qui pourroit leur être nuisible : 3°. enfin, il donne articulation au coccyx & aux os innominés.

Du Coccyx.

D. Qu'est-ce que le coccyx?

Ce que c'est que le coccyx.

R. C'est un corps composé de trois ou quatre petits os, situés à la partie inférieure de l'os *sacrum* ; lesquels joints ensemble représentent la figure du bec d'un coucou.

D. Quelle est la jonction des os qui composent le coccyx?

La jonction de ces os.

R. Elle est entr'eux & avec l'os *sacrum*, par des cartilages & par des ligamens souples & très-obéïssans : ce qui met cette partie dans un état de pouvoir être reculée facilement en arriere, lors des accouchemens, tant naturels, que difficiles, & contre nature.

D. Qu'y a-t-il à remarquer au coccyx?

Ce qu'il y a à remarquer au coccyx.

R. Deux faces comme à l'os *sacrum*: une interne antérieure, qui est concave & unie ; & une postérieure, qui est convexe & inégale.

D. Quel est l'usage du coccyx?

Les usages de cette partie osseuse.

R. Son usage est d'aider à former une portion de la partie inférieure du bassin de l'hypogastre.

Des Os Innominés.

D. Qu'est-ce que les os innominés?

Ce que c'est que les os innominés.

R. Ce sont deux grands os, qui sont situés aux parties latérales du bassin de

l'hypogaſtre, & qui en font la plus grande partie.

D. Chacun de ces os eſt-il d'une ſeule piece ?

R. Oui, dans les perſonnes adultes; mais dans les jeunes enfans, on peut les ſéparer chacun en trois parties : ſçavoir, en ſupérieure, que l'on appelle l'*os des iles*; en moyenne & antérieure, nommée l'*os pubis*; & en inférieure & un peu poſtérieure, que l'on nomme l'*iſchion*, ou l'*os du ſiége*.

Ces os ſont de pluſieurs piéces.

D. Quelle eſt la jonction de ces os ?

R. Elle eſt entr'eux & avec l'os *ſacrum*, par des ſymphyſes cartilagineuſes.

La jonction des os innominés.

D. Que faut-il obſerver touchant la jonction des parties qui compoſent les os innominés entr'eux, & avec l'os *ſacrum* ?

R. Il faut obſerver que les cartilages qui uniſſent l'os des iles, le pubis, & l'iſchion entr'eux, s'oſſifient de bonne heure, pour ne former plus qu'une ſeule piece, ſans laiſſer aucun veſtige de leur diviſion : & qu'il n'en eſt pas de même de ceux qui uniſſent les os des iles à l'os *ſacrum*, & les os pubis entr'eux, par leur partie antérieure ; puiſque, quoiqu'ils ne faſſent de même, en apparence, qu'un ſeul corps, ils ne laiſſent pas moins un veſtige de diviſion dans les femmes adultes les plus avancées en âge : c'eſt ce qui

Ce qu'il faut obſerver touchant ces os.

a fait croire à quelques Anatomiſtes ; que les os pubis s'écartoient l'un de l'autre, à l'endroit de leur union, pour faciliter la ſortie des enfans lors des accouchemens.

On n'a pas eu grande peine à détruire cette erreur ; puiſqu'en éxaminant l'épaiſſeur des parties qui compoſent les os innominés, on trouve qu'ils ne peuvent point avoir aucun mouvement de reſſort : ainſi il ſeroit impoſſible que les os pubis s'écartaſſent l'un de l'autre, ſans cauſer une disjonction des os des iles d'avec l'os *ſacrum* ; ce qui eſtropieroit indubitablement toutes les femmes qui ſe trouveroient dans l'état d'accoucher. Il faut donc par conſéquent penſer qu'une femme accouche ſans l'aide de ce prétendu écartement, puiſque l'Auteur de la nature a compoſé l'orifice de la matrice, le vagin, & l'aſſemblage ſolide des os, dont nous venons de parler, dans une diſpoſition à permettre la ſortie d'un enfant du ventre de ſa mere, & l'on peut ſoutenir, que ſi un Accoucheur tire de l'aiſance, en opérant, du côté de quelqu'un de ces os, ce ne peut être qu'en reculant le coccyx en arriere.

D. Que remarque-t-on en général à chaque os innominé ?

Seconde

R. On remarque qu'ils ſont caves &

unis en-dedans, & convexes & inégaux par-dehors, à cauſe des apophyſes qui forment la cavité cotyloïde, dans laquelle s'emboëte l'os de chaque cuiſſe. Enfin, on y remarque un grand trou ovale, dont on ne peut aſſurer le veritable uſage, qui eſt ſitué à la partie inférieure & un peu antérieure de ces os.

remarque ſur les os innominés.

D. Quel eſt l'uſage des os innominés?

R. Leur uſage eſt de former les parties latérales & antérieures du baſſin de l'hypogaſtre, & de donner articulation aux os des cuiſſes.

L'uſage de ces os.

D. Quelle figure l'eſpace que les os du baſſin de l'hypogaſtre forment entre eux, doit-il avoir naturellement?

R. Elle doit être ronde & un peu ovale, de ſa partie antérieure à la poſtérieure.

Figure que doit avoir l'eſpace que forment les os du baſſin de l'hypogaſtre.

D. La grandeur de cet eſpace ſe trouve-t-elle toujours égale, eu égard aux différentes tailles des femmes?

R. Non; parce qu'on remarque, le plus ſouvent, qu'une petite femme aura ce paſſage plus ample, qu'une autre qui ſera d'une taille plus avantageuſe.

La grandeur de cet eſpace n'eſt pas égale dans toutes les femmes.

D. Ne peut-il pas arriver naturellement des difformités dans l'eſpace des os du baſſin de l'hypogaſtre des femmes?

R. Oui: il peut arriver que la partie ſupérieure interne de l'os *ſacrum*, & la

Il ſe rencontre quelquefois des

difformités naturelles dans la figure que doit avoir cet espace.

derniere vertebre des lombes, se portent trop antérieurement, & forment une espece de montagne interne, qui dérange entierement la figure que doit avoir ce passage : il arrive aussi quelquefois que les os pubis, qui doivent naturellement former une arcade ronde, sont trop applatis ; ou les os ischion se trouvent trop approchés l'un de l'autre par leur partie inférieure ; ou le coccyx enfin se trouve si recourbé en-devant, que sa pointe fait entierement face aux os pubis : on doit regarder toutes ces difformités osseuses comme autant de causes essentielles des accouchemens difficiles & laborieux.

ARTICLE III.

De la Matrice & de ses parties.

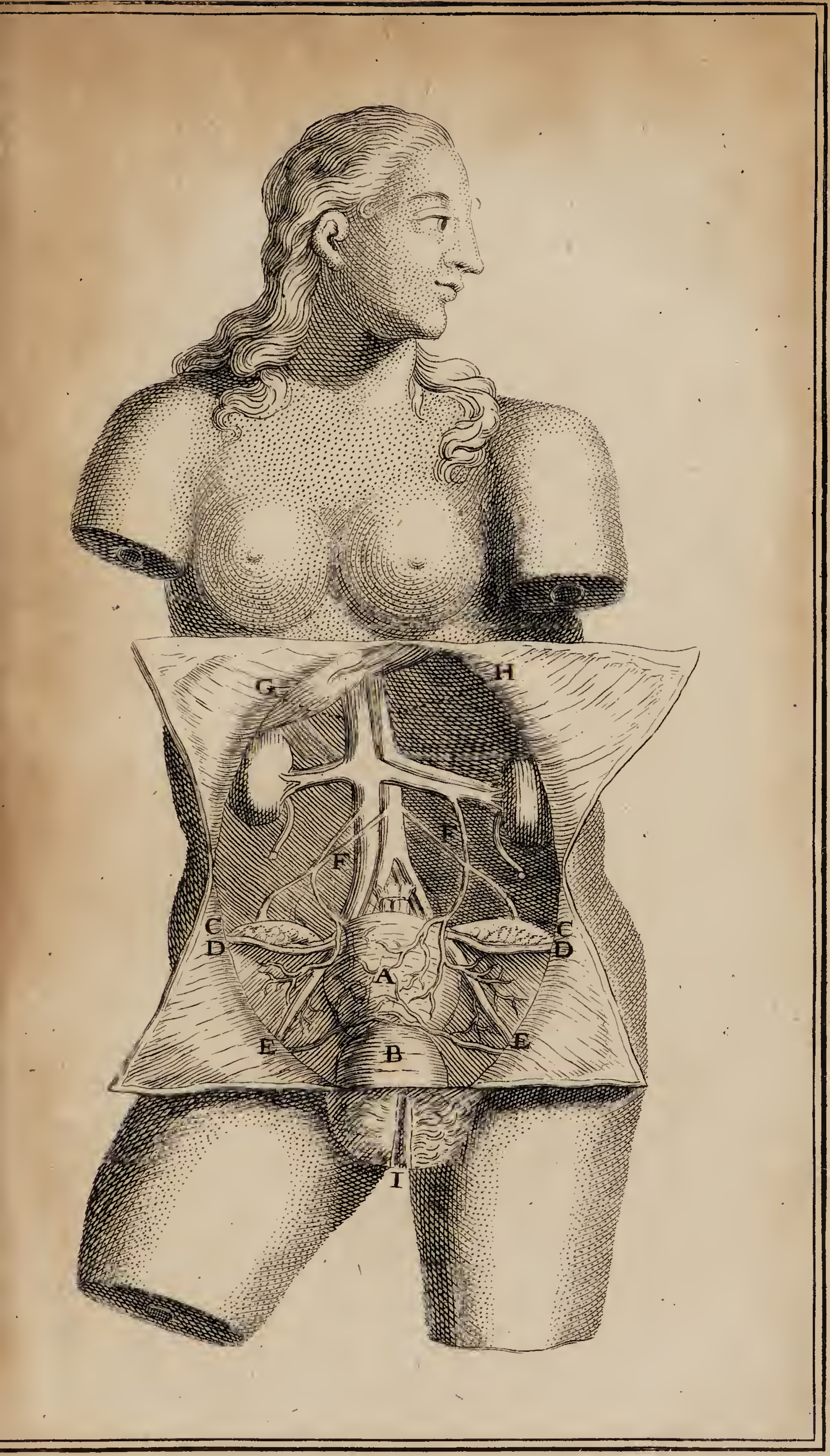
D. QUelles sont les parties qui se trouvent dans la composition, tant du col que du corps de la matrice des femmes ?

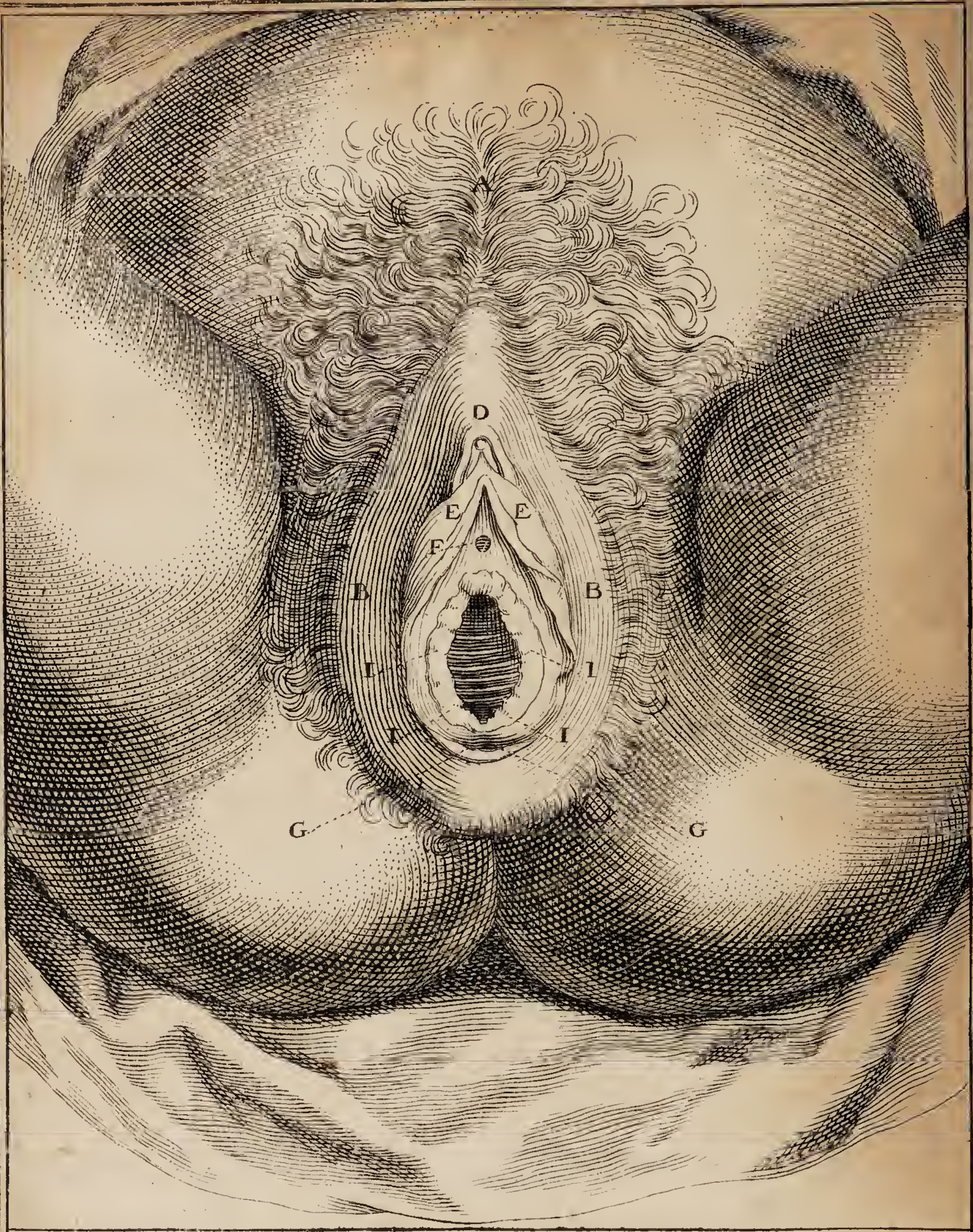
Parties de la Matrice, & quelles elles sont.

R. Elles sont de deux sortes : les unes se démontrent d'elles-mêmes & sans dissection, telles que sont celles de la partie honteuse, ou l'entrée du vagin ; & les autres ne se peuvent démontrer que par la dissection, comme le corps

EXPLICATION DE LA IIIe. PLANCHE.

A. La Matrice dans ſa ſituation naturelle.
B. La Veſſie Urinaire.
CC. Les Ovaires.
D D. Les Trompes de *Falloppe*.
E E. Les Ligamens de la Matrice.
F F. Les Vaiſſeaux Spermatiques.
G. Le Tronc de la Veine-Cave.
H. Le Tronc de l'Aorte.
I. La Partie Honteuſe de la Femme.


G
H
F
F
C
D
C
D
A
E
B
E
I



Explication.

A. Le Penil.

B.B. Les deux grandes Lévres.

C. Le Clitoris, avec son prépuce.

D. Le Mont de Vénus.

E.E. Les Nymphes.

F. L'Orifice de l'Urethre.

G.G. Le Périnée, ou la partie inférieure de l'orifice du Vagin.

I.I.I.I. Les Caroncules Myrtiformes.

corps de la matrice, ſon orifice, ſes vaiſſeaux, ſes trompes, ſes ligamens, & ſes ovaires.

D. Eſt-il neceſſaire qu'un Accoucheur ait une parfaite connoiſſance de toutes ces parties?

R. Oui; parce qu'elle le met plus en état, comme on l'a déja obſervé, de faire ſes opérations avec plus de ſûreté, & de remédier aux différentes indiſpoſitions dont ces mêmes parties peuvent être attaquées. Enfin, par cette connoiſſance, il peut rendre un rapport ſûr & plus fidele, tant des bleſſures, que des maladies qui peuvent arriver à ces parties, & ce dans des termes ſans équivoque.

Un Accoucheur doit connoître ces parties, & pourquoi?

Des parties de l'Orifice du Vagin.

D. Quelles ſont les parties qui ſe trouvent dans l'étendue de l'orifice du vagin des femmes?

R. Ce ſont le penil, le mont de Venus, les deux grandes lévres, les nymphes, le clitoris & ſon prépuce, & les caroncules myrtiformes.

Parties qui compoſent l'orifice du vagin des femmes.

D. Qu'eſt-ce que le penil?

R. C'eſt la partie ſupérieure de la partie honteuſe de la femme, autrement ce couſſin graiſſeux qui lui recouvre les os pubis.

A. Ce que c'eſt que le penil des femmes.

D. Qu'eſt-ce que le mont de Venus?

D. Ce que c'eſt que le mont de Venus,

R. C'eſt proprement la partie ſupérieure ou le commencement des deux grandes lévres de la partie honteuſe de la femme.

D. Qu'eſt-ce que les grandes lévres de l'orifice du vagin des femmes?

B. B. Ce que c'eſt que les grandes lévres du vagin des femmes.

R. Ce ſont deux parties qui forment les parties latérales & les bords de cet orifice, qui deſcendent, chacune de leur côté, du mont de Vénus au périné.

D. Qu'eſt-ce que le périné des femmes?

G. G. Ce que c'eſt que le périné des femmes.

R. C'eſt cette partie qui ſe trouve entre l'orifice du vagin & le trou de l'anus : cette partie s'appelle auſſi la *fourchette*.

D. Qu'eſt-ce que les nymphes des femmes?

E. E. Ce que c'eſt que les nymphes.

R. Ce ſont deux productions de la peau redoublée & interne de l'orifice de leur vagin, qui ſont d'une figure triangulaire & d'une couleur rouge, & ſituées l'une à droite & l'autre à gauche. C'eſt la jonction de la partie ſupérieure de ces deux petits corps, qui forme ce que l'on appelle le *prépuce du clitoris*.

D. Quel eſt l'uſage des nymphes des femmes?

Uſages de ces parties.

R. Leur uſage eſt de ſervir à conduire plus proprement les urines de la ſortie

de l'uréthre hors de la partie honteuſe : elles ſervent auſſi à la dilatation de l'orifice du vagin lors des accouchemens.

D. Qu'eſt-ce que le clitoris ?

R. C'eſt un corps aſſez ſemblable, en compoſition, à la verge de l'homme ; dont l'extrémité antérieure a la figure de celle du gland, excepté qu'elle n'eſt point percée. La ſituation de ce petit corps eſt à la partie ſupérieure & interne de la partie honteuſe de la femme.

C. Le clitoris ce que c'eſt.

D. Qu'y a-t-il à remarquer au-deſſous du clitoris ?

R. Une petite ouverture ovale, qui eſt le commencement de l'uréthre ou du conduit de l'urine, dont l'extrémité qui ſe termine à la veſſie, eſt environnée d'un petit cercle membraneux, qui a l'uſage de retenir ou lâcher l'urine, ſelon la volonté de la femme.

F. L'urétre des femmes, ce que c'eſt.

D. Qu'eſt-ce que les caroncules myrtiformes ?

R. Ce ſont quatre petites éminences d'une ſubſtance comme charnue, dont la figure eſt aſſez ſemblable à celle des feuilles du myrte, ſituées à l'entrée du vagin : c'eſt dans la figure intégrante de ces petites parties, que l'on a placé le ſiége de la virginité des filles ; parce que ces petits corps s'effacent en partie par le fréquent uſage du coït.

I. I. I. I. Ce que c'eſt que les caroncules myrtiformes.

D. Quel eſt l'uſage de ces caroncules?

L'uſage de ces parties.

R. Leur uſage véritable eſt de ſervir, comme les nymphes, à la dilatation de l'orifice du vagin, puiſqu'elles s'effacent entierement aux femmes qui ont eu pluſieurs enfans.

Du Vagin.

D. Qu'eſt-ce que le vagin des femmes?

o. Ce que c'eſt que le vagin des femmes.

R. C'eſt un conduit qui contient tout l'eſpace qui ſe trouve entre leur partie honteuſe & l'orifice de leur matrice, & qui eſt ſitué dans le canal oſſeux du baſſin de l'hypogaſtre, entre la veſſie urinaire & le boyau *rectum.*

D. Quelle eſt la ſubſtance du vagin?

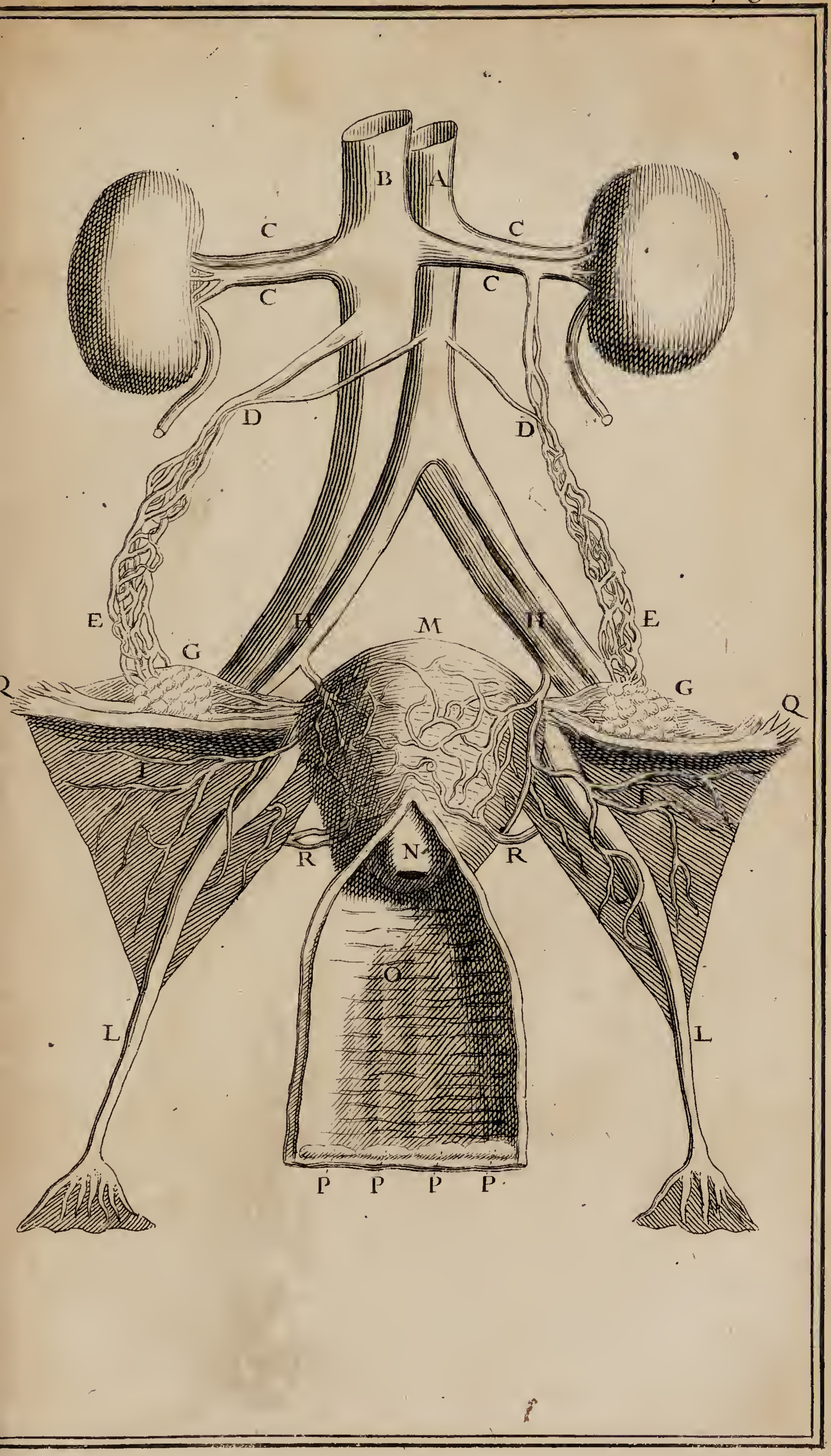
Quelle eſt la ſubſtance de ce conduit.

R. Elle eſt de deux membranes, dont l'interne eſt toute nerveuſe, & remplie de rides ſpirales, qui ſont très-grandes dans les filles vierges, plus petites dans les femmes, & qui s'effacent dans celles qui ont eu pluſieurs enfans, par la grande extenſion que ſouffre ce conduit lors de leur accouchement. Et l'externe eſt un compoſé de fibres muſculaires, qui, lorſque l'occaſion le requiert, ſe dilate, s'allonge, & ſe racourcit. On trouve dans l'intervalle de ces deux tuniques, le long de ce conduit, des glandes qui ſéparent du ſang qui leur eſt apporté, une liqueur

p. 20.

Explication de la Ve Planche.

A. L'Aorte deſcendante.
B. La Veine-Cave aſcendante ou inférieure.
CCCC. Les Artères & les Veines Emulgentes.
DD. Les Artères & les Veines Spermatiques.
EE. Branches des Vaiſſeaux Spermatiques, qui vont aux Ovaires, &c. & qui en reviennent.
GG. Les Ovaires.
HH. Les Artères & les Veines Iliaques.
II. Les Ligamens Larges de la Matrice.
LL. Les Ligamens Ronds de la Matrice.
M. Le Fond de la Matrice.
N. Le Col & l'Orifice de la Matrice.
O. Le Vagin ouvert.
PPPP. Les Caroncules Myrtiformes.
QQ. Les Trompes de *Falloppe*.
RR. Les Vaiſſeaux Hypogaſtriques.


B
A
C
C
C
C
D
D
E
E
G
G
H
H
M
Q
Q
I
I
R
R
N
O
L
L
P P P P

gluante & oléagineuſe, que les anciens Anatomiſtes appelloient la *ſemence de la femme*, qu'elles verſent dans ce canal, pour l'humecter, dans le tems des approches amoureuſes. Les principales de ces glandes forment auſſi un corps autour du col de la veſſie urinaire, que les Anatomiſtes appellent les *proſtates des femmes.*

D. Quels ſont les vaiſſeaux du vagin & des proſtates des femmes?

Vaiſſeaux du vagin des femmes.

R. Ce ſont des nerfs qui viennent de l'intercoſtal & des paires antérieures de l'os *ſacrum*; des arteres qui naiſſent des hypogaſtriques & des hémorrhoïdales; & des veines qui vont s'inſérer à des veines du même nom.

D. Quels ſont les uſages du vagin des femmes?

Uſages du vagin.

R. Ses uſages ſont d'être un des principaux inſtrumens de la génération pour l'acte du coït; & de donner paſſage aux menſtrues, au fœtus, à l'arriere-faix, & aux lochies, lors des accouchemens.

Du corps de la Matrice.

D. Que doit-on conſidérer à la matrice des femmes?

Ce qu'il faut conſidérer à la matrice.

R. On doit y conſidérer ſa figure, ſa ſituation, ſa compoſition, ſon orifice, ſa

cavité, ſes vaiſſeaux, ſes ovaires, ſes trompes, & ſes ligamens.

D. Quelle eſt la ſituation de la matrice ?

La ſituation de cette partie.

R. Elle eſt dans la cavité du baſſin de l'hypogaſtre, à l'extrémité poſtérieure du vagin.

D. Quelle eſt la figure de la matrice ?

M. Figure de la matrice.

R. Elle eſt aſſez ſemblable à une poire un peu applatie par ſes parties antérieure & poſtérieure. Lorſqu'une femme n'eſt pas groſſe, cette partie n'a pas plus de trois à quatre travers de doigt de longueur, depuis ſon orifice juſqu'à ſa cavité, qui peut contenir dans cet état une groſſe amande : à l'égard de ſa largeur, elle eſt d'environ deux à trois pouces ; mais quand une femme devient groſſe, cette partie change bien de figure & de dimenſions, puiſqu'elle s'étend par ſon fond, juſqu'au point de contenir & ſouffrir l'augmentation d'un ou de pluſieurs enfans juſqu'au tems de l'accouchement, avec leur arriere-faix & la quantité du liquide qui s'y rencontre ordinairement.

D. Quelle eſt la compoſition ou ſubſtance de la matrice ?

Subſtance de la matrice.

R. C'eſt un compoſé de fibres charnues, qui ſont entrelaſſées en maniere de tiſſu, & rangées en pluſieurs plans qui

ont différentes directions, pour en faciliter l'extenſion dans le tems de la groſſeſſe, & la contraction dans l'expulſion de ce qui peut y être contenu : il faut encore obſerver que les eſpaces de ces fibres ſont remplis de membranes minces & très-déliées, qui forment un nombre infini de petites cellules, couvertes d'une grande quantité de vaiſſeaux ſanguins, leſquels y font mille différens replis, & ſe terminent à une infinité de glandes qui s'y rencontrent.

D. Qu'eſt-ce que l'orifice de la matrice ?

N. L'orifice de la matrice, ce que c'eſt.

R. Ce n'eſt que le commencement d'un conduit qui ſe continue juſques dans la cavité de ce viſcere ; joint à la partie poſtérieure du vagin, à l'endroit duquel il forme une petite éminence, dont la figure eſt aſſez ſemblable à celle du muſeau d'un petit chien nouveau-né, ce que l'on connoît facilement lorſqu'on le touche avec le doigt.

D. Que doit-on obſerver à cet orifice ?

Ce qu'il y a à obſerver à la matrice.

R. On doit obſerver qu'il eſt percé tranſverſalement, & que cette ouverture eſt plus ou moins grande, ſuivant les états des filles & des femmes : puiſqu'il ſe trouve plus petit dans les filles vierges, que dans les femmes & dans celles

qui ſont nouvellement accouchées. On doit auſſi obſerver que cet orifice eſt naturellement ridé du côté du fond de la matrice ; & que dans l'interſtice de ces rides, il s'y trouve pluſieurs petits conduits qui y déchargent une liqueur mucilagineuſe, pour humecter cette partie dans le tems du coït, & dans celui de l'écoulement des menſtrues. On peut probablement croire que le ſiége des fleurs-blanches eſt dans le centre de ces petites glandes, d'où elles s'écoulent par les petits conduits qui y prennent origine : on peut auſſi penſer que la fureur utérine n'a point d'autre cauſe que l'âcreté de cette même liqueur.

D. Quelle eſt la ſubſtance de l'orifice de la matrice ?

La ſubſtance de l'orifice de la matrice.

R. Elle eſt de-même membraneuſe ; auſſi eſt-il capable d'une dilatation aſſez conſidérable pour permettre la ſortie d'un enfant par ſon ouverture ; c'eſt cette partie, qui forme par ſa dilatation, ce que l'on appelle vulgairement le *couronnement des enfans*, lorſqu'ils préſentent leur tête au paſſage pour venir au monde.

D. Que doit-on entendre par le fond de la matrice ?

Ce que c'eſt que le

R. Il faut entendre cette cavité qui ſe continue depuis ſon orifice juſqu'au

centre de son corps, dans laquelle se passe & s'opere le mystere de la génération & l'accroissement du *fœtus*.

fond de la matrice.

D. Qu'y a-t-il à remarquer au corps de la matrice?

R. Ses faces; sçavoir une externe, qui est polie & égale, excepté aux endroits où se terminent ses trompes, & d'où naissent ses ligamens ronds; & une interne, qui est remplie de beaucoup de porosités, & où il se rencontre une infinité de nerfs qui lui viennent du nerf intercostal & des paires antérieures de l'os *sacrum*, & de vaisseaux sanguins qui sont des branches des spermatiques & des hypogastriques.

Ce qu'il y a à remarquer au corps de la matrice.

Des Vaisseaux Spermatiques.

D. Quels sont les vaisseaux spermatiques des femmes?

R. Ce sont deux arteres & deux veines, comme dans l'homme.

D. D. Vaisseaux spermatiques, quels ils sont.

D. D'où les arteres spermatiques des femmes prennent-elles leur origine, & où vont-elles se distribuer?

R. Elles prennent leur origine de l'aorte descendante, une à droite, & l'autre à gauche; ensuite elles descendent, chacune de leur côté, le long & par-dessus les muscles psoas, dans la duplicature du péritoine, pour aller por-

E E. L'origine & l'insertion des vaisseaux spermatiques des femmes.

ter leurs rameaux & le ſang qui y eſt contenu, une partie à chacune des cellules qui compoſent les ovaires, & l'autre tant au fond qu'au col de la matrice.

D. D'où les veines ſpermatiques des femmes prennent-elles leur origine, & où vont-elles ſe terminer?

R. Elles prennent leur origine des mêmes endroits où les arteres ſpermatiques ſe terminent; & ce par un nombre conſidérable de petits vaiſſeaux capillaires, qui s'étant chargés du ſuperflu du ſang apporté à ces parties par les arteres dont nous venons de parler, s'anaſtomoſent les uns avec les autres pour en former de plus gros, qui ſe réüniſſent encore enſemble, pour former deux troncs de veines, qui vont, en montant le long & par-deſſus les muſcles pſoas, dans la duplicature du péritoine, ſe terminer, le droit au tronc de la veine-cave aſcendante, & le gauche à la veine émulgente.

Des Ovaires des femmes.

D. Qu'eſt-ce que les ovaires des femmes?

G.G. Ce que c'eſt que les ovaires des femmes.

R. Ce ſont deux corps formés par des amas de véſicules, qui ont chacune une membrane particuliere, outre celle qui

leur eſt commune, & qui ſont rangées les unes près des autres en forme de grapes de raiſin.

D. Quelle eſt la ſituation des ovaires des femmes?

R. Elle eſt dans le baſſin de leur hypogaſtre, à l'extrémité d'une partie des vaiſſeaux ſpermatiques, & aux deux côtés de la matrice, dont ils ne ſont éloignés que d'environ deux grands travers de doigt; ils ſont attachés au péritoine, chacun par une de ſes productions, que les Anatomiſtes appellent *aîles de chauve-ſouris.*

La ſituation des ovaires.

D. Quels ſont les vaiſſeaux propres des ovaires des femmes?

R. Ce ſont des nerfs qui leur viennent de l'intercoſtal & des paires antérieures de l'os *ſacrum*; à l'égard de leurs arteres & de leurs veines, ce ſont des branches des vaiſſeaux ſpermatiques.

Vaiſſeaux des ovaires.

Des Trompes de la Matrice.

D. Qu'eſt-ce que les trompes de la matrice des femmes?

R. Ce ſont deux canaux d'une ſubſtance en partie charnue, & en partie membraneuſe, qui naiſſent des côtés du fond de la matrice, par une production groſſe comme une plume à écrire, & qui s'élargiſſent par leur extrémité oppoſée à leur origine.

Q. Q. Les trompes de la matrice des femmes, ce que c'eſt.

D. Quels ſont les vaiſſeaux des trompes de la matrice des femmes?

Vaiſſeaux propres des trompes.

R. Ce ſont des nerfs qui leur viennent des paires antérieures de l'os *ſacrum*; des arteres qui naiſſent des ſpermatiques; & des veines qui vont ſe terminer à des veines du même nom.

D. Qu'y a-t-il à remarquer aux trompes des femmes?

Ce qu'il y a à remarquer aux trompes.

R. Il y a remarquer que leur extrémité ſe termine en maniere de frange, par pluſieurs productions membraneuſes; c'eſt ce qui a porté les Anatomiſtes à lui donner le nom de *partie déchirée.*

D. Quel eſt l'uſage de ces trompes?

L'uſage de ces conduits.

R. Leur uſage eſt de recevoir l'œuf partant des ovaires, après qu'il a reçû l'impreſſion des eſprits ſéminaux de l'homme, & de le conduire par leur cavité dans celle de la matrice.

D. Cet uſage eſt-il bien reconnu?

R. Oui, & ce ſentiment eſt ſoutenu par des faits qui empêchent d'en douter; puiſqu'il eſt arrivé que de ces œufs féconds n'ayant pû deſcendre par les trompes juſques dans la cavité de la matrice, & ayant reſté arrêtés dans ces conduits, les enfans y ont pris accroiſſement, comme s'ils avoient été renfermés dans la matrice.

Des Ligamens de la Matrice.

D. Combien les Anatomiſtes reconnoiſſent-ils de ligamens à la matrice des femmes ?

R. Ils en reconnoiſſent quatre ; deux larges, & deux ronds.

Ligamens de la matrice des femmes.

D. Qu'eſt-ce que les ligamens larges ?

R. Ce ſont deux productions du péritoine, qui prennent origine de la région des lombes, & qui s'inſerent aux parties latérales de la matrice.

I. I. Ligamens larges.

D. Quels ſont les uſages de ces ligamens ?

R. Ils ſont trois : 1°. ils affermiſſent la matrice dans ſa ſituation : 2°. ils ſoutiennent & conduiſent les vaiſſeaux qui vont & viennent à ce viſcere : 3°. ils aident à affermir les ovaires dans leur ſituation. Ce ſont les extenſions de ces ligamens, qui cauſent les grandes douleurs que les femmes reſſentent dans la région des lombes, lorſqu'elles ſont malades pour accoucher.

Uſages des ligamens larges.

D. Qu'eſt-ce que les ligamens ronds de la matrice ?

R. Ce ſont deux corps ronds & nerveux qui prennent leur origine des côtés du fond de la matrice ; leſquels, après avoir paſſé par les anneaux inférieurs des aponeuroſes des muſcles du bas-ven-

L. L. Ligamens ronds de la matrice.

tre, vont se terminer, en forme d'une patte d'oye, dans les muscles & dans la peau de la partie supérieure & antérieure interne de chaque cuisse.

D. Quel est l'usage des ligamens ronds de la matrice?

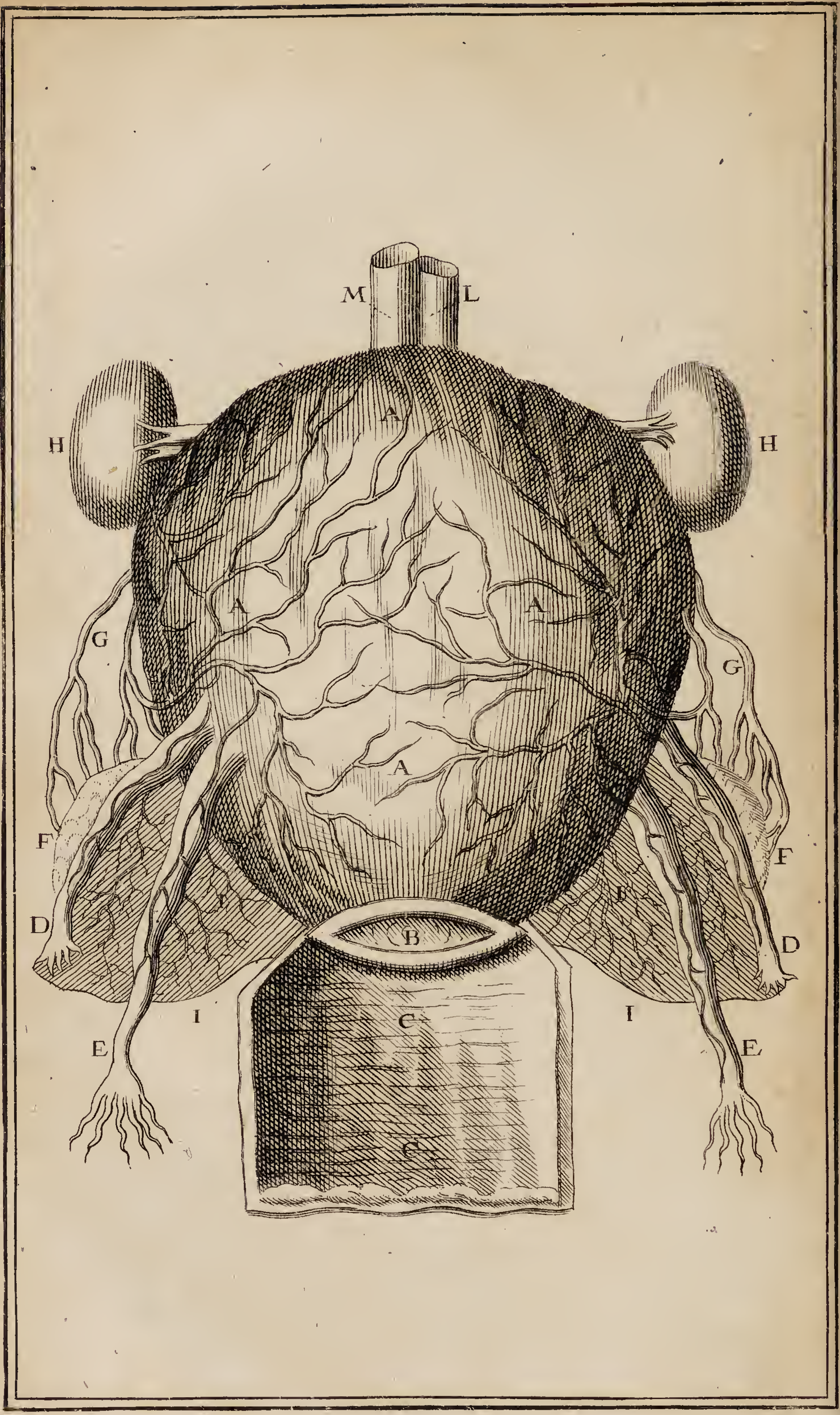
Usage des ligamens ronds.

R. Leur usage est d'empêcher que la matrice ne monte trop haut dans le tems de la grossesse. Ce sont les extensions de ces ligamens, qui causent les douleurs que les femmes grosses ressentent dans les aînes & dans le haut des cuisses, lorsqu'elles demeurent trop long-tems sur les genoux.

D. Suffit-il à un Accoucheur de sçavoir ce que c'est que la matrice, sa composition, sa situation, & ses parties, pour pratiquer méthodiquement l'opération des accouchemens?

Ce que doit encore sçavoir un Accoucheur, touchant la matrice.

R. Non, cela ne suffit pas; parce qu'il faut qu'il sçache encore, 1°. que la dilatation dont elle est capable, ne se fait point, qu'en petite partie, depuis les endroits où elle est adhérente au corps de la vessie urinaire & au *rectum*, jusqu'à l'endroit où ses ligamens prennent leur origine; mais bien dans toute sa partie antérieure & supérieure, que l'on appelle son *fond*. 2°. Il faut aussi qu'il soit prévenu que, quoique cette partie de la matrice s'étende jusqu'au point de con-


M
L
A
H
H
A
A
G
G
A
F
F
D
D
B
I
I
C
E
E
C

p. 31.

Explication de la VIe Planche.

L'état de la Matrice pendant la Groſſeſſe.

A A A A. Le Corps de la Matrice, qui eſt plus étendu à l'endroit de ſon fond, que vers ſon col.
B. Dilatation de l'Orifice de la Matrice, lors de l'Accouchement.
C C. Le Vagin ouvert dans toute ſa longueur.
D D. Les Trompes de la Matrice.
E E. Ses Ligamens Ronds.
F F. Les Ovaires.
G G. Les Vaiſſeaux Spermatiques, & leur diſtribution aux Ovaires, &c.
H H. Les Reins.
I I. Les Ligamens Larges de la Matrice.
L. L'Aorte deſcendante.
M. La Veine-Cave aſcendante ou inférieure.

tenir plusieurs enfans avec leur arriere-faix & leurs eaux, elle ne perd nullement de son épaisseur. Enfin, il faut qu'il observe que la matrice, dans le tems de son extension, peut prendre plusieurs situations obliques; puisque son fond se porte quelquefois trop en devant, d'autres fois en arriere, & d'autres fois entierement sur les côtés dans les lombes: parce que la connoissance de toutes ces situations obliques de la matrice est absolument nécessaire pour terminer avec sûreté les accouchemens longs, difficiles & laborieux.

D. Comment se peut-il faire que le fond de la matrice ne perde point de son épaisseur pendant tout le tems de la grossesse, vû que cette partie doit s'étendre jusqu'à l'état d'y contenir un ou plusieurs enfans, leur placenta, & leurs eaux?

R. Cela se peut ainsi. Il n'y a qu'à se représenter que cette même partie n'est qu'un composé de fibres & de vaisseaux, qui ne sont que des capillaires, & dont la liqueur qui y circule n'est point sensible avant la grossesse; mais qu'aussi-tôt qu'une femme devient grosse d'enfant, ces mêmes vaisseaux capillaires venant à s'allonger, se trouvent en-même-tems remplis & gonflés si considérablement

de la liqueur qui y abonde, tant pour la nourriture du *fœtus*, que pour son accroissement, qu'ils obligent les autres parties qui les environnent, de s'écarter les unes des autres, & de leur donner la liberté de contenir cette liqueur & d'en faciliter la libre circulation : & voilà la raison pourquoi le fond de la matrice ne perd point de son épaisseur pendant tout le tems de la grossesse. Il étoit necessaire même que cela fût de cette maniere, afin que cette partie eût assez de force pour se contracter dans le tems qu'elle veut se décharger lors de l'accouchement. Ainsi tout le changement qui arrive à la matrice pendant la grossesse, c'est qu'elle n'est point si solide qu'avant son extension ; attendu qu'elle ne tire son épaisseur que de l'affluence d'une quantité de liquides, qui n'ont pas la solidité des fibres charnues.

D. Qu'est-ce qui peut occasionner les situations obliques que la matrice peut prendre dans le tems de la grossesse ?

R. Ce ne peut être que la grande extension de son fond sans perdre de son épaisseur, qui la rendant d'un poids très-considérable, fait que, pour peu qu'une femme soit accoutumée à se contraindre dans ses habits, ou à se coucher ordinairement plus sur un côté que sur l'autre,

tre, ou continuellement ſur le dos, le fond de la matrice ſe portera vers ces mêmes endroits, & quittera ſa ſituation naturelle, tandis que les inteſtins ſe logeront dans le vuide que cette partie leur procurera : d'ailleurs, comme ſon extenſion ne ſe fait que par ſon fond, & que ſon diametre devient deux fois plus conſidérable au-deſſus de ſes ligamens, que depuis ces parties juſqu'à ſon orifice, joint au liquide contenu dans ſes vaiſſeaux, à la peſanteur du placenta, & à l'enfant qui y eſt contenu, il n'eſt point étonnant que ces changemens de ſituation arrivent.

D. Comment ſe peut-il faire que la matrice puiſſe prendre des ſituations obliques, puiſqu'elle eſt attachée par ſon col à la veſſie urinaire & au boyau *rectum*, & par ſon fond à des ligamens ?

R. Pour comprendre comme cela ſe fait, il faut obſerver trois choſes : 1°. qu'à meſure qu'elle s'étend, ſon fond monte très-haut pour l'ordinaire, & que ſon grand volume empêche qu'elle puiſſe être contenue dans la cavité du baſſin de l'hypogaſtre : 2°. qu'étant d'une figure ovale & ſemblable à une poire, ſa partie ſupérieure, qui eſt ſon fond, & la plus ample, quoiqu'attachée à des ligamens, devient plus peſante que l'in-

férieure : 3°. que cette masse, qui n'est attachée pour lors que par le bas, pour ainsi dire, par des ligamens d'une substance membraneuse, dont le propre est d'être susceptible d'une dilatation des plus considérables, peut facilement balancer & s'incliner d'un & d'autre côté; d'autant plus que le *rectum* & la vessie urinaire, où son orifice est contigu, sont aussi des parties membraneuses, très-molles, & incapables d'empêcher la matrice, dans l'état de la grossesse, de s'incliner du côté qu'elle trouve de la place, & cela suivant, comme nous l'avons dit, que la femme se gêne dans ses habits, ou qu'elle se couche le plus ordinairement.

ARTICLE IV.

De l'Attouchement.

D. QUe faut-il entendre par le terme de *toucher une femme*, eu égard aux accouchemens ?

Ce que c'est que l'attouchement, eu égard aux accouchemens.

R. Il faut entendre l'introduction d'un ou de deux doigts d'un Accoucheur, dans le vagin d'une femme grosse, ou qui croit l'être, pour lui toucher l'orifice de la matrice, aux fins d'en reconnoître la figure, & toute autre chose, qu'il ne peut découvrir que par ce moyen.

D. Quelles ſont les choſes que l'Accoucheur peut connoître par cette eſpece d'attouchement des femmes?

Ce que peut connoître un Accoucheur par l'attouchement.

R. Elles ſont au nombre de dix : 1°. Si elles ſont véritablement groſſes : 2°. Si le tems de leur accouchement eſt proche, ou éloigné : 3°. Si les douleurs qu'elles reſſentent, ſont des douleurs véritables pour accoucher : 4°. Lorſqu'elles ſont en travail, ſi l'accouchement ſera aiſé, ou non : 5°. Si le détroit du paſſage, eu égard aux os du baſſin de l'hypogaſtre, eſt dans une figure réguliere, & d'une grandeur capable de permettre la ſortie d'un enfant : 6°. Si la matrice eſt dans une ſituation droite, ou oblique : 7°. Si l'enfant eſt bien ou mal ſitué : 8°. Ce qu'il faut faire pour le ſoulagement de la mere & de l'enfant : 9°. Si les eaux, dans leſquelles nage l'enfant, ſe préſentent favorablement au paſſage : 10°. Enfin s'il faut temporiſer, ou avancer l'accouchement.

Toutes ces choſes ſe trouveront juſtifiées par la ſuite, chacune dans leur propre lieu.

ARTICLE V.

Des différences des Accouchemens.

D. D'Où doit-on tirer les différences des accouchemens en général ?

Les différences des accouchemens se tirent de deux choses.

R. De deux choses : de la nature même des accouchemens ; & des accidens qui les accompagnent, ou qui les suivent.

D. En quoi les accouchemens different-ils entr'eux ?

R. Ils different en ce que les uns sont naturels, & se terminent très-aisément ; & les autres très-difficiles, laborieux, & contre nature.

D. Pourquoi doit-on tirer les différences des accouchemens, des accidens qui les accompagnent, ou qui les suivent ?

R. C'est parce qu'il y en a qui sont accompagnés ou suivis de pertes de sang considérables ; d'autres accompagnés de grandes foiblesses ; d'autres occasionnés par des fiévres aigues ; & d'autres enfin qui sont souvent suivis de la mort, soit de la mere, soit de l'enfant, ou même de tous les deux ensemble.

ARTICLE VI.

Du Prognoſtic des Accouchemens.

D. D'Où un Accoucheur doit-il tirer ſon prognoſtic dans les accouchemens en général ?

R. Il doit le tirer de huit choſes ; ſçavoir, de la nature même des accouchemens ; de la ſituation de la matrice ; de celle de l'enfant ; de l'âge & du tempérament des femmes ; de la figure dans laquelle ſe préſentent les eaux de l'enfant ; de la figure de l'eſpace que forment entr'eux les os du baſſin de l'hypogaſtre ; des douleurs de l'accouchement ; & des accidens qui accompagnent ou ſuivent les accouchemens.

Le prognoſtic des accouchemens ſe doit tirer de huit choſes.

D. Pourquoi un Accoucheur doit-il tirer ſon prognoſtic de la nature même des accouchemens ?

R. C'eſt parce que s'il peut promettre quelques bonnes ſuites des accouchemens naturels & aiſés, il doit, au contraire, tout craindre pour les meres & pour les enfans dans les accouchemens difficiles & contre nature.

De la nature des accouchemens.

D. Pourquoi un Accoucheur doit-il avoir égard à la ſituation de la matrice,

dans le prognoſtic qu'il fait des accouchemens ?

De la ſituation de la matrice.

R. C'eſt parce que s'il peut promettre un accouchement facile, lorſque la matrice eſt dans une ſituation droite, il ne peut, au contraire, prédire qu'un accouchement long & difficile, lorſque cette partie eſt dans quelque ſituation oblique.

D. Pourquoi un Accoucheur doit-il avoir égard à la ſituation dans laquelle un enfant ſe préſente au paſſage, pour tirer ſon prognoſtic juſte d'un accouchement ?

De la ſituation dans laquelle l'enfant ſe préſente au paſſage.

R. C'eſt parce que s'il peut aſſurer les aſſiſtans d'un accouchement heureux, lorſque par l'attouchement il reconnoît que l'enfant n'a point la tête trop groſſe, & qu'il a préſenté le ſommet en ligne droite, vis-à-vis l'eſpace des os du baſſin, il ne peut promettre, au contraire, qu'un accouchement contre nature, lorſque l'enfant préſente au paſſage toute autre partie que la tête, ou lorſqu'il y préſente cette partie dans une mauvaiſe ſituation.

D. Pourquoi un Accoucheur doit-il obſerver l'âge & le tempérament des femmes, dans le prognoſtic qu'il fait des accouchemens.

De l'âge & du tempé-

R. C'eſt parce qu'il peut faire eſpérer un accouchement plus heureux, lorſ-

qu'une femme eſt jeune & robuſte, que quand elle eſt avancée en âge, & qu'elle ſe trouve d'ailleurs d'une conſtitution foible & languiſſante.

rament des femmes.

D. Pourquoi un Accoucheur doit-il avoir égard à la figure dans laquelle les eaux de l'enfant ſe préſentent au paſſage, dans le prognoſtic qu'il peut faire des accouchemens?

R. C'eſt qu'il peut promettre un accouchement heureux, & aſſurer que l'enfant ſe préſente favorablement, lorſqu'il rencontre, par l'attouchement de ſon doigt, des eaux étendues en largeur & leur membrane applatie; au contraire, ſi les membranes qui contiennent ces eaux, forment une eſpece de poche allongée dans l'ouverture de l'orifice de la matrice, & dans le vagin, il ne peut promettre qu'un accouchement laborieux & contre nature, & aſſurer, avec certitude, que l'enfant eſt dans une mauvaiſe ſituation.

De la figure dont les eaux de l'enfant ſe préſentent à l'orifice de la matrice.

D. Pourquoi un Accoucheur doit-il tirer ſon prognoſtic, dans les accouchemens, de la figure de l'eſpace que forment les os du baſſin de l'hypogaſtre?

R. C'eſt parce que la régularité & la grandeur ſuffiſante de cet eſpace doit lui donner une bonne idée du ſuccès de ſon opération: au contraire, s'il ſe ren-

De la figure de l'eſpace que forment les os de l'hypogaſtre.

contre de la difformité dans l'étendue de ce détroit, il doit assurer que l'opération sera fatale pour l'enfant, puisqu'il pourra bien y perdre la vie.

D. Pourquoi un Accoucheur doit-il avoir égard à la nature des douleurs des femmes en travail, pour tirer un prognostic des accouchemens?

De la nature des douleurs de la malade.

R. C'est parce que ce sont ces douleurs qui lui montrent de quelle nature sera l'accouchement. Par éxemple, si elles sont expulsives, & que l'orifice de la matrice reste toujours dilaté dans leurs intervalles, il peut assurer un accouchement prompt; mais si, au contraire, les douleurs ne tendent point à l'évacuation de ce qui est dans la matrice, & que son orifice se resserre à la fin de chacune, il ne pourra promettre qu'un accouchement long & difficile.

D. Pourquoi enfin un Accoucheur doit-il avoir égard aux accidens qui accompagnent les accouchemens, pour en tirer un juste prognostic?

Des accidens qui accompagnent les accouchemens.

R. C'est parce qu'il doit tout craindre, pour la mere & pour l'enfant, dans les accouchemens accompagnés de fiévres malignes & aigues, & dans ceux qui sont occasionnés par des pertes de sang considérables; car la mort est, le plus souvent, le terme de ces accidens.

CHAPITRE II.

Des Maladies des Femmes en général.

Dem. COMBIEN un Accoucheur doit-il reconnoître d'eſpéces de maladies des femmes en général ?

Rép. Il doit en reconnoître de trois eſpéces : ſçavoir, celles qui peuvent attaquer les filles, & les femmes qui ne ſont point enceintes ; celles qui arrivent le plus ordinairement aux femmes après qu'elles ont conçû ; & celles qui leur ſurviennent après qu'elles ſont accouchées.

Trois eſpéces de maladies des femmes en général.

D. Eſt-il abſolument néceſſaire qu'un Accoucheur ait une parfaite connoiſſance de toutes ces maladies ?

R. Oüi, parce qu'il ſe trouve tous les jours obligé de répondre aux queſtions qui lui ſont propoſées à ce ſujet, non-ſeulement pour en expliquer les cauſes, mais auſſi pour en déclarer le prognoſtic juſte, & donner les moyens de les guérir ; attendu d'ailleurs qu'il n'a pas toujours, avec commodité, l'aſſiſtance de Mrs les Médecins, pour l'aider de

Un Accoucheur doit connoître toutes ces maladies.

leurs sages conseils dans les maladies qui sont les plus pressantes, & dont les symptômes fâcheux font périr très-souvent les femmes, dans quelque état qu'elles puissent être.

D. Que doit sçavoir en général un Accoucheur, pour traiter méthodiquement les maladies des femmes ?

Un Accoucheur doit sçavoir six choses, pour bien traiter les maladies des femmes.

R. Six choses : 1°. Il doit les connoître & les bien définir ; 2°. Il doit être convaincu de leur nature & de leur caractere, par leurs signes diagnostics propres ; 3°. Il doit bien les différencier les unes des autres ; 4°. En bien examiner les causes ; 5°. En tirer le prognostic juste ; 6°. Enfin y appliquer les remedes convenables pour les guérir.

D. Que doit entendre un Accoucheur, par la définition d'une maladie ?

Ce qu'il faut entendre par la définition d'une maladie.

R. Il doit entendre un discours court, clair & intelligible, qui en démontre la nature & l'essence, par son genre le plus prochain, & par sa différence la plus propre. Comme, par exemple, dans l'hémorrhagie, quand on dit *c'est un écoulement de sang*, l'écoulement est le genre de cette maladie, & le sang fait différer, par une différence propre, cette même maladie des autres écoulemens qui se font, soit d'urine, soit d'eaux, ou de sanie, &c.

D. Que faut-il entendre par les ſignes propres & diagnoſtics d'une maladie?

R. Il faut entendre tout ce qui ſe préſente aux yeux d'un Médecin, ou d'un Accoucheur, & qui leur fait connoître la nature de la maladie, & l'état préſent de leur malade; comme, par exemple, la tumeur que produit le vagin des femmes, à l'endroit de ſon orifice, dans le relâchement contre nature de ce conduit; l'écoulement de ſanie qui ſe fait par cette partie, dans les fleurs-blanches; le deſir exceſſif du coït, dans la fureur utérine, &c.

Quels ſont les ſignes diagnoſtics d'une maladie.

D. En quoi doit conſiſter la différence qu'il faut faire entre les maladies des femmes?

R. Elle doit conſiſter à ne pas prendre une maladie pour l'autre; comme à ne pas prendre un flux immodéré de menſtrues pour une perte de ſang, qui annonce un accouchement avancé.

En quoi conſiſte la différence des maladies des femmes.

D. Que doit entendre un Accoucheur, par la cauſe d'une maladie?

R. Il doit entendre tout ce qui eſt capable de la produire; comme un air infecté, qui occaſionne des fiévres malignes & aigues; un travail pénible & déréglé, qui produit des pertes de ſang & des accouchemens avancés; des mauvaiſes nourritures, qui cauſent des indigeſtions;

Ce qu'il faut entendre par la cauſe d'une maladie.

des fiévres intermittentes; des cours de ventre, &c. En un mot, le déréglement de toutes les choſes non-naturelles, eſt la principale cauſe de toutes les maladies.

D. Que doit obſerver un Accoucheur pour tirer un prognoſtic juſte d'une maladie?

Prognoſtic de maladie ; ce qu'il faut obſerver pour tirer un prognoſtic juſte.

R. Pluſieurs choſes : 1°. Il doit obſerver la nature de la maladie; parce qu'une légere perte de ſang n'eſt pas ſi dangereuſe que celle qui ne peut être arrêtée que par l'accouchement : 2°. Les cauſes qui ont occaſionné la maladie, attendu qu'un cours de ventre qui eſt cauſé par une légere indiſpoſition de l'eſtomac, n'eſt pas ſi dangereux à une femme groſſe, que celui qui eſt occaſionné par un flux de quelque humeur catarrhale : 3°. L'âge & le tempérament des malades ; puiſque l'on remarque tous les jours, qu'une femme groſſe avancée en âge, ou qui eſt d'un tempérament foible & languiſſant, laquelle ſe trouve attaquée d'une maladie aigue, a bien plus de peine à ſe tirer d'affaire, & à éviter la mort, que celle qui eſt jeune, forte & vigoureuſe. 4°. Enfin, il faut qu'un Accoucheur ait auſſi égard aux accidens qui compliquent une maladie, pour en tirer un prognoſtic certain; puiſque l'on

voit qu'il arrive très-ſouvent, que lorſqu'un cours de ventre & une perte de ſang attaquent enſemble une femme groſſſe, ces accidens la conduiſent à l'exttrémié.

D. Comment un Accoucheur doit-il diviſer la cure des maladies des femmes?

Comment on doit diviſer la cure des maladies.

R. Il doit la diviſer, comme on fait celle des autres maladies; ſçavoir, en cure générale, & en cure particuliere: & il agira toujours bien lorſqu'il fera conſiſter la cure générale des maladies propres aux femmes, dans l'étroite obſervance des choſes non-naturelles; comme de bien régler leurs alimens; de placer les malades dans une température d'air convenable à leurs maladies; de faire en-ſorte que la rétention & l'évacuation de leurs excrémens ſe faſſent ſuivant l'ordre naturel; & que leurs exercices & leurs paſſions ſoient modérés & convenables à leur état, à leur diſpoſition, & à leur tempérament. A l'égard de la cure particuliere, elle doit conſiſter dans la connoiſſance, dans le choix, & dans l'application des remedes que chaque maladie demande pour ſa curation.

CHAPITRE III.

Des Maladies qui attaquent les filles, & les femmes qui ne sont pas enceintes.

Dem. QUELLES sont les maladies, dont les filles, & les femmes qui ne sont point enceintes, peuvent être attaquées, & dont un Accoucheur doit avoir une parfaite connoissance ?

Maladies qui peuvent attaquer les filles & les femmes qui ne sont pas enceintes.

Rép. Ce sont l'union contre-nature des caroncules myrtiformes ; les relâchemens ou chûtes du vagin ; les hémorrhoïdes de cette partie ; les flux utérins ou fleurs-blanches ; la fureur utérine ; l'arrêt ou suppression des menstrues ; leur cours immodéré ; les skirrhes & les cancers à la matrice ; & les hydropisies de cette partie.

ARTICLE Ier.

De l'union contre-nature des Caroncules Myrtiformes.

D. QUe faut-il entendre par l'union contre-nature des caroncules myrtiformes des filles ?

R. Il faut entendre un état dans lequel ces parties se trouvent jointes & unies ensemble, de maniere qu'il ne paroît point d'ouverture entr'elles, capable de permettre l'introduction de quoi que ce soit dans le vagin.

Ce que c'est que l'union contre-nature des caroncules myrtiformes.

D. Lorsqu'un Chirurgien est consulté par une fille qui se trouve dans cet état, que doit-il lui proposer?

R. Rien autre chose que la désunion de ce qui peut lier ces petites parties les unes avec les autres; puisqu'il n'y a point d'autre moyen pour guérir cette maladie.

Ce que doit faire un Chirurgien lorsqu'il est appellé pour cette maladie.

D. Comment faut-il faire la désunion de ces petites parties?

R. Il faut la faire ainsi. Ayant fait coucher la malade, le dos sur le travers d'un lit, les fesses plus élevées que la tête, les talons contre les fesses, & les cuisses écartées l'une de l'autre, il faut lui écarter les lévres & les nymphes de la partie honteuse, avec le pouce & le doigt indice de la main gauche, & de la main droite couper, à une ou plusieurs reprises, ce qui unit ces petites parties contre l'ordre naturel, soit avec un bistouri droit, s'il ne s'y trouve point d'ouverture, ou avec des ciseaux à double bouton, pour peu que l'on puisse les introduire; en observant que les divisions

La maniere d'opérer.

qu'il convient faire, repréſentent enſemble la lettre X.

D. L'opération finie, que reſte-t-il à faire?

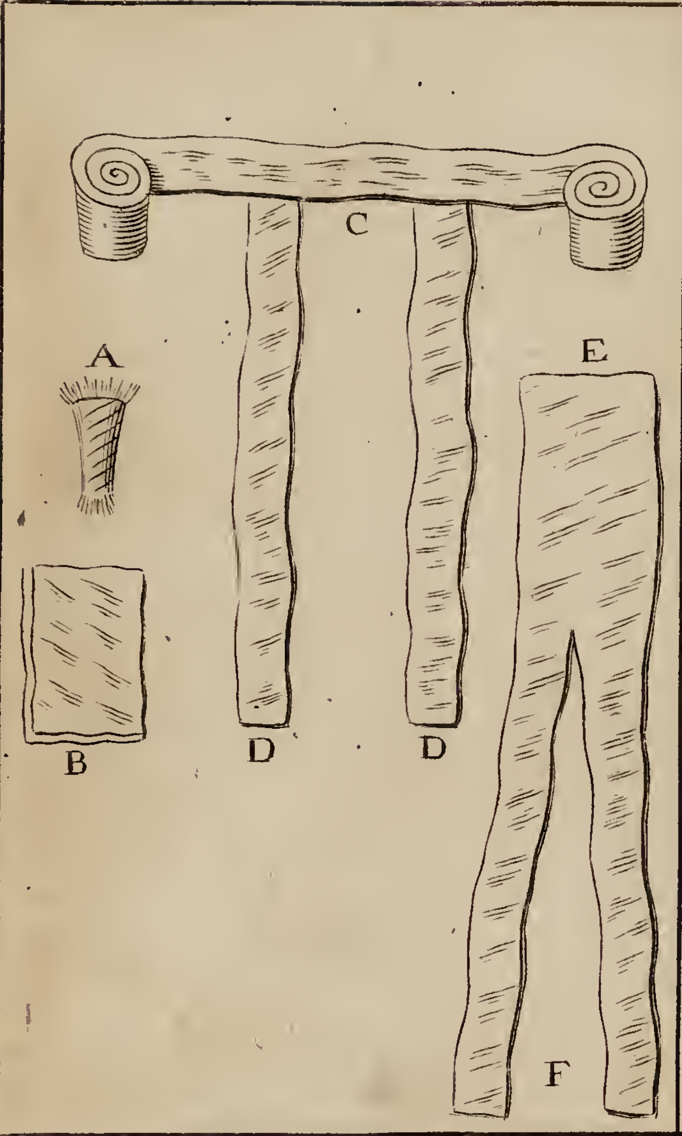
Ce qu'il faut faire après l'opération.

R. Il reſte à introduire, pour la premiere fois ſeulement, dans l'entrée du vagin, une groſſe tente de linge fin, chaperonnée, & trempée dans une légere eau ſtyptique, afin d'arrêter l'hémorrhagie, s'il en arrive, & empêcher que ces petites diviſions ne ſe réüniſſent; après quoi on ſe contentera de baſſiner cette partie avec un peu de vin rouge tiéde: l'appareil ne doit conſiſter qu'en une compreſſe, que l'on maintiendra deſſus avec un bandage en double T, ſoutenu d'un ſcapulaire.

D. Quelles régles faut-il obſerver, dans l'application de l'appareil, après la diviſion des caroncules myrtiformes des filles?

Ce qu'il faut obſerver dans l'application de l'appareil.

R. Il faut obſerver celles qui ſuivent: 1°. de placer le ſcapulaire ſur les épaules de la perſonne ſur laquelle on a opéré, de-ſorte que le chef le plus large ſoit par-derriere le dos, & les deux plus étroits par-devant la poitrine, pour les y faire croiſer entre les deux mammelles: 2°. d'appliquer la ceinture du double T, de maniere que ſes deux chefs inférieurs ſe trouvent ſur la région des lombes:



Explication.

A. La Tente chaperonnée.

B. Compresse pour mettre sur la partie.

C. La Ceinture du bandage en double T.

D.D. Les jambes ou les chefs inférieurs du bandage, que l'on doit faire croiser sur l'appareil:

E. Un Scapulaire, dont le chef le plus large doit être attaché, par-derriere le dos, à la ceinture du bandage.

F. Les chefs du Scapulaire, qui doivent être attachés pardev.[t] à la ceinture du bandage.

lombes : 3°. que les deux bouts de la ceinture du bandage se trouvent attachés ensemble sur la partie supérieure de la région épigastrique de la malade : 4°. d'introduire ensuite la tente chaperonnée dans l'entrée du vagin, & placer la compresse par-dessus : 5°. de faire croiser les jambes du bandage sur la compresse, pour les attacher à la ceinture : 6°. enfin d'attacher le scapulaire à la ceinture du bandage, tant par-devant que par-derriere, pour soutenir le tout.

ARTICLE II.

Des Relâchemens ou Chûtes du Vagin.

D. QU'est-ce que la chûte du vagin? *R.* C'est un état dans lequel les fibres droites du vagin se trouvent allongées jusqu'au point de permettre à la partie ou extrémité postérieure de ce conduit, de se renverser par-dessus l'antérieure, pour sortir au-dehors de son orifice.

Ce que c'est que la chûte du vagin des femmes.

D. Qu'est-ce qui peut être la cause des chûtes du vagin des filles, & des femmes qui n'ont point eu d'enfans?

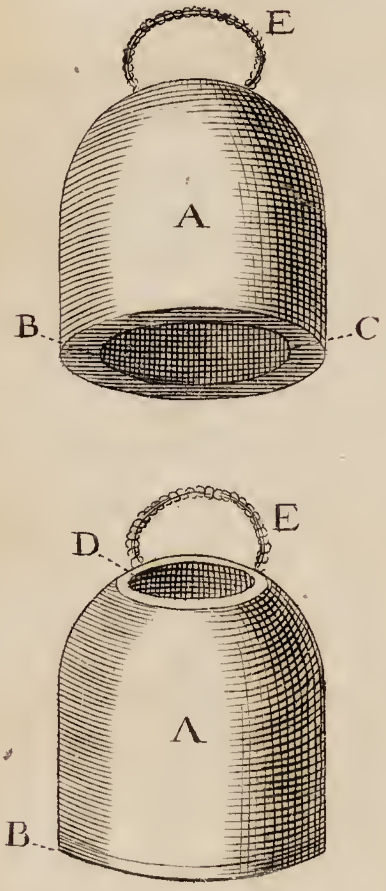
Causes des chûtes du vagin des filles & des femmes.

R. Ce ne peut être qu'une paralysie des fibres droites de ce conduit, occasionnée, soit pour y avoir trop souffert de froid, ou par la fluxion de quelque humeur pituiteuse, laquelle ayant trop abbreuvé les fibres de cette partie, a empêché que les esprits animaux ne s'y soient portés dans une quantité suffisante & capable d'entretenir l'action tonique de ces mêmes fibres, qui maintient ce conduit dans son état, & dans sa situation naturelle.

D. Quel prognostic un Accoucheur peut-il faire des chûtes du vagin?

Le prognostic que l'on peut faire de cette incommodité.

R. Ce qu'il en peut promettre, doit consister à dire, que si la maladie est nouvelle & de cause interne, comme une abondance d'humidités qui se seront déchargées peu à peu sur cette partie, il pourra en entreprendre la guérison; mais si, au contraire, elle est ancienne & occasionnée par des choses externes, comme par des coups, ou des chûtes violentes, il doit faire connoître que cette maladie est incurable. Ainsi lorsqu'un Accoucheur est consulté pour ces sortes de maladies, il doit toujours commencer par s'informer si le relâchement est ancien, ou nouveau, & des causes qui l'ont pû occasionner; cependant il fera son possible, avant toutes choses, pour



Explication.

A. A. *Deux Pessaires, dont l'un fait voir l'ouverture inférieure, et l'autre la supérieure.*

B. B. *La base de ces Pessaires.*

C. *L'ouverture inférieure du Pessaire.*

D. *L'ouverture supérieure du Pessaire.*

E. E. *Les anses des Pessaires, qui doivent servir à les retirer du Vagin lorsque la nécessité le requiert.*

réduire cette partie dans ſon lieu naturel, & fera porter un peſſaire à la malade.

D. Qu'eſt-ce qu'un peſſaire?

R. C'eſt un inſtrument fait en forme de boule, un peu applati par ſa baſe, percé d'un trou dans ſon milieu, & proportionné dans ſon diametre à la grandeur de l'entrée du vagin.

Ce que c'eſt qu'un peſſaire.

Voyez Pl. VIII.

D. De quoi doit-on faire les peſſaires?

R. On doit les faire avec du liége le plus fin que l'on puiſſe trouver, que l'on garnit, après lui avoir donné une figure convenable, ou avec du linge fin, ou de l'étoffe de ſoye, ou avec de la cire blanche: cette derniere garniture doit être préferée aux deux autres; parce que quoique cet inſtrument devienne un peu plus peſant à porter, il ſe conſerve auſſi bien mieux que les autres, & ne devient pas ſi-tôt puant, attendu que la cire empêche que le liége ne s'imbibe des humidités qui exudent continuellement du vagin, & de l'orifice de la matrice.

Maniere de faire des peſſaires.

D. Comment garnit-on un peſſaire avec de la cire?

R. Cela ſe fait de cette maniere: on prend une quantité de cire blanche proportionnée au peſſaire que l'on veut garnir; on fait fondre la cire, & lorſqu'elle eſt boüillante, on trempe le peſſaire de-

dans à plusieurs reprises, & il se trouve couvert proprement.

D. De quelle maniere un Accoucheur doit-il faire la réduction du vagin, lorsque ce conduit se trouve relâché?

Maniere de faire la réduction du vagin.

R. Il doit le réduire de cette maniere: après avoir fait uriner la malade, il la fera coucher le dos, sur le travers d'un lit, les fesses plus élevées que la tête, les cuisses écartées, & les talons contre les fesses; puis il prendra un morceau de linge sec & fin, avec lequel il s'envelop-pera la main allongée, & l'introduira par le bout des doigts, dans le milieu du vestige d'ouverture qui paroît toujours au milieu du bourlet que forme cette partie relâchée, à la partie inférieure de son orifice: par ce moyen, il fera rentrer le vagin dans son lieu naturel.

D. De quelle maniere un Accoucheur doit-il introduire un pessaire au fond du vagin d'une fille, ou d'une femme, lorsque cette partie se trouve remise dans sa situation naturelle?

Maniere d'introduire un pessaire dans le vagin d'une femme.

R. Il doit l'introduire de cette maniere: la malade étant dans la même situation où elle a été mise pour lui réduire ce conduit, il doit écarter la partie inférieure des lévres de son orifice, avec le pouce, le doigt indice, & celui du mi-

lieu de ſa main gauche ; & de ſa droite, il doit prendre le peſſaire, frotté de beurre frais, de maniere qu'il ait le doigt du milieu de cette même main dans l'ouverture ſupérieure de cet inſtrument, afin d'avoir plus de facilité à l'introduire, par ſa baſe, dans le vagin de la malade, & de le conduire de cette façon jusques contre l'orifice de ſa matrice, pour le ſoutenir, & contenir ce conduit dans ſa ſituation naturelle.

D. La réduction du vagin étant faite, & le peſſaire placé, que reſte-t-il à faire ?

R. Il reſte à chercher les moyens de délivrer la malade de cette triſte incommodité ; &, pour le faire avec ſûreté, il faut avoir recours aux cauſes qui l'ont pû produire.

Cure de la réduction du vagin.

D. Lorſqu'un relâchement du vagin a pour cauſe une abondance d'humidités, que faut-il faire à la malade ?

R. Il faut lui faire obſerver un grand repos au lit, & la purger ſouvent avec une potion compoſée de deux gros de ſenné, d'un gros d'agaric trochiſqué, d'autant de méchoacan, & d'un demi-gros de ſel polychreſte, que l'on fera infuſer, ou boüillir un moment, dans une verrée de décoction de feüilles de bétoine & de ſcolopendre, où l'on fera fondre enſuite deux onces de manne ; &,

après avoir coulé le tout, on y ajoutera une once & demie de ſyrop de roſes-pâles; pour une ſeule priſe.

D. Ces purgatifs ſont-ils ſeuls ſuffiſans pour guérir cette maladie?

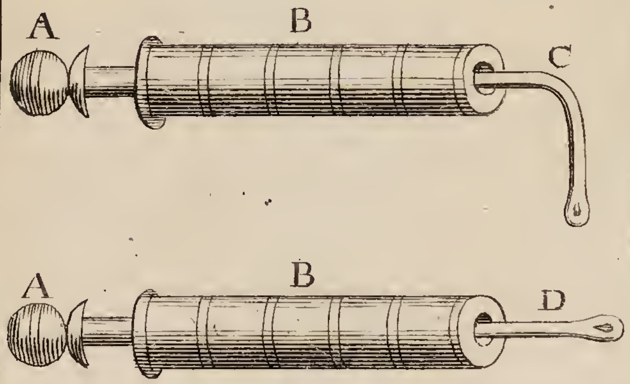
R. Non; car il faut les aider de remedes qui ayent la vertu de ranimer les eſprits animaux, & de fortifier les fibres relâchées de ce conduit; tels que ſont les tiſanes ſudorifiques, & les injections reſſerrantes & fortifiantes.

D. De quoi fera-t-on les tiſanes ſudorifiques?

R. On les fera avec deux onces de gayac rapé ou haché; de la ſquine & de la ſalſe-pareille, de chacune une once; du ſaſſafras & des hermodactes, de chacun demi-once, & un peu de régliſſe; avec quatre pintes d'eau commune, que l'on fera boüillir enſemble juſqu'à la diminution de la troiſiéme partie: la malade fera ſa boiſſon ordinaire de cette tiſane.

D. Et les injections, de quoi pourra-t-on les faire?

R. On pourra les faire avec parties égales de vin rouge, & d'eau de la forge des Maréchaux, dans leſquelles on fera légérement boüillir un peu de roſes de Provins, des écorces de grenades, des balauſtes, des noix de cyprès, de la terre



Explication.

A. A. Les bâtons des seringues.

B. B. Les corps des seringues.

C. Une canule courbée.

D. Une canule droite.

ſigillée, de l'alun de roche, des fruits de ſumach, & de la poudre de tan, parties égales ; c'eſt-à-dire, deux gros de chaque drogue, ſur deux pintes de vin & d'eau de forge des Maréchaux. Il faut obſerver de ne pas retirer le peſſaire lorſqu'on voudra faire les injections dans le vagin, & de faire toujours chauffer un peu la liqueur avant que de la mettre dans la ſeringue : il faut auſſi obſerver de ſuſpendre l'uſage de ces injections, lorſque les menſtrues ſeront prêts à couler, & pendant leur cours, de crainte d'en occaſionner la ſuppreſſion, ou tout au moins le retardement.

Voyez Pl. IX.

D. Lorſque le relâchement du vagin a pour cauſe une paralyſie occaſionnée par un excès de froid, que faut-il faire à la malade ?

R. Il faut auſſi lui faire obſerver un grand repos au lit, & lui faire des injections dans ce conduit, deux fois par jour, avec du vin rouge, dans lequel on aura fait boüillir des boutons de roſes de jardin, du romarin, du calament de montagne, de la petite ſauge, de la marjolaine, du thym, & des feüilles de laurier, afin de réchauffer & fortifier les fibres relâchées de cette partie ; &, pendant l'uſage de ces injections, on purgera la malade, de quatre en quatre jours, avec la

potion qui est ci-devant proposée ; & on finira la cure par l'usage des tisanes sudorifiques, & par celui des injections resserrantes ci-dessus décrites. L'usage du coït est contraire à la guérison de cette maladie.

ARTICLE III.

Des Hémorrhoïdes ou Tumeurs variqueuses du Vagin.

D. QUe doit-on entendre par les hémorrhoïdes du vagin ?

Ce que c'est que les hémorrhoïdes du vagin.

R. On doit entendre des tumeurs variqueuses & douloureuses, formées, dans ce conduit, par la dilatation des rameaux d'une partie des vaisseaux hypogastriques, qui sont parsemés dans sa membrane interne.

D. Quelle peut être la cause des hémorrhoïdes du vagin ?

Cause de ces tumeurs.

R. Ce ne peut être qu'une partie du sang, qui s'est épaissie & devenue d'une consistence si massive, qu'il ne peut plus circuler dans les veines de ce conduit ; de-sorte que ce sang coagulé, venant à être pressé par de nouveau sang que les arteres y apportent continuellement, il oblige les vénules qui le contiennent, à

ſe dilater, & à former tous ces petits ſacs variqueux que l'on appelle *hémorrhoïdes.*

D. Que doit faire un Accoucheur, lorſqu'il eſt conſulté par une femme attaquée de ces ſortes de tumeurs ?

R. Il doit lui demander, ſi ces tumeurs ſont anciennes, ou nouvelles ; c'eſt-à-dire, ſi c'eſt la premiere fois qu'elle a reſſenti cette incommodité, ou ſi c'eſt une récidive.

Maniere de traiter ces ſortes de tumeurs.

D. Lorſque la maladie eſt nouvelle, que faut-il faire pour ſoulager la malade ?

R. Il faut lui faire quelques ſaignées aux bras, pour dégager l'obſtruction des vaiſſeaux du vagin, & tâcher de faire faire une dérivation à l'humeur qui cauſe la maladie, en facilitant la circulation du ſang ; & faire en-même-tems des injections dans ce conduit, avec du lait doux un peu tiéde, dans lequel on aura fait bouillir de la molène, de la morelle, de la linaire, des fleurs de camomille & de mélilot, des feuilles de guimauve, de violette, & de pariétaire, quelques tranches de racine de nenuphar, & une pincée de graine de lin.

D. Mais ſi la maladie eſt ancienne, que doit faire un Accoucheur en pareil cas ?

R. Il doit propoſer, s'il eſt poſſible,

l'ouverture de ces petites tumeurs ; & particuliérement ſi la malade n'a point eu de ſoulagement des remedes que l'on vient de propoſer, & que la douleur & la tenſion ſoient conſidérables.

D. S'il eſt poſſible de faire l'ouverture de ces petits ſacs variqueux, comment faut-il y procéder?

R. Il faut faire ſituer la malade, le dos ſur le travers d'un lit, les reins plus élevés que la tête, les cuiſſes écartées, & les talons contre les feſſes, & la faire tenir ferme dans cette ſituation ; enſuite lui dilater le vagin avec un *ſpeculum matricis* ; puis, avec une lancette à abſcès, ou un biſtouri droit, armé & aſſujetti avec une petite bande de linge, ouvrir ces tumeurs.

D. Ces petits ſacs étant ouverts, & le ſang évacué, que faut-il faire enſuite?

R. Il faut faire des injections dans le vagin, avec le vin aſtringent qui a été propoſé pour le relâchement de ce conduit : ce vin produira deux bons effets ; car en lavant ces ſacs variqueux, il en reſſerrera les parties, & en cicatriſera les bords.

D. Cela ſuffit-il pour parvenir à la guériſon radicale de cette maladie?

R. Non ; il faut encore faire obſerver à la malade la régle des choſes non-na-

turelles, & qu'elle évite ſur-tout la compagnie de ſon mari pendant la cure, & quelque tems même après la guériſon; & elle fera encore bien de ſe faire ſaigner au bras de-tems-en-tems, afin de prévenir la récidive de cette incommodité.

ARTICLE IV.

DU FLUX UTÉRIN, ou des Fleurs-blanches.

D. QU'eſt-ce que le flux utérin des filles & des femmes?

R. C'eſt un écoulement ou une diſtillation continuelle d'une eſpece de ſanie, qui ſort des parties de leur matrice, & qui varie tant en couleur qu'en conſiſtence, ſuivant le tempérament des malades.

Ce que c'eſt que le flux utérin des filles & des femmes.

D. Quelles peuvent être les cauſes des fleurs-blanches des femmes & des filles?

R. La plus générale & la plus ordinaire, eſt le mauvais uſage qu'elles font des choſes non-naturelles, qui cauſe un dérangement dans toutes les liqueurs de leur corps, & particuliérement dans les femmes dont la matrice eſt naturellement trop abbreuvée de la liqueur que les anciens Anatomiſtes regardoient com-

Cauſes de cette maladie.

me la ſemence des femmes ; de-ſorte que, lorſqu'il ſurvient une foibleſſe dans l'embouchure des tuyaux qui contiennent cette humeur, ou une dépravation de la liqueur même, ſoit par le grand âge, ſoit par l'excès des boiſſons trop ſpiritueuſes, ou par la lubricité & le trop fréquent uſage du coït, toutes les humeurs du corps de ces ſortes de perſonnes s'écoulent, pour ainſi dire, par la voye de leur matrice, & forment ce que l'on appelle des *fleurs-blanches.*

D. Quel prognoſtic un Accoucheur peut-il faire de l'écoulement des fleurs-blanches ?

Le prognoſtic que l'on peut faire du flux utérin.

R. Il peut aſſurer que cette maladie ne doit point être négligée ; puiſque, lorſqu'elle eſt de durée, il peut en arriver d'autres plus conſidérables, comme un abbattement des forces, une atrophie univerſelle, la phthiſie, la cachéxie, l'hydropiſie, ou des ulceres à l'orifice de la matrice & le long du vagin, ou enfin un relâchement de ce conduit, particuliérement aux femmes qui ſont avancées en âge.

D. A quoi faut-il avoir égard pour traiter méthodiquement une femme attaquée de fleurs-blanches ?

Il faut avoir égard

R. Il faut avoir égard à la nature de la matiere qui découle de ſa matrice ;

attendu que cette ſanie ſe trouve toujours différente, tant en couleur qu'en conſiſtence, ſuivant le tempérament des malades. Par exemple, la matiere de ce flux eſt rouſſâtre aux femmes qui ſont d'une conſtitution ſanguine; celles qui ſont bilieuſes rendent une matiere jaunâtre & fort âcre; enfin les pituiteuſes ont leurs fleurs-blanches toujours ſéreuſes & blanchâtres.

à la nature de la matiére de ce flux, avant que d'en entreprendre la cure.

D. Quelle regle faut-il tenir pour traiter une femme ſanguine, lorſqu'elle ſe trouve attaquée de fleurs-blanches?

Cure des fleurs-blanches.

R. Il faut commencer par examiner quelle a pû être la cauſe primitive de cet écoulement. Par exemple, ſi cette maladie tire ſon principe d'un excès de l'uſage des liqueurs trop ſpiritueuſes, on commencera par le retrancher, & l'on fera uſer à la malade, d'alimens humectans, nourriſſans, & rafraîchiſſans: on fera la même choſe, ſi cet écoulement a pour cauſe le trop fréquent uſage du coït. Mais ſi la cauſe de ces fleurs conſiſte dans une diminution ou une ſuppreſſion totale des menſtrues, on commencera la cure par quelques ſaignées aux bras & aux pieds, ſuivant les forces des malades, & on leur donnera des lavemens faits avec la décoction de calament, d'origan, de méliſſe,

de fleurs de camomille, de mélilot, d'hypericum, de ſemences de cumin & d'anis; dans laquelle on mettra, ſur chaque lavement, une demi-once de bénédicte laxative, & deux onces de miel roſat.

D. Que faut-il faire enſuite à la malade?

R. Il faut la purger, de quatre en quatre jours, juſqu'à une parfaite guériſon, avec un verre de décoction de feüilles de chicorée ſauvage, de bourrache & de bugloſe; dans laquelle on diſſoudra demi-once de catholicon-double, deux gros d'électuaire de ſuc de roſes pâles, & une once de ſyrop de fleurs de pêcher: on pourra auſſi faire uſer à la malade, dans l'intervalle de ces purgatifs, de quelques priſes d'un julep compoſé avec les eaux diſtilées d'abſynthe, de bourrache & de bugloſe, de chacune deux onces, dans leſquelles on incorporera des ſyrops de roſes ſéches & de capillaires, de chacun une once. Les eaux minérales rafraîchiſſantes conviennent très-bien aux femmes d'un tempérament ſanguin, à la fin de la guériſon de leurs fleurs-blanches.

D. Lorſqu'une femme d'un tempérarament bilieux ſe trouve attaquée de fleurs-blanches, comment faut-il la traiter?

R. Il faut lui faire obſerver l'uſage des alimens doux & tempérans ; parce que ceux qui ſont âcres & acides lui ſeroient très-contraires : & ne lui faire uſer pour boiſſon ordinaire, pendant toute la cure, que d'une tiſane faite avec les capillaires, les quatre ſemences-froides mondées, les trois fleurs cordiales, quelques tranches de citron, & la régliſſe.

D. Ne doit-on pas purger la malade dans cette indiſpoſition ?

R. Oui ; & même très-ſouvent, avec une potion compoſée d'un grand verre de décoction de feüilles de bourrache, de chicorée ſauvage, de ſcolopendre, d'endive, & de pourpier ; dans laquelle on fera infuſer une once de myrabolans, un gros de rhubarbe, & autant de ſel d'abſynthe ; & où l'on ajoutera, après avoir coulé le tout, deux gros d'électuaire de citron, & une once de ſyrop de chicorée compoſé.

D. Ces remedes ſuffiront-ils pour ſoulager la malade ?

R. Ils la ſoulageront conſidérablement ; cependant ils deviendront plus efficaces, s'ils ſont ſecondés, dans l'intervalle des purgatifs, par quelques verres d'un apozème compoſé avec la décoction d'endive, de chicorée ſauvage,

de cuſcute & d'adianthum, demi-poignée de chaque ; de demi-once des quatre ſemences froides majeures mondées, & de trois pincées des fleurs cordiales ; dans laquelle décoction on ajoutera, ſur chaque livre, après l'avoir coulée, des ſyrops de violette & de limon, de chacun deux onces. La malade pourra prendre auſſi, tous les matins à jeun, & le ſoir en ſe mettant au lit, un demi-gros d'un opiat composé de deux onces de conſerve ancienne de roſes ſéches, d'une once de celle de chicorée, de deux gros de poudre des trois ſantaux, & d'un gros & demi de corail rouge préparé. Enfin, ſi la matiere de cette eſpece de fleurs-blanches porte beaucoup d'âcreté, l'uſage des bains fera un très-bon effet ; de-même que les injections tiédes, que l'on pourra faire dans le vagin, avec l'eau d'orge & le lait de vache nouveau tiré ; &, après avoir obtenu la guériſon, & avoir purgé la malade pour la derniere fois, on lui fera prendre, le matin à jeun, & le ſoir à l'heure du coucher, pendant quinze jours conſécutifs, une écuellée de lait de vache, pour lui rétablir & adoucir le ſang.

D. Comment enfin faut-il traiter une femme d'un tempérament pituiteux, lorſqu'elle ſe trouve attaquée de fleurs-blanches ?

R. Il

R. Il faut, comme dans les autres tempéramens; lui faire obſerver le bon uſage des choſes non-naturelles; & commencer la cure par la voye des purgatifs émétiques, qui eſt la plus convenable dans cette eſpece de fleurs-blanches, lorſque les malades peuvent en ſupporter l'opération.

D. En quoi le régime de la malade doit-il ici conſiſter?

R. Il doit conſiſter dans l'uſage des alimens deſſéchans; comme les viandes roties, le pain bien cuit, &c. des tiſanes ſudorifiques & diurétiques, compoſées avec deux onces de gayac haché; la ſquine & la ſalſe-pareille, de chacune une once; les racines d'ache, d'angelique, de bardane, de fenouil & d'arrête-bœuf, de chacune deux onces; ſur quatre pintes d'eau, que l'on fait boüillir enſemble pendant une demi-heure, & où l'on ajoute à la fin demi-once de régliſſe effilée. Cette tiſane doit être la boiſſon ordinaire de la malade juſqu'à ſa parfaite guériſon.

D. Peut-on purger pluſieurs fois la malade pendant ce régime?

R. Oüi, & même tous les huit jours, juſqu'à ſa parfaite guériſon, avec une verrée de ſa tiſane, dans laquelle quantité on fera infuſer deux gros de

follicules de ſenné, un gros de rhubarbe, autant d'agaric trochiſqué, & demi-gros de ſel polychreſte ; &, après y avoir fait fondre deux onces de manne, & coulé le tout, on y ajoûtera une once de ſyrop de roſes pâles.

ARTICLE V.

De la Fureur Utérine.

Ce que c'eſt que la fureur utérine.

D. QU'eſt-ce que la fureur utérine?

R. C'eſt un deſir exceſſif du coït, qui porte les filles & les femmes juſqu'à la folie ; puiſque cette intempérie leur ôte la honte de parler des choſes ſales, & leur fait faire des actions extravagantes.

D. Quelle peut être la principale cauſe de la fureur utérine?

Cauſe de cette maladie.

R. Ce n'eſt que l'acrimonie de la liqueur gluante & oléagineuſe qui ſe filtre, tant dans les glandes proſtates des femmes, que dans celles qui ſont parſemées dans les membranes de leur vagin & de l'orifice de leur matrice, & qui irrite ſi conſidérablement ces parties, que les femmes qui ſe trouvent attaquées de cette honteuſe maladie, s'expoſeroient volontiers à ſouffrir les approches de cent hommes de ſuite, ſuppoſé qu'elles les rencontraſſent à leur diſpoſition,

D. Quel prognoſtic peut-on faire de cette maladie?

R. On peut aſſûrer que ſi les attaques ont des intervalles conſidérables entr'elles, & que l'on y remédie de bonne heure, la maladie ne ſera pas difficile à guérir; au contraire, ſi cette intempérie a été négligée, & que les ardeurs preſſent toujours, on peut la regarder comme incurable; puiſque la malade pourra devenir folle?

Le prognoſtic que l'on en peut faire.

D. Que faut-il faire aux femmes attaquées de la fureur utérine?

R. Il faut leur faire obſerver un régime de vivre bien humectant & rafraîchiſſant; &, dans les intervalles de l'écoulement de leurs menſtrues, leur déſemplir les vaiſſeaux ſanguins, ſi on y remarque de la réplétion: on ne leur donnera pour boiſſon ordinaire, que d'une tiſane faite avec les racines d'oſeille, de chicorée ſauvage, de fraiſier, de nénuphar, & de régliſſe: on leur fera prendre auſſi, chaque jour, une pinte d'une émulſion faite avec les quatre ſemences froides majeures mondées, une once de chaque, demi-once de graine de pavot blanc, & une ſuffiſante quantité de décoction de régliſſe & de nénuphar. Enfin on peut joindre à l'uſage de ces remedes, celui des bains & des eaux mi-

Ce qu'il faut faire aux femmes attaquées de fureur utérine.

nérales rafraîchissantes; puisqu'il ne s'agit, pour guérir cette maladie, que d'adoucir & calmer le mouvement trop impétueux des humeurs.

ARTICLE VI.

De la Suppression des Menstrues.

D. QU'est-ce que le sang menstruel des filles & des femmes?

Ce que c'est que le sang menstruel.

R. C'est une partie de leur sang artériel, qui est apporté à leur matrice par les arteres spermatiques & hypogastriques; & qui s'écoule de cette partie périodiquement tous les mois, lorsqu'elles ne sont pas grosses, depuis l'âge de douze, quatorze, seize, dix-huit, & vingt ans, jusqu'à celui de quarante, cinquante, & soixante.

D. La quantité & la durée du tems de l'écoulement des menstrues, peuvent-elles être déterminées?

La quantité & la durée de l'écoulement de ce sang, ne peuvent point être déterminées.

R. Non; parce que cela dépend entierement de l'âge, du tempérament & de l'habitude du corps des femmes, des saisons, de leur régime de vivre, & de l'exercice qu'elles font; puisqu'on observe tous les jours, qu'une fille jeune, d'un bon tempérament, & d'une santé parfaite, a plus long-tems, & avec

plus d'abondance, ſes menſtrues, que celle qui eſt avancée en âge, d'un tempérament languiſſant, & d'une habitude cacochyme : de-même une femme, dans l'été, qui eſt nourrie d'alimens ſucculens & remplis de parties volatiles & ſpiritueuſes, & dont les exercices ſont modérés, doit évacuer de ce ſang ſurnuméraire, plus long-tems, & avec plus d'abondance, que celles qui vivent dans une extrême frugalité, & qui ſont d'ailleurs épuiſées par des rudes travaux, & particuliérement dans les ſaiſons froides.

D. Pourquoi cet écoulement périodique de ſang, eſt-il regardé comme une évacuation excrémenteuſe du corps des filles & des femmes?

R. C'eſt parce que lorſqu'il ne ſe fait pas ſelon les régles ordinaires, ou qu'il ſe trouve ſupprimé, il leur occaſionne le plus ſouvent un grand nombre de maladies très-fâcheuſes.

D. Quelles ſont les cauſes les plus ordinaires de la ſuppreſſion des menſtrues?

Cauſes de la ſuppreſſion des menſtrues.

R. C'eſt 1°. une obſtruction dans les vaiſſeaux ſanguins de la matrice, occaſionnée le plus ſouvent par des humeurs craſſes & viſqueuſes, qui viennent, ou du mauvais régime de vivre, ou de la conſtitution dépravée des viſceres du

bas-ventre, ou de la diſpoſition cacochyme de tout le corps : 2°. une groſſeſſe, ſoit d'enfant, ou de faux-germe.

D. En quoi les ſymptômes de la ſuppreſſion des menſtrues, occaſionnée par l'obſtruction des vaiſſeaux ſanguins de la matrice, different-ils de ceux qui arrivent aux filles & aux femmes qui ont conçû, ſoit d'enfant, ou de faux-germe ?

Différences des ſymptômes de la ſuppreſſion des menſtrues, occaſionnée par une obſtruction des vaiſſeaux de la matrice, de cette ſuppreſſion cauſée par une groſſeſſe d'enfant.

R. Ils different en pluſieurs choſes : 1°. La pâleur qui arrive aux filles & aux femmes dans le commencement de leur groſſeſſe d'enfant, diminue peu à peu ; au-lieu que cette pâleur augmente dans celles qui ſont véritablement malades par la ſuppreſſion de leurs menſtrues. 2°. Le ventre des filles & des femmes qui deviennent groſſes d'enfant, diminue conſidérablement dans les premiers tems que leurs menſtrues ont ceſſé de couler ; au contraire, celles qui ſont malades par la ſuppreſſion de ces ſortes d'évacuations, ſe trouvent le ventre tout plein d'obſtructions, & reſſentent de-plus des laſſitudes dans les cuiſſes & dans les jambes, avec des douleurs dans la région des lombes, & autour de la matrice, dans le tems que leurs menſtrues devroient couler. Enfin, ſi la ſuppreſſion des menſtrues eſt cauſée par une groſſeſſe d'enfant, on reconnoît, par l'attou-

chement du doigt, que l'orifice de la matrice eſt étroitement fermé, ſans aucune dureté; au contraire, on trouve cet orifice ouvert, ſi la ſuppreſſion eſt véritablement une maladie; ou, ſi on le trouve un peu fermé, on le rencontre auſſi très-dur: ce qui marque la véritable obſtruction de la matrice & de ſes vaiſſeaux.

D. Quel prognoſtic peut-on faire de la ſuppreſſion des menſtrues?

R. On doit regarder cette maladie comme une des plus triſtes d'entre celles qui peuvent attaquer les filles & les femmes; puiſqu'elle peut être ſuivie de tumeurs, d'ulceres & d'inflammations à la matrice, de ſuffocations, de pâles-couleurs, de fiévres chroniques, d'hydropiſie, de perte d'appétit, de vomiſſement de ſang, de lipothymie, de difficulté de reſpirer, de toux opiniâtre, de douleurs de tête, de manie, de goutte, & quelquefois de la mort.

Prognoſtic que l'on peut faire de la ſuppreſſion des menſtrues.

D. Que faut-il faire à une fille ou à une femme, lorſqu'elle ſe trouve attaquée d'une véritable ſuppreſſion des menſtrues?

R. Il faut lui faire obſerver un régime de vivre émollient & relâchant; & comme il y a toujours dans cette maladie une obſtruction dans les vaiſſeaux de la ma-

Ce qu'il faut faire à une fille ou à une femme attaquée

d'une suppression des menstrues.

trice, il faut saigner la malade aux bras & aux pieds, & la purger ensuite avec un verre de décoction de racines de scorsonère, de valériane majeure, & de pivoine mâle; de feüilles de scordium, d'armoise, de matricaire & de mélisse; de semences de nielle, de rue & de pivoine; & de fleurs de petite centaurée & de chévre-feüille; dans laquelle quantité on fera infuser trois gros de senné, un gros de sel d'absynthe, avec un peu d'écorces de citron & d'orange aigre; & lorsque l'on aura à traiter une femme d'un tempérament robuste, on ajoutera à la médecine, après l'avoir coulée, & quand elle sera froide, un scrupule de poudre *de tribus*. On purgera la malade de cette façon, plusieurs fois de suite, en observant que ce soit dans le tems que ses menstrues devroient couler.

D. Si la malade ne se trouve pas soulagée après l'usage de ces remedes, que faudra-t-il faire?

R. Il faudra lui faire user de bains, faits avec la décoction des plantes qui viennent d'être proposées pour la médecine; &, pendant leur usage, purger de-tems-en-tems la malade, avec un bol composé d'une drachme de poudre de senné, de dix grains de sel de scordium, de matricaire, d'armoise, ou de petite

centaurée, & de dix à douze grains de ſcammonée préparée avec le ſoufre ; le tout incorporé dans une ſuffiſante quantité de conſerve de roſes liquide. Le vin blanc dans lequel on aura fait infuſer les plantes que j'ai propoſées ci-deſſus, avec l'écorce de citron, ou d'orange aigre, eſt encore un fort bon remede contre cette maladie, en le donnant à la quantité d'un petit verre, le ſoir & le matin, dans le tems que les menſtrues devroient couler : Les lavemens faits avec la décoction des feüilles d'armoiſe, de matricaire, de mercuriale, & le miel de pariétaire, peuvent trouver ici place. Enfin, on peut auſſi mettre en uſage les eaux minérales rafraîchiſſantes, lorſque la rétention des menſtrues a pour cauſe l'effet d'une trop grande chaleur dans les viſceres du bas-ventre.

D. N'y a-t-il pas encore d'autres remedes dont on peut faire uſage dans la ſuppreſſion des menſtrues ?

R. Oüi ; il y en a un très-grand nombre que la Chymie nous fournit : ſçavoir, le ſaffran de mars apéritif, depuis quinze grains juſqu'à un gros, donné dans du boüillon, ou en bol : le ſel de mars produit auſſi le même effet, étant pris dans du boüillon, depuis quatre grains juſqu'à

douze : la teinture de mars eſt encore propre au même uſage, étant donnée depuis un gros juſqu'à une once, dans un verre de décoction d'armoiſe. On vante auſſi le ſel de nicotiane pour la ſuppreſſion des menſtrues, en le donnant au poids de quinze grains, dans un verre d'eau d'armoiſe, ou de ſabine ; la teinture d'antimoine, depuis quatre goutes juſqu'à vingt ; le ſel armoniac, depuis ſix grains juſqu'à vingt-quatre ; le ſel huileux-aromatique-armoniac, depuis quatre grains juſqu'à quinze ; & l'eſprit volatil-aromatique-armoniac, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt. Tous ces remedes produiſent de bons effets dans cette maladie, étant pris ſéparément dans du boüillon. Enfin l'élixir de propriété eſt encore très-excellent dans ce cas, étant pris depuis ſix gouttes juſqu'à ſeize, dans un verre d'eau d'armoiſe.

ARTICLE VII.

DU FLUX EXTRAORDINAIRE des Menſtrues.

D. QUe doit-on entendre par le flux extraordinaire des menſtrues ?

R. On doit entendre un écoulement

ſi conſidérable de ce ſang, que les filles & les femmes qui s'en trouvent attaquées, en mourroient ſi elles n'étoient promptement ſecourues.

Ce que c'eſt que le flux extraordinaire des menſtrues.

D. D'où peut venir la cauſe du flux extraordinaire des menſtrues?

R. De pluſieurs choſes: ce flux a quelquefois pour cauſe la trop grande réplétion des vaiſſeaux ſanguins: ou bien il eſt occaſionné par la trop grande fonte du ſang: enfin, ce flux extraordinaire eſt encore produit par la trop grande âcreté du même ſang.

Cauſes de ce flux extraordinaire.

D. D'où doit-on tirer ſon prognoſtic dans le flux extraordinaire des menſtrues?

R. De trois choſes; de ce flux même; des cauſes qui le produiſent; & des accidens qui l'accompagnent.

D'où il faut tirer le prognoſtic de ce flux.

D. Pourquoi de ce flux même?

R. Parce que plus il eſt conſidérable & de durée, plus les malades ſont en danger.

D. Pourquoi faut-il avoir égard aux cauſes du flux extraordinaire des menſtrues, pour en tirer un juſte prognoſlic?

R. C'eſt parce que ce flux immodéré eſt plus facile à arrêter, & moins dangéreux pour les malades, lorſqu'il eſt occaſionné par la réplétion des vaiſſeaux ſanguins, que lorſqu'il a pour cauſe l'a-

crimonie ou la fonte de toute la maſſe du ſang.

D. Pourquoi enfin faut-il tirer ſon prognoſtic des accidens qui accompagnent le flux immodéré des menſtrues ?

R. C'eſt parce qu'une fille ou une femme ne doit attendre que la mort, lorſque pendant un flux immodéré des menſtrues, elle ſe trouve attaquée de défaillances fréquentes de ſes forces, ou de ſyncopes, d'enflures aux extrémités, d'atrophie, de cachéxie, ou d'hydropiſie.

D. Que faut-il obſerver, pour traiter méthodiquement une fille ou une femme attaquée d'un flux immodéré des menſtrues ?

Ce qu'il faut faire obſerver â une femme attaquée d'un flux extraordinaire des menſtrues.

R. Il faut obſerver, avec grand ſoin, quelle peut être la véritable cauſe de cette eſpece de flux menſtruel. Par exemple, on connoîtra que cette maladie a pour cauſe la trop grande réplétion des vaiſſeaux ſanguins, par la dureté du pouls, & par la couleur vermeille de la peau & de la langue de la malade. On obſervera, tout au contraire, que ce flux immodéré a pour cauſe une fonte de la maſſe du ſang, par la teinture pâle que ce liquide donne au linge qui s'en trouve taché, & par la molleſſe du pouls, de la langue, & de la peau. On connoîtra enfin que cette eſpece de flux

menſtruel a pour cauſe une acrimonie du ſang, par le mouvement convulſif & intermittent du pouls, par la chaleur acrimonieuſe que cette liqueur occaſionne à toutes les parties du corps, & principalement au col de la matrice & au vagin, par l'amaigriſſement de la malade, & par les inſomnies dont elle ſe trouve attaquée.

D. Que faut-il faire à une fille ou à une femme, dont le flux immodéré des menſtrues a pour cauſe une trop grande réplétion des vaiſſeaux ſanguins?

R. Il faut mettre en uſage les ſaignées aux bras, que l'on rëitérera ſuivant la néceſſité; & on fera prendre à la malade des bouillons faits de bœuf & de veau, dans leſquels on mettra de-tems-en-tems, ſur chaque bouillon, un demi-gros ſoit de rapure de corne de cerf, ou de crâne humain; parce que cela diminue conſidérablement ces ſortes de flux menſtruels immodérés.

D. Lorſqu'un flux extraordinaire des menſtrues a pour cauſe la trop grande fonte du ſang, que faut-il faire aux malades?

R. Il faut leur faire uſer d'alimens de bon ſuc, & d'une facile digeſtion. On leur donnera, pour boiſſon ordinaire, une tiſane faite avec les racines de

grande consoude, de bistorte, de tormentille, de plantain, & d'ortie piquante; les fruits de sumac, ou de berberis; avec la réglisse, & une suffisante quantité d'eau commune. Enfin, on appliquera sur les reins de la malade, des compresses trempées dans un oxycrat composé de deux parties d'eau de plantain, ou de centinode, & d'une partie de vinaigre de vin; ou bien un cataplasme fait avec les poudres de bol d'Arménie, & de sang-de-dragon, & une suffisante quantité de blancs-d'œufs battus ensemble. Les fomentations faites sur le ventre de la malade, avec le vin rouge, dans lequel on aura fait bouillir des racines de bistorte & de tormentille, des fruits de sumac, & des fleurs de roses de Provins, & quelques noix de cyprès, peuvent être mises en usage. Enfin, une potion composée avec les eaux distilées de centinode, de bourse-à-pasteur, de plantain, & de pourpier, de chacune deux onces, dans lesquelles on délaye un gros de confection d'hyacinthe, quinze grains de corail rouge préparé, & où l'on ajoute dix gouttes de teinture anodyne, & une once de syrop de berberis, ou de grande consoude, produit de très-bons effets dans cette maladie.

D. La Chymie ne nous fournit-elle

pas des remedes particuliers contre ce flux immodéré des menſtrues ?

R. Elle nous en fournit d'excellens, & dont le propre eſt de corriger l'intempérie du ſang, d'en raſſembler les parties, & de fortifier les fibres des vaiſſeaux dans leſquels il eſt contenu : ces remedes ſont le ſafran de mars aſtringent, donné depuis dix grains juſqu'à un gros, dans la conſerve de coing, ou de conſoude : le ſel de Saturne, depuis deux grains juſqu'à quatre, dans un verre d'eau de plantain, ou de centinode : & les préparations du corail ; ſçavoir, de ſa poudre, depuis dix grains juſqu'à un gros ; de ſa diſſolution, depuis dix gouttes juſqu'à vingt ; de ſon magiſtere, depuis dix grains juſqu'à une demi-drachme ; ou de ſon ſel, depuis cinq grains juſqu'à quinze ; l'un ou l'autre pris dans un verre d'eau de centinode.

D. Comment enfin faut-il traiter une femme ou une fille attaquée d'un flux extraordinaire des menſtrues, qui a pour cauſe la trop grande âcreté du ſang ?

R. Il faut mettre la malade dans l'uſage des bouillons faits avec le veau, la jeune volaille, & les écreviſſes de riviere ; dans leſquels on ajoûtera, ſur chaque, dix grains de poudre de crâne humain, ou de celle de karabé, depuis dix grains

jusqu'à demi-drachme: & on lui donnera une tisane faite avec deux onces de squine, autant de salse-pareille, & un bâton de réglisse, sur deux pintes d'eau commune, après avoir fait bouillir le tout ensemble pendant un quart-d'heure, pour sa boisson ordinaire. On saignera aussi légerement la malade au bras; ensuite elle prendra, pendant quelque tems, le matin à jeun, une écuellée de lait de vache, récemment tiré, & dans lequel on aura fait éteindre plusieurs fois un morceau de fer ou d'acier rougi au feu : ce remede est bon non-seulement pour adoucir le sang, & calmer l'impétuosité des humeurs; mais il est encore propre pour raffermir les fibres & les embouchures des vaisseaux, par où se fait cet écoulement immodéré des menstrues. Enfin, la malade ayant reçu du soulagement de l'usage de ces remedes, on la purgera de-tems-en-tems avec un verre de décoction de scolopendre & de polypode de chêne, dans laquelle quantité on aura fait boüillir, un instant, une once & demie de casse récemment mondée, avec un gros de rhubarbe, & où l'on aura ajouté, après la colature, une once de syrop de roses pâles.

ARTICLE VIII.

Du Skirrhe de la Matrice.

D. QUe faut-il entendre par un skirrhe?

R. Il faut entendre une tumeur contre-nature, dure, ſans douleur, ſans ſentiment & ſans inflammation; qui arrive indifféremment, tant aux parties internes, qu'aux externes du corps humain.

Ce que c'eſt qu'un skirrhe.

D. Quelles ſont les cauſes des skirrhes qui ſurviennent à la matrice des filles, & des femmes?

R. Elles ſont externes, & internes. Les externes ſont ordinairement l'application des médicamens trop froids, ou trop aſtringens, ſur la région hypogaſtrique des filles, ou des femmes nouvellement accouchées, lorſqu'il leur arrive une inflammation à la matrice; ou des chagrins continuels; ou l'uſage ordinaire des alimens trop groſſiers & remplis de parties terreſtres. Et les internes ſont la ſuppreſſion, ſoit des menſtrues des filles, & des femmes qui ne ſont point enceintes, ou de leurs lochies, lorſqu'elles ſont nouvellement accouchées, dont les ſoufres terreſtres & groſſiers s'embarraſſent

Cauſes des skirrhes de la matrice.

dans le tiſſu des glandes & des vaiſſeaux de la matrice; leſquels joints aux acides fixes qui s'y rencontrent, ſe coagulent, & forment cette tumeur contre-nature.

D. Comment connoît-on que la matrice d'une fille, ou d'une femme, eſt attaquée d'un skirrhe?

Signes diagnoſtics des skirrhes de la matrice.

R. On le connoît par la groſſeur, & par la dureté de la matrice, que l'on reſſent, en touchant avec la main la région hypogaſtrique de la malade; ou avec le doigt, lorſqu'on l'introduit dans le vagin, pour reconnoître l'orifice de la matrice, que l'on trouve pour lors plus gros, plus dur, plus inégal, & plus court qu'à l'ordinaire: d'ailleurs, une femme ou une fille qui a le corps de la matrice skirrheux, reſſent des laſſitudes par tout le corps, & une grande peſanteur au bas-ventre; elle a de la douleur aux reins, aux aînes, & aux cuiſſes, avec une envie fréquente d'uriner, & ſes douleurs augmentent quand elle veut rendre ſes autres excrémens.

D. Quel prognoſtic peut-on faire du skirrhe de la matrice?

Prognoſtic du skirrhe de la matrice.

R. On peut aſſurer que cette tumeur eſt incurable, ſi elle eſt ancienne & indolente; & l'on peut, au contraire, en tenter la cure, ſi elle eſt nouvelle & ſuſceptible de quelque ſentiment de douleur.

D. Que doit faire un Accoucheur, pour tenter la guériſon radicale d'un ſkirrhe à la matrice?

R. Il doit commencer par faire obſerver à la malade l'uſage régulier des choſes non-naturelles : c'eſt-à-dire, de ne lui faire uſer que d'alimens de bon ſuc, & d'une facile digeſtion ; de lui tenir le ventre libre ; de lui inſpirer de la joie par l'eſpérance d'une parfaite guériſon ; de lui régler le ſommeil & la veille ; & de lui défendre l'uſage du coït, pendant celui des remedes qui conviennent à ſa guériſon: il faut enſuite qu'il ait égard à la cauſe de l'épaiſſiſſement des liqueurs arrêtées dans les glandes & dans le tiſſu de la matrice ; &, pour cet effet, qu'il mette en uſage des remedes dont les particules ſoient aſſez pénétrantes pour paſſer au-travers de ces corps glanduleux & le long de leurs vaiſſeaux, & y diſſoudre la matiere tartareuſe qui s'y trouve embarraſſée.

Cure de cette tumeur.

D. Dans quelle eſpece de remedes trouvera-t-on ces qualités?

R. On les trouvera dans les préparations du tartre, du mars, & de l'antimoine. Par exemple, prenez une demi-livre de vitriol de mars, & de tartre calciné en blancheur ; faites boüillir le tout dans trois pintes d'eau ; remuez la ma-

tiere jufqu'à ce qu'elle ait acquis une confiftence de miel ; verfez deffus une pinte d'efprit-de-vin, ou de bonne eau-de-vie. Cela étant fait, vous verferez la liqueur par inclination ; vous en ferez évaporer le tiers, & vous ajouterez à ce qui reftera, deux gros de canelle en poudre. On donnera de cette teinture, depuis quinze gouttes jufqu'à vingt, dans un verre de vin d'Efpagne, ou dans quelque eau fudorifique, comme de chardon-bénit, ou de méliffe, ou de matricaire ; car c'eft un grand fecret d'exciter la fueur, & de lever les obftructions des vifceres du bas-ventre, pour guérir le skirrhe de la matrice : &, par la même raifon, on peut auffi mettre en ufage, pour la guérifon de cette maladie, l'antimoine diaphorétique, depuis fix grains jufqu'à vingt, pour chaque prife, dans le boüillon ordinaire de la malade ; le fafran de mars apéritif, depuis quatre grains jufqu'à douze ; la teinture de ce métal, depuis un gros jufqu'à demi-once, l'un ou l'autre dans un boüillon ; ou fon extrait, depuis dix grains jufqu'à un fcrupule ; ou bien le mars diaphorétique, depuis dix grains jufqu'à vingt, l'un ou l'autre en bol, ou délayé dans quelque liqueur hyftérique. On peut enfin mettre en ufage, en pareil

cas, le cryſtal de tartre martial, depuis quinze grains juſqu'à deux ſcrupules, dans un boüillon; l'eſprit de tartre, depuis une drachme juſqu'à trois, dans une liqueur hyſtérique; la teinture de tartre, depuis dix gouttes juſqu'à vingt; ou ſon ſel volatil, depuis dix grains juſqu'à ſeize, dans une liqueur convenable: le tout en obſervant d'avoir ſaigné la malade au bras, & de l'avoir purgée pluſieurs fois, avant que de la mettre dans l'uſage de ces remedes, afin que leur efficacité ſe faſſe plus facilement reconnoître.

ARTICLE IX.

Du Cancer de la Matrice.

D. COmment doit-on regarder le cancer de la matrice?

R. On doit le regarder comme un ulcere rongeant, d'où il découle une matiere très-âcre & très-corroſive.

Ce que c'eſt qu'un cancer.

D. Quelles ſont les cauſes des cancers de la matrice?

R. Ce ſont le plus ſouvent des fleurs-blanches malignes, ou de vieilles gonorrhées; & cela par l'éroſion que ces vilains écoulemens font aux parties de la matrice. La ſuppreſſion des menſtrues

Cauſes du cancer de la matrice.

peut encore occaſionner un cancer à la matrice ; parce que les vaiſſeaux ſanguins de cette partie, ſe rempliſſant de ce ſang vicié, ce même ſang ne manque pas d'y croupir & d'y fermenter : ce qui lui donne un degré d'âcreté ſi conſidérable, qu'il ronge les vaiſſeaux qui le contiennent, & forme des ulceres qui dégénerent en cancers. Enfin, il peut arriver des cancers à la matrice, par des apoſtêmes dégénérés après des inflammations à cette partie, qui ont été occaſionnées par des accouchemens laborieux.

D. Quels ſont les ſignes qui font connoître les cancers de la matrice ?

Signes des cancers de la matrice.

R. Ce ſont des douleurs piquantes & peſantes, que la malade reſſent dans toute la région hypogaſtrique, qui ſont ſouvent accompagnées d'une difficulté d'uriner, & d'une grande laſſitude dans toutes les parties du corps ; il s'écoule de la matrice une ſanie ſéreuſe, virulente, fétide & noirâtre ; & quelquefois il ſort du ſang en liqueur, & d'autres fois en caillots, par le vagin de la malade.

D. Quel prognoſtic peut-on faire d'un cancer à la matrice ?

Prognoſtic que l'on

R. On doit regarder cette maladie comme incurable : auſſi n'y faut-il ap-

porter qu'une cure palliative, qui ne tende ſeulement qu'à tenir le mouvement des humeurs de ſa cauſe, comme en ſuſpens.

peut faire du cancer de la matrice.

D. En quoi cette cure palliative doit-elle conſiſter?

R. Elle doit conſiſter dans l'obſervance d'un régime de vivre humectant; comme de prendre des bouillons faits avec le bœuf, le veau & la jeune volaille, où l'on ajoutera quelquefois demi-once de ſemences-froides mondées: on pourra auſſi, de tems-en-tems, faire cuire dans ces bouillons une vipere, ou des écreviſſes; parce que ces animaux abondent en ſels volatils-alkalins, qui adouciſſent & temperent l'acrimonie des humeurs. Et, pour boiſſon ordinaire, la malade n'uſera que d'une tiſane faite avec la rapure de corne-de-cerf & celle d'yvoire, la racine de ſcorſonère, & un peu de canelle; & l'on ajoutera de-tems-en-tems, ſur chaque verre de cette tiſane, une cuillerée de bon vin vieux. On peut auſſi mettre en uſage une opiate, faite avec les confections d'hyacinthe & d'alkermès, de chacune deux gros; le corail préparé, demi-gros; les yeux d'écreviſſes & la poudre de vipere, de chacun un gros; & une ſuffiſante quantité de ſyrop d'œillets. On fera

Cure palliative de ce cancer.

prendre un gros de cette opiate à la malade, le matin à jeun; ou bien on lui donnera, à la place de cette opiate, un gros de thériaque, ou d'opiate de Salomon, & quelquefois un grain de *laudanum*, ou quatre, six, ou huit grains de pilules de Starkey, lorsque les douleurs seront grandes. Il ne faut pas négliger de saigner au bras de-tems-en-tems la malade, afin d'empêcher que le sang ne se porte avec trop d'abondance vers la partie affectée. Les apéritifs, les diurétiques, & les forts purgatifs doivent être absolument bannis de cette cure palliative; car ils ne manqueroient pas d'augmenter le mal, en augmentant le mouvement des liqueurs : il faut seulement se contenter de l'usage de la casse, de la rhubarbe, & du syrop de fleurs de pêcher.

ARTICLE X.

De l'Hydropisie de la Matrice.

D. QUe faut-il entendre par le mot d'*hydropisie ?*

Ce que c'est qu'une hydropisie.

R. Il faut entendre un amas contre-nature d'eaux, qui se forme indifféremment, soit dans toute l'habitude du corps

humain, ou dans quelques-unes de ſes parties.

D. Eſt-il néceſſaire qu'un Accoucheur ait une parfaite connoiſſance de l'hydropiſie de la matrice?

R. Oui; & cela afin de ne pas ſe tromper dans les différences qu'il doit faire de cette maladie d'avec les ſkirrhes de la matrice, d'avec la groſſeſſe occaſionnée par un enfant qui peut être contenu dans cette partie.

Un Accoucheur doit connoître l'hydropiſie de la matrice.

D. Quels ſont les ſignes diagnoſtics propres de l'hydropiſie de la matrice?

R. Ils ſont trois en général: ſçavoir, 1°. La tumeur du ventre, qui ne s'éleve pas en pointe à l'endroit de l'ombilic, comme dans la groſſeſſe: 2°. La malade ne reſſent point tant de peſanteur dans la région hypogaſtrique, que quand il y a un enfant dans ſa matrice; de-plus, ſes mammelles deviennent molles, pendantes & toutes flétries: 3°. Les eaux ſe font ſentir par leur fluctuation, lorſque l'on touche le ventre de la malade; ou bien elles s'écoulent quelquefois par l'orifice du vagin.

Signes diagnoſtics propres de cette hydropiſie.

D. Lorſqu'une femme eſt attaquée d'une hydropiſie de matrice, les eaux ſont-elles toujours renfermées dans la cavité de cette partie?

R. Non; au contraire, elles ſont aſſez

ſouvent contenues dans l'interſtice des membranes de la matrice, ou dans des poches particulieres que l'on nomme *kyſtes*.

D. Comment un Accoucheur peut-il connoître ſi les eaux ſont contenues dans la cavité de la matrice?

R. Il peut le connoître par l'attouchement du doigt, en l'introduiſant dans le vagin de la malade; parce que, lorſque les eaux ſont renfermées immédiatement dans la cavité du corps de la matrice, l'Accoucheur remarque, outre la fluctuation des eaux, que l'orifice de la matrice eſt étroitement fermé: au-lieu qu'il le trouve toujours ouvert, quand les eaux ſont contenues dans l'interſtice des membranes de ce viſcere, à-moins que cette hydropiſie n'accompagne une véritable groſſeſſe d'enfant.

D. Quel prognoſtic un Accoucheur doit-il faire de l'hydropiſie qui ſurvient à la matrice?

Le prognoſtic que l'on doit faire de l'hydropiſie de la matrice.

R. Il doit regarder cette maladie comme peu dangereuſe, lorſqu'elle ne fait que commencer, ou quand les eaux étant renfermées dans la propre cavité de la matrice, s'écoulent d'elles-mêmes par ſon orifice & le long du vagin; parce qu'elles ne croupiſſent pas long-tems, & ne deviennent point par-conſéquent

âcres ni corroſives : au contraire, il doit déſeſperer de guérir une femme attaquée d'une ancienne hydropiſie de matrice, particulierement de celle où les eaux ſont contenues dans l'interſtice des membranes, ou dans des kyſtes ; car leur croupiſſement dans ces endroits, les fait changer de nature, & elles deviennent ſi âcres & ſi corroſives, qu'elles cauſent de la putréfaction aux parties dans leſquelles elles ſont contenues.

D. Que peut faire un Accoucheur, pour tenter la guériſon d'une hydropiſie de matrice ?

Ce que l'on peut faire pour tenter la guériſon de cette maladie.

R. Il peut faire obſerver à la malade un régime convenable, dans les ſix choſes non-naturelles : il ne lui fera uſer que d'alimens deſſéchans & de bon ſuc, comme des viandes rôties, & du pain blanc bien cuit : &, pour boiſſon ordinaire, du vin clairet, ou d'une tiſane ſudorifique & apéritive, compoſée de deux onces de gayac haché ; de la ſquine & de la ſalſe-pareille, de chacune une once ; du ſaſſafras & des hermodactes, de chacun demi-once ; des racines d'aſperges, de petit-houx, d'arrête-bœuf, de chardon-roland, de fraiſier, & de fougère mâle, une poignée de chaque : on fera boüillir le tout dans quatre pots d'eau commune, pendant trois quarts-

d'heure ; & lorſqu'on ſera prêt de retirer la tiſane de deſſus le feu, on y ajoutera une once de régliſſe effilée.

D. Faut-il purger une femme ou une fille attaquée de cette hydropiſie ?

R. Oui ; & même il faut le faire très-fréquemment, avec une potion compoſée d'un grand verre de décoction de moyenne écorce de ſureau, & de racines d'iris *noſtras* & de ſouchet ; dans laquelle quantité on fera infuſer, ou boüillir un moment, deux gros de ſenné, & un demi-gros de ſel de tartre ; & l'on y ajoutera deux onces de manne, avec une demi-once de ſyrop de noirprun. On peut encore purger la malade, de quatre en quatre jours, juſqu'à parfaite guériſon, avec la poudre de jalap, depuis quinze juſqu'à trente grains ; ou avec ſa réſine, depuis ſix juſqu'à douze grains ; ou bien avec la ſcammonée, depuis huit juſqu'à quinze grains, en bol, dans la conſerve d'aunée. Il faut ici obſerver, que comme ces purgatifs ſont un peu violens, on ne doit les donner qu'en moyennes doſes. Enfin, il faut faire enſorte de procurer à la malade le plus de gayeté qu'il ſera poſſible.

CHAPITRE IV.

De la Conception des Femmes ; & de ce qu'il est à propos de leur faire après qu'elles ont conçû.

Dem. QUE faut-il entendre par la conception des femmes ?

Rép. Il faut entendre un ou plusieurs œufs de leurs ovaires, rendus prolifiques & féconds, par les esprits de la semence de l'homme, & descendus, par la voye des trompes de la matrice, dans le fond de la cavité du corps de cette partie, pour y rester, y être nourris, & y prendre l'accroissement ordonné par l'Auteur de la Nature.

Ce que c'est que la conception des femmes.

D. La génération de l'homme se fait donc par le moyen des œufs contenus dans les ovaires des femmes ?

R. Oüi, & plusieurs faits empêchent d'en douter : d'ailleurs ce systême paroît très-naturel, & très-conforme à la structure des parties de la femme qui servent à la génération. Cependant, pour expliquer comme cela se peut faire, il faut penser tout autrement que les Au-

Idée d'un nouveau systême sur la génération de l'homme par le moyen des œufs.

teurs de ce ſentiment, touchant la maniere dont les œufs de la femme ſont rendus féconds par l'eſprit ſéminal de l'homme.

D. En quoi ces Auteurs ſe ſont-ils écartés dans leurs conjectures au ſujet de la fécondité des œufs de la femme?

R. Ils ſe ſont écartés, en ce qu'ils n'ont point fait attention qu'il eſt impoſſible, ſuivant la ſtructure & la ſituation des trompes de la matrice des femmes, que ces deux tuyaux puiſſent faire deux fonctions preſque dans le même moment; ſçavoir, de porter l'eſprit ſéminal de l'homme de dedans la matrice aux ovaires, & de rapporter ſucceſſivement les œufs féconds, des ovaires dans la matrice.

D. Surquoi faut-il ſe fonder pour rejetter les préjugés de ces Anatomiſtes, touchant l'uſage qu'ils attribuent aux trompes de la matrice des femmes?

R. Il faut ſe fonder ſur ce qu'ils n'ont point fait attention à quatre choſes: 1°. Que le corps de la matrice s'approche toujours de ſon col dans le tems de la copulation: 2°. Que les trompes, qui prennent leur origine des côtés de la matrice, ſe trouvent obligées pour lors de ſuivre les mouvemens de cette partie: 3°. Que les ovaires ſont ſtables dans

leur ſituation : 4° Que le pavillon des trompes n'embraſſe pas étroitement les ovaires.

D. Que faut-il conclure de cela ?

R. Il faut conclure qu'il eſt impoſſible que l'eſprit ſéminal de l'homme ſoit porté, par les trompes, aux ovaires des femmes, pour en féconder les œufs.

D. De quelle maniere donc les œufs de la femme ſont-ils rendus féconds par l'eſprit ſéminal de l'homme ?

R. Pour bien concevoir la choſe, il faut conſidérer la matrice d'une femme, lors de la copulation, comme une terre dont les pores s'écartent quand le ſoleil, par l'activité de ſes rayons, en frappe avec trop d'ardeur la ſuperficie ; & ſe reſſerrent enſuite lorſque, par une petite pluye douce, elle ſe trouve arroſée. Ainſi l'on peut dire que, lors de la copulation, les parties de la matrice de la femme venant à s'échauffer, par les mouvemens amoureux qui s'y font pour lors reſſentir, ſes pores intérieurs ſe dilatent, & ſe reſſerrent auſſi-tôt que la ſemence de l'homme s'y trouve verſée, & ils pompent en-même-tems les parties les plus ſubtiles de cette même ſemence, que l'on appelle l'*eſprit ſéminal*.

D. Que devient l'eſprit ſéminal de l'homme, après qu'il eſt pompé par les

pores intérieurs de la matrice de la femme?

R. Il entre dans les veines de cette partie, pour se mêler avec le sang qu'elles contiennent.

D. Il faut donc que le sang d'une femme soit rendu fécond par l'esprit séminal de l'homme, pour procurer la génération d'un fœtus?

R. Oüi, & on n'en doit certainement point douter.

D. Surquoi faut-il se fonder pour soutenir ce sentiment?

R. Il faut se fonder sur l'impossibilité qu'il y a de faire passer l'esprit séminal de l'homme, par la voye des trompes de la matrice, jusques dans le centre des vésicules qui forment les ovaires; puisque l'origine & l'insertion de ces deux tuyaux répugnent à cet usage: ainsi l'on doit avoir lieu de croire, que le sang de la femme étant rendu fécond par les esprits séminaux de l'homme, ces mêmes esprits se trouvant contenus dans ce véhicule, sont bien plus facilement portés dans le centre de toutes les vésicules qui composent les ovaires, par la voye des arteres spermatiques, suivant les loix de la circulation.

D. Que deviennent ces œufs, après qu'ils ont reçû ce principe de fécondité?

R. Ils

R. Ils ſe détachent des ovaires, & ſont conduits, par le moyen des trompes, juſques dans la cavité de la matrice.

D. Comment cela ſe peut-il faire?

R. Pour le bien entendre, il faut faire attention à trois choſes: 1°. A la configuration des œufs contenus dans les ovaires, & à la maniere qu'ils y ſont attachés: 2°. A la délicateſſe de la membrane commune qui contient tous ces petits œufs, rangés les uns à côté des autres: 3°. A la façon dont le pavillon des trompes ſe trouve attaché à cette membrane celluleuſe.

D. Que réſulte-t-il de cela?

R. Il en réſulte des raiſons qui font voir, que lorſque quelqu'un de ces œufs a reçû ſon principe de fécondité, il ne manque pas de ſe gonfler par la raréfaction de la liqueur animée qu'il contient; de-ſorte que venant ainſi à ſe gonfler, il oblige la membrane extérieure de l'ovaire, qui eſt très-déliée, à lui livrer paſſage: & comme ce paſſage ne ſe peut faire ſans cauſer une eſpece de petit tiraillement dans les fibres délicates de cette membrane, qui l'oblige à ſe contracter pour aider à la ſortie de ce petit œuf, il faut croire que comme les filets membraneux qui forment le morceau

déchiré des trompes, y ſont adhérens, il eſt impoſſible qu'ils ne ſuivent ce même mouvement de contraction; ainſi ces filets venant à ſe raccourcir, il arrive que le pavillon de la trompe s'approche de la circonférence de l'ovaire, & reçoit dans ſa cavité l'œuf fécond, qui ſe trouve enſuite conduit le long de cette cavité, juſques dans celle du corps de la matrice.

D. Qu'arrive-t-il enſuite?

Il arrive que ce petit œuf n'eſt pas plus tôt deſcendu dans la cavité de la matrice, que l'embouchure des petits vaiſſeaux qu'il a tirés des arteres & veines ſpermatiques en partant de l'ovaire, s'attache & s'abouche dans les pores intérieurs du fond de la matrice, pour y former le *placenta* & le cordon ombilical de l'enfant, par où ſe fait la circulation mutuelle du ſang & des autres liqueurs nourricieres de ſa mere avec lui, & de lui avec ſa mere.

D. Tous les œufs qui deſcendent dans la matrice, ſont-ils toujours dans un état parfait de fécondité?

R. Non; & c'eſt la raiſon pour laquelle il y a des femmes qui ſont ſi ſujettes à ne faire que des faux-germes.

D. D'où peut-on tirer la cauſe de cela?

R. On ne peut la tirer que du ſeul tempérament des femmes ; les unes, pour avoir la matrice trop remplie d'humidités, qui émouſſent la vîteſſe du mouvement des eſprits ſéminaux de l'homme ; les autres, par la viſcoſité de leur ſang, en embarraſſant trop ces mêmes eſprits ; les autres, par la trop grande agitation de leur ſang, qui cauſe non-ſeulement la diſſipation des eſprits de ce liquide, mais auſſi de l'eſprit ſéminal de l'homme, qui s'y étoit inſinué ; & les autres enfin, par la diſpoſition non-naturelle des véſicules des ovaires, & de celle de la liqueur qui y eſt contenue.

D. Peut-on reconnoître des ſignes certains de conception, dans le commencement de la groſſeſſe des femmes ?

R. Non, quoique nombre d'Auteurs en ayent propoſé pluſieurs ; car ce qu'ils nous en ont dit, eſt très-équivoque : & pour preuve de cela, c'eſt que les dégoûts, les vomiſſemens, les friſſons chatoüillans des mammelles, du mammelon, & du col de la matrice, & l'élévation du ventre & du nombril, que ces Auteurs propoſent pour ſignes de la conception, ſont tous des ſymptômes qui arrivent même aux jeunes filles lorſque leurs menſtrues ſont retardées, ou ſupprimées. On ne peut point encore prendre

pour ſigne certain d'une véritable groſſeſſe, la ſuppreſſion des menſtrues ; puiſqu'il y a des femmes qui deviennent groſſes, ſans jamais avoir eu cette ſorte d'évacuation ; & d'autres qui ſont réglées dans l'écoulement de ce ſang, juſqu'au quatriéme, cinquiéme, ſixiéme & ſeptiéme mois de leur groſſeſſe.

D. Que doit-on conclure de ces obſervations ?

R. On doit conclure qu'il n'y a point abſolument de ſignes certains de la conception des femmes dans le commencement de leur groſſeſſe ; puiſque l'on ne peut pas même établir, à ce ſujet, aucune conjecture certaine ſur l'augmentation de leur ventre, ni ſur les mouvemens que quelques-unes reſſentent dans la région de la matrice, après même quatre mois de prétendue groſſeſſe ; car leur ventre peut groſſir par des humeurs ſuperflues, & d'ailleurs la matrice eſt naturellement ſuſceptible de mouvemens convulſifs.

D. Combien doit-on reconnoître en général d'eſpeces de groſſeſſe des femmes ?

On doit reconnoître deux eſpeces de groſſeſſe des femmes.

R. On doit en reconnoître de deux eſpeces ; la groſſeſſe naturelle, ou celle dans laquelle une femme eſt groſſe d'un ou de pluſieurs enfans ; & la groſſeſſe

non-naturelle, qui eſt celle où la nature, au-lieu d'engendrer ſon ſemblable, dégénère, & produit des choſes informes; comme un faux-germe, une mole, des vents, des eaux, ou d'autres corps étrangers.

D. En quoi les ſignes de ces deux eſpeces de groſſeſſe, different-ils entr'eux?

Différence des ſignes de ces deux eſpeces de groſſeſſe.

R. Ils different, en ce que dans la véritable groſſeſſe, le ventre des femmes s'applatit auſſi-tôt que leurs menſtrues ſe trouvent ſupprimées, ſuppoſé qu'elles les ayent eues, & qu'elles ſe ſuppriment; & cela dure de cette façon, juſques vers la fin du deuxiéme mois, qui eſt le tems où leur ventre commence de jour en jour à groſſir & à augmenter: &, au contraire, dans la groſſeſſe non-naturelle, leur ventre groſſit auſſi-tôt que leurs menſtrues ſe trouvent ſupprimées, & dès le commencement qu'elles ſe croyent groſſes, & il augmente toujours juſqu'à la fin du troiſiéme mois, qui eſt aſſez ordinairement le tems où la nature ne manque guéres de ſe délivrer de ce qui peut y avoir d'étranger dans leur matrice.

D. Dans quel tems peut-on certainement reconnoître ſi une femme eſt groſſe?

Tems dans lequel on peut recon-

R. Ce ne peut être que vers le tems du quatriéme mois & demi, parce qu'a-

vant ce tems-là, on n'en peut rien dire de poſitif; car ce qui peut être enfermé dans la matrice, avant ce tems, ſoit enfant, faux-germe, ou mole, eſt ſi petit, qu'on ne peut en juger que par conjecture.

noître ſi une femme eſt groſſe d'un enfant.

D. Lorſqu'une femme eſt parvenue au terme de quatre à cinq mois de ſuppreſſion de ſes menſtrues, par quels moyens peut-on reconnoître ſi ſa groſſeſſe eſt naturelle?

R. Par deux moyens; par le mouvement ſenſible de l'enfant; & par l'introduction du doigt dans le vagin, pour reconnoître l'état de l'orifice de la matrice.

D. Dans quelle ſituation un Accoucheur doit-il faire mettre une femme, pour bien reconnoître les mouvemens ſenſibles de ſon enfant?

Situation dans laquelle il faut faire mettre une femme, pour reconnoître les mouvemens ſenſibles de ſon enfant.

R. Il doit la faire coucher, le dos ſur le travers d'un lit, les genoux élevés, & les talons contre les feſſes; & lorſqu'elle eſt dans cette ſituation, il faut qu'il examine ſi la région hypogaſtrique de ſon ventre, ne ſe trouve pas plus dure & plus tendue que l'épigaſtrique; il faut enſuite qu'il prenne le ventre de la femme, par les deux côtés, avec ſes deux mains aplaties, & qu'il lui donne quelques petites ſecouſſes de côté & d'autre; & dans le même moment qu'il poſe une de ſes

mains applatie ſur l'endroit le plus dur & le plus tendu de cette capacité, s'il y a un enfant, il ne manquera pas de ſe faire ſentir par des mouvemens ſenſibles & diſtincts, à-moins qu'il ne fût très-foible.

D. N'arrive-t-il pas des mouvemens à la matrice lorſqu'elle eſt remplie, ſoit d'une mole, d'un faux-germe, ou de quelqu'autre corps étranger?

R. Oüi; mais ces mouvemens ſont différens de ceux que fait un enfant, en ce que les mouvemens que ces corps étrangers cauſent à la matrice, ne ſont que des mouvemens convulſifs, & de la totalité de ce viſcère; au-lieu que ceux d'un enfant ſe font ſentir diſtinctement, & par des parties différentes, qui ſe remuent les unes après les autres.

D. Dans quelle ſituation un Accoucheur doit-il faire mettre une femme, pour reconnoître, par la diſpoſition de l'orifice de ſa matrice, ſi elle eſt véritablement groſſe?

Situation dans laquelle il faut faire mettre une femme, pour reconnoître, par la diſpoſition de l'orifice de ſa

R. Il doit la faire placer un peu accroupie, comme ſi elle vouloit aller à la ſelle; &, dans cette ſituation, il faut qu'il introduiſe le doigt du milieu d'une de ſes mains, dans le vagin, en le faiſant couler le long de la partie poſtérieure de ce conduit, juſqu'à la partie moyenne de l'os *ſacrum*, pour reconnoître l'é-

matrice, si elle se trouve grosse.

tat où se trouve l'orifice de la matrice?

D. Pourquoi faut-il avoir égard à l'état dans lequel se trouve l'orifice de la matrice d'une femme, pour juger du tems de sa grossesse?

R. C'est parce que cet orifice change de figure, suivant la dilatation plus ou moins grande que souffre la matrice: par exemple, lorsqu'une femme se croit grosse d'environ quatre à cinq mois, on trouve l'orifice de cette partie fort serré & très-court, & son corps plein & très-tendu; & vers la fin de la grossesse cet orifice se trouve comme confondu, par son élargissement, avec ce même corps, & ils ne font ensemble qu'un globe régulier.

D. Lorsqu'une femme se reconnoît véritablement grosse, que doit-elle observer?

Ce que doit observer une femme lorsqu'elle se reconnoît grosse.

R. Elle doit observer, le mieux & le plus réguliérement qui lui sera possible, la bonne regle des choses non-naturelles: C'est-à-dire, 1°. qu'elle évitera un air trop chaud, ou trop froid, de-peur de s'attirer des rhûmes & des toux violentes: 2°. Elle mangera peu & souvent, & usera des meilleurs alimens, qu'elle pourra avoir, en évitant, autant qu'il lui sera possible, tous les fruits cruds & les salades, afin de ne point être attaquée

de cours-de-ventre violens; elle évitera auſſi l'excès des boiſſons trop apéritives & fondantes, telles que ſont les vins blancs, ſoit de Canarie, ou de Champagne, l'eau-de-vie, & toutes les liqueurs capables d'augmenter avec excès le mouvement du ſang; parce que toutes ces choſes ſont propres à occaſionner des pertes-de-ſang très-dangereuſes: 3°. Elle obſervera encore le repos que demande le tems de la nuit: 4°. Elle évitera, pendant le jour, tous les exercices violens: 5°. Elle ne négligera point de faire uſage de quelques remedes généraux, lorſqu'ils lui ſeront néceſſaires & ſagement ordonnés; 6°. Enfin elle fera en-ſorte d'éviter tout ce qui peut être capable de lui faire peur, & de lui frapper fortement l'imagination; elle ne doit pas non-plus ſe mettre en colere, ni ſe chagriner de ſon état: au-contraire, il faut qu'elle ſe réjoüiſſe un peu de-tems-en-tems. En obſervant toutes ces choſes, elle conduira plus heureuſement ſa groſſeſſe juſqu'au terme de ſon accouchement.

D. Quels ſont les remedes généraux dont les femmes-groſſes peuvent faire uſage?

R. Ce ſont des lavemens, des ſaignées, & des potions purgatives.

Remedes généraux dont les

femmes-grosses peuvent faire usage.

D. Les lavemens sont donc utiles aux femmes-grosses?

R. Oui, & particuliérement à celles qui sont attaquées de vapeurs, de suffocations, de nausées, de douleurs de coliques, ou de quelques autres accidens de la grossesse. Il faut approprier chaque lavement à chacun de ces accidens en particulier, & à la compléxion des femmes qui sont dans l'état de grossesse.

Des lavemens.

D. On peut donc faire user de plusieurs especes de lavemens aux femmes-grosses?

R. Oui; l'on peut mettre en usage les lavemens purgatifs, pour celles qui sont d'un fort tempérament, dont le ventre est constipé, & quand les lavemens les plus simples ne leur ont produit aucun effet; les lavemens déterfifs conviennent aux moins fortes; & les anodyns sont propres à celles qui se trouvent attaquées, soit de coliques, ou de dyssenterie, pour appaiser ces accidens, ou pour rafraîchir & humecter seulement les intestins.

D. De quoi peut-on faire un lavement purgatif, propre à une femme grosse?

Lavement purgatif, propre aux femmes-grosses.

R. On peut le composer avec une suffisante quantité de décoction émolliente, faite avec les feüilles de mauve, de

guimauve, de bouillon-blanc, de pariétaire, de mercuriale, & de séneçon; dans laquelle on diſſoudra deux onces de miel de fumeterre, ou de violettes, ou une once de lénitif ſimple, ou pareille quantité de catholicon double de rhubarbe.

D. De quoi faut-il ſe ſervir pour faire un lavement déterſif propre aux femmes-groſſes?

R. Il faut ſe ſervir d'une ſuffiſante quantité de décoction faite avec le bouillon-blanc, l'aigremoine, les fleurs de roſes, de camomille, & de mélilot; à quoi l'on ajoutera deux onces de miel roſat, ou violat, pour chaque lavement.

Lavement déterſif.

D. Quels ſont les lavemens anodyns, dont les femmes-groſſes peuvent faire uſage?

R. Ce ſont ceux que l'on fait avec le boüillon de tripes, ou de tête de mouton avec ſon poil, & la graine de lin. Enfin, on en peut encore faire qui tiennent le milieu entre ceux dont on vient de donner la deſcription; & cela avec une ſimple décoction de ſon de froment lavé, ou le petit-lait, ou même l'eau de riviere, ſans aucune addition. Souvent ces ſimples lavemens ſont ceux dont on tire les plus prompts ſoulagemens, qui font le plus de bien aux femmes-groſſes, & cela ſans crainte.

Lavemens anodyns.

D. Eſt-ce une bonne pratique de ſaigner les femmes pendant qu'elles ſont groſſes ?

De la ſaignée faite aux femmes-groſſes.

R. Oui, particuliérement celles qui ſont d'une conſtitution fort pléthorique, dont les enfans ſe font ſentir forts & vigoureux, & qui ne ſe trouvent pas ordinairement affoiblies par la ſaignée : on peut auſſi ſaigner celles qui, dans le commencement de leur groſſeſſe, ne peuvent uſer que de mauvais alimens, & qui ſouffrent un dégoût général pour tous ceux qui ſont capables de leur produire un bon ſuc. Enfin, on doit ſaigner celles qui ſe trouvent attaquées de laſſitudes, d'envies-de-vomir, de vomiſſemens, de foibleſſes, ou de légeres pertes-de-ſang, qui ſont des marques d'une ſurcharge évidente d'humeurs, dont un enfant trop délicat ne peut conſumer qu'une partie : ce qui fait que la nature a beſoin d'une évacuation, qui ne ſe peut faire plus commodément & plus promptement que par la ſaignée. Mais quand, au contraire, une femme-groſſe ſe porte bien, & qu'elle n'a aucun des accidens dont je viens de parler, il ne faut point ſeulement regarder la ſaignée comme inutile, mais encore comme très-préjudiciable ; parce que le ſang fourniſſant la nourriture de l'enfant, une ſaignée faite

mal-à-propos eſt capable de faire avancer l'accouchement.

D. Peut-on purger les femmes pendant qu'elles ſont groſſes d'enfant?

R. Oui, particuliérement celles chez qui la ſaignée (qui eſt le meilleur remede pour calmer les accidens de leur état) n'a point de lieu, pour les raiſons que je viens de rapporter; de-ſorte que c'eſt une néceſſité abſolue de leur faire quelques remedes, afin d'éviter le danger d'un accouchement prématuré : il faut pour lors chercher ce ſecours dans les purgatifs, en obſervant de commencer par les plus ſimples, pour venir enſuite à l'uſage de plus compoſés, ſuppoſé que les ſimples ne réüſſiſſent pas.

On peut purger les femmes-groſſes.

D. Qu'eſt-ce que les purgatifs ont de particulier, au-deſſus de la ſaignée, pour les femmes-groſſes?

R. Ce qu'ils ont de particulier conſiſte, en ce que dans la ſaignée, on évacue les bonnes humeurs avec les mauvaiſes; mais, au contraire, l'on ne vuide que les mauvaiſes, en faiſant paſſer un purgatif le long de l'œſophage, de l'eſtomac, & du canal inteſtinal, qui ſont des parties aſſez remplies de ſuperfluités : cependant on doit toujours réfléchir ſur l'état préſent d'une femme-groſſe, avant que de la mettre dans l'uſage de ces remedes.

Ce que les purgatifs ont au-deſſus de la ſaignée, pour les femmes-groſſes.

D. Quels ſont les purgatifs qui conviennent le mieux aux femmes-groſſes?

Purgatifs propres aux femmes-groſſes.

R. Ce ſont les folicules de ſenné, la rhubarbe, le ſel végétal, la manne, la caſſe, le catholicon double de rhubarbe, le lénitif fin, les ſyrops de fleurs de pêcher, de roſes pâles, de chicorée ſimple, & compoſé, & celui de pommes laxatif; parce que ces remedes ne peuvent cauſer aucun déſordre.

CHAPITRE V.

Des Maladies qui peuvent attaquer les Femmes après qu'elles ont conçû.

Dem. QUELLES ſont les maladies qui peuvent attaquer les femmes après qu'elles ont conçû, & qui doivent être connues d'un parfait Accoucheur?

Maladies qui peuvent attaquer les femmes après qu'elles ont conçû.

Rép. Ce ſont le vomiſſement; des douleurs dans les mammelles; la toux, l'oppreſſion & la difficulté de reſpirer; des douleurs dans les lombes, dans les aînes & dans toute la région hypogaſtrique; la difficulté d'uriner; des enflûres œdé-

mateuſes qui ſurviennent aux jambes, aux cuiſſes, & aux lévres de l'orifice du vagin; des flux de ventre; un flux menſtruel; des pertes-de-ſang; des hémorrhoïdes à l'anus; la goutte-crampe; des tumeurs variqueuſes & douloureuſes aux cuiſſes & aux jambes; & la vérole.

ARTICLE Ier.

Du Vomiſſement qui arrive aux Femmes-groſſes.

D. QU'eſt-ce que le vomiſſement?

R. C'eſt une affection contre-nature, qui conſiſte dans une irritation convulſive de toutes les fibres de l'eſtomac, leſquelles venant à ſe contracter, reſſerrent ſi violemment les parois de ce viſcere, qu'il eſt obligé de ſe décharger de tout ce qu'il contient.

Ce que c'eſt que le vomiſſement.

D. Qu'eſt-ce qui peut cauſer le vomiſſement aux femmes-groſſes?

R. Pluſieurs choſes. Cet accident eſt quelquefois cauſé par une trop grande réplétion des vaiſſeaux ſanguins; ou bien il eſt occaſionné par la trop grande extenſion que ſouffrent, pendant la groſſeſſe, les filets nerveux de la matrice; leſquels, par le moyen du nerf

Cauſes du vomiſſement des femmes-groſſes.

intercostal, communiquent leur irritation aux pléxus nerveux de l'estomac. Enfin, le vomissement des femmes-grosses arrive encore assez souvent par des digestions viciées, que leur causent des flux d'humeurs catarrhales, qui se jettent avec trop d'abondance dans leur estomac.

D. Quel prognostic un Accoucheur peut-il faire du vomissement qui arrive aux femmes-grosses?

Le prognostic que l'on peut faire de ce vomissement.

R. Il doit regarder cet accident comme de peu de conséquence, lorsqu'il ne dure que peu de jours, & sans d'autre complication; au contraire, il doit craindre un accouchement avancé, lorsque ce vomissement continue plus longtems, & qu'il est accompagné du hoquet.

D. Quelle regle faut-il tenir, pour traiter une femme-grosse attaquée de vomissement?

Régle qu'il faut tenir, pour traiter une femme-grosse attaquée de vomissement.

R. La meilleure & la plus sûre est de bien examiner ses forces & son tempérament; de chercher à reconnoître la véritable cause de cet accident; & d'ordonner à la malade, dans le tems qu'elle le pourra faire, l'usage des alimens capables de produire une bonne nourriture.

D. Est-il toujours au pouvoir d'un Accoucheur

Accoucheur, de faire pratiquer à une femme-grosse, ce qui lui est ordonné pour ses alimens, lorsqu'elle est attaquée de vomissement?

R. Non; & cela est si vrai, que quiconque voudroit forcer une femme-grosse, de prendre ce qui n'est pas de son goût, feroit considérablement augmenter son mal; de-sorte que c'est beaucoup faire, en pareil cas, de l'empêcher d'user des choses absolument mauvaises.

D. Pourquoi faut-il qu'un Accoucheur ait égard au tempérament & aux forces d'une femme-grosse, pour la traiter avec méthode, lorsqu'elle est attaquée de vomissement?

R. C'est afin de lui administrer, avec plus de regle & de justesse, les médicamens qui conviennent à sa guérison: par exemple, si une femme-grosse est d'un tempérament sanguin, ce qui se connoît par la force de son pouls, & en lui demandant, si avant sa grossesse, elle avoit ses régles avec abondance, alors le remede qui est le plus efficace pour elle, est la saignée au bras, qu'il faut réïtérer suivant les forces de la malade; parce qu'en diminuant la masse de son sang, on diminue en-même-tems la tension que peuvent souffrir, dans ce cas, les

vaiſſeaux ſanguins de ſon eſtomac.

D. Lorſque le vomiſſement qui attaque une femme-groſſe, n'a pour cauſe que le ſeul changement de l'habitude de ſon eſtomac, occaſionné par celui de ſa matrice, que faut-il lui faire ?

R. Il faut lui faire obſerver un grand repos; &, ſi elle eſt ordinairement conſtipée, on lui fera recevoir des lavemens compoſés avec le lait doux, ſans miel; ou bien avec la décoction de ſon lavé, dans laquelle on mettra, pour chaque lavement, deux onces de miel violat. Elle pourra recevoir de ces remedes, de trois en trois jours, dans le tems du vomiſſement.

D. Comment enfin un Accoucheur doit-il traiter une femme-groſſe, dont le vomiſſement a pour cauſe des digeſtions viciées par le flux de quelques humeurs catarrhales, qui ſe jettent avec trop d'abondance dans ſon eſtomac ?

R. Le meilleur parti qu'il doit prendre, dans ce cas, eſt de mettre la malade dans l'uſage des legers purgatifs; comme de la teinture de rhubarbe, un peu ſucrée, dont elle prendra, trois jours de ſuite, un ou deux petits verres, le matin à jeun : & ſi la rhubarbe ne ſuffit pas, il fera infuſer un gros de cette drogue avec une once de manne, dans un

verre d'eau, où il ajoûtera, après avoir coulé ſon infuſion, une once de ſyrop de pommes laxatif: ou bien il prendra quatre gros de moëlle de caſſe récemment mondée, qu'il fera boüillir un inſtant dans deux verres d'eau, avec une once de manne, & où il mêlera, après avoir coulé le tout, une once de ſyrop de pommes compoſé. Il donnera ce petit purgatif en deux priſes, à deux heures l'une de l'autre, en obſervant de faire prendre à la malade un boüillon de viande, dans l'intervalle de chaque priſe de ce remede.

ARTICLE II.

Des Douleurs que les Femmes groſſes reſſentent dans les Mammelles.

D. QU'eſt-ce qui peut être la cauſe des douleurs dans les mammelles, que reſſentent les femmes dans les premiers tems de leur groſſeſſe?

Cauſe de la douleur des mammelles dans les femmes groſſes.

R. Ce ne peut être que la plénitude de leurs vaiſſeaux ſanguins, par rapport à la ſuppreſſion de leurs menſtrues; parce qu'un enfant contenu pour lors dans la matrice, n'eſt point encore en état

de recevoir autant de ſang, & d'autres ſucs nourriciers, pour ſon accroiſſement, qu'une femme a coûtume de perdre de ſang, chaque mois, avant que de venir groſſe.

D. Que faut-il faire obſerver aux femmes-groſſes, lorſqu'elles ſe trouvent attaquées de ces ſortes de douleurs ?

Ce qu'il faut faire obſerver aux femmes-groſſes, lorſqu'elles ſont attaquées de ces ſortes de douleurs.

R. Il faut leur faire obſerver de ne pas trop ſe contraindre dans leurs habits, de-peur de ſe meurtrir les mammelles, qui ſont très-ſenſibles en cette occaſion ; de-plus, on aura ſoin de leur frotter ces parties avec de l'onguent *populeum*, & d'appliquer deſſus des linges trempés dans du lait de vache nouvellement tiré & un peu chauffé. Enfin, ſi ces remedes ne ſuffiſent pas pour calmer ces ſortes d'accidens, on mettra en uſage de legeres ſaignées au bras, des lavemens émolliens & rafraîchiſſans, & des nourritures rafraîchiſſantes & peu nourriſſantes.

ARTICLE III.

De la Toux, de l'Oppreſſion, & de la Difficulté de reſpirer des Femmes-groſſes.

D. QU'eſt-ce que la toux?

R. C'eſt une convulſion qui ſe fait reſſentir dans toute l'étendue de la membrane qui tapiſſe intérieurement, tant le *larynx*, que toute la trachée-artere, & les bronches du poûmon; & qui ne ceſſe point juſqu'à ce que la cauſe qui l'a excitée, ſoit chaſſée hors de ces parties.

Ce que c'eſt que la toux.

D. Quelles ſont les cauſes en général de la toux qui attaque les femmes-groſſes?

R. Elles ſont trois; la primitive, l'antécédente, & la conjointe.

Cauſes de la toux qui attaque les femmes-groſſes.

D. Quelle eſt la primitive?

R. C'eſt ordinairement un grand froid; & quelquefois auſſi le ſang de la malade, qui ſe trouve naturellement bilieux, & qui eſt devenu âcre, par le dérangement de ſon état, & par le mauvais uſage qu'elle fait des choſes non-naturelles.

Les cauſes primitives de cette toux.

D. Quelle eſt l'antécédente?

R. C'eſt l'humeur ſéreuſe qui ſe ſépare

Sa cauſe

antécédente.

dans les glandes ſalivaires, & dans toutes celles qui ſont parſemées dans la ſubſtance du poûmon; cette humeur étant devenue âcre par le moyen des cauſes primitives que nous venons de rapporter.

D. Quelle eſt la cauſe conjointe?

Sa cauſe conjointe.

R. C'eſt cette même humeur ſéreuſe, qui tombe dans la cavité du *larynx*, & qui coule dans la trachée-artere; laquelle humeur, par ſon acrimonie, irrite la membrane qui tapiſſe intérieurement ce conduit; de maniere que cette membrane, qui eſt d'un ſentiment très-exquis, entre dans un mouvement convulſif, qui ne ceſſe point que cette humeur âcre n'en ſoit chaſſée dehors.

D. Quel prognoſtic un Accoucheur doit-il faire de la toux qui ſurvient aux femmes-groſſes?

Prognoſtic de la toux qui attaque les femmes-groſſes.

R. Il doit la regarder comme un des plus fâcheux ſymptômes qui puiſſe leur arriver; puiſqu'elle leur cauſe très-ſouvent des vomiſſemens, & des pertes-de-ſang, & qu'elle avance même le tems de leur accouchement, par les ſecouſſes fâcheuſes que ſouffrent leur poitrine & tous les viſcéres de leur bas-ventre.

D. Quelle régle un Accoucheur doit-il tenir, pour guérir la toux qui ſurvient aux femmes-groſſes?

R. La meilleure & la plus sûre est de suivre les mouvemens de cette maladie & des accidens qui l'accompagnent ; & d'avoir égard en-même-tems aux causes qui l'ont pû occasionner, & au temperament de la malade.

Régle qu'il faut tenir pour traiter une femme grosse attaquée de la toux.

D. Lorsque la toux a eu pour cause primitive un grand froid, que faut-il faire à la malade ?

R. Il faut la faire mettre dans un lieu où l'air soit tempéré ; & lui faire prendre, chaque soir, avant qu'elle se mette au lit, quelques cuillerées de vin rouge vieux, & cuit de la maniere suivante : Il faut prendre un demi-septier de vin, deux gros de canelle concassée, quelques clous de gérofle, & quatre onces de sucre-candi ; on mettra le tout dans une écüelle d'argent, ou de terre vernissée, sur un grand feu de charbon, & l'on fera boüillir ce mélange jusqu'à consistence de syrop : ensuite l'on coulera ce vin, & on le gardera pour l'usage.

D. Lorsque la toux a pour cause une trop grande chaleur & une acrimonie du sang, & que, par sa violence, elle occasionne des vomissemens, ou des gorgées de sang à la malade, que faut-il lui faire ?

R. Il faut promptement lui tirer deux palettes de sang ; ce qu'il faudra réïtérer

ſuivant la néceſſité, & lui faire uſer d'alimens humectans & rafraîchiſſans, comme de petites ſoupes mitonnées & très-peu ſalées; parce que ces alimens ſont très-faciles à digérer. A l'égard de la boiſſon ordinaire, la malade n'uſera que d'une tiſane faite avec une once & demie de dattes, de jujubes, de ſébeſtes, & deux figues, ſur trois pintes d'eau, que l'on fait boüillir enſemble pendant un demi-quart d'heure; il faut qu'elle boive cette tiſane un peu tiède : l'on pourra mettre, de-tems-en-tems, ſur chaque verre de tiſane, une demi-once de ſyrop de violettes, ou de mûres. Enfin, on peut auſſi donner à la malade des boüillons de lait de vache nouvellement tiré, dans leſquels on mettra un peu de ſucre-candi.

D. Si dans cet état la malade ſe trouve conſtipée, peut-on lui faire recevoir quelques clyſteres?

R. Oüi; & on lui fera ces remedes avec une décoction émolliente, & deux onces de miel violat : on peut auſſi purger enſuite la malade avec un verre de ſa tiſane ordinaire, dans laquelle quantité on aura fait infuſer un gros de rhubarbe, & fondre une once de manne. Enfin, on peut faire prendre à une femme-groſſe attaquée de la toux, trois ver-

res, par jour, d'une émulſion tiéde, faite avec une ſuffiſante quantité d'eau de poulet, une once des quatre ſemences froides majeures, mondées & concaſſées, quatre amandes douces mondées & pilées, & un peu de régliſſe ; & l'on peut faire avaler à la malade, tous les ſoirs, une heure après ſon boüillon, une once de ſyrop de pavot rouge, dans un verre de ſa tiſane ordinaire.

D. Lorſque, dans la toux, une femme-groſſe rend des crachats épais & viſqueux, comme il arrive dans les gros rhumes, que faut-il faire à la malade ?

R. Il faut lui faire une légere ſaignée au bras, pour éviter un crachement de ſang ; & lui faire uſer enſuite, pour boiſſon ordinaire, d'un hydromel composé avec une poignée d'orge mondé, & une cuillerée de miel de Narbonne, ou de miel commun, que l'on fait boüillir dans deux pintes d'eau de riviere, pendant un quart-d'heure, & juſqu'à ce que le tout ne jette plus d'écume : on trouvera, par l'uſage de cet hydromel coulé, qu'il n'y a rien de meilleur pour bien adoucir l'humeur qui cauſe la toux ; parce qu'il déterge la matiere des crachats, de maniere que les malades les expulſent très-facilement hors de leur poitrine : il faut d'ailleurs obſerver de ne pas ſouffrir de froid.

D. Que doit-on entendre par la difficulté de respirer?

Ce que c'est que la difficulté de respirer.

R. On doit entendre un état dans lequel les personnes qui en sont attaquées, ne sçauroient faire circuler l'air dans leurs poûmons qu'avec effort & douleur.

D. Qu'est-ce qui peut causer la difficulté de respirer aux femmes-grosses?

Causes de la difficulté de respirer des femmes-grosses.

R. Plusieurs choses: souvent c'est la trop grande réplétion de leurs vaisseaux sanguins: ou bien la trop grande extension de leur matrice, par rapport à la grosseur de l'enfant & de ses eaux, qui y sont contenus. Enfin, la difficulté de respirer peut encore survenir aux femmes-grosses, par quelque vice qu'elles ont au poûmon, comme celles qui sont asthmatiques.

D. Lorsque la difficulté de respirer d'une femme-grosse, a pour cause la trop grande réplétion des vaisseaux sanguins, que faut-il lui faire?

Ce qu'il faut faire à une femme-grosse attaquée d'une difficulté de respirer.

R. Il faut lui faire quelques saignées du bras, dans quelque tems de grossesse qu'elle puisse être: cela donnera la liberté à son poûmon de se mouvoir plus facilement.

D. Pourquoi la trop grande extension de la matrice d'une femme-grosse, lui cause-t-elle une difficulté de respirer?

R. C'eſt parce que cette extenſion releve trop en-haut les autres viſceres du ventre inférieur ; ce qui empêche le mouvement libre du diaphragme, & par-conſéquent celui des poûmons.

D. Que faut-il qu'une femme-groſſe ait ſoin d'obſerver dans cet état ?

R. Il faut qu'elle obſerve de ſe tenir au large dans ſes habits ; de manger peu & ſouvent ; de n'uſer que d'alimens de bon ſuc & de facile digeſtion ; & d'éviter tous ceux qui ſont venteux & viſqueux, comme ſont la plus grande partie des légumes.

D. Lorſqu'une femme-groſſe eſt attaquée d'un aſthme, que faut-il lui faire ?

Ce qu'il faut faire à une femme-groſſe attaquée d'un aſthme.

R. Il faut la purger ſouvent, avec deux onces de manne, un gros de rhubarbe en poudre, & autant de ſel végétal : on fait fondre la manne & le ſel végétal dans une demi-écuellée d'eau de veau ; on coule enſuite le tout, & l'on y ajoûte la poudre de rhubarbe : cela forme un purgatif très-agréable tant au goût, qu'à la couleur. Enfin, il faut que les femmes-groſſes, tant dans la toux, que dans la difficulté de reſpirer, évitent, autant qu'il leur ſera poſſible, les grandes peurs & la triſteſſe ; car, dans ces deux paſſions, il ſe fait ordinairement des retours ſi ſubits de ſang vers le cœur &

dans le poûmon, que les malades pourroient en être ſuffoquées dans le moment.

ARTICLE IV.

Des Douleurs qui attaquent les Lombes & les Aînes des Femmes-groſſes.

D. QU'eſt-ce qui peut être la cauſe des douleurs que les femmes-groſſes reſſentent quelquefois dans la région des lombes, & dans les aînes ?

Cauſes des douleurs que les femmes-groſſes reſſentent quelquefois dans la région des lombes, & dans les aînes.

R. Pluſieurs choſes : les exercices violens qu'elles peuvent faire, y ont quelquefois beaucoup de part ; ou la grande peſanteur de ce qui eſt pour lors contenu dans leur matrice, en occaſionnant un tiraillement aux ligamens de cette partie ; ou bien ces douleurs peuvent être cauſées par un vice des reins, ou des uretères, comme dans la gravelle.

D. D'où faut-il qu'un Accoucheur tire ſon prognoſtic à l'égard des douleurs qui attaquent les lombes & les aînes des femmes-groſſes ?

D'où il faut tirer le prognoſtic de ces douleurs.

R. De trois choſes ; de la durée de ces douleurs, de leurs cauſes, & des accidens qui les accompagnent ou qui les

ſuivent : De la durée de ces douleurs ; parce que lorſqu'elles durent continuellement, on doit plus en craindre les ſuites, que quand elles ne ſont que paſſageres : De leurs cauſes ; parce que celles qui ſont occaſionnées par des éxercices violens, ou par quelque vice des reins, ou des urétères, ſont ordinairement ſuivies d'accidens plus funeſtes, que les douleurs qui ne ſont produites que par la ſeule peſanteur de ce qui eſt contenu dans la matrice : Enfin, des accidens qui accompagnent ou ſuivent ces douleurs ; parce que ce ſont les accidens, tels qu'un vomiſſement, ou l'écoulement d'excrétions glaireuſes & ſanguinolentes qui ſe fait par le col de la matrice, qui doivent les faire regarder comme les avant-coureurs d'un accouchement prématuré.

D. Que doit obſerver un Accoucheur, pour traiter avec méthode une femme groſſe attaquée de douleurs dans les lombes & dans les aînes ?

R. Il doit obſerver, comme dans les autres maladies, les cauſes de ces ſortes de douleurs.

Ce qu'il faut obſerver, pour guérir ces douleurs.

D. Lorſque ces douleurs ont pour cauſe quelques éxercices trop violens, que faut-il faire à la malade ?

R. Il faut lui faire quelques ſaignées au bras, lui faire obſerver le repos au

lit, & la mettre dans l'usage des boüillons un peu nourrissans.

D. Si ces douleurs ont pour cause la trop grande pesanteur de la matrice, que doit faire un Accoucheur?

R. Il doit faire quelques légeres saignées du bras à la malade, pour peu qu'il lui remarque de plénitude dans les vaisseaux sanguins ; & lui faire garder le repos au lit: ou bien il l'assujettira à porter une serviette *, qui soit assez longue & assez large, pour, étant pliée en trois & de long, lui entourer le ventre & le reste du corps ; observant de faire soûtenir ce bandage par le moyen d'un scapulaire, qui doit être appliqué d'une maniere que le chef le plus large soit attaché à la serviette par-derriere le dos de la malade, & que les deux plus étroits s'entrecroisent l'un sur l'autre, directement entre ses deux mammelles, pour se terminer aussi à la serviette par-devant, aux deux côtés de son ventre.

D. Enfin, si ces douleurs ont pour cause quelque vice des reins, ou des urétères, causé par la gravelle, que doit faire un Accoucheur, pour soulager la malade?

R. Il faut qu'il mette en usage les saignées au bras ; car lorsqu'une femme

* Voyez la Planche ci jointe.

grosse a des forces suffisantes, ce remède est le meilleur qu'on puisse lui faire, dans cet état, contre les douleurs dont elle peut être attaquée. Il aura soin d'ailleurs de lui faire observer le repos au lit; & de-plus il lui fera des onctions sur la région des lombes & des aînes, avec parties égales d'huile de lys, de celle de lavande, & de celle d'amandes douces: Ou bien il appliquera sur ces parties, des linges chauds, & trempés dans une décoction composée d'eau, où il aura fait boüillir des feüilles de joubarbe, de pourpier, de boüillon-blanc, & de guimauve, & où il aura ajoûté partie égale de lait doux: Ou bien il se servira de cataplasmes faits avec les mêmes plantes.

D. Ces remèdes seront-ils suffisans pour calmer ces douleurs néphrétiques?

R. Non; car il faut encore mettre en usage les lavemens, qui seront faits avec une légere décoction de feüilles de mauve, de guimauve, de violette, de pariétaire, de fleurs de mélilot, & de graine de lin, & dans chacun desquels on mettra une once d'huile d'amandes douces. Quant aux alimens liquides, on ne doit donner à la malade, que des boüillons faits avec le bœuf, le veau & la jeune volaille, & un bouquet de feüil-

les de laituë, de pourpier, de bourroche, & de pimprenelle; &, pour alimens ſolides, elle uſera de viandes boüillies, & de pain blanc, léger & bien cuit. Enfin, il faut que la malade ne prenne, pour boiſſon ordinaire, que d'une tiſane faite avec les racines de chicorée ſauvage, de guimauve, d'arrête-bœuf, & de chiendent; les feüilles de pimprenelle, & de patience aquatique; un gros de crême de tartre, ou de cryſtal minéral, & un peu de régliſſe: on fera boüillir enſemble toutes ces plantes, dans trois pots d'eau, juſqu'à la diminution de la troiſiéme partie; &, après avoir paſſé la décoction, l'on fera fondre la crême de tartre, ou le cryſtal minéral, dans la colature toute chaude.

ARTICLE

p. 126. & 130.

EXPLICATION DES FIGURES DE LA Xe PLANCHE.

Page 126.

Bandage pour ſoûtenir le Ventre des Femmes-groſſes.

A. Une Serviette roulée & pliée en trois, pour entourer le Corps d'une Femme-groſſe.

B. Un Scapulaire, pour ſoûtenir la Serviette, tant par-derriere, que par-devant.

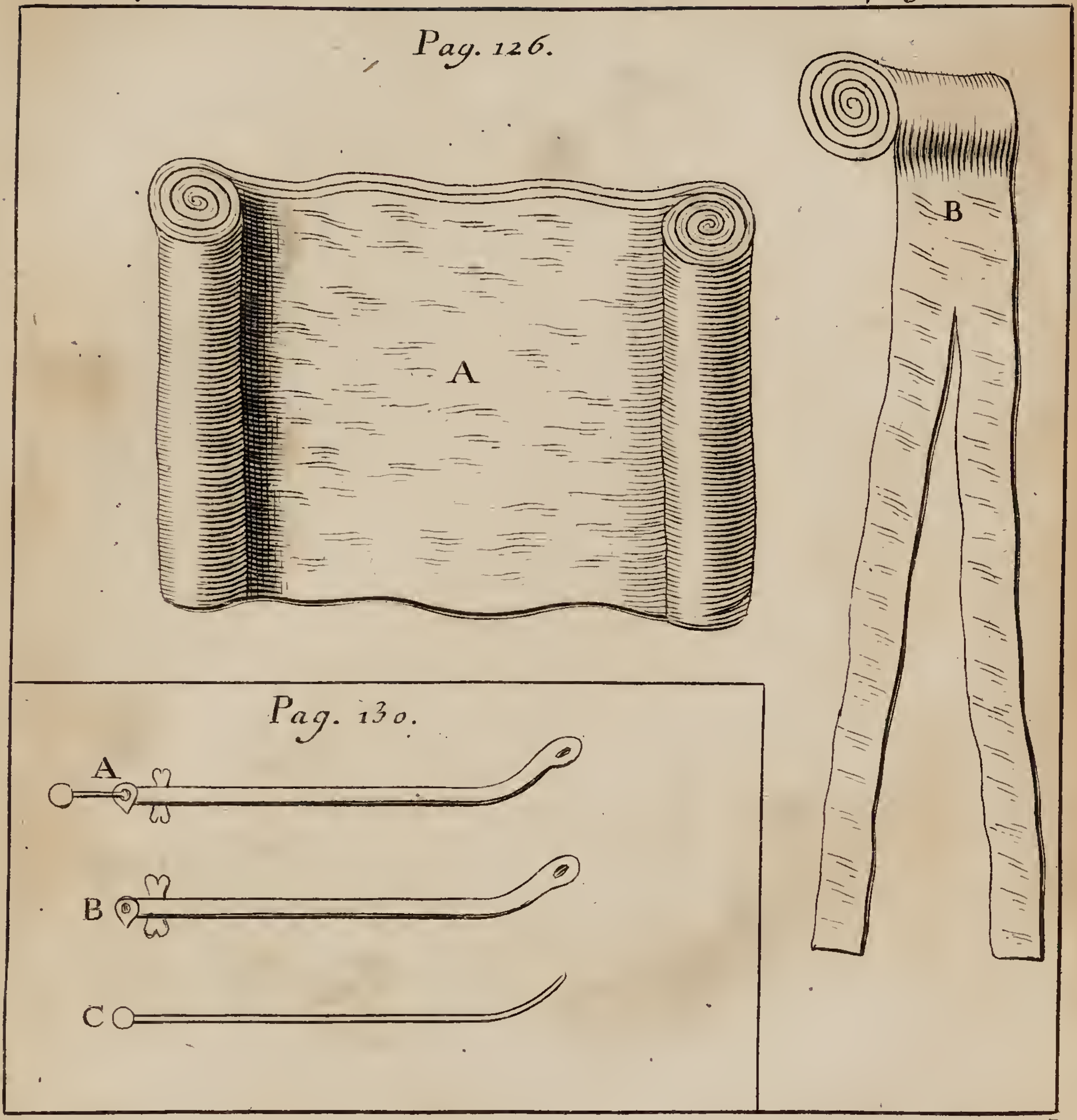
Page 130.

Sondes pour faire uriner les Femmes.

A. Une Sonde pour femme, armée de ſon Stilet.

B. Une Sonde pour femme, dont le Stilet eſt retiré.

C. Le Stilet de la Sonde.


Pag. 126.
A
B
Pag. 130.
A
B
C

ARTICLE V.

De la Difficulté d'uriner, qui attaque les Femmes-grosses.

D. QUe faut-il entendre par la difficulté d'uriner?

R. Il faut entendre un état, dans lequel tant l'homme, que la femme, ne peuvent rendre leur urine qu'avec une espece d'effort & une grande douleur.

Ce qu'il faut entendre par la difficulté d'uriner.

D. Quelles peuvent être les causes de la difficulté d'uriner dans les femmes-grosses?

R. C'est le plus ordinairement la grande pesanteur de leur matrice, qui comprime trop le col de la vessie; ou une inflammation à l'endroit du *sphincter* de cette partie, occasionnée, soit par la chaleur & l'âcreté de l'urine, soit par quelques sables, ou une pierre même, descendus par les uretères dans la cavité de la vessie. Enfin, il y a des femmes qui deviennent d'une lubricité si grande, pendant les derniers mois de leur grossesse, que leurs glandes prostates se trouvant extrémement remplies de liqueur, elles se gonflent jusqu'au point de comprimer le conduit de l'urèthre, & d'empêcher, par cette compression, que ces femmes

Causes de cette maladie.

puissent uriner qu'avec beaucoup de peine & de douleur.

D. Quel prognostic doit-on faire d'une telle suppression d'urine ?

Le prognostic que l'on peut faire de cette maladie.

R. On doit regarder cette maladie comme mortelle, à-moins que les personnes qui en sont attaquées, ne soient promptement secourues, soit par la nature, ou par l'art.

D. Quelle regle un Accoucheur doit-il tenir, pour traiter une femme-grosse attaquée d'une difficulté d'uriner?

Régle qu'il faut tenir pour traiter une femme grosse attaquée d'une difficulté d'uriner.

R. Il faut qu'il tienne celle de chercher à bien reconnoître la véritable cause de cette triste & incommode maladie : par exemple, si la suppression d'urine, ou la difficulté d'uriner, est occasionnée par la pesanteur de ce qui est contenu dans la matrice, le meilleur remede qu'il peut proposer à la malade, est qu'elle garde le repos au lit, ou qu'elle se fasse soûtenir le ventre avec un bandage, tel qu'il a été proposé dans l'Article précédent.

D. Que faut-il faire à une femme-grosse, lorsque la difficulté d'uriner a pour cause une inflammation au col de la vessie ?

R. Il faut, sans aucun retardement, lui faire une saignée du bras; & qu'on lui donne ensuite quelques lavemens émolliens,

émolliens, faits avec une partie de décoction de feüilles de guimauve, de boüillon-blanc, de violettes, de pariétaire, & de graine de lin, & une partie de lait doux; à quoi l'on ajoûtera, pour chaque lavement, deux onces de miel violat: &, pendant l'uſage de ces lavemens, on lui appliquera, en forme de cataplaſme, le marc ou les herbes cuites de la décoction, ſur toute la région hypogaſtrique, & ſur l'orifice du vagin. On ne fera uſer à la malade que d'alimens humectans & rafraîchiſſans; &, pour boiſſon ordinaire, elle prendra une tiſane faite avec les racines de guimauve, le chiendent, & la régliſſe; dans laquelle on mettra de-tems-en-tems, ſur la quantité d'une verrée, une once de ſyrop de nénuphar, ou de celui des cinq racines apéritives: on pourra auſſi lui faire prendre, le matin & le ſoir, un verre d'émulſion faite avec les quatre ſemences-froides majeures, mondées, l'eau d'orge, & le petit-lait, où l'on ajoûtera, ſur chaque priſe, une once de ſyrop violat.

D. Si tous ces moyens deviennent inutiles, à quoi un Accoucheur doit-il avoir recours?

R. Il doit avoir recours à l'uſage de la ſonde. Pour cet effet, la femme-groſſe

étant dans son lit, couchée sur le dos, le siége élevé par le moyen d'un oreiller, les cuisses éloignées l'une de l'autre, & les talons contre les fesses, il lui écartera les nymphes de l'orifice du vagin; & ayant découvert le conduit de l'urine, par le moyen d'une bougie allumée, il y introduira, jusques dans la cavité de la vessie, une sonde garnie de son stilet; la sonde étant introduite, il en retirera le stilet, afin de faciliter la sortie de l'urine: enfin, l'urine étant entiérement évacuée, il retirera doucement la sonde de ce conduit, & continuera de cette façon à faire uriner la malade, jusqu'à ce que l'inflammation & les autres accidens soient calmés. Un Accoucheur doit encore avoir recours à ce même remede, lorsque la suppression d'urine d'une femme-grosse est causée par la présence d'une pierre dans la vessie; & il en doit continuer l'usage jusqu'après l'accouchement. Il pourra aussi, en ce cas, faire des injections dans la vessie de la malade, avec la décoction émolliente décrite ci-dessus; parce qu'elles contribueront au relâchement du col de cette partie: il exécutera facilement cela, en adaptant la canule d'une seringue dont on se sert pour injecter les playes sinueuses, dans l'ouverture extérieure de la sonde dont on vient de parler.

Voy. Pl. X.

D. La veſſie peut-elle s'étendre conſidérablement dans la groſſeſſe, en conſéquence d'une rétention d'urine ?

R. Oüi ; elle peut s'étendre juſqu'au nombril, par la compreſſion que l'enfant fait ſur cette partie contre les os pubis ; en-ſorte que, pour donner iſſue à l'urine, il eſt alors néceſſaire d'avoir une ſonde qui ſoit preſque une fois plus longue que les ſondes ordinaires.

D. La rétention d'urine qui ſurvient dans la groſſeſſe, peut-elle donner occaſion à la veſſie de former comme deux poches, une de chaque côté, par la compreſſion de l'enfant ?

R. Oüi ; & la conſéquence qui en réſulte pour la pratique, c'eſt qu'après avoir vuidé l'une de ces deux poches, de l'urine qu'elle contient, il faut porter la ſonde dans l'autre poche ; ſans quoi la malade ne ſeroit point ſoulagée.

ARTICLE VI.

De l'Enflûre œdémateuse des Lévres du Vagin, & des Cuisses & Jambes des Femmes-grosses.

D. QU'est-ce qu'un œdême?

Ce que c'est qu'un œdême.

R. C'est une tumeur contre-nature, molle, blanche, sans douleur, & qui résiste au toucher.

D Quelles peuvent être les causes de l'enflûre œdémateuse des lèvres du vagin, & des cuisses & jambes des femmes-grosses?

Causes des enflûres œdémateuses des lèvres du vagin, & des cuisses & jambes des femmes-grosses.

R. C'est ordinairement la suppression des menstrues, ou quelque longue maladie.

D. Pourquoi la suppression des menstrues peut-elle être la cause de cette enflûre œdémateuse?

R. C'est parce que les vaisseaux devenant excessivement pleins par cette suppression, & ne trouvant aucunes décharges, soit par le vomissement, soit par la transpiration, ou par quelques autres voyes, les humeurs surabondantes se précipitent & tombent sur ces parties, & s'y arrêtent, tant à cause de leur situation déclive, que parce qu'elles sont

les plus éloignées du foyer de la chaleur naturelle, & que le ſang & les autres liqueurs y ont moins de force pour remonter vers les parties ſupérieures du corps.

D. Pourquoi les longues maladies ſont-elles la cauſe des euflûres œdémateuſes qui ſurviennent aux femmes-groſſes ?

R. C'eſt parce que dans les longues maladies, il ſe fait toujours une très-grande diſſipation des parties les plus ſpiritueuſes du ſang & de la lymphe, & qu'il ne reſte plus, pour ainſi dire, que des viſcoſités terreſtres dans ces deux liqueurs ; ce qui les rend comme des maſſes ſans mouvement.

D. Quel prognoſtic un Accoucheur peut-il faire des enflûres œdémateuſes qui arrivent aux femmes-groſſes ?

Prognoſtic que l'on peut faire de ces ſortes d'enflûres.

R. Il peut regarder ces tumeurs comme des maladies de peu de conſéquence ; à-moins qu'elles ne ſoient la ſuite d'une grande perte-de-ſang, ou qu'elles ne ſoient accompagnées de convulſions ou de quelque autre accident extraordinaire.

D. Que faut-il faire à une femme-groſſe qui ſe trouve attaquée d'une enflûre œdémateuſe, cauſée par la trop grande réplétion des vaiſſeaux ſanguins ?

Ce qu'il faut faire à une femme grosse, attaquée de ces enflûres œdémateuses.

R. Il faut la dégager de cette réplétion, par le moyen des saignées du bras. La nécessité de mettre ce remede en pratique se démontre d'elle-même; car c'est l'unique moyen de faciliter la circulation des humeurs de la malade, & de calmer les douleurs de l'estomac & des lombes, & la lassitude des bras & des jambes; accidens qui accompagnent assez souvent cette espece d'œdême.

R. Un Accoucheur peut-il toujours mettre en usage la saignée dans les œdêmes qui attaquent les femmes-grosses, quoique cette maladie ait pour cause une réplétion de toute l'habitude de leur corps?

R. Non; parce qu'il y a quelquefois de fortes raisons qui obligent de s'en abstenir, comme, par exemple, dans les grandes appréhensions que plusieurs de ces femmes ont de ce remede; & cela, de-crainte que la peur ne leur causât quelque révolution.

D. Que faut-il donc faire, en pareil cas, pour soulager ces femmes?

R. Il faut substituer à la saignée d'autres remedes, qui puissent être équivalens & remplir à-peu-près la même intention. Pour cet effet, on leur ordonnera des lavemens & des purga-

tions douces ; car l'intention que l'on doit avoir pour appaiſer ces accidens, eſt d'évacuer l'humeur qui les produit. Ainſi l'on aura recours à tout ce qui peut faire couler ces humeurs par la voye des ſelles & des urines ; comme aux lavemens émolliens, & aux potions diurétiques, que l'on appropriera aux forces & au tempérament de ces malades : on peut auſſi, en pareille occaſion, avoir recours à tout ce qui eſt capable d'exciter la tranſpiration, comme ſont les legers ſudorifiques. Enfin, ſi les lèvres du vagin ſe trouvent remplies d'eau, comme dans les hydrocèles, on y fera de legeres ſcarifications avec une lancette à ſaigner ; & l'on fera uſer aux malades, de legers purgatifs hydragogues, & d'une tiſane compoſée de racines de chicorée ſauvage, de ſquine, de ſalſe-pareille, & de chiendent, avec le cryſtal minéral, & la régliſſe ; on pourra y joindre de-tems-en-tems, ſur chaque verre, quelques gouttes d'eſprit de ſel dulcifié.

D. Que faut-il faire enfin à un femme-groſſe, dont les enflûres œdémateuſes ont pour cauſe une grande diſſipation qui s'eſt faite des parties ſpiritueuſes & balſamiques du ſang & de la lymphe ?

R. Il faut lui tranquilliſer l'eſprit, par l'eſpérance d'une ſûre guériſon ; lui faire

uſer d'alimens de bon ſuc & de facile digeſtion, & lui recommander d'obſerver ſoigneuſement la bonne règle des autres choſes non-naturelles.

ARTICLE VII.

Des Hémorrhoïdes qui ſurviennent à l'Anus des Femmes-groſſes.

D. QU'eſt-ce que les hémorrhoïdes qui ſurviennent à l'anus des femmes-groſſes?

Ce que c'eſt les hémorrhoïdes.

R. Ce ſont, comme aux hommes, de petites tumeurs variqueuſes, qui leur arrivent à cette partie, par l'obſtruction des glandes qui ſont à l'extrémité des vaiſſeaux hémorrhoïdaux.

D. Qu'eſt-ce qui peut occaſionner les hémorrhoïdes à l'anus des femmes-groſſes?

Ce qui occaſionne les hémorrhoïdes aux femmes-groſſes,

R. Pluſieurs choſes. La diſpoſition tartareuſe & terreſtre du ſang de ces femmes, & la réplétion de leurs vaiſſeaux ſanguins, y ont la plus grande part, à cauſe de la ſuppreſſion de leurs menſtrues. Ces tumeurs peuvent auſſi arriver, par la compreſſion que la peſanteur de ce qui eſt contenu dans la matrice, fait aux veines hémorrhoïdales, en em-

pêchant, que le ſang qu'elles contiennent, ne retourne dans les méſentériques. Enfin, lorſque les gros excrémens des femmes-groſſes ſont retenus trop long-tems, ils produiſent auſſi le même effet que ce qui eſt contenu dans leur matrice, par les efforts qu'elles font pour aller à la ſelle.

D. Que doit faire un Accoucheur, pour procurer du ſoulagement à une femme-groſſe attaquée d'hémorrhoïdes à l'anus ?

Maniere de traiter ces tumeurs hémorrhoïdales.

R. Il doit lui faire obſerver le repos au lit; & s'il lui remarque trop de réplétion dans les vaiſſeaux ſanguins, il les déſemplira par quelques ſaignées aux bras : il lui fera enſuite des fomentations compoſées de partie égale de décoction de feüilles de guimauve, de boüillon-blanc, de violettes, de cerfeuil, & de graine de lin, & partie égale de lait doux : il appliquera le marc de ces plantes, en forme de cataplaſme, ſur la partie malade, après l'avoir fomentée avec la décoction ſuſdite : ou bien il frottera ces tumeurs avec un liniment, compoſé de parties égales d'huile d'amandes douces, de celle de pavot, & de celle de nénuphar, que l'on triturera long-tems enſemble, avec le jaune d'un œuf cuit, dans un mortier de plomb.

D. Si tous ces remedes deviennent inutiles, & que ces tumeurs ſoient beaucoup remplies de ſang, que faudra-t-il faire pour ſoulager la malade?

R. Il faudra ſe déterminer à faire de legeres ouvertures à ces ſacs variqueux, avec une lancette à ſaigner : lorſque le ſang en ſera entiérement ſorti, & que l'inflammation ſera calmée, l'on fomentera ces tumeurs avec de l'eau de la forge des maréchaux, dans laquelle on aura fait boüillir de la poudre de tan, des écorces de grenade, des balauſtes, & des roſes de Provins. Enfin, on fera obſerver à la malade un régime de vivre humectant & rafraîchiſſant ; & on lui fera recevoir des lavemens, compoſés d'une ſuffiſante quantité de décoction de feüilles de mauve, de guimauve, de violettes, & de quelques tranches de nénuphar, ſans miel ; on y ajoûtera ſeulement un peu de lait doux, avec deux onces d'huile d'amandes douces tirée ſans feu, ou un peu de beurre frais.

ARTICLE VIII.

Des Flux de Ventre qui attaquent les Femmes-grosses.

QUe doit-on entendre par le terme de *flux de ventre?*

R. On doit entendre une évacuation contre-nature, qui se fait par la voye du canal intestinal des personnes qui s'en trouvent attaquées.

Ce qu'il faut entendre par un flux de ventre.

D. Quelle est l'espece de flux de ventre qui attaque le plus ordinairement les femmes-grosses?

R. C'est la diarrhée; car la digestion ne se fait, assez souvent, qu'imparfaitement dans les femmes qui sont en cet état; & cela, parce que les esprits animaux qui doivent servir, tant à l'action des fibres de l'estomac, qu'à celle des sucs dissolvans de ce viscere, sont portés en partie vers la matrice, pour contribuer à l'accroissement de ce qu'elle contient. Cependant les femmes-grosses sont aussi quelquefois attaquées de lientérie, de flux cœliaque, de flux mésentérique, & intestinal, & de la dyssenterie.

La diarrhée arrive assez souvent aux femmes-grosses.

D. Comment un Accoucheur peut-il

reconnoître ces différentes eſpeces de flux de ventre?

Signes des différens flux de ventre.

R. Il peut les reconnoître, tant par la couleur, que par la conſiſtence des excrémens que les malades rendent par l'anus : par exemple, dans la diarrhée, les matieres excrémenteuſes ſont huileuſes, & mêlées d'alimens mal digérés. Dans la lienterie, cauſée par la chûte d'une humeur catarrhale ou pituiteuſe, ces matieres ſont blanchâtres, très-puantes, & toutes écumeuſes ; & lorſque cette eſpece de flux eſt occaſionnée par l'uſage d'alimens trop gras & trop onctueux, les excrémens reſſemblent à de l'huile. Si le flux eſt cœliaque, les matieres qui découlent par l'anus, ſont ſéreuſes & jaunâtres. Si le flux eſt méſentérique, ou inteſtinal, ces matieres ſont ſéreuſes, jaunâtres & purulentes. Enfin, dans la dyſſenterie, les excrémens ſont ſéreux, jaunâtres, ſanguinolens, & ſortent du corps en cauſant des douleurs très-vives dans les inteſtins.

D. Quelle peut être la cauſe de ces flux de ventre?

Cauſes des différens flux de ventre.

R. Elle eſt auſſi différente qu'il s'en rencontre d'eſpeces : par exemple, la diarrhée a pour cauſes les plus ordinaires, l'uſage des fruits cruds & trop fermentatifs, & la foibleſſe des fibres de

l'eſtomac, ou celle des ſucs qui doivent ſervir à la diſſolution des alimens.

D. Quelle peut être la cauſe principale de la lienterie?

R. C'eſt ordinairement la chûte de quelque humeur catarrhale; parce que lorſque cette humeur vient à fluer abondamment ſur les fibres de l'eſtomac & des inteſtins, elle leur occaſionne un relâchement conſidérable, & abſorbe en-même-tems l'action des ſucs qui doivent ſervir à la diſſolution des alimens; auſſi obſerve-t-on que dans cette eſpece de flux de ventre, les malades rendent ſouvent, par l'anus, les alimens tels qu'ils les ont avalés. Les alimens trop gras & trop onctueux peuvent auſſi occaſionner la lienterie; parce qu'en lubrifiant avec excès les fibres de l'eſtomac & des inteſtins, ils émouſſent en-même-tems, preſqu'entiérement, l'activité des ſucs qui doivent ſervir à la diſſolution de ces mêmes alimens.

Cauſe de la lientérie.

D. A quoi peut-on attribuer la cauſe des flux cœliaque, méſentérique, & inteſtinal?

R. On ne peut l'attribuer qu'à la trop grande réplétion des vaiſſeaux ſanguins, tant du foye, que du méſentère, & des inteſtins; parce que ces vaiſſeaux étant trop remplis, la bile, à l'égard de ceux

Cauſes des flux cœliaque, méſentérique, & inteſtinal.

du foye, eſt obligée de ſe décharger des glandes de ce viſcere dans les inteſtins, avec trop de précipitation, & avant même qu'elle ait acquis ſon véritable degré de perfection. Il en eſt de-même, par la même raiſon, à l'égard des glandes tant du méſentère, que des inteſtins, qui ſe déchargent auſſi dans le canal inteſtinal, avec trop de précipitation, de la lymphe qu'elles contiennent; ce qui cauſe ces flux ſéreux & bilieux, dont les matieres ſont ſi âcres, faute d'une coction parfaite, qu'elles excorient le dedans de ce canal, & occaſionnent le flux douloureux & ſanguinolent, que l'on appelle *dyſſenterie*.

D. Quel prognoſtic un Accoucheur peut-il faire des flux de ventre qui attaquent les femmes-groſſes?

Prognoſtic que l'on peut faire des flux de ventre qui attaquent les femmes groſſes.

R. Il doit les regarder comme des maladies qui leur ſont très-fâcheuſes; car ces flux de ventre peuvent leur cauſer la mort, ou du-moins un accouchement prématuré, pour peu qu'ils ſoient de durée, ou épidémiques.

D. De quelle maniere un Accoucheur doit-il procéder à la curation des flux de ventre qui ſurviennent aux femmes-groſſes?

Maniere de procéder à la curation

R. Il faut toujours qu'il commence, comme dans leurs autres maladies, par

en rechercher ſoigneuſement la véritable cauſe.

de ces flux de ventre.

D. Lorſqu'une femme-groſſe eſt attaquée de la diarrhée, que faut-il lui faire?

R. On doit commencer par lui faire quitter l'uſage des fruits cruds, & celui des autres mauvais alimens qui ont pû lui occaſionner cette maladie; & il faut lui en faire ſubſtituer, à leur place, d'autres qui ſoient d'un meilleur ſuc & d'une plus facile digeſtion.

D. Que doit-on faire enſuite?

R. Il faut purger legerement la malade, avec une potion compoſée d'un verre de décoction d'un gros de ſantal citrin, dans laquelle quantité on fera infuſer un gros de rhubarbe, & où l'on ajoûtera, après la colature, une once de ſyrop de roſes pâles : on réïtérera ce remede de deux jours l'un, ſuppoſé que le cours-de-ventre ne cede pas à la premiere priſe; &, pendant l'uſage de ces purgatifs, la malade ne boira, à ſon ordinaire, que d'une tiſane compoſée d'eau commune, de rapure de corne de cerf, ou de celle d'ivoire, & d'un peu de régliſſe, à quoi l'on ajoûtera, ſur chaque verre, au cas qu'il n'y ait point de fiévre, une cuillerée de vieux vin rouge. Et comme la diarrhée des femmes-groſſes, a quelquefois auſſi pour cauſe une

foibleſſe dans les fibres & dans les sucs diſſolvans de l'eſtomac, on peut leur faire uſer de la conſerve de coings, ou de celle de roſes, après qu'elles auront été purgées; ou bien d'un peu de vin d'Alicante, lorſqu'elles n'ont point de fiévre.

D. Que faut-il faire à une femme grosse attaquée de lienterie, pour avoir fait uſage d'alimens trop gras & trop onctueux?

R. Il faut commencer par lui défendre ces ſortes d'alimens, & la purger avec un gros de rhubarbe en poudre, & une once de ſyrop de roſes pâles, dans un verre de décoction de feüilles d'aigremoine, en obſervant de rëitérer pluſieurs fois cette potion, ſi la premiere ne ſuffit pas. L'on ne donnera à la malade que des alimens d'une facile digeſtion; comme, par exemple, du pain blanc, leger & bien cuit, du collet de mouton boüilli, ou du carré rôti, &c. Quant à la boiſſon ordinaire, on ne lui fera uſer que de la même tiſane qui a été propoſée pour la guériſon de la diarrhée; & l'on ajoûtera de-même, ſur chaque verre de cette tiſane, un peu de vin vieux, ſuppoſé qu'il n'y ait point de fiévre.

D. Si ce flux lienterique a pour cauſe

la

la chûte de quelque humeur catarrhale, que faudra-t-il faire ?

R. On purgera une ou plusieurs fois la malade, suivant la nécessité, avec un verre de décoction de bistorte, de tormentille, & de grande consoude; dans laquelle quantité on fera infuser un gros d'agaric trochisqué, & autant de rhubarbe, & l'on y ajoûtera dix gros de manne, pour chaque prise. A l'égard des alimens, on fera user à la malade de bons consommés, faits avec le maigre de bœuf, celui de veau, & la vieille volaille : on pourra aussi lui faire user d'une boüillie faite avec le lait doux, & la farine fine de pur froment, que l'on aura bien fait sécher au four ; &, pour boisson ordinaire, on ne lui donnera que d'une tisane composée avec la rapure de corne de cerf, les racines de bistorte, & de tormentille, quelques tranches de coing, & un peu de réglisse ; dans laquelle tisane l'on mettra, sur chaque verre, un peu de vieux vin rouge, au cas qu'il n'y ait pas de fiévre. Enfin, la malade étant dans un état d'une parfaite guérison, on lui fera prendre, le soir & le matin, une cuillerée de vin d'Alicante, ou de vieux vin rouge, que l'on aura fait cuire, en forme de syrop, avec le sucre candi, pour fortifier les

fibres de l'eſtomac de la malade ; & elle aura ſoin, de ſon côté, d'obſerver un grand repos de corps & d'eſprit.

D. Que faut-il faire à une femme-groſſe, lorſqu'elle ſe trouve attaquée d'un flux, ſoit cœliaque, ou méſentérique, ou inteſtinal ?

R. Il faut premiérement lui tirer du ſang aux bras, autant de fois qu'il en ſera néceſſaire, & en quelque tems qu'elle ſoit de ſa groſſeſſe : l'on doit enſuite la purger avec un verre de décoction de feüilles de ſcolopendre, & d'aigremoine ; dans laquelle quantité l'on ajoûtera un gros de rhubarbe en poudre, & une once de ſyrop de chicorée ; ou bien on délayera dans ce verre de décoction, une once de catholicon double de rhubarbe. Enfin, on fera uſer à la malade de tout ce qui a été propoſé pour la cure de la lienterie.

D. Lorſqu'une femme-groſſe eſt attaquée de la dyſſenterie, que doit lui faire un Accoucheur pour la ſoulager ?

R. Il doit mettre en uſage les ſaignées aux bras, afin de calmer l'inflammation des inteſtins, & d'arrêter un peu la fougue des humeurs de la malade : enſuite il lui fera recevoir quelques lavemens faits avec de ſon boüillon, ſans ſel, ou avec le boüillon de tripes ou entrailles

des animaux que tuent les bouchers; ſur chacun deſquels on ajoûtera une once ou deux de miel violat.

D. Peut-on purger une femme-groſſe attaquée d'un flux dyſſenterique?

R. Oüi, pourvû que ce ſoit avec des purgatifs doux, comme ſont, par exemple, ceux qui ont été propoſés dans la cure des flux cœliaque & méſentérique; en obſervant, outre cela, de faire prendre à la malade, les ſoirs des jours qui ſe trouveront entre deux purgatifs, ſoit un grain d'extrait-anodyn, dans un peu de conſerve de roſes de Provins, ou de coings, ſoit ſix grains de pilules de Starkey, ou bien un julep composé de ſix onces d'eaux diſtillées de laituë & de chicorée, & de dix gros de ſyrop diacode; & cela, tant pour calmer la douleur des inteſtins, que pour tranquilliſer le mouvement trop impétueux des humeurs. Enfin, on fera obſerver à la malade le même régime qui a été propoſé ci-deſſus dans la cure du flux lienterique.

D. Le flux dyſſenterique étant calmé, que reſte-t-il à faire pour parvenir à l'entiere guériſon de la malade?

R. Il reſte à lui faire prendre, tous les matins à jeun, une écüellée de lait doux, tiré d'une vache qui ne ſoit ni

pleine, ni en chaleur, qui ſe porte bien, & qui n'ait pas nouvellement fait ſon veau; dans laquelle quantité de lait, on ajoûtera de la poudre de gland de chêne, depuis dix grains juſqu'à quarante, ou du ſel de ſaturne, depuis deux grains juſqu'à quatre. Il y a des Praticiens qui ordonnent, en pareil cas, de la poudre de vipère, depuis un ſcrupule juſqu'à un gros; de la poudre de crâne humain, ou de la poudre de foye de grenoüilles vertes, depuis un demi-gros juſqu'à un gros.

ARTICLE IX.

Du Flux Menſtruel qui ſurvient aux Femmes-groſſes.

D. UNe femme-groſſe peut-elle continuer d'avoir ſes menſtrues?

Une femme-groſſe peut continuer d'avoir ſes menſtrues.

R. Oüi, & quelquefois même juſqu'au quatriéme, cinquiéme, ſixiéme & ſeptiéme mois de ſa groſſeſſe?

D. Par quelles artères les menſtrues des femmes-groſſes peuvent-elles s'écouler?

Vaiſſeaux par où coulent les menſtrues

R. C'eſt par celles qui ſe terminent autour de l'orifice de la matrice & le long du vagin; car celles qui produiſent

cette évacuation dans le tems qu'une femme n'eſt point enceinte, portent ce ſang dans l'arriere-faix de ſon enfant lorſqu'elle eſt groſſe.

des femmes groſſes.

D. A quelles femmes-groſſes cela peut-il arriver, par rapport à leur tempérament ?

R. C'eſt à celles qui ſont naturellement très-ſanguines, d'une forte conſtitution, & dont les menſtrues coulent avec abondance dans le tems qu'elles ne ſont pas groſſes. Ainſi il ne faut pas être ſurpris qu'il y en ait qui ſoient réglées pendant pluſieurs mois de leur groſſeſſe; car il eſt à préſumer que ces femmes fortes & ſanguines devenant groſſes, leurs enfans, dans les premiers mois de cet état, ne peuvent pas conſommer, pour leur accroiſſement & pour la nourriture de leurs petites parties, autant de ſang que ces mêmes femmes avoient coûtume de perdre tous les mois avant leur groſſeſſe.

Les femmes d'un tempérament ſanguin, ſont ſujettes à avoir leurs menſtrues pendant leur groſſeſſe.

D. Que doit faire un Accoucheur, lorſqu'il eſt conſulté par une femme-groſſe, qui ſe trouve attaquée de l'écoulement de ſes menſtrues ?

R. Il faut qu'il obſerve deux choſes: 1°. Il doit ſe faire inſtruire par la malade, ſi dans le tems qu'elle n'eſt pas groſſe, ſes menſtrues coulent avec abon-

Ce que doit faire un Accoucheur, lorſqu'il eſt

consulté par une femme-grosse, attaquée d'un écoulement des menstrues.

dance, & si cette évacuation lui dure ordinairement plusieurs jours de suite: 2°. Si dans le tems que cet écoulement lui arrive, dans sa grossesse, le sang sort abondamment, ou doucement; & si cet accident lui vient dans le tems que ses régles avoient coûtume de couler.

D. Suffit-il qu'un Accoucheur observe ces deux choses, pour juger solidement de l'état d'une femme, à laquelle le sang coule par le vagin?

R. Non; parce qu'il faut, après l'avoir bien interrogée, qu'il lui touche, avec le doigt, l'orifice de la matrice, pour être plus certain si c'est un véritable écoulement simple des menstrues, ou si c'est une perte-de-sang dangereuse.

D. Par quels signes un Accoucheur peut-il connoître, si c'est un écoulement simple des menstrues, ou une perte-de-sang dangereuse, dont la femme qui le consulte, se trouve attaquée?

Signes par lesquels on peut connoître la différence qu'il y a d'un écoulement menstruel, d'avec une perte-de-

R. Il ne le peut connoître qu'en touchant, avec son doigt, l'orifice de la matrice de cette femme: car alors, s'il trouve cet orifice ouvert, si le sang sort avec abondance par l'orifice du vagin, avec douleur, & sans interruption, & si cet écoulement cause des foiblesses à la personne malade, il doit être assuré que ce

ſang ſort du fond de la matrice, & que cette évacuation a pour cauſe le détachement d'une portion de l'arriere-faix, ou de quelque corps étranger contenu dans cette partie; au contraire, lorſque l'Accoucheur trouve fermé l'orifice de la matrice, & que le ſang coule doucement & ſans affoiblir la malade, il ne doit regarder cette hémorrhagie que comme l'effet d'une réplétion des vaiſſeaux ſanguins & extérieurs de la matrice, dont la nature cherche à ſe décharger, comme d'un fardeau qui l'incommode.

ſang dangereuſe.

D. Que faut-il faire obſerver à une femme-groſſe, lorſqu'elle ſe trouve attaquée d'un écoulement menſtruel?

R. Il faut lui faire obſerver de garder le repos au lit, pendant la durée de cette évacuation; outre cela, d'éviter la compagnie de ſon mari, de ne ſe point mettre en colere, & de n'uſer que d'alimens rafraîchiſſans & d'une facile digeſtion, comme de boüillons faits avec la jeune volaille, le collet ou le manche d'épaule de mouton, le jarret de veau, & les herbes rafraîchiſſantes, telles que la laitue, le pourpier, &c. On peut encore lui faire faire uſage de quelques œufs frais, & joindre aux boüillons dont on vient de parler, quelques potages au ris; parce

Ce qu'il faut faire obſerver à une femme groſſe, attaquée d'un écoulement menſtruel.

que tous ces alimens sont très-propres à soûtenir les forces des femmes-grosses attaquées de cet accident. Quant à la boisson ordinaire, on ne leur donnera que de l'eau ferrée, dans laquelle on mettra, sur chaque verre, une demi-once de syrop de limons, ou de coings. Enfin, on aura soin de tirer à ces femmes deux palettes de sang au bras, dans l'intervalle de leurs écoulemens menstruels.

ARTICLE X.

DES PERTES-DE-SANG, qui arrivent aux Femmes pendant leur Grossesse.

D. QUe faut-il entendre par les pertes-de-sang, qui arrivent aux femmes-grosses?

Ce qu'il faut entendre par les pertes-de-sang, qui arrivent aux femmes-grosses.

R. Il faut entendre un écoulement contre-nature de sang, qui sort immédiatement du fond du corps de la matrice, qui en découle abondamment & sans interruption, & qui affoiblit considérablement les femmes qui en sont attaquées.

D. Quelles sont les causes des pertes-de-sang, qui surviennent aux femmes pendant leur grossesse?

Causes de ces pertes-de-sang.

R. Ce ſont des chûtes ou des coups reçûs ſur le ventre ; quelques grandes peurs ; quelques fortes coleres ; ou de grandes joyes ; ou des circonvolutions du cordon ombilical de l'enfant autour de ſon col, ou de quelqu'autre partie de ſon corps ; ou enfin quelques faux-germes, particuliérement ceux que les femmes peuvent rendre dans les premiers tems de leur groſſeſſe.

D, Comment les chûtes ou les coups peuvent-ils cauſer des pertes-de-ſang aux femmes-groſſes ?

R. C'eſt parce que ces accidens produiſent un ébranlement, qui donne occaſion à l'arriere-faix de ſe détacher de la face intérieure de la matrice.

D. Pourquoi une grande peur peut-elle cauſer une perte-de-ſang à une femme-groſſe ?

R. C'eſt parce que dans cette paſſion, il arrive une ſuppreſſion entiere du mouvement du ſang & des eſprits animaux, laquelle produit une tenſion ſi conſidérable dans les vaiſſeaux du *placenta*, qui en ſont toujours aſſez remplis pendant le tems de la groſſeſſe, qu'ils ſont obligés de ſe rompre, en ſe détachant des embouchûres des pores intérieurs de la matrice.

D. Pourquoi les grandes joyes, ou les

fortes coleres, peuvent-elles occasionner des pertes-de-sang aux femmes-grosses?

R. C'est parce que dans ces deux passions, le sang & les esprits animaux se meuvent d'une rapidité si grande, qu'il est impossible que les vaisseaux de l'arriere-faix, qui ne sont, pour ainsi dire, qu'embouchés dans les pores intérieurs de la matrice, puissent résister à ce mouvement impétueux, sans que quelques-uns s'en détachent; d'où s'ensuit la perte-de-sang.

D. Pourquoi les circonvolutions du cordon ombilical autour du col, ou des autres parties de l'enfant, peuvent-elles occasionner des pertes-de-sang à une femme-grosse?

R. C'est parce que, par ces circonvolutions, ce cordon devient quelquefois si court, que pour peu fortement que l'enfant se remue, dans cet état, il cause un tiraillement à l'arriere-faix, qui le fait détacher du fond de la matrice, soit en tout, ou en partie, & occasionne une perte-de-sang, qui ne peut être arrêtée que par l'accouchement.

D. N'y a-t-il que les détachemens de l'arriere-faix, des moles, & des faux-germes, qui occasionnent des pertes-de-sang aux femmes dans les premiers mois qu'elles se croyent grosses?

R. Il y a encore la suppression des menstrues, laquelle cause une perte-de-sang, qui n'éxempte ni l'âge, ni l'état du sexe féminin ; car les jeunes femmes, aussi-bien que celles qui sont avancées en âge, n'en sont point éxemptes, non-plus que les jeunes & vieilles filles : & ce qu'il y a de singulier dans cette sorte de perte-de-sang, c'est qu'il se trouve des femmes chez qui elle est annoncée par des douleurs qui se font sentir dans la région des lombes, & qui leur répondent dans les parties de la matrice, avec des épreintes & des vomissemens, comme si elles alloient accoucher ; & chez d'autres, cette décharge se fait tout-à-coup, & quelquefois avec tant d'abondance, quelles périroient, si elles n'étoient pas promptement secourues par le repos au lit, par un régime rafraîchissant, par de légeres saignées aux bras, &c.

D. Que doit faire un Accoucheur, pour ne pas prendre le change & ne pas se tromper, par rapport aux accidens qui annoncent quelquefois cette perte-de-sang ?

R. Il faut qu'il touche, avec son doigt, l'orifice de la matrice ; parce que s'il le trouve allongé & éxactement fermé, il sera assuré qu'il n'y a rien à sortir de de-

dans la matrice, & que la perte-de-ſang n'a pour cauſe que la ſeule ſuppreſſion des menſtrues.

D. D'où un Accoucheur doit-il tirer ſon prognoſtic, dans les pertes-de-ſang qui arrivent aux femmes lorſqu'elles ſe croyent groſſes?

D'où il faut tirer ſon prognoſtic, dans les pertes-de-ſang qui ſurviennent aux femmes-groſſes.

R. Il doit le tirer de deux choſes; du tems de la groſſeſſe; & de la nature de la perte-de-ſang.

D. Pourquoi faut-il avoir égard au tems de la groſſeſſe des femmes, pour tirer ſon prognoſtic des pertes-de-ſang dont elles ſe trouvent attaquées?

R. C'eſt parce qu'on doit regarder les pertes-de-ſang qui leur arrivent dans les trois premiers mois de leur groſſeſſe, comme des décharges que la nature fait pour mettre dehors ce qui lui eſt nuiſible, & par conſéquent qui ſont moins dangereuſes que celles qui les attaquent depuis le quatriéme mois juſqu'au neuviéme: car, dans ces premiers tems, une femme en eſt quitte pour l'évacuation de quelques caillots de ſang, ou celle d'un faux-germe, qui eſt une maſſe informe & ſans arriere-faix; & ſuppoſé même, dans ces premiers tems, que ce fût un enfant, il ſe trouve ſi petit, de-même que ſon *placenta*, que les femmes s'en déchargent très-facilement, ſans

qu'il leur arrive aucun accident, puiſqu'elles en ſont ordinairement quittes pour garder un peu de repos.

D. Pourquoi faut-il qu'un Accoucheur tire ſon prognoſtic de la nature des pertes-de-ſang qui attaquent les femmes-groſſes ?

R. C'eſt parce qu'il doit regarder celles qui ſont grandes, & de durée, comme l'accident le plus à craindre & le plus funeſte de tous ceux qui peuvent arriver aux femmes pendant leur groſſeſſe; car une telle perte-de-ſang peut leur cauſer la mort, & à leur enfant, ſi elles ne ſont promptement ſecourues & délivrées de ce qui peut être contenu dans leur matrice.

D. Que doit faire un Accoucheur à une femme-groſſe, lorſqu'elle ſe trouve attaquée d'une perte-de-ſang ?

Ce qu'il faut faire à une femme-groſſe, lorſqu'elle ſe trouve attaquée d'une perte-de-ſang.

R. Il doit, dans le moment, la faire mettre dans ſon lit pour y garder un grand repos; & faire en-ſorte de lui tranquilliſer l'eſprit & toutes ſes paſſions, par l'eſpérance d'une prompte & parfaite guériſon : il éxaminera enſuite, ſi la perte-de-ſang eſt conſidérable, ou légere, & s'il y a long-tems qu'elle dure; puis il lui touchera l'orifice de la matrice, pour ſçavoir dans quel état il eſt, s'il eſt fermé, ou entr'ouvert, ou beau-

coup dilaté, afin de reconnoître si le sang vient du dedans du corps de la matrice.

D. Lorsque la perte-de-sang ne fait que commencer, qu'elle est légere, & que l'orifice de la matrice est très-peu ouvert, que doit faire un Accoucheur en pareil cas ?

R. Il doit abandonner le tout au soin de la nature; & après avoir mis la malade dans son lit, il lui tirera une palette de sang du bras, par reprises, afin d'occasionner par-là une espece de révulsion au sang : ensuite il appliquera sur la région hypogastrique & sur l'orifice du vagin de la malade, une serviette trempée dans un oxycrat, composé de deux parties d'eaux de centinode & de plantain, & d'une partie de bon vinaigre : il lui fera prendre aussi, de deux en deux heures, une cuillerée d'un julep, fait avec les eaux distillées de plantain & de centinode, de chacune deux onces, dans lesquelles il mêlera une once de syrop de grande consoude, six gouttes de teinture-anodyne, vingt grains de corail préparé, & un gros de confection d'hyacinthe. Quant au régime, il n'ordonnera à la malade que des boüillons faits avec le maigre de bœuf, le veau, & la jeune volaille; enfin il ne lui fera boire que de

l'eau ferrée, dans laquelle il fera mettre, ſur chaque verre, une demi-once de ſyrop de coings, ou de limons.

D. Si, au contraire, la perte-de-ſang eſt conſidérable, & que l'orifice de la matrice ſoit beaucoup dilaté, que doit faire un Accoucheur?

R. Il doit, ſans délai, propoſer l'accouchement, comme étant le ſeul & unique remede qui puiſſe ſauver la vie à la malade. Pour cet effet, il la mettra en ſituation convenable, ou ſur le travers de ſon lit ordinaire, ou ſur un autre petit lit de repos, la tête un peu plus baſſe que les lombes, les cuiſſes écartées, les genoux élevés, & les talons contre les feſſes; enſuite il introduira ſa main dans le vagin, il dilatera l'orifice de la matrice avec pluſieurs de ſes doigts, il percera la membrane qui contient les eaux de l'enfant, & tirera dehors tout ce qu'il trouvera contenu dans la matrice.

D. Quoique l'accouchement ſoit l'unique remede pour tirer une femme-groſſe du danger où l'expoſe une violente perte-de-ſang, eſt-il toujours poſſible à un Accoucheur d'exécuter cette opération?

R. Non, & cela pour quatre raiſons: 1°. Quand un enfant eſt à terme, & qu'il

vient la tête devant ; parce que, si elle est trop grosse, si elle remplit exactement le détroit des os de l'hypogastre de la femme, & si l'Accoucheur n'est pas appellé de bonne heure, il ne sçauroit passer la main dans la matrice pour en tirer l'enfant par les pieds : 2°. Lorsque la malade, par un entêtement insurmontable, ne veut point se rendre aux raisons de l'Accoucheur, ni à celles de ses amis, & qu'elle préfére la mort au remede qu'on lui propose, qui est l'accouchement : 3°. Lorsque la malade, aidée de toute sa raison, se rend volontiers & consent à tout ce qui est possible pour la soulager ; mais que des difficultés que l'Accoucheur ne peut vaincre, rendent son dessein sans effet & l'accouchement impossible ; comme, par exemple, quand il y a des défauts de conformation dans la figure que doivent naturellement avoir les os qui forment le détroit de la partie inférieure du bassin de l'hypogastre : 4°. Lorsque la perte-de-sang ne vient ni du détachement de l'arriere-faix, ni de la rupture du cordon ombilical de l'enfant, mais par l'ouverture de quelques autres vaisseaux, comme, par exemple, de ceux qui fournissent à l'écoulement qu'ont quelques femmes qui paroissent réglées de leurs menstrues

menſtrues pendant le deuxiéme, le troiſiéme & le quatriéme mois de leur groſſeſſe, & quelquefois même juſqu'au ſeptiéme.

D. Que doit faire un Accoucheur en pareilles occaſions ?

R. Il doit faire ce qui ſuit : Dans le premier cas, il faut qu'il attende tout de la nature pour la ſortie de l'enfant ; mais, pour peu cependant qu'il puiſſe en faire rétrograder la tête, il faut, ſans perdre de tems, qu'il le tire hors de la matrice par les pieds ; ou bien, s'il ne peut faire rétrograder la tête, il la tirera dehors avec les tenettes en cuillere, de la maniere qu'il a été enſeigné en ſon lieu. Dans le ſecond cas, il faut qu'il abandonne la malade à ſon mauvais ſort, & qu'il faſſe ſur le champ, devant les aſſiſtans, le prognoſtic de ſon état fâcheux ; &, lorſque la malade ſera attaquée de foibleſſe, il doit ſaiſir ce moment favorable, & tirer l'enfant par les pieds hors de la matrice, en obſervant de mettre la femme dans une ſituation convenable, & de la faire tenir ferme par des perſonnes fortes & intelligentes. Dans le troiſiéme cas, il faut qu'il obſerve de bien reconnoître de quelle nature eſt l'obſtacle qui lui empêche de terminer l'accouchement ; qu'il

faſſe bien remarquer aux perſonnes préſentes, le danger éminent où ſe trouve une femme-groſſe dans un cas auſſi preſſant qu'eſt une perte-de-ſang ; & qu'il cherche en-même-tems les moyens de lever les difficultés qui l'empêchent de terminer ſon opération : par exemple, ſi c'eſt la dureté de l'orifice de la matrice qui ôte à l'Accoucheur la liberté de le dilater ſuffiſamment, il doit faire coucher la malade dans ſon lit, la ſaigner au bras, ſi elle n'eſt point trop épuiſée de forces, lui faire recevoir quelques lavemens émolliens, & lui appliquer, ſur l'orifice du vagin & ſur toute la région hypogaſtrique, des compreſſes trempées dans la même décoction émolliente un peu chauffée, afin de contribuer à ce relâchement ſi néceſſaire : mais ſi toutes ces choſes deviennent inutiles, il faut qu'un Accoucheur attende, malgré lui, l'heureux moment de la nature ; car elle change la diſpoſition des parties, dans le tems qu'on y penſe le moins ; & quand ce moment favorable eſt arrivé, il doit, ſans perdre de tems, tirer de la matrice l'enfant par les pieds. Enfin, dans le quatriéme cas, un Accoucheur doit ſe contenter de faire garder le lit à la malade, pour ſon plus grand repos, & lui défendre de s'expo-

ſer à aucunes paſſions violentes, dans le tems de ces accidens ; mais ſi néanmoins cette perte-de-ſang continuoit juſqu'au point de cauſer des foibleſſes, il ne faut avoir aucun autre but que l'accouchement.

D. Lorſqu'à l'occaſion d'une grande perte-de-ſang, on a été obligé d'accoucher une femme, & qu'elle ſe trouve bien affoiblie, que doit-on lui faire?

R. Il faut la tenir chaudement, & bien tranquille dans ſon lit ; lui donner de-tems-en-tems quelques cuillerées de vin vieux, cuit avec du ſucre, ou bien un peu de vin d'Alicante, ou un gros de confection d'hyacinthe, avec quelques gouttes de teinture-anodyne, dans un peu de vin vieux & d'eau ſucrée, en forme de julep ; & on ne lui donnera, pour tous alimens, juſqu'à ce qu'elle ait repris ſes forces, que de la gelée de viande, & des forts conſommés ; & , pour ſa boiſſon ordinaire, que de l'eau boüillie avec du ſucre-candi. On lui fera auſſi ſentir, dans le tems de ſes foibleſſes, un linge trempé dans de bon vinaigre, ou dans de l'eau de la Reine d'Hongrie.

ARTICLE XI.

De la Goutte-Crampe qui attaque les Femmes-grosses.

D. QUe doit-on entendre par le terme de *goutte-crampe ?*

Ce qu'il faut entendre par la goutte-crampe.

R. On doit entendre une sorte de convulsion qui attaque les muscles, soit des bras, des avant-bras & des mains, ou des cuisses, des jambes & des pieds.

D. Quelle peut être la cause de cette espece de convulsion dans les femmes-grosses ?

Cause de la goutte-crampe.

R. Ce ne peut être que la trop grande réplétion de leurs vaisseaux sanguins, & leur sang-même qui, par son défaut de circulation, est devenu âcre & trop épais, & qui, par sa mauvaise qualité, irrite les filets nerveux des parties où il se trouve arrêté ; ce qui y cause une crispation, & le tiraillement douloureux que l'on appelle *goutte-crampe.*

D. Que faut-il faire pour soulager une femme-grosse attaquée de la goutte-crampe ?

Ce qu'il faut faire à une femme grosse attaquée de cette goutte.

R. Il faut lui tirer du sang au bras, dans quelque tems qu'elle puisse être de sa grossesse, & lui faire recevoir des lavemens composés avec le petit-lait,

ou la décoction de ſon, & le miel violat : de-plus on lui donnera, le ſoir & le matin, une écüellée de boüillon émulſionné, fait avec une livre de maigre de veau, & un poulet, dans le corps duquel on aura mis une once des quatre ſemences-froides majeures, mondées & écraſées, que l'on fera légerement cuire dans deux pintes d'eau : ce boüillon doit être coulé, & pris un peu chaud. On ne donnera à la malade, pour nourritures ſolides, pendant ces douleurs convulſives, que des ſoupes mitonnées, faites avec le boüillon à la viande & le pain blanc bien cuit, afin de lui tempérer, rafraîchir & adoucir le ſang ; &, pour boiſſon ordinaire, elle n'uſera que d'une tiſane compoſée de racines de chicorée ſauvage, de fraiſier, de chiendent & de régliſſe, dans laquelle on pourra mettre de-tems-en-tems, ſur chaque verre, quelques cüillerées de vieux vin rouge. Enfin, on frottera les endroits douloureux avec un peu de ſavon d'Alicante, fondu dans une petite quantité d'eau de morelle, ou bien on ſe ſervira de l'onguent *martiatum* ou du *populeum* ; en obſervant, après ces frictions, d'envelopper les parties avec des linges chauds.

ARTICLE XII.

Des Tumeurs variqueuſes & douloureuſes, qui ſurviennent aux Cuiſſes & aux Jambes des Femmes-groſſes.

D. QUe faut-il entendre par des tumeurs variqueuſes ?

Ce qu'il faut entendre par des tumeurs variqueuſes.

R. Il faut entendre des dilatations de veines en quelque partie du corps que ce ſoit.

D. Qu'eſt-ce qui peut être la cauſe des tumeurs variqueuſes & douloureuſes, qui ſurviennent aux extrémités inférieures des femmes-groſſes ?

Cauſes des varices, qui ſurviennent aux cuiſſes & aux jambes de femmes-groſſes.

R. Ce n'eſt que la réplétion de leurs vaiſſeaux ſanguins, jointe à la groſſeur & à la peſanteur de leur matrice, qui comprimant alors trop fortement les veines iliaques, empêche que le ſang qu'elles contiennent, ne remonte avec la facilité requiſe, des extrémités inférieures du corps, vers le cœur : ce qui fait que les veines de ces mêmes extrémités ſe trouvant engorgées par ce ſang, (qui y devient dans un état comme de maſſe, ſans mouvement de circulation) outre le nouveau ſang que ces arteres y apportent continuellement ; cela, dis-je,

fait que ces veines ſont obligées, malgré la force de leurs membranes, de ſe dilater, pour former ces tumeurs veineuſes que l'on appelle des *varices*, leſquelles deviennent plus ou moins douloureuſes, ſuivant la quantité & la qualité du ſang qu'elles contiennent.

D. Quel prognoſtic peut-on faire de ces tumeurs variqueuſes ?

Le prognoſtic que l'on peut faire de ces varices.

R. On doit les regarder comme des tumeurs plus déſagréables & incommodes que dangereuſes, à-moins que, par quelque accident, elles ne s'ouvrent : car pour lors elles deviennent d'une très-grande conſéquence; parce que, par la perte du ſang conſidérable qui en arrive, une femme-groſſe peut mourir, ou du-moins tomber dans le danger d'accoucher prématurément.

D. Quel eſt le remede efficace pour empêcher l'ouverture de ces varices ?

Cure de ces ſortes de tumeurs variqueuſes.

R. C'eſt la ſaignée aux bras, qu'il faut reïtérer autant de fois que le cas le requiert, c'eſt-à-dire, toutes les fois que ces ſortes de tumeurs deviennent douloureuſes; mais on doit obſerver de faire les ſaignées très-légeres. On peut auſſi, dans ce tems-là, joindre l'uſage des lavemens à celui des ſaignées, & faire garder le repos autant qu'il eſt poſſible.

ARTICLE XIII.

De la Vérole des Femmes-grosses.

QU'eſt-ce que la vérole ou le mal vénérien ?

Ce que c'eſt que la vérole.

R. C'eſt une maladie contagieuſe, qui conſiſte dans un changement général & entier de toutes les liqueurs du corps des perſonnes qui en ſont attaquées, comme du ſang, de la lymphe, & des eſprits animaux, leſquelles liqueurs deviennent d'une acidité des plus corroſives.

D. Comment la vérole ſe communique-t-elle d'un corps à un autre ?

La vérole ſe communique d'un corps à un autre ; & comment cela ſe fait.

R. C'eſt par le moyen des approches amoureuſes impures ; & ce moyen doit être regardé comme le plus ordinaire ; cependant cette triſte & honteuſe maladie, peut auſſi attaquer les perſonnes les plus chaſtes ; & cela, pour s'être ſervi des linges qui auront touché le corps d'un vérolé, ou pour avoir bû dans des vaſes qui lui auront ſervi : quelquefois encore cette maladie eſt héréditaire.

D. Lorſqu'une femme-groſſe ſe trouve attaquée de la vérole, que faut-il obſerver avant que de ſe mettre à la traiter ?

R. Il faut éxaminer, si les accidens sont pressans; si la maladie est ancienne, ou nouvelle; & si la malade est prête d'accoucher, ou si elle est dans les premiers mois de sa grossesse.

Ce qu'il faut observer avant que de mettre une femme-grosse dans les remedes, pour la traiter.

D. Pourquoi faut-il observer toutes ces choses?

R. C'est parce que si une femme-grosse approche du tems de son accouchement, & que la vérole soit nouvelle, il faut se contenter d'une cure palliative, qui doit consister dans un régime de vivre humectant & rafraîchissant, & dans l'usage de legers purgatifs, qu'on lui fera prendre de-tems-en-tems, jusqu'à ce qu'elle soit accouchée; car si une femme venoit à accoucher pendant l'effet des remedes qui conviennent à la guérison radicale de cette maladie, elle périroit & son enfant aussi: mais, si elle n'est que dans les premiers mois de sa grossesse, & si la vérole est dans son dernier degré & accompagnée d'accidens pressans, l'on doit, sans perdre de tems, traiter la malade par les règles ordinaires.

D. Que faut-il observer pour traiter avec méthode & guérir radicalement une femme-grosse attaquée de la vérole?

R. Plusieurs choses: 1°. Il faut observer de ne point mettre la malade dans

Maniere de traiter une femme-

groſſe attaquée de la vérole.

l'uſage des bains; parce que ſa matrice ne manqueroit pas de ſe relâcher dans toutes ſes parties, ce qui occaſionneroit un accouchement prématuré : 2°. De l'humecter ſeulement avec des tiſanes émollientes & rafraîchiſſantes, & par des boüillons de bon ſuc & autres alimens de pareille nature, afin de la préparer à lui donner le flux de bouche : 3°. De lui faire quelques ſaignées aux bras, pendant l'uſage des tiſanes & des alimens émolliens & rafraîchiſſans, afin de voir ſi ſon ſang ſe trouvera ſuffiſamment humecté : 4°. De la purger doucement avec le ſenné, la caſſe, & la rhubarbe, dans un verre de ſa tiſane ordinaire, avant que de lui donner le flux de bouche, de-peur que le cours-de-ventre ne l'attaque dans le tems de l'effet du mercure ; car cette évacuation du ventre cauſeroit des épreintes capables de la faire accoucher : 5°. De ne lui faire des frictions mercurielles que ſur les bras : 6°. On ne doit donner à une femme-groſſe aucunes préparations mercurielles par la bouche : 7°. Il faut lui ménager doucement le flux de bouche, & continuer la cure avec la même régle qu'aux autres perſonnes attaquées de cette maladie; excepté qu'il faut, comme on a déja dit, que les purgatifs ſoient très-

doux. En obſervant toutes ces choſes, une femme-groſſe guérira, & portera ſon enfant juſqu'au terme ordinaire.

DES ACCOUCHEMENS EN PARTICULIER.

CHAPITRE VI.

De l'Accouchement naturel.

Dem. QUELS ſont les ſignes qui annoncent qu'une femme eſt malade pour accoucher ?

Signes qui annoncent qu'une femme veut accoucher.

Rép. Ce ſont des douleurs qu'elle reſſent dans les lombes, qui lui répondent dans la partie inférieure de la région hypogaſtrique ; avec des épreintes réïtérées ; une envie fréquente d'uriner ; une dureté, une élévation & une fréquence du pouls ; une rougeur & une inflammation au viſage ; & une évacuation d'humidités glaireuſes, qui ſe fait par le vagin. Lorſque l'accouchement approche de ſon terme, la tumeur du ventre de la femme deſcend & s'abbaiſſe ; ſes parties naturelles ſe tuméfient, & ſe relâchent ;

& il ſurvient à quelques femmes un vomiſſement, & un tremblement dans le haut des cuiſſes, avec une chaleur dans toutes les parties de leur corps, particuliérement dans le tems que l'enfant commence à deſcendre dans le paſſage, & que les membranes qui le contiennent ſont prêtes à s'ouvrir.

D. La tumeur du ventre des femmes-groſſes s'abbaiſſe-t-elle à toutes celles qui ſont attaquées de douleurs pour accoucher ?

La tumeur du ventre ne s'abbaiſſe pas à toutes les femmes qui ſont malades pour accoucher.

R. Non ; car ce ſigne n'arrive ordinairement qu'à celles dont la matrice eſt ſituée dans un état perpendiculaire, & dont l'accouchement doit être heureux ; c'eſt-à-dire, que la matrice alors a ſon fond vis-à-vis le nombril de la malade, & ſon orifice directement en face du milieu de la partie poſtérieure du vagin, & que l'enfant préſente ſa tête dans une figure favorable : au-contraire, cette tumeur du ventre ne s'abbaiſſe guéres aux femmes dont la matrice a pris une ſituation oblique, & lorſque l'enfant préſente au paſſage toute autre partie que la tête.

D. L'orifice de la matrice ne ſe trouve donc pas toujours en face de l'extrémité poſtérieure du vagin, dans les travaux des femmes malades pour accoucher ?

L'orifice de

R. Non ; parce que, comme nous

l'avons déja obſervé, cette partie eſt ſuſceptible de ſituations obliques, puiſqu'il arrive ſouvent que lorſque ſon fond ſe porte vers les vertebres des lombes, ſon orifice ne peut ſe reconnoître que contre la ſymphyſe des os pubis. De-même, ſi ſon fond ſe trouve, au-contraire, du côté de la partie antérieure, moyenne & ſupérieure de la région hypogaſtrique, ſon orifice ne pourra être reconnu que vers la partie ſupérieure & moyenne de l'os *ſacrum*. Enfin, ſi le fond de la matrice porte ſon obliquité du côté droit ou du côté gauche des régions lombaires d'une femme, l'orifice de cette partie eſt toujours du côté oppoſé à ſon fond, ſoit du côté gauche ou du côté droit de l'eſpace que forment entr'eux les os qui compoſent le baſſin de l'hypogaſtre ; de-ſorte qu'il faut conſidérer que la matrice des femmes, dans ſes ſituations obliques, a toujours ſon orifice diamétralement oppoſé à la ſituation de ſon fond. Cela eſt d'une très-grande conſéquence à obſerver ; car toutes ces ſortes de ſituations obliques de la matrice, rendent toujours les accouchemens longs, difficiles, & ſouvent laborieux, tant pour la mere, que pour l'enfant, particuliérement quand un Accoucheur n'eſt pas bien expérimenté.

la matrice ne ſe trouve pas toujours en face de la partie poſtérieure du vagin des femmes qui veulent accoucher.

D. Lorſqu'un Accoucheur eſt appellé pour une femme qui eſt dans les derniers tems de ſa groſſeſſe, & qui donne des marques d'un accouchement prochain, que doit-il faire ?

Ce que doit faire un Accoucheur, lorſqu'il eſt appellé auprès d'une femme qui eſt dans les douleurs pour accoucher.

R. Il doit lui demander la permiſſion d'introduire le doigt dans ſon vagin, pour reconnoître dans quel état ſe trouve l'orifice de ſa matrice ; ſi l'eſpace que forment les os du baſſin de ſon hypogaſtre eſt régulier ; & ſi l'accouchement ſera aiſé, ou difficile, ou contre-nature.

D. Dans quelle ſituation un Accoucheur doit-il mettre une femme qui veut accoucher, pour lui toucher l'orifice de la matrice, & reconnoître ce que l'on vient de dire ?

Situation dans laquelle il faut faire mettre une femme, pour lui toucher l'orifice de la matrice, afin de connoître la nature de l'accouchement qui va ſe faire.

R. Il doit la faire aſſeoir comme accroupie, ſur le bord du devant d'une chaiſe baſſe, ou la coucher ſur un lit, la tête un peu plus élevée que les reins, les cuiſſes écartées, les genoux proche des côtés du ventre, & les talons contre les feſſes ; &, dans l'une ou l'autre de ces ſituations, il faut qu'il introduiſe un ou deux doigts dans ſon vagin, & les faſſe couler, le long du boyau *rectum*, juſqu'à l'orifice de la matrice, pour en examiner l'état & celui de l'eſpace par où doit paſſer l'enfant.

D. Que faut-il entendre par un accouchement naturel & aiſé ?

R. Il faut entendre celui où l'enfant ayant atteint le terme de neuf mois, ſort de la matrice de ſa mere, ſans ſecours étranger & ſans en avoir même beſoin.

Ce qu'il faut entendre par un accouchement naturel.

D. Le terme de neuf mois eſt-il abſolument néceſſaire, pour rendre un accouchement naturel & aiſé ?

R. Non, quoiqu'en diſent preſque tous ceux qui ont écrit ſur les accouchemens ; car l'on remarque tous les jours qu'il y a des femmes qui accouchent fort naturellement, & dont les enfans ſont forts & vigoureux, avant & après ce terme qu'on regarde ſi général. Ainſi, pour réſoudre cette queſtion, il faut obſerver qu'à proprement parler, un enfant eſt à terme, dès-lors que la matrice ne peut plus s'étendre, & que la nature eſt obligée de ſe décharger ſeule d'un fardeau qui l'oppreſſe ; & l'on doit conclure que le terme de neuf mois n'eſt pas un terme aſſuré, mais ſeulement le plus ordinaire, puiſque les enfans qui ſont naturellement forts, ſe font plus tôt jour que ceux qui ſont foibles.

Le terme de neuf mois n'eſt pas abſolument néceſſaire, pour rendre un accouchement aiſé à terminer.

D. Quelles ſont donc les choſes qui peuvent contribuer à rendre un accouchement naturel & aiſé ?

Choses qui peuvent rendre un accouchement naturel & aisé.

R. Elles sont au nombre de sept : 1°. Il faut que la matrice soit bien placée, qu'elle soit bien saine, & bien disposée à favoriser la sortie de l'enfant hors de sa cavité : 2°. Que son orifice soit dans une disposition à se dilater facilement : 3°. Que l'espace que les os du bassin de l'hypogastre de la femme forment entre eux, n'ait point de figure irréguliere, & qu'au-contraire cet espace soit disposé à permettre le libre passage de l'enfant : 4°. Que les eaux contenues autour de l'enfant, se présentent à l'orifice de la matrice, & qu'elles s'y fassent reconnoître d'une figure platte & étendue : 5°. Que l'enfant soit vivant, & bien situé, que sa tête & son corps se trouvent proportionnés à l'espace que forment les os du bassin de l'hypogastre de sa mere, & qu'il y passe promptement : 6°. Que les douleurs qui annoncent l'accouchement, soient expulsives, véritables & naturelles, & qu'elles ne soient pas au-contraire équivoques, comme sont les coliques venteuses, ni excitées par aucunes choses qui regardent les mauvaises manœuvres des Accoucheurs ignorans & des Sages-femmes : 7°. Enfin, que l'arriere-faix suive l'enfant, ou du-moins que l'extraction s'en fasse sans difficulté considérable.

D. Dans

D. Dans quelle ſituation la matrice d'une femme doit-elle être, pour procurer un accouchement naturel & aiſé à terminer ?

R. Elle doit avoir le fond tourné du côté de l'ombilic de la femme ; parce qu'alors l'orifice de la matrice ſe trouve dans le milieu de l'eſpace que forment les os du baſſin de l'hypogaſtre, & rien ne l'empêche de ſe dilater également dans toute ſa circonférence, juſqu'au point de laiſſer paſſer librement un enfant bien ſitué, & qui ſe préſente favorablement.

D. Comment un Accoucheur reconnoît-il que l'orifice de la matrice eſt dans une diſpoſition à ſe dilater ?

R. Il le connoît, lorſque cet orifice étant entr'ouvert, il eſt mol, & ſe dilate facilement, ſans réſiſter au mouvement du doigt qui le touche, dans le tems-même des douleurs de la malade, & qu'il ne ſe reſſerre point, avec compreſſion, à la fin de la douleur.

D. Comment peut-on connoître, par l'attouchement, ſi l'eſpace que forment les os du baſſin de l'hypogaſtre d'une femme, eſt régulier, & ſuffiſamment grand, pour laiſſer paſſer librement un enfant ?

R. On le peut connoître en tournant

le doigt tout autour de la circonférence de ces parties, pendant & après les douleurs expulſives de la malade.

D. Comment faut-il que les eaux de l'enfant ſe préſentent, pour qu'on ſoit aſſûré qu'un accouchement ſera naturel & aiſé à terminer?

R. Il faut qu'elles ſe préſentent, au-devant de la tête de l'enfant, larges, plattes & étendues dans toute la circonférence du fond du vagin.

D. Comment un Accoucheur connoît-il que l'enfant eſt vivant, & qu'il ſe préſente favorablement au paſſage pour venir au monde?

R. Il connoît que l'enfant eſt vivant, par la fermeté qu'il rencontre à ſa tête, & par les ſecouſſes qu'il ſent faire à cette partie, dans le tems des douleurs expulſives de la mere; & il eſt aſſûré que l'enfant ſe préſente favorablement au paſſage, lorſqu'il remarque que le ſommet de ſa tête fait entiérement face à la partie poſtérieure du vagin de ſa mere, & lorſqu'en avançant ſon doigt entre cette tête & l'os *ſacrum* de la mere, il remarque, en cét endroit, la partie cartilagineuſe de la fontanelle.

D. Comment connoît-on que les douleurs que reſſent une femme-groſſe, ſont des véritables douleurs d'accouchement?

R. On le connoît, lorſqu'en touchant l'orifice de ſa matrice, on le ſent ſe dilater & s'ouvrir pendant leur effet, ſans ſe refermer enſuite : au-contraire, dans les fauſſes douleurs, plus elles ſont fortes, plus auſſi l'orifice de la matrice ſe reſſerre. Au-reſte, l'on doit obſerver, en cette occaſion, qu'il eſt dangereux d'exciter une femme à ces dernieres ſortes de douleurs; car c'eſt la mettre en danger de périr, elle & ſon enfant, par les épuiſemens qu'elles ſont capables de lui occaſionner.

D. Comment enfin connoît-on que l'arriere-faix eſt facile à extraire de la matrice?

R. On le connoît, lorſqu'au moindre ébranlement du cordon ombilical, l'arriere-faix ſuit la ſortie de l'enfant; ou lorſqu'en portant la main dans la matrice, on le trouve entiérement détaché, avec ſes membranes, du fond & des parois de cette partie.

D. Quel tems un Accoucheur doit-il prendre, pour toucher l'orifice de la matrice d'une femme qui eſt dans les douleurs pour accoucher?

R. Il doit toujours, ſuivant le ſentiment des Praticiens, prendre le tems de la fin de la douleur: cependant on peut toucher très-doucement cet orifice dans

Tems qu'un Accoucheur doit prendre, pour toucher l'o-

rifice de la matrice d'une femme qui eſt prête d'accoucher.

le tems des douleurs, afin de reconnoître ſeulement ſi ces douleurs ſont expulſives, c'eſt-à-dire, ſi lorſqu'il prend quelques épreintes à la femme, l'orifice ſe dilate, & ſi les membranes qui contiennent les eaux de l'enfant, paroiſſent s'avancer vers le fond du vagin.

D. Pourquoi les Praticiens-Accoucheurs ont-ils crû qu'il ne falloit toucher une femme prête d'accoucher, qu'à la fin de ſes douleurs?

R. C'eſt qu'ils ont appréhendé, avec raiſon, deux choſes : 1°. Ils ont craint qu'un Accoucheur ou une Sage-femme venant à toucher bruſquement une femme, pendant la force de ſes douleurs, ils pourroient occaſionner trop tôt la rupture des membranes qui contiennent les eaux de l'enfant, qui ſe trouvent pour lors très-tendues, & cauſer par-là un accident qui en produit un grand nombre d'autres: 2°. Ils ont fait attention qu'un Accoucheur peut ſe tromper dans ces ſortes d'accouchemens ; parce qu'il eſt impoſſible de diſtinguer quelle eſt la partie que l'enfant préſente au paſſage, dans le tems de ces douleurs & de ces épreintes ; car, dans ce même tems, les muſcles du bas-ventre & les fibres du corps de la matrice ſe trouvent dans une contraction ſi violente, que les eaux qui

environnent l'enfant, ſont pouſſées en-bas vers l'orifice de la matrice, & empêchent de reconnoître alors ce qui ſe paſſe dans cette partie : au-lieu que quand on attend la fin de la douleur, pour toucher la femme, on remarque facilement la ſituation de l'enfant, & l'on devient en état de juger ſi l'accouchement ſera ou naturel, ou non-naturel, ou contre-nature.

D. Qu'eſt-ce que la membrane qui enveloppe l'enfant dans la matrice de ſa mere ?

R. Ce n'eſt autre choſe que la membrane de l'œuf qui ſert à former le fœtus : il faut obſerver que cette membrane eſt formée de deux plans de fibres, entre leſquels il ſe trouve une eſpece de tiſſu cellulaire. Les Auteurs ont appellé la partie extérieure de cette membrane *chorion*, & l'intérieure *amnios*.

Ce que c'eſt que la membrane qui contient l'enfant & ſes eaux, dans la matrice d'une femme-groſſe.

D. Cette membrane ne contient-elle ſeulement que l'enfant ?

R. Elle contient de-plus une certaine quantité d'eaux, dont l'origine eſt encore incertaine & douteuſe.

D. Quels ſont les uſages de ces eaux ?

R. Leurs uſages ſont d'étendre la membrane dont nous venons de parler, & la matrice ; & de permettre à l'enfant, qui y eſt renfermé, d'y faire libre-

Uſages des eaux contenues, avec l'enfant, dans

la matrice d'une femme-grosse.

ment tous ses petits mouvemens, en nageant dans ces eaux comme dans une espece de bain. D'ailleurs, elles sont encore utiles pour faciliter l'accouchement; car, plus il s'en trouve dans ce moment, plus le vagin de la femme se dilate avec facilité; ce qui est si vrai, qu'on voit des accouchemens où ces mêmes eaux dilatent si considérablement ce conduit, que lorsqu'elles viennent à s'écouler, l'enfant les suit, comme une poutre qui se trouve entraînée par un torrent; & de-là s'ensuit un heureux accouchement: au-contraire, lorsque ces eaux s'écoulent, soit totalement, ou en partie, dans le commencement des douleurs pour accoucher, l'accouchement devient plus ou moins pénible & fâcheux; parce qu'il ne se trouve plus qu'une espece d'aridité dans les parties par où l'enfant doit passer; ce qui est cause que les douleurs de la malade sont quelquefois si lentes, qu'un Accoucheur en devient inquiet, & qu'il est obligé d'avoir recours à la patience: en-vain même se donne-t-il le soin d'introduire des choses onctueuses dans le vagin, pour le lubrifier; il est besoin du secours de la nature, & que la femme soit forte & robuste, pour que l'accouchement se termine: ainsi, lorsqu'un Accoucheur

ne voit point écouler les eaux dans le commencement des douleurs du travail, il ne doit nullement s'inquiéter. Ces observations prouvent qu'il ne faut jamais faire écouler ces eaux & rompre la membrane qui les contient, que lorsqu'elles forment une espece de tumeur entre les lévres de l'orifice du vagin, & que la tête de l'enfant est entiérement descendue dans la partie antérieure de ce conduit; parce que, quelque long que soit le travail, les choses alors se terminent toûjours heureusement.

D. Dans quelle quantité ces eaux doivent-elles être, pour qu'elles soient favorables à une femme-grosse, soit pendant sa grossesse, ou lors de son accouchement?

La quantité dans laquelle ces eaux doivent être.

R. Elles doivent être dans une quantité moyenne: car lorsqu'il s'en trouve peu, cela fait douter de la grossesse des femmes; parce que cette petite quantité n'aidant point à l'extension de la matrice, il arrive que les parois de ce viscère tiennent l'enfant enveloppé dans une posture si gênante, qu'à peine la mere peut-elle s'appercevoir de ses mouvemens: cela est si vrai, qu'il est arrivé que nombre de femmes sont accouchées heureusement, sans avoir senti nullement remuer leurs enfans pendant tout

le tems de leur grossesse, quoiqu'ils fussent forts, gros & vigoureux. D'un autre côté, la quantité excessive de ces eaux occasionne un autre inconvénient; car elles deviennent alors d'un poids si accablant pour une femme-grosse, qu'elle croit avoir deux enfans dans la matrice; ce qui l'expose même à accoucher prématurément (quelques précautions qu'elle puisse prendre pour éviter ce malheur) par la facilité qu'a la matrice à se dilater, & à laisser, par ce moyen, sortir l'enfant hors de sa cavité, avant son entiere perfection.

D. Est-ce une bonne pratique de toucher, à tous momens, l'orifice de la matrice d'une femme qui est en travail d'enfant?

C'est une très-mauvaise pratique de toucher, à tous momens, une femme qui est en travail d'enfant.

R. Non, dans le commencement du travail; car au-lieu d'accélerer l'accouchement, on le rend par-là très-long & difficile, parce que tous ces attouchemens meurtrissent cet orifice & le vagin, & font gonfler ces parties jusqu'au point d'empêcher leur dilatation. Mais lorsqu'un Accoucheur s'apperçoit que l'enfant qui s'avance au passage, pousse trop, devant sa tête, la circonférence de l'orifice de la matrice, que cet orifice est gonflé par des humeurs, & que l'espace que forment les os du bassin de l'hypogastre

de la mere, ſe trouve trop large, il faut alors que l'Opérateur porte ſa main dans le vagin, pour ſoûtenir cet orifice, en le dilatant & le repouſſant toûjours, à chaque douleur de la mere, vers le haut & derriere la tête de l'enfant, & qu'il obſerve en-même-tems de reculer le coccyx, autant qu'il lui ſera poſſible, & de ne point retirer ſa main de ce lieu, juſqu'à ce que la tête de l'enfant ſoit entiérement débarraſſée de ce détroit, & qu'elle ſoit deſcendue dans la partie antérieure du vagin; parce qu'autrement il ne manqueroit pas d'arriver à la femme ce qu'on appelle vulgairement une *deſcente de matrice.*

D. Lorſqu'un Accoucheur reconnoît qu'une femme eſt véritablement malade pour accoucher, que doit-il faire?

Ce que doit faire un Accoucheur lorſqu'il reconnoît qu'une femme eſt malade pour accoucher.

R. Il doit obſerver pluſieurs choſes: 1°. Il faut qu'il ait ſoin que la femme ſoit libre dans ſes habits: 2°. Qu'il n'y ait dans la chambre où elle doit accoucher, que les perſonnes qui ſont de ſon goût, & qu'elle a, pour ainſi-dire, choiſies elle-même: 3°. De laiſſer à la malade la liberté de crier, dans le tems de ſes douleurs, en lui recommandant ſeulement de profiter de ſes épreintes, & de pouſſer fortement en-bas, comme ſi elle vouloit aller à la ſelle: 4°. Enfin il doit porter

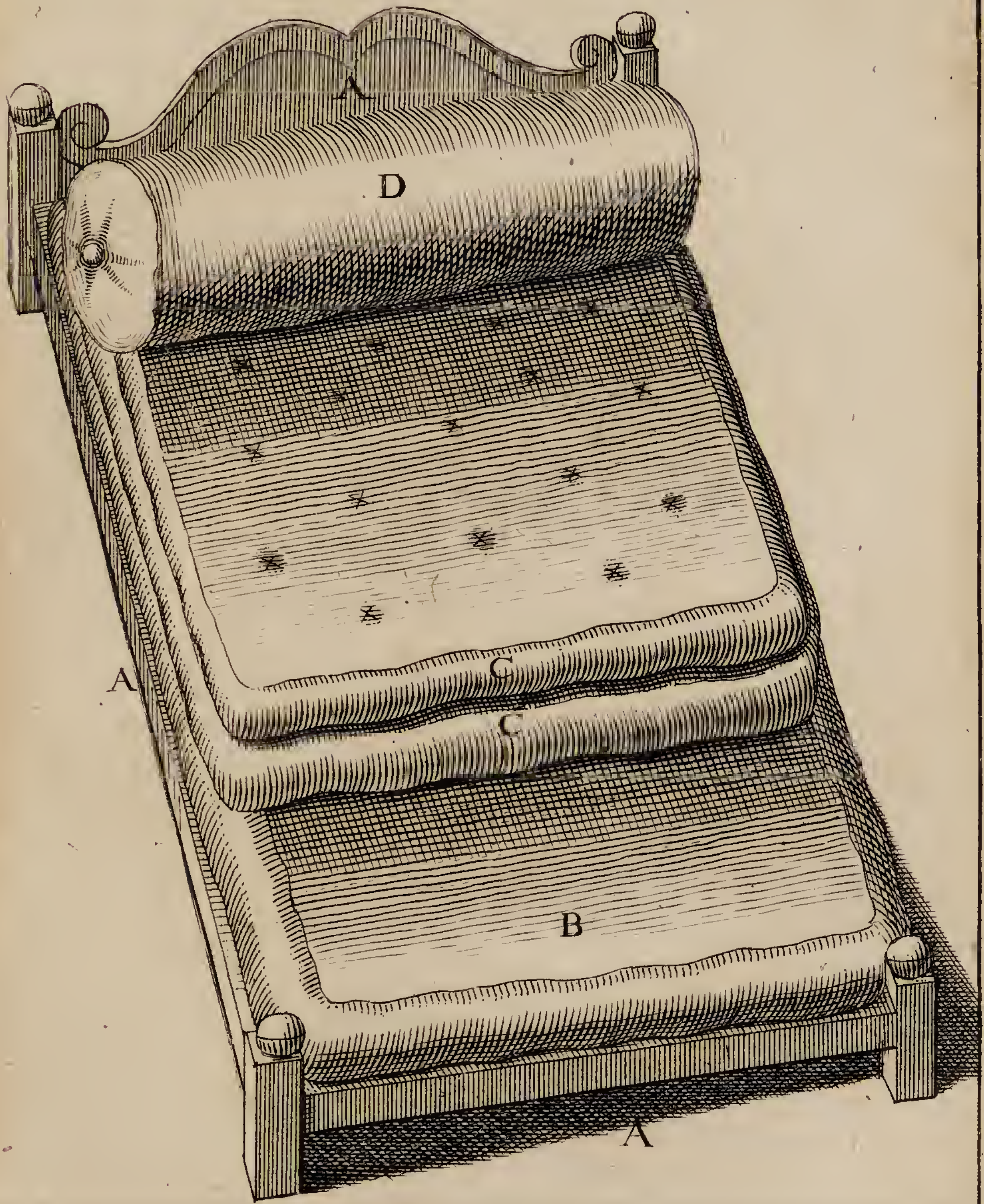
toute ſon attention à l'état où ſe trouve cette femme ; & cela eſt ſi néceſſaire, que l'on voit tous les jours arriver qu'un accouchement qui paroît le plus naturel & le plus heureux dans le commencement du travail, devient par la ſuite très-long & difficile à terminer.

D. Que doit faire un Accoucheur, lorſqu'il remarque que l'heure de l'accouchement eſt proche ?

Ce que doit faire un Accoucheur quand il remarque que l'accouchement eſt proche.

R. Il faut qu'il faſſe préparer le linge dont on a beſoin, tant pour la mere, que pour l'enfant ; & qu'en-même-tems il faſſe placer un petit lit dans la chambre où eſt la femme, qui doit être composé d'une paillaſſe, d'un matelas doublé en deux, & d'un traverſin : ou bien il ſe ſervira d'un lit de camp, ſur lequel il fera mettre la paillaſſe, le matelas doublé en deux, le traverſin & le reſte dont il aura beſoin, pour diſpoſer ce lit d'une maniere que la malade y ſoit couchée les pieds à plomb ſur la paillaſſe, les feſſes ſur le bord du matelas plié, & la tête ſur le traverſin, afin que, dans cette ſituation, la femme ait la tête plus haute que les épaules, & les épaules plus élevées que les feſſes ; & il faut d'ailleurs qu'elle ait les cuiſſes écartées, & les talons proche du matelas plié & contre les feſſes. L'Accoucheur doit auſſi obſerver, que le lit

Lit de Camp, pour accoucher les Femmes.



Explication.

A. A. A. *Le Lit de Camp.*

B. *La paillasse, sur laquelle la malade doit avoir les pieds portés à plomb.*

C. C. *Le matelas plié en deux, pour élever le corps de la malade, depuis les fesses jusqu'aux épaules.*

D. *Le traversin, pour élever le corps de la malade.*

où doit accoucher la femme, ſoit toujours placé près du feu, dans quelque ſaiſon que ce ſoit; & de mettre une nappe, ou choſe ſemblable, pliée en trois & de long, ſur le travers du bas du matelas plié, directement où il faut que la malade ait les reins poſés, afin que cette nappe ſerve à la ſoûlever dans le tems que l'enfant vient à ſortir du vagin. Enfin, il eſt encore à propos de garnir le bas du petit lit de quelques draps, ou de quelqu'autre choſe ſemblable, & de couvrir le bas du corps & les jambes de la femme, pour qu'elle ne ſouffre point de froid, & qu'elle ne ſe trouve pas découverte à la vûe des aſſiſtans.

D. En quoi doit conſiſter le linge qui convient à une femme prête d'accoucher?

Linge qui doit ſervir à l'accouchement d'une femme.

R. Il doit conſiſter en pluſieurs ſerviettes à demi-uſées, qu'il faut tenir toujours chaudes, pour les mettre alternativement, s'il en eſt beſoin, ſur le ventre & ſur les parties naturelles de la malade, dans le tems de la force de ſes douleurs: En un petit drap, ou choſe ſemblable, plié en deux ou trois doubles, pour lui mettre autour des reins & deſſous les feſſes, afin que le ſang & les autres vuidanges ne gâtent point ſa chemiſe, ou ſes juppes, ou ſa robbe-de-cham-

bre, dans le tems de l'accouchement: En une demi-chemiſe, avec ſon porte-ſein & ſon alaiſe: Enfin, en un apollon de lit; un grand mouchoir, ou une ſerviette, pour lui mettre ſur les épaules, auſſi-tôt qu'elle eſt accouchée; un petit drap plié en pluſieurs doubles, pour lui mettre autour de la ceinture lorſqu'on veut la changer de lit; & une ſerviette, ou choſe ſemblable, pliée auſſi en pluſieurs doubles, pour lui appliquer ſur les parties naturelles, auſſi-tôt qu'elle eſt placée dans ſon lit de repos.

D. Tout cela étant préparé, que doit faire un Accoucheur?

R. Il doit s'attacher entiérement à obſerver l'état de ſa malade. Pour cet effet, 1°. il examinera ſi elle n'eſt point oppreſſée, & ſi, avec une difficulté de reſpirer, elle n'a point de réplétion dans les vaiſſeaux ſanguins; parce que, ſi cela ſe rencontre, il faudra qu'il lui tire promptement deux palettes de ſang du bras, afin de lui dégager la poitrine, aider parconſéquent à la liberté de la reſpiration, & prévenir auſſi les pertes-de-ſang, ou la fiévre, qui peuvent arriver pendant & après l'accouchement. 2°. Il s'informera de la malade, s'il y a long-tems qu'elle n'a été à la ſelle; parce qu'en ce cas, il aura ſoin de lui faire recevoir un lave-

ment, qui ne peut produire alors qu'un très-bon effet, particuliérement aux femmes qui ſont ordinairement conſtipées. 3°. Il ne touchera la malade, dans le commencement de ſon travail, que pour reconnoître ſeulement ſi l'enfant n'a point changé de ſituation, ſuppoſé qu'il ſe fût bien préſenté d'abord; & il aura en-même-tems le ſoin de bien couvrir à la femme les parties inférieures, afin de lui conſerver une chaleur modérée, tant au ventre, qu'aux parties naturelles, dans la ſituation qu'elle eſt obligée de garder lors de ſes douleurs. 4°. Il obſervera auſſi de la faire promener, ſi elle le peut, dans le lieu où elle doit accoucher; parce que, quoique l'accouchement paroiſſe bien naturel, ces petites promenades favoriſent la peſanteur de l'enfant & la diſpoſition qu'il a de ſortir, & qu'elles occaſionnent la fréquence des douleurs de la mere, & avancent la fin de l'accouchement. 5°. Il aura encore le ſoin de faire prendre de-tems-en-tems un boüillon, ou un conſommé, à la malade, dans l'intervalle de ſes douleurs; afin de lui conſerver ſes forces. Cette pratique vaut mieux que celle des Accoucheurs & des Sages-femmes, qui font prendre à leurs malades différentes liqueurs ſpiritueuſes & remplies d'une

chargent dans le vagin, par les petits vaiſſeaux excrétoires de ces glandes, dans le tems que toutes les parties honteuſes de ces femmes, ſe lubrifient & ſe relâchent pour faciliter la ſortie de l'enfant.

D. D'où peut venir la cauſe de la couleur ſanguinolente de ces glaires?

Cauſes de la couleur ſanguinolente de ces glaires.

R. De pluſieurs choſes. Dans les premiers accouchemens des femmes, cette couleur eſt occaſionnée par la rupture de quelques vaiſſeaux capillaires-ſanguins de l'orifice de la matrice, lors de ſa premiere dilatation. Cette couleur peut encore être cauſée dans tous les autres accouchemens, même les plus naturels, par la diviſion d'autres vaiſſeaux capillaires-ſanguins, qui attachent les membranes qui contiennent les eaux de l'enfant, aux parois intérieures de la matrice; & cette diviſion arrive dans le tems que la matrice ſe contracte, pour expulſer dehors ce qu'elle contient. Enfin, cette couleur ſurvient encore à ces glaires, par le commencement du détachement d'une partie de l'arriere-faix, particuliérement lorſque le cordon ombilical ſe trouve trop court, ou qu'il fait des circonvolutions autour du col où des autres parties de l'enfant.

D. Quelle eſt la cauſe du vomiſſement

&

& du tremblement qui arrivent à quelques femmes, lorſqu'elles ſont en travail pour accoucher ?

R. C'eſt l'irritation que reſſentent les nerfs de la matrice, dans le tems de la dilatation de ſon orifice, lorſque l'enfant fait ſes efforts pour en ſortir ; car ces accidens n'arrivent qu'aux femmes chez qui cet orifice ne ſe dilate pas aiſément.

Cauſes du vomiſſement qui arrive à quelques femmes dans leur travail d'accouchement.

D. Quoiqu'un accouchement paroiſſe naturel, & que l'enfant ſoit prêt à ſortir de l'orifice de la matrice, que doit faire un Accoucheur pour aider à finir l'accouchement ?

R. Il doit introduire le doigt indice & celui du milieu de ſes deux mains dans la partie inférieure du vagin de la femme, entre ſon coccyx & la tête de ſon enfant, afin de tenir la route par où il doit paſſer, plus droite & plus facile ; d'ailleurs il arrive, par cette manœuvre, que ces deux doigts de chaque main, ſe trouvant ainſi placés, ſont tout prêts & à portée de favoriſer la femme & ſon enfant, dans une ſeule & même douleur, en ſaiſiſſant l'enfant par-deſſous les aiſſelles, dans le moment que ſa tête eſt ſortie du paſſage, pour lui tirer le reſte du corps de cet endroit.

Ce que doit faire un Accoucheur, quoique l'accouchement lui paroiſſe naturel.

D. Lorſqu'un enfant eſt entiérement ſorti de la matrice, dans un accouche-

ment naturel, que reste-t-il à faire par l'Accoucheur?

Ce que doit faire un Accoucheur après que l'enfant est entierement sorti de la matrice.

R. Il lui reste à délivrer la mere de son arriere-faix, & à lui couvrir & boucher l'orifice du vagin avec quelques linges chauds, pliés en plusieurs doubles, afin d'empêcher que l'air extérieur n'entre dans ce conduit : ensuite il fera prendre à la femme un boüillon, ou une écüellée de gelée de viande fondue; & il la laissera un peu reposer, dans sa situation, sur son lit de travail, pendant qu'il fera la ligature & la section du cordon ombilical de l'enfant. Enfin, l'accouchée étant un peu reposée, il ordonnera qu'on la change de linge & de lit: pour cet effet, il lui fera mettre une chemise blanche, avec un drap plié autour de la ceinture, ou une demi-chemise avec son alaise, & un apollon de lit par-dessus, le tout un peu chauffé; & il la fera placer dans son lit de repos, que l'on aura eu soin de bien chauffer avec une bassinoire ou autre chose semblable.

D. Qu'est-ce que l'arriere-faix ou le *placenta* d'une femme-grosse, & quel est son usage?

Ce que c'est que l'arriere-faix.

R. C'est une masse, d'une substance spongieuse & assez semblable, en quelque façon, à celle de la rate, qui est tissue & entrelacée d'une infinité de vei-

EXPLICATION DE LA XIIe PLANCHE.

L'Arriére-faix, & le Cordon Ombilical de l'Enfant.

A. L'Arriére-faix, avec ses Membranes : B. Le Cordon Ombilical, qui prend son origine du centre de l'Arriére-faix, & s'insère au Nombril de l'Enfant : C. L'Ombilic ou Nombril de l'Enfant ; D. L'endroit où il faut lier le Cordon Ombilical : E. Celui où l'on doit faire la section de ce Cordon.

F. Le Fil doublé, avec lequel il faut faire la ligature de ce Cordon ; G. La Compresse double, dont il faut envelopper le bout du Cordon resté à l'Ombilic de l'Enfant : H. Une Bande roulée à un chef, pour faire des circulaires autour du corps de l'Enfant, afin de soûtenir la Compresse qui enveloppe le bout du Cordon.

I. Un Arriére-faix double, avec ses Membranes, pour deux Enfans : L. Un Cordon Ombilical séparé de l'Ombilic : M N. L'autre Cordon attaché au Nœud de l'Ombilic : O. Le Nœud de l'Ombilic, où se séparent les Vaisseaux contenus dans le Cordon Ombilical d'un Enfant : P P. Un morceau du Péritoine, dans la duplicature duquel rampent les Vaisseaux Ombilicaux : Q. La Veine Ombilicale : R R. Les deux Artères Ombilicales : S. L'Ouraque.


A
B
C
D
E
F
G
H
I
L
M
N
O
Q
R
R
P
S
P

nes, d'artères & de vaisseaux lymphatiques, & qui se trouve attachée & comme incrustée dans les pores intérieurs du fond de la matrice d'une femme-grosse. Son usage est de recevoir le sang & les esprits animaux, qui doivent être portés, par le moyen du cordon ombilical, de la femme-grosse au corps de son enfant, & de ce même enfant à sa mere.

D. Qu'est-ce que le cordon ombilical?

R. C'est une espece de tuyau long, qui prend son origine du centre de l'arriere-faix, & qui s'insere au milieu de la région ombilicale de l'enfant contenu dans la matrice de sa mere: il est composé d'une veine, de deux arteres, & d'une substance spongieuse, blanche & vasculaire-lymphatique, le tout enveloppé d'une membrane commune, qui est une continuité de celle qui recouvre l'arriere-faix & qui contient les eaux dans lesquelles l'enfant nage tout le tems qu'il est renfermé dans la matrice.

Ce que c'est que le cordon ombilical.

D. D'où la veine ombilicale tire-t-elle son origine?

R. Elle la tire des parties de l'arriere-faix, qui s'incrustent dans les pores intérieurs du fond de la matrice, par une infinité de branches capillaires, qui s'anastomosant les unes avec les autres,

Route de la veine ombilicale.

dans ce corps ſpongieux, forment le tronc de cette veine; lequel, après en être ſorti, coule le long du cordon, & va paſſer par le trou des anneaux de l'ombilic de l'enfant, pour aller s'inſérer, à la faveur de la duplicature du péritoine, dans la cavité de la veine-porte.

D. D'où les artères ombilicales tirent-elles leur origine?

Route des artères ombilicales.

R. Elles la tirent des artères iliaques, ou des hypogaſtriques de l'enfant; & paſſant aux deux côtés de la veſſie urinaire, elles montent entre les deux plans de fibres du péritoine, & vont au cordon ombilical, qui les conduit dans l'arriere-faix, pour s'inſérer, par un nombre conſidérable de vaiſſeaux capillaires, dans les endroits où les racines de la veine ombilicale ont pris leur naiſſance. C'eſt par la veine ombilicale, & par ces artères, que ſe fait la circulation mutuelle & réciproque du ſang d'une femme-groſſe avec celui de ſon enfant, tandis qu'il eſt contenu dans ſes entrailles.

D. Comment cette circulation ſe fait-elle?

Circulation du ſang d'une femme à ſon enfant, & du mê-

R. Elle ſe fait ainſi: Les artères ſpermatiques d'une femme-groſſe, jointes à toutes les autres artères qui ſe terminent à ſa matrice, portent une certaine quantité de ſang dans l'arriere-faix, où

eſt attaché le cordon ombilical de l'enfant ; ce ſang y étant verſé, eſt reçû par les racines de la veine ombilicale du fœtus, qui y prennent leur origine ; & cette veine le conduit dans la veine-porte, pour être filtré au-travers de la ſubſtance du foye, avant que d'entrer dans la veine-cave ; de-là il eſt porté dans le ventricule droit du cœur, d'où il paſſe dans le gauche, par le trou de Botal ; & il eſt enſuite diſtribué, par l'aorte, à toutes les parties du petit corps du fœtus, pour ſa nourriture & ſon accroiſſement : le ſuperflu de ce ſang eſt repris par les deux artères ombilicales de l'enfant, qui le verſent dans l'arriere-faix, où étant répandu, il eſt repris par les embouchûres des veines de la matrice de ſa mere, contre leſquelles cette maſſe eſt attachée ; & ces veines le portent dans de plus groſſes, pour circuler comme auparavant : & tout cela continue de cette maniere, pendant tout le tems de la groſſeſſe de la femme.

me enfant à ſa mere, par le moyen du cordon ombilical.

D. D'où la ſubſtance blanche & vaſculaire-lymphatique, qui accompagne la veine & les artères le long du cordon ombilical, tire-t-elle ſon origine ?

R. Elle la tire des vaiſſeaux lymphatiques qui ſortent de tous les corps glo-

buleux de l'arriere-faix; &, après avoir soûtenu & conduit cette veine & ces artères jusqu'à l'ombilic de l'enfant, elle les abandonne, pour aller, de son côté, dans la duplicature du péritoine, former le conduit appellé *ouraque*, qui s'insere au fond de la vessie urinaire du fœtus.

D. Que peut-on penser de l'usage de l'ouraque, qui est formé par la continuation de la substance blanche & vasculaire-lymphatique du cordon ombilical?

Ce que l'on peut penser de l'usage de l'ouraque du fœtus humain.

R. On peut penser que ce conduit a un autre usage que celui de soûtenir simplement le fond de la vessie urinaire, & qu'il y a plus lieu de croire que l'unique & véritable usage de l'ouraque, est de recevoir, de cette substance blanche & vasculaire, la sérosité filtrée du sang que les artères de la matrice ont apporté dans les corps globuleux de l'arriere-faix, & de la transporter, par sa cavité, dans la vessie urinaire de l'enfant, d'où elle est ensuite versée, par l'urèthre, dans la membrane qui enveloppe le fœtus, afin d'y former peu-à-peu cette quantité plus ou moins grande d'eau qui s'y trouve, & dans laquelle il nage pendant tout le tems qu'il est contenu dans la matrice de sa mere. D'ailleurs, ce qui peut confirmer cet usage, c'est qu'on remarque

tous les jours, en pratiquant l'opération des accouchemens, que plus un arriere-faix est épais, & d'une substance souple & mollette, plus aussi le cordon ombilical de l'enfant se trouve gros, & plus il se rencontre d'eau dans la membrane qui l'enveloppe. Au-reste, cet usage n'a pas été inconnu aux anciens Auteurs Grecs; puisqu'ils ont nommé ce conduit *ouraque* (οὔραχος); mot qu'ils ont formé du substantif οὖρον, qui veut dire *urine*, & du verbe ἔχειν, qui signifie *avoir*, ou *contenir*, comme qui diroit canal contenant de l'urine; parce qu'ils ont pris sans doute cette sérosité pour de l'urine, aussi en a-t-elle la couleur & la consistence. Enfin, les observations journalieres nous prouvent encore qu'il coule de la sérosité dans la vessie urinaire de l'enfant, pendant qu'il est renfermé dans la matrice de sa mere; puisqu'à-peine en est-il sorti, qu'il urine, même avant qu'on ait fait la ligature au cordon ombilical: & comme les deux capsules atrabilaires, aujourd'hui appellées *glandes surrénales*, n'ont point d'usage connu, suivant le rapport de tous les Anatomistes, ce ne peut être que l'ouraque qui transmette dans la vessie urinaire cette sérosité; puisqu'il seroit d'ailleurs impossible que ces deux corps glanduleux, supposé qu'on leur

donnât cet uſage, puiſſent fournir en un inſtant cette quantité de ſéroſité qui ſort de la veſſie d'un enfant naiſſant.

D. Comment faut-il qu'un Accoucheur ſé comporte, pour bien délivrer une femme de ſon arriere-faix, après un accouchement naturel?

Comment il faut qu'un Accoucheur ſe comporte, pour bien délivrer une femme de ſon arriere-faix.

R. Il doit faire ce qui ſuit: Auſſi-tôt que l'enfant eſt entiérement ſorti de la matrice, il faut qu'il le place à côté de la cuiſſe de ſa mere, d'une maniere que le ſang, & ce qui ſort pour lors du vagin, ne l'incommode point; puis ayant pris, de ſa main gauche, le cordon ombilical, enveloppé d'un morceau de linge ſec, proche le ventre de la mere, il faut qu'il coule, à la faveur de ce cordon, ſa main droite dans la matrice, pour embraſſer, avec ſes doigts, l'arriere-faix, s'il eſt entiérement détaché du fond de ce viſcere, & qu'enſuite il l'en tire dehors ſans violence, à l'aide auſſi de ce cordon, qu'il tient de ſa main gauche, & qu'il doit faire agir doucement & comme par de petites ſecouſſes. Cette méthode vaut mieux que celle des anciens Accoucheurs & des Sages-femmes, qui ſe fioient, & ſe fient encore aujourd'hui, ſur la force du cordon ombilical pour extraire un arriere-faix de la matrice, & cela en tirant for-

tement, & en faiſant faire en-même-tems des efforts à leurs accouchées, comme s'ils vouloient leur faire ſortir les entrailles du corps : au-lieu que par la méthode qui vient d'être propoſée, une femme nouvellement accouchée ne court point le danger d'être attaquée d'un renverſement de la matrice, ou de ce qu'on appelle vulgairement *deſcente de matrice*, comme il arrive trop communément par la mauvaiſe manœuvre des Sages-femmes & des Accoucheurs qui travaillent ſans principes.

D. La méthode de porter la main dans la matrice d'une femme dont l'enfant eſt nouvellement ſorti, ne convient-elle que pour tirer l'arriere-faix ?

R. Elle convient encore à d'autres choſes très-eſſentielles ; car lorſqu'un Accoucheur a ainſi ſa main introduite dans la matrice, il eſt en état, ſans fatiguer ſa malade, de reconnoître, 1°. s'il n'y a pas pluſieurs enfans ; 2°. ſi l'arriere-faix eſt adhérent, ou non ; 3°. il ſe trouve à portée de bien nettoyer la matrice, ſoit de caillots de ſang, ou de faux-germes, &c. 4°. il peut juger ſi ſon fond eſt bien ſitué, & s'il eſt dans une diſpoſition à ſe contracter également : au-lieu que, s'il attendoit à faire cet examen après avoir coupé le cordon ombilical,

comme font ordinairement les Sages-femmes, il lui arriveroit alors, comme à elles, que la matrice venant à se refermer brusquement, il seroit obligé d'introduire avec force sa main dans cette partie, pour reconnoître ce qui s'y passe, & en tirer l'arriere-faix, & tout ce qui peut y être contenu d'étranger.

D. Lorsqu'un Accoucheur a sa main introduite dans la matrice, & que l'arriere-faix est adhérent à son fond, soit en tout, ou en partie, que faut-il qu'il fasse?

R. Il faut que sans écarter ses doigts les uns des autres, il les replie un peu, pour former de sa main une espèce de cuillere, dont il doit porter le bout, du côté de son petit doigt, vers la partie antérieure de l'arriere-faix, entre ses membranes & la paroi du fond de la matrice, pour l'en détacher entiérement, doucement, peu-à-peu, & comme en dédolant, en observant que le dos de sa main soit toujours tourné du côté du fond de la matrice; & lorsque cette masse sera entiérement détachée, il la tirera dehors comme il a été enseigné ci-dessus.

D. Est-il toujours possible à un Accoucheur, de détacher & de tirer entiérement l'arriere-faix & ses membranes hors de la matrice?

R. Non; parce qu'il arrive des cas où il eſt obligé, malgré lui, d'en laiſſer quelques petites parties, comme, par exemple, lorſqu'un arriere-faix ſe trouve ſec & skirrheux; car ce qui eſt alors incruſté dans les pores du fond de la matrice, s'y trouve tellement engagé, qu'il eſt d'une néceſſité abſolue d'en abandonner l'expulſion à la nature, à-moins que d'expoſer la malade (en voulant s'entêter de n'en laiſſer aucunes parties) à des accidens très-fâcheux, par l'irritation que cette manœuvre cauſeroit indubitablement à la matrice. Il en eſt de-même des membranes, leſquelles ſe trouvent quelquefois ſi adhérentes aux parois de ce viſcère, qu'elles échappent aux douces recherches d'un Accoucheur expérimenté; mais ce qu'il y a de conſolant, lorſque ces choſes arrivent, c'eſt que la femme en eſt ordinairement quitte pour quelques tranchées, & un peu d'odeur fétide qui provient de ſes vuidanges. En pareille occaſion, il faut toujours tenir le ventre de la nouvelle-accouchée dans une douce tranſpiration, par le moyen de linges chauds, & lui faire éviter, dans les premiers jours de ſa couche, l'uſage des alimens ſolides.

D. Lorſqu'une femme eſt parfaitement délivrée, comment faut-il faire la

ligature & la ſection du cordon ombilical de ſon enfant ?

Maniere de faire la ligature & la ſection du cordon ombilical.

R. Il faut opérer de cette maniere : On prendra environ une aulne de long d'un fil retors & de moyenne groſſeur, & on le pliera en quatre doubles, pour former une ligature de la longueur d'un pied; enſuite l'on cirera cette ligature, & on y fera un nœud, à chaque extrémité, pour retenir enſemble les doubles de ce fil. La ligature étant faite, il faut prendre le cordon ombilical de l'enfant, & le lier avec ce fil, à un travers de doigt du nœud de ſon nombril, & cela de maniere qu'il y ait un nœud ſimple, & moyennement ſerré, à chaque circulaire de fil que l'on fait au cordon. Enfin, ayant ainſi fait deux ou trois tours, & autant de nœuds, on doit faire le dernier en double, & couper enſuite le cordon ombilical, à trois travers de doigt de la ligature; après quoi il faut panſer & emmaillotter l'enfant.

D. En quoi doit conſiſter le panſement d'un enfant, après qu'on lui a lié & coupé le cordon ombilical ?

R. Il doit conſiſter à renfermer le bout du cordon reſté à ſon ombilic, dans une double compreſſe de linge fin, ſoit ſéche, ou trempée dans de l'huile commune, ou frottée de beurre frais; à ren-

verſer le bout de ce cordon enveloppé vers le haut du ventre de l'enfant ; & à faire ſoûtenir cet appareil dans ſa ſituation, avec une bande large de trois travers de doigt, roulée à un chef, & ſuffiſamment longue, pour faire quelques circulaires autour du petit corps de cet enfant.

D. Que faut-il faire obſerver à une femme, pendant le tems de ſa couche ?

Ce qu'il faut faire obſerver à une femme pendant le tems de ſa couche.

R. Il faut, les huit premiers jours, lui faire obſerver un grand repos au lit, quand même ſon accouchement auroit été le plus naturel & le plus heureux ; parce qu'une femme en cet état n'eſt pas ſans danger : de-plus, on ne lui fera prendre, pour nourriture, que du boüillon fait avec le bœuf, le veau & la jeune volaille ; & quelques œufs frais, ſans pain, avec un peu de gelée de viande, dans le deuxiéme, le troiſiéme & le quatriéme jour de ſa couche : &, pour boiſſon ordinaire, on ne lui donnera, pour peu qu'elle ſoit délicate & échauffée, que de la tiſane un peu tiéde, compoſée de chiendent, d'orge mondé, & de régliſſe ; ce que l'on l'on continuera juſqu'à ce que la violence du lait ſoit entiérement paſſée : au-reſte, ſi la tiſane n'eſt point de ſon goût, & ſi elle n'a point de fiévre, on lui fera boire de l'eau dans laquelle on

aura fait boüillir de la canelle qui n'aura point été battue, & l'on rougira cette eau avec un peu de vin vieux : mais si, au contraire, la nouvelle-accouchée est d'un tempérament robuste, & qu'elle soit accoûtumée à faire des exercices & des ouvrages rudes, & à manger beaucoup, on la nourrira un peu plus fortement ; on pourra même lui permettre d'user de ses alimens ordinaires, si elle n'a point de fiévre.

D. Que peut-on appliquer sur les mammelles d'une femme, aussi-tôt qu'elle est accouchée ?

R. Rien n'est meilleur pour cela que du linge bien doux, mollet, & aussi chaud que l'accouchée le peut souffrir : cela ouvre les pores de ces parties, la transpiration s'y fait sans peine, & le lait, au-lieu de se cailler, s'écoule facilement. Ce qu'il faut observer de-plus, c'est de changer chaudement de linges, toutes les fois que les premiers seront moüillés par le lait. On doit encore recommander à la malade, que pendant ce tems-là, elle ne souffre point de froid, ni aux bras, ni aux mains, ni aux autres parties de son corps : car autrement sa négligence ou son entêtement, en cette occasion, pourroit lui coûter la vie ; ce qui n'est pas sans exemples.

D. Si, malgré toutes ces précautions, le tranſport du lait ſe fait vers les mammelles, juſqu'au point d'incommoder la nouvelle-accouchée, que faudra-il lui faire?

R. Il faudra lui mettre ſous les aiſſelles, en forme de cataplaſme, du cerfeüil écraſé & un peu chauffé; & lui appliquer en-même-tems ſur les mammelles, un liniment fait d'huile d'amandes douces & de vinaigre, mêlés enſemble; ou bien de l'onguent *populeum*, ou du cérat de Galien, étendus ſur du papier-gris, que l'on couvrira d'une étoupade de lin peigné. La grande chélidoine écraſée, & appliquée chaudement ſur les mammelles d'une nouvelle-accouchée, fait diſſiper ſon lait. Une choſe excellente pour prévenir la violence de ce lait, c'eſt de faire porter au col des femmes en couche, un collier fait de petits morceaux de liége. Enfin, il faut appliquer ſur les mammelles de ces femmes, un cataplaſme compoſé de miel commun, de farine de froment, & de lait doux, lorſque, malgré l'uſage de ce qui vient d'être propoſé, leur lait s'y eſt tranſporté avec abondance; car ce remede empêche qu'il ne ſe caille dans ces parties. Le miel ſeul, étendu ſur du papier-gris, & appliqué chaudement ſur

les mammelles, produit un pareil effet.

D. Les ſueurs ſont-elles utiles aux femmes nouvellement accouchées ?

R. Oüi ; car du ſuccès des ſueurs, dépend ordinairement celui des couches ; & l'expérience fait connoître, que toutes les femmes qui peuvent, pendant ce tems-là, ſupporter cette favorable évacuation, en reçoivent toujours de bons effets : au-contraire, il arrive que celles qui ne profitent pas de ce bénéfice, lorſque la nature les en favoriſe, ſont attaquées le plus ſouvent de friſſons violens, & preſque toujours ſuivis de fiévre continue, avec des douleurs dans les mammelles & dans les hanches, & des gonflemens dans toutes les parties du corps. Enfin, une ſueur imparfaite dont n'aura pas profité une femme nouvellement accouchée, eſt capable de lui occaſionner des abſcès critiques, ſoit au ventre, ou dans les aînes, ou en d'autres parties du corps.

D. L'uſage des lavemens eſt-il avantageux aux nouvelles-accouchées ?

R. Oüi, particuliérement à celles qui ſont naturellement conſtipées, & en général lorſqu'elles ont paſſé deux, trois, ou quatre jours de leur couche, ſans aller à la ſelle ; parce que les matieres ſtercorales venant à ſe durcir dans leurs inteſtins,

teſtins, ces femmes ſont obligées, pour les rendre, de faire des efforts auſſi conſidérables que ſi elles vouloient mettre un ſecond enfant au monde : ce qui eſt capable de leur cauſer des déplacemens de la ſituation naturelle du corps de leur matrice, qu'elles ont quelquefois le chagrin de porter toute leur vie. On peut compoſer ces lavemens avec une partie de décoction de ſon lavé, & pareille quantité de lait doux; & l'on y ajoutera, dans chacun, deux onces de miel violat : un pareil remede fait avec le boüillon ordinaire de la malade, produit le même ſoulagement.

D. Peut-on purger les femmes à la fin de leurs couches ?

R. Oüi, & même avant qu'elles s'expoſent à un autre air que celui de leur chambre, particuliérement celles qui ſont naturellement cacochymes, & dont les vuidanges ſe ſont arrêtées de bonne heure; car il reſte toujours à ces ſortes de femmes, des levains qui ſont capables de leur cauſer de fâcheuſes maladies, qu'elles peuvent éviter par ce moyen.

D. De quelle nature doivent être les purgatifs qu'il faut donner aux femmes à la fin de leurs couches ?

R. Ils doivent être d'une nature con-

forme à leur état & à leur tempérament. Par éxemple, si c'est une femme d'un tempérament foible & délicat, on se contentera de la purger avec un gros de rhubarbe & autant de sel végétal, que l'on fait infuser dans un verre d'eau de veau, dans laquelle quantité on fait fondre deux onces de manne; &, après avoir coulé le tout, on y ajoute une once de syrop de fleurs de pêcher. Mais si la femme est robuste, on la purgera de la maniere suivante: Dans un verre de décoction de capillaires, on fera boüillir, un moment, deux gros de follicules de senné, une pincée d'anis, deux onces de manne, & un peu de réglisse; &, après avoir coulé le tout, on y mêlera, à froid, de la poudre *de tribus*, depuis quinze grains jusqu'à vingt-quatre, pour une seule prise.

CHAPITRE VII.

Des Accouchemens longs, difficiles & non-naturels.

Dem. QUE faut-il entendre par un accouchement long, difficile & non-naturel?

Rep. Il faut entendre un accouchement, dans lequel il se rencontre des causes qui s'opposent à la disposition qu'a la nature de finir son ouvrage.

Quels sont les accouchemens longs, difficiles & non-naturels.

D. Quels sont les accouchemens que l'on doit ranger sous ce genre?

R. Ce sont ceux où les enfans ont la tête ou les épaules un peu plus grosses, que n'est grand l'espace que forment entr'eux les os du bassin de l'hypogastre, par où elles doivent passer: Celui dans lequel un enfant vient au monde, la face tournée du côté de l'os pubis de sa mere; Ceux où l'enfant présente sa tête au passage, dans une situation qui suit les obliquités de la matrice: Celui dans lequel l'orifice de cette partie ne se dilate que très-difficilement: Ceux qui sont

retardés par la force & la dureté des membranes qui contiennent les eaux de l'enfant : Et ceux enfin où le cordon ombilical entoure le col de l'enfant, ou quelques autres parties de ſon corps.

D. La cauſe de la longueur & de la difficulté des accouchemens, peut-elle venir de l'âge avancé, ou de la foibleſſe des femmes, comme l'ont enſeigné quelques Auteurs?

L'âge avancé des femmes, ni leur foibleſſe ne peuvent point retarder l'accouchement.

R. Non; car l'on voit arriver tous les jours qu'une femme de cinquante ans, accouche auſſi facilement que celles de quatorze, de quinze, de vingt, & de trente : de-même on remarque auſſi, que la foibleſſe des femmes & celle de leurs enfans, ne rendent pas toujours l'accouchement difficile; parce que le plus ſouvent les femmes qui ſont dans un état foible, & d'une conſtitution languiſſante, accouchent avec plus de facilité, que celles qui ſont dans un enbonpoint & dans une ſanté parfaite; à-moins qu'elles n'ayent été miſes trop tôt en travail par une Sage-femme ignorante, & qui aura trop avancé l'écoulement des eaux de l'enfant; ou qu'avec leur foibleſſe naturelle, elles ne ſoient encore attaquées de fiévre maligne, ou d'oppreſſion, ou de cours-de-ventre, ou de vomiſſement, qui les ait entiérement épui-

ſées. Enfin, la difficulté & la longueur d'un accouchement ne viennent point de ce que les femmes n'ont pas encore eu d'enfant; car on en voit dont le premier accouchement a été très-prompt & très-naturel, & dont les ſuivans ont été très-longs & très-difficiles à terminer: Au-reſte ce qui a pû tromper, à cet égard, les anciens Accoucheurs, c'eſt qu'ils ont trouvé, comme on le rencontre encore aujourd'hui, des femmes qui auſſi-tôt qu'elles ſentent quelques petites douleurs, ſur la fin du tems de leur groſſeſſe, ſe croyent en état d'accoucher; mais elles ſont obligées, par le tems, d'avoüer qu'elles ſe trompoient.

D. Toutes les douleurs qu'une femme groſſe reſſent, dans les derniers tems de ſa groſſeſſe, ſoit dans le ventre, ou dans les reins, & dans le fond du vagin, n'annoncent donc pas toujours un accouchement prochain?

R. Non, quand même par l'introduction du doigt dans le vagin, l'Accoucheur trouveroit l'orifice de la matrice ouvert, & que la tête-même de l'enfant s'y feroit reconnoître; à-moins que les douleurs ne ſoient expulſives, qu'elles ne ſoient accompagnées d'une écoulement d'humeurs glaireuſes, & que les eaux contenues dans leur membrane, ne

Toutes les douleurs qu'une femme qui approche de ſon terme, reſſent dans le ventre, dans les reins, & dans le

fond du vagin, n'annoncent pas toujours un accouchement prochain.

ſe faſſent peu ou beaucoup reconnoître au-devant de la tête de l'enfant. Deplus on remarque quelquefois, que les douleurs qui précedent de quelque tems un accouchement, ſe trouvent traverſées par des douleurs équivoques, que l'Accoucheur ne doit point compter; puiſqu'elles retardent plutôt l'accouchement, qu'elles l'accélérent.

D. Quelles ſont les douleurs équivoques, dont une femme-groſſe peut être attaquée avant ſon accouchement?

Douleurs équivoques dont une femme peut être attaquée avant ſon accouchement.

R. Ce ſont celles qui ne ſe font reſſentir que dans le haut du ventre, dans la région des reins, & dans l'inteſtin *rectum*; car elles ne ſont produites que par des vents, ou par des humeurs âcres qui occaſionnent un téneſme, &c. ainſi ces douleurs, au-lieu d'exciter l'orifice de la matrice à une dilatation naturelle, en cauſent toujours au-contraire le reſſerrement, par la contraction de ſes fibres, qui leur eſt communiquée par l'irritation du *rectum*, auquel cet orifice eſt comme contigu.

D. Que doit obſerver un Accoucheur en pareil cas?

R. Il doit obſerver de ne pas mettre une femme en travail, dans des conjonctures ſemblables; au-contraire, s'il reconnoît les cauſes de ces douleurs équivo-

ques, il pourra ou ſaigner au bras ſa malade, ou lui faire recevoir des lavemens composés avec parties égales de décoction émolliente & de petit-lait, dans chacun deſquels il ajoutera deux onces de miel violat, ou de miel de pariétaire; & il fera obſerver à la femme le repos dans ſon lit, pour remettre au ſoin de la nature le dénouëment de l'affaire. Un Accoucheur qui prend toutes ces précautions, ne peut jamais devenir la duppe de l'état de ſa malade : de-plus, ſi l'accouchement ſe déclare par la ſuite, il en ſera bien plus aiſé à terminer, & ne ſera point par-conſéquent accompagné des accidens fâcheux, dont l'ignorance de certains Accoucheurs & des Sages-femmes, eſt la véritable cauſe.

D. Quel prognoſtic un Accoucheur doit-il faire d'un accouchement non-naturel ?

Prognoſtic que l'on doit faire d'un accouchement non-naturel.

R. Il doit le regarder comme l'écüeil contre lequel échoüent la ſcience & l'expérience des plus habiles; car on voit ſouvent, que quoiqu'un Accoucheur poſſede les plus beaux talens dans ſon Art, il ſe trouve ſouvent obligé d'abandonner le tout à la prudence & à la diſpoſition de la Nature, qui, par des reſſources que l'on ne peut guéres comprendre, opere des eſpeces de miracles,

dans le tems que l'on compte le moins sur un heureux succès ; & qu'après trois, quatre, cinq, six, & même jusqu'à sept jours de douleurs de travail entre-coupées, une femme accouche ; & qu'elle & son enfant se portent bien, quoiqu'un moment avant, on les regardât tous deux comme hors d'espérance.

D. Que doit faire un Accoucheur, lorsqu'il reconnoît que l'accouchement devient long & difficile ?

Ce que doit faire un Accoucheur, quand il reconnoît que l'accouchement devient long & difficile.

R. Il doit chercher tous les moyens de secourir sa malade, soit par une nourriture convenable & fortifiante, ou par un grand repos, ou par une grande tranquillité de corps & d'esprit, ou par une situation commode, afin de lui conserver des forces, & de faciliter la sortie de son enfant, sans la fatiguer ; parce que, lorsqu'après plusieurs jours de travail & de douleurs fausses, foibles & éloignées, l'accouchement vient à se déclarer, un Accoucheur qui sçait sa profession, trouve, par ce moyen, assez de tems pour prendre ses mesures, & secourir de son mieux la mere & l'enfant.

D. Quelle règle faut-il qu'un Accoucheur observe, touchant les situations qu'il doit prescrire à une femme, lorsqu'il reconnoît que son travail pour ac-

coucher, ſera long & difficile ?

R. La plus générale & celle qu'il doit obſerver en pareil cas, conſiſte à ne pas fatiguer la malade, par aucune ſituation que celle où elle ſe trouve le plus commodément, ſans l'obliger à ſe promener, ou à reſter aſſiſe ou couchée, & ſans l'engager, comme font les Sages-femmes ignorantes, à faire valoir ſes douleurs, avant qu'elles redoublent, qu'elles ſoient vrayes, que l'orifice de la matrice ſoit ouvert, & que les efforts de l'enfant ſe trouvent de la partie ; ou bien que les douleurs, quoiqu'elles ne redoublent pas, deviennent plus vives & plus piquantes, que l'enfant s'avance au paſſage, & que les eaux ſe ſoient écoulées. Alors il faut que l'Accoucheur, pour opérer, cherche la ſituation qui puiſſe être la plus avantageuſe, tant pour la mere, que pour l'enfant, afin que tout contribue à faire avancer & terminer l'accouchement.

Règles que doit obſerver un Accoucheur, touchant les ſituations qu'il doit preſcrire à une femme, lorſqu'il reconnoît que le travail ſera long & difficile.

ARTICLE Ier.

De l'Accouchement où l'Enfant présente sa Tête au passage ; & où elle est un peu plus grosse, que n'est la grandeur du détroit par où il doit passer.

D. COmment un Accoucheur peut-il connoître, si c'est la tête que l'enfant présente au passage ?

Comme on peut connoître que l'enfant présente sa tête au passage.

R. Il peut le connoître par le seul attouchement de son doigt, en l'introduisant dans le vagin de la femme ; parce que si c'est la tête qui se présente, il la reconnoît par sa dureté, par sa pesanteur, par sa rondeur, par sa grosseur, & par l'égalité de la voûte du crâne : au-lieu que les autres parties d'un enfant, sont inégales, raboteuses, dures, ou molles, selon celles qui se présentent.

D. Que doit faire un Accoucheur, lorsqu'il reconnoît que l'enfant présente sa tête pour venir au monde ?

Ce que doit faire un Accoucheur en pareil cas.

R. Il faut qu'il tourne son doigt autour de la rondeur que forme la masse qu'il rencontre au fond du vagin de la femme, & autour de l'espace que doi-

vent former les os de ſon bas-ventre; & cela pour juger ſi la groſſeur de cette tête ſe trouve proportionnée à la grandeur de l'endroit par où elle doit paſſer, & s'il n'y a point d'ailleurs de difformité dans ce détroit, capable de rendre l'accouchement difficile & contre-nature.

D. Quels ſont les ſignes qui font connoître à un Accoucheur, que c'eſt la groſſeur de la tête de l'enfant qui rend l'accouchement long & difficile?

R. C'eſt un travail accompagné des plus vives & des plus piquantes douleurs; & quoique les eaux ſe ſoient écoulées, & que l'enfant ſoit bien placé, ſa tête, qui eſt éloignée, n'avance que très-difficilement, & après un long eſpace de tems: de-plus, lorſqu'elle commence à s'engager dans le détroit des os du paſſage, pour s'avancer dans le vagin, elle y reſte long-tems ſans rétrograder, quoiqu'il y ait de longs intervalles entre les douleurs de la mere.

Signes qui font connoître que la tête de l'enfant retarde l'accouchement.

D. Quel prognoſtic peut-on faire d'un accouchement de cette eſpece?

R. On doit le regarder comme très-long à finir: en effet, quoiqu'il ſemble que l'enfant ſoit à tous momens prêt de ſortir du paſſage, il arrive aſſez ſouvent qu'il n'en ſort qu'avec beaucoup de pei-

Prognoſtic que l'on peut faire d'un accouchement de cette eſpece.

ne, & après plus de vingt-quatre heures d'un travail des plus rudes, qui va même jusqu'à quarante huit heures, & quelquefois plus long-tems, quand la malade n'est pas secourue & aidée par un Accoucheur habile, & qui ait été appellé de bonne heure.

D. Que doit faire un Accoucheur en pareil cas?

Ce que doit faire un Accoucheur en pareil cas.

R. Il doit faire ce qui suit: S'il est appellé le premier auprès de la malade, il faut qu'il examine de-tems-en-tems l'effet que produisent ses douleurs; sçavoir, si elles sont expulsives; si l'orifice de la matrice paroît dans une disposition à se dilater; si les eaux de l'enfant se font peu ou beaucoup reconnoître au-devant de sa tête, dans le tems de chaque douleur; & si l'orifice de la matrice reste dilaté & mollet dans les intervalles des douleurs: parce que si, au-contraire, les choses ne se trouvent pas en cet état, il faut qu'il remette le tems de l'accouchement au soin de la nature, & qu'il se contente pour lors de soûtenir les forces de la malade, par toutes les voyes qui lui paroîtront les plus necessaires & convenables. Et, quand l'accouchement se déclarera, & que les eaux de l'enfant ne se seront pas écoulées, il aura le soin, en préparant la dilatation du vagin, de

ne pas percer la membrane qui les contient, avant que la tête de l'enfant ne ſoit engagée fortement dans le détroit des os du paſſage, & qu'elle paroiſſe s'y allonger: pour lors il fera mettre la femme dans une ſituation qui lui ſoit commode, pour lui aider à finir ſon opération.

D. Dans quelle ſituation un Accoucheur doit-il faire mettre ſa malade, pour terminer un accouchement de cette nature?

R. Il doit la faire placer ſur le bord de ſon lit ordinaire, ou ſur celui dont on a parlé ci-deſſus, & l'y faire tenir ferme, de-maniere qu'elle y ſoit comme à demi-renverſée, les genoux un peu élevés, les cuiſſes écartées, les feſſes comme en l'air, & les pieds ſoûtenus par deux perſonnes, fortes & aſſûrées, afin que rien n'empêche l'Accoucheur de dilater le vagin du côté du ſiége, & de faire à ſon aiſe reculer le coccyx : enſuite, lorſque les douleurs lui paroîtront expulſives & redoublées, & que la tête de l'enfant ſemblera s'allonger, il prendra le tems d'une des plus fortes douleurs, pour percer la membrane qui contient les eaux, & en-même-tems il paſſera ſa main renverſée dans le vagin, pour, à chaque douleur expulſive, repouſſer le plus qu'il pourra le vagin en-arriere, en comman-

dant à la malade de pousser fortement en-bas, comme si elle vouloit aller à la selle; &, par ces moyens réïtérés, l'accouchement se terminera. Une situation qui est encore avantageuse pour une femme, dans un accouchement de cette espece, c'est d'être assise sur les genoux écartés d'une personne forte & vigoureuse : pour cet effet, il faut que la personne sur laquelle la malade doit être, soit assise sur une chaise d'une moyenne hauteur, avec un oreiller entre son dos & celui de la chaise, d'une maniere qu'elle soit à son aise, les pieds portés à plomb sur le plancher, & les genoux écartés l'un de l'autre; &, dans cette attitude, il faut lui recommander de bien tenir la femme par le milieu du corps, dans le tems que l'Accoucheur travaillera avec les mêmes précautions que nous venons de dire ci-dessus. On ne doit point être surpris, lorsque dans de pareils accouchemens, la peau de la tête de l'enfant se trouve gonflée, & souvent allongée, comme si elle étoit double; parce que c'est une marque évidente qu'elle a été trop pressée dans le détroit des os du passage : mais ce qu'il y a de consolant pour un Accoucheur, & de bon pour l'enfant, c'est qu'une compresse trempée dans du vin rouge & chaud,

& appliquée dessus, aussi-tôt qu'on a lié & coupé le cordon ombilical de l'enfant, le guérit de cette difformité accidentelle. Il est à propos, dans de semblables accouchemens, d'avoir le soin d'introduire des choses onctueuses dans le vagin de la malade, particuliérement lorsque les eaux de l'enfant se sont écoulées dès le commencement du travail.

ARTICLE II.

De l'Accouchement où un Enfant a les Epaules un peu trop grosses.

D. QUels sont les signes qui démontrent que les épaules d'un enfant sont trop grosses, eu égard à la grandeur de l'espace que forment les os du bassin de l'hypogastre d'une femme qui veut accoucher ?

Signes qui font connoître que les épaules de l'enfant sont trop grosses.

R. C'est, 1°. la liberté que la tête de l'enfant a eûe de suivre l'écoulement des eaux, & de descendre dans le vagin; 2°. celle que l'Accoucheur a de tourner facilement son doigt autour de cette tête, entre elle & les os du bassin, lorsque les eaux se sont écoulées; & 3°. ce sont des douleurs expulsives, qui se trouvent alors les plus vives, les plus re-

doublées & les plus piquantes, qu'une femme, en cet état, puisse ressentir.

D. Comment un Accoucheur doit-il regarder cet accouchement?

Comment il faut regarder cet accouchement.

R. Il doit le regarder comme un de ceux qui sont longs à terminer, & dont les accidens sont difficiles à prévoir; car il arrive que quand on croit qu'il n'y a qu'à recevoir l'enfant, tant il se présente bien, l'on est obligé de convenir qu'on ne peut guéres aider à la femme, que les épaules de son enfant ne commencent à s'engager dans le détroit des os du passage; encore a-t-on besoin de la force & de la vigueur de la malade, pour terminer cet ouvrage.

D. Que doit faire un Accoucheur en pareil cas?

Ce que doit faire un Accoucheur en pareil cas.

R. Il doit examiner, (au cas qu'il n'ait pas été le premier appellé) s'il y a longtems que les eaux de l'enfant se sont écoulées; parce que, pour peu qu'il remarque un desséchement de l'humidité du vagin de sa malade, il aura le soin d'y introduire des choses grasses & onctueuses, pour lubrifier un peu cette partie, & la rendre plus souple: & quand il aura reconnu que les douleurs sont véritables & expulsives, que la tête de l'enfant est bien placée & en liberté dans le détroit des os du passage, il doit faire

promener

promener la femme, si elle n'est pas épuisée de forces, en la faisant soûtenir comme accroupie, dans l'effort de ses douleurs; &, pendant ce tems-là, il fera tout son possible pour lui dilater le vagin du côté du siége, & lui reculer le coccyx en-arriere : après cela, lorsqu'il verra, par l'avancement de la tête de l'enfant, que ses épaules commencent à s'engager dans le détroit des os du passage, il fera mettre la malade sur le lit de travail, pour finir son opération, en coulant ses mains applaties aux côtés de la tête de l'enfant, pour la tirer dehors, en profitant de l'aide que lui fourniront les douleurs; ensuite il dégagera un bras à l'enfant, afin de lui tirer le reste du corps hors de la matrice. Il faut ici observer qu'il est à-propos, de-même que dans l'accouchement précédent, de laisser reposer quelque-tems la malade sur son lit de travail, après un accouchement de cette nature.

ARTICLE III.

De l'Accouchement où un Enfant se présente au passage, la Face tournée du côté du Pubis *de sa mere.*

D. Est-il possible à un Accoucheur, lorsqu'il touche une femme, de reconnoître si l'enfant présente la face du côté du *pubis* de sa mere?

Il n'est pas facile à un Accoucheur de connoître si un enfant présente sa tête au passage, la face en-dessus.

R. Non; à-moins que l'enfant, peu avancé dans le commencement du travail, immédiatement après l'écoulement des eaux, dans l'intervalle d'une douleur, ne laisse à la main de l'Accoucheur la liberté d'entrer dans la matrice: car l'enfant étant avancé au passage, & l'introduction de la main interdite, il est presque impossible de le connoître; parce que la face de l'enfant étant en-dessus ou en-dessous, c'est-à-dire, en-haut ou en-bas, ne change presque point la figure de la partie de la tête qui se présente au passage. Cependant on peut conjecturer qu'un enfant se présente, la face tournée du côté du *pubis* de sa mere, par les douleurs violentes qu'elle ressent dans la région des

reins & qui s'y terminent, quoiqu'elles ſoient accompagnées d'une évacuation de glaires, & que les eaux de l'enfant ſe faſſent reconnoître au-devant de ſa tête. Mais ce qui doit conſoler un Accoucheur dans ce travail, c'eſt que lorſque les douleurs de la malade ſont fortes & fréquentes, elle n'en accouche pas moins bien, quoique l'opération en ſoit longue & pénible.

D. Pourquoi l'accouchement où l'enfant vient la face en-deſſus, eſt-il long & difficile?

Pourquoi l'accouchement où l'enfant vient la face en-deſſus, eſt long & difficile.

R. C'eſt parce qu'un enfant qui préſente la face dans cette ſituation, ne peut pas faire valoir ſes ſecouſſes, avec autant de force que s'il la préſentoit en-deſſous. Il eſt de cela, comme de deux hommes qui nagent enſemble; celui qui nage ſur le dos, quoiqu'il faſſe plus d'efforts que celui qui ſe met ſur le ventre, n'avance cependant pas, à beaucoup près, autant que ce dernier: d'ailleurs, c'eſt que comme la partie antérieure de la voûte du crâne d'un enfant, ſe trouve plus quarrée & plus large que la poſtérieure, celui qui vient la face en-bas ou en-deſſous, s'ajuſte plus facilement, par la tête, à la partie poſtérieure du paſſage, qui eſt plus large à l'endroit de l'os *ſacrum* de la femme, qu'à

celui de l'arcade que forme la jonction de ses os *pubis*; ce qui fait qu'un enfant y coule plus facilement lorsqu'il vient la face en-bas, que lorsqu'il la présente du côté du ventre de sa mere.

D. Pourquoi une femme dont l'enfant se présente au passage, la face en-haut ou en-dessus, ressent-elle dans la région des reins, des douleurs très-vives, & qui s'y terminent toutes?

Cause des douleurs de reins, que la femme ressent dans cet accouchement.

R. On peut penser que c'est parce que l'enfant faisant ses efforts pour sortir de la matrice, porte à plomb ses petits talons contre la paroi de cette partie, du côté qu'elle touche immédiatement la face intérieure de cette région.

D. Que doit faire un Accoucheur pour terminer cet accouchement?

Maniere d'opérer dans cet accouchement.

R. Il doit commencer par mettre des choses onctueuses dans le vagin de la malade, comme dans les opérations précédentes, si les eaux de l'enfant se sont écoulées: & il faut qu'il la fasse promener dans sa chambre, si elle le peut, jusqu'à ce qu'il remarque que la tête de l'enfant soit engagée dans le détroit des os du passage; en observant, dans le tems de ses douleurs & de ses épreintes, de la faire accouder sur le bord de son lit, ou sur quelqu'autre chose d'une pareille hauteur, afin qu'elle soit dans une situa-

tion comme courbée en-devant & en angle droit; & de lui faire soûtenir fortement le ventre, & comme le suspendre, avec une serviette doublée en deux & de long, tenue par deux personnes fortes, chacune par un bout, afin que l'enfant, dans la situation de sa mere, se trouve en état de faire favorablement ses efforts pour sortir comme s'il s'étoit présenté la face en-bas : ensuite, quand l'Accoucheur verra que la tête de l'enfant est entiérement descendue dans le vagin de sa mere, il fera mettre la malade sur le petit lit de travail, dans la situation la plus ordinaire, afin que, dans les efforts qu'elle fera pour mettre son enfant au monde, l'Opérateur puisse lui dilater le vagin, & lui reculer le coccyx en-arriére, pour finir l'accouchement.

ARTICLE IV.

Des Accouchemens où l'Enfant présente sa Tête au passage, dans des situations qui suivent les obliquités de la Matrice.

D. COmbien la matrice peut-elle prendre de situations obliques en général, dans le commencement des premieres grossesses des femmes ?

La matrice peut prendre quatre situations obliques.

R. Elle peut en prendre quatre, comme il a été déja dit ci-dessus : car le corps de cette partie peut s'incliner trop en-devant ; ou se porter trop en-arriere ; ou vers la région des lombes, soit du côté droit, ou du côté gauche.

D. Quels sont les signes diagnostics propres de chaque obliquité de la matrice ?

Signes diagnostics propres des obliquités de la matrice.

R. Ce sont ceux-ci : Par exemple, si le fond de la matrice est trop incliné en-devant, le ventre de la malade forme une espece de sac, qui lui tombe jusques sur le milieu des cuisses, & un Accoucheur a beaucoup de peine à lui en toucher l'orifice ; puisque, pour découvrir cette partie, il est souvent obligé d'introduire sa main toute entiere

dans le vagin; encore n'y peut-il toucher qu'avec ſon doigt replié, tant cet orifice eſt tourné du côté de la partie ſupérieure de l'os *ſacrum*; & ſi les eaux de l'enfant s'y préſentent, elles ne paroiſſent qu'en très-petite quantité.

Si au-contraire le fond de la matrice eſt incliné du côté des vertebres des lombes & du dos, on ne peut toucher qu'une partie de la circonférence du ſuſdit orifice; & cela, parce que le reſte ſe trouve comme collé, par la tête de l'enfant, contre les os *pubis* de la mere: encore faut-il, pour toucher alors cette partie d'orifice, couler aſſez avant le doigt entre le col de la veſſie & celui de la matrice; car ſi on le porte le long du boyau *rectum*, on ne trouve qu'un ſac fermé, qui réſiſte au toucher, & qu'un Accoucheur ſans expérience pourroit prendre pour la tête de l'enfant.

Enfin, ſi le fond de la matrice eſt trop incliné vers l'un des côtés du ventre de la malade, celui où cette partie ſe ſera inclinée, ſe trouve plus pointu & plus garni que l'autre, & l'enfant y aura fait ſentir ſes mouvemens pendant les derniers tems de la groſſeſſe; l'orifice de la matrice eſt très-difficile à toucher, car on ne le peut trouver que vers l'épine de l'os *pubis*, ou vers celle de l'os des

îles, contre lesquelles il se trouve collé; encore n'en peut-on toucher que le bord. Il faut ici observer, que si le fond de la matrice est incliné du côté droit du ventre de la malade, son orifice est toujours tourné du côté des os innominés gauches; au-contraire si l'inclinaison est du côté gauche, cet orifice sera tourné vers ces os du côté droit.

D. Que doit faire un Accoucheur, pour opérer avec sûreté, dans l'accouchement où le fond de la matrice est trop incliné en-devant?

Maniere d'opérer dans l'accouchement où le fond de la matrice est trop incliné en-devant.

R. Il doit faire son possible pour faire descendre l'orifice de la matrice & la tête de l'enfant, vis-à-vis la partie postérieure du vagin de la malade: pour cet effet, il faut qu'il la fasse coucher sur son lit de travail, d'une maniere qu'elle ait la tête & les épaules plus basses que les fesses; parce que dans cette situation, les intestins pressent moins sur la matrice, son fond se releve facilement, & son orifice par-conséquent tombe plus en droite ligne vis-à-vis le passage. Ensuite il faut qu'il frotte sa main avec du beurre frais, ou autre chose semblable, qu'il l'introduise toute entiere, & comme renversée, dans le vagin, & qu'il la conduise, en reculant toujours le coccyx en-arriere, jusqu'à l'orifice de la ma-

trice, dans lequel il introduira deux de ſes doigts, non-ſeulement pour reconnoître la tête de l'enfant, mais auſſi pour faire deſcendre cet orifice vis-à-vis le détroit du paſſage : au-reſte, il obſervera de faire cette introduction des doigts ſans les tourner autour de cet orifice, de-peur d'exciter des épreintes à la malade, dont elle n'a pas beſoin pour lors ; car ſi elle en eſt attaquée pendant ce tems-là, on doit lui défendre de les ſeconder, juſqu'à ce qu'on remarque que l'orifice de la matrice & la tête de l'enfant ſoient dans une ſituation favorable. Il faut encore que l'Accoucheur obſerve, pendant qu'il attire en-devant l'orifice de la matrice de ſa malade, de lui preſſer légérement le ventre avec ſon autre main, en la coulant toujours de-bas en-haut, afin de lui ſoûtenir & redreſſer le fond de la matrice. Enfin, lorſque par cette manœuvre réïtérée, l'orifice de la matrice & la tête de l'enfant ſe trouvent placés vis-à-vis du paſſage, l'on doit commander à la malade de profiter de ſes douleurs, afin que l'enfant prenne ſa route pour venir au monde : pour lors il faut faire mettre la femme dans une des ſituations qui ont été propoſées ci-deſſus, afin de terminer l'accouchement, en obſervant de ne pas

percer la membrane qui contient les eaux, (si elles ne se sont pas déja écoulées) que la tête de l'enfant ne soit avancée jusques dans la partie antérieure du vagin.

D. Que doit observer un Accoucheur pour opérer sûrement dans l'accouchement où le fond de la matrice de sa malade, se trouve trop incliné du côté des vertèbres ?

Comment il faut opérer dans l'accouchement où le fond de la matrice se trouve incliné en-arriére.

R. Il doit observer, 1°. De la faire placer sur le dos, & dans la même attitude qu'a l'accouchement précédent : 2°. De lui introduire ensuite dans le vagin une de ses mains, frottée de quelque chose d'onctueux, & étendue d'une façon que la partie externe soit tournée du côté des os *pubis*, pour conduire le bout des doigts, par-dessous ces os, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à l'ouverture de l'orifice de la matrice, dans lequel il en insinuera doucement deux, pour le tirer en-bas & en-arriere du côté du boyau *rectum* : 3°. De presser le bas-ventre de la femme, avec son autre main, pour repousser vers cet intestin la tête de l'enfant, qui se trouve arrêtée par les os *pubis* de la mere : 4°. De lui défendre de faire valoir ses épreintes pendant qu'il travaille à faire descendre l'orifice de la matrice & la tête de l'en-

ſant vis-à-vis du vagin : 5°. Enfin, l'Accoucheur doit obſerver, auſſi-tôt qu'il aura mis l'orifice de la matrice & le ſommet de la tête de l'enfant vis-à-vis du paſſage, de relever le corps de la femme, & lui recommander de faire valoir ſes épreintes, en pouſſant fortement en-bas, juſqu'à ce que la tête de l'enfant ſoit entiérement deſcendue dans la partie antérieure du vagin; pour lors il percera la membrane qui contient les eaux, ſi elles ne ſe ſont pas écoulées, & finira heureuſement ſon opération.

D. Lorſqu'un Accoucheur reconnoît que la matrice de ſa malade eſt inclinée, ſoit du côté droit, ou du côté gauche de ſon ventre, que doit-il faire pour bien opérer?

Comment il faut opérer dans l'accouchement, où la matrice ſe trouve inclinée vers les parties latérales du ventre de la malade.

R. Il doit faire coucher la femme ſur un lit de travail, dans la même ſituation que s'il vouloit lui donner un lavement; & il faut qu'il obſerve, que ſi l'inclinaiſon du corps de la matrice eſt du côté droit, il faſſe coucher la malade ſur le côté gauche; ou ſur le côté droit, ſi le fond de la matrice eſt incliné du côté gauche : &, dans cette ſituation, il faut qu'il frotte une de ſes mains avec du beurre frais, ou de l'huile d'amandes douces, & qu'il l'introduiſe dans le vagin de la malade; ſçavoir, la main

droite, ſi la matrice eſt inclinée du côté droit; & la gauche, ſi l'inclinaiſon eſt du côté gauche, pour reconnoître l'orifice de la matrice, qui ſe trouve toujours, en pareil cas, du côté oppoſé à ſon fond, & pour y mettre un ou deux doigts dedans, afin de l'attirer du côté du milieu du paſſage : au-ſurplus il obſervera, pendant qu'il fera cette manœuvre avec ſa main qui eſt dans le vagin, de preſſer un peu ſur le côté du ventre & du corps de la matrice, avec ſon autre main, en la faiſant couler toujours debas en-haut, depuis la crête de l'os des iles, juſqu'à la partie inférieure des fauſſes-côtes. Pendant ce tems-là, il doit défendre à la malade de ne point faire tant valoir ſes douleurs, juſqu'à ce qu'il remarque que l'orifice de la matrice & la tête de l'enfant ſoient deſcendus visà-vis de la partie poſtérieure du vagin. Mais auſſi-tôt qu'il reconnoîtra que la tête de l'enfant commence à deſcendre dans le détroit du paſſage, il faudra qu'il faſſe coucher la malade, le dos ſur ſon lit de travail, la tête & les épaules plus hautes que les reins, les genoux élevés, les cuiſſes écartées, & les talons contre les feſſes; qu'il lui commande de profiter de ſes épreintes, en pouſſant fortement en-bas; & qu'il lui faſſe toujours

presser un peu le côté du ventre, pendant tout le reste du travail, par quelque personne intelligente, afin que l'enfant prenne sa route un peu plus droite, pour sortir de sa prison. Enfin, il faut que l'Accoucheu recule toujours le coccyx en-arriere, jusqu'à ce que l'enfant soit entiérement sorti de la matrice. On doit ici observer que, si après avoir mis en usage tous les moyens qui ont été proposés ci-dessus, pour terminer ces especes d'accouchemens, on n'y a pas réüssi, il faut tirer de la matrice les enfans par les pieds, comme il sera enseigné ci-après.

ARTICLE V.

De l'Accouchement dans lequel l'Orifice de la Matrice ne se dilate que très-difficilement.

D. COmment un Accoucheur connoît-il que c'est le défaut de la dilatation de l'orifice de la matrice, qui retarde un accouchement?

Signes du défaut de la dilatation de l'orifice de la matrice.

R. Il le connoît, lorsqu'en introduisant ses doigts dans le vagin de la malade, il trouve ce conduit bien mollet, & même relâché jusqu'au point qu'il y

peut faire entrer ſa main ; l'eſpace des os du baſſin de l'hypogaſtre dans une bonne conformation ; la tête de l'enfant qui ſe fait ſentir, dans une ſituation favorable, au-travers de la matrice ; & cet orifice (quoique bien placé vis-à-vis le détroit du paſſage) qui ne ſe dilate point dans les mouvemens que l'Opérateur peut y occaſionner avec ſes doigts, ni dans les douleurs de la malade, quelques efforts qu'elle faſſe pour mettre ſon enfant au monde.

D. Que doit faire un Accoucheur en pareil cas ?

Maniere d'opérer dant cet accouchement.

R. Il doit obſerver de ne point preſſer le travail : au-contraire, il faut qu'il commande à ſa malade de ne point tant faire ſervir ſes douleurs & ſes épreintes ; parce qu'il n'y a que du tems à attendre, quoique les eaux-mêmes de l'enfant ſe faſſent un peu reconnoître, ou qu'elles ſe ſoient entiérement écoulées. Tout ce qu'il faut faire pendant cette attente, c'eſt de ſaigner la malade au bras, ſi elle n'eſt pas épuiſée de forces ; de lui donner quelques lavemens émolliens ; de lui introduire, dans le fond du vagin, un mélange d'huile de lis, & d'huile d'amandes douces tirée ſans feu, ou du beurre frais ; & de la faire coucher chaudement dans un lit de repos.

Par cette manœuvre, & avec le tems, cet orifice ſe dilatera, & l'accouchement ſe terminera heureuſement.

ARTICLE VI.

De l'Accouchement retardé par la force & la dureté de la Membrane qui contient les Eaux de l'Enfant.

D. DAns quelle occaſion la force & la dureté de la membrane qui contient les eaux de l'enfant retarde-t-elle l'accouchement ?

Occaſion où la dureté & la force de la membrane qui contient les eaux de l'enfant, retarde l'accouchement.

R. C'eſt lorſqu'un enfant venant naturellement bien, & ſa tête étant même deſcendue juſques dans la partie antérieure du vagin, il n'en ſçauroit cependant ſortir, quelques efforts que puiſſe faire ſa mere pour lui aider.

D. Que doit faire pour lors un Accoucheur ?

Maniére d'opérer dans cet accouchement.

R. Il doit promptement ouvrir cette membrane : pour cet effet, il prendra, avec ſon poûce & ſon doigt indice, un gros grain de ſel, avec lequel il pouſſera contre elle, comme en traînant, pour la percer : ou bien, ſi ce moyen n'eſt pas ſuffiſant, il ſe ſervira d'une lancette à ſaigner, qu'il garnira d'une pe-

tite bandelette de linge, jusqu'à une ligne de sa pointe, & qu'il conduira sur cette membrane, avec les deux doigts que je viens de nommer, pour l'ouvrir. Il faut qu'il observe de faire cette opération dans le commencement d'une forte & vive douleur, afin que l'enfant suive le torrent de ses eaux.

ARTICLE VII.

De l'Accouchement où l'Enfant est retardé au passage, par des contours de son Cordon Ombilical.

D. QU'est-ce qui peut causer l'embarras où se trouve un enfant dans la matrice de sa mere, par les différens contours de son cordon ombilical ?

R. Ce ne peut être que la liberté qu'il a de se mouvoir dans cette partie, & d'y prendre différentes situations.

D. Un enfant ne garde donc pas une situation fixe, pendant tout le tems qu'il est dans la matrice de sa mere ?

R. Non certainement : ainsi les Auteurs qui nous ont laissé par écrit, que la situation naturelle d'un enfant dans la matrice,

matrice, eſt d'y avoir le dos tourné du côté des reins de ſa mere, les talons contre les feſſes, les mains ſur les genoux, & la tête appuyée deſſus, & qu'il tient réguliérement cette ſituation juſqu'au ſeptiéme mois; ces Auteurs, dis-je, ſe ſont groſſiérement trompés; car on eſt aſſuré du contraire, par des faits que l'on ne peut conteſter. Par éxemple, ſi un enfant tenoit cette prétendue ſituation dans la matrice, on ne pourroit lui appercevoir que des mouvemens de totalité, ſemblables à ceux d'une boule qui roule indifféremment de côté & d'autre : ce qui pourtant n'eſt point vrai; puiſque lorſque l'on touche le ventre d'une femme-groſſe, dans le tems que ſon enfant remue, on lui remarque des mouvemens de partialité, qui ſont ſi diſtincts, qu'il ſemble vouloir percer le ventre de ſa mere, par l'angle aigu que forme la partie qu'il fait mouvoir, ou par la groſſeur exceſſive que l'on apperçoit, à la vûe & au toucher, tantôt en un endroit du ventre, & tantôt en un autre, comme ſi c'étoit la tête, ou les feſſes, ou les coudes, ou les genoux de l'enfant, qui la formaſſent. Enfin, pour une plus grande preuve qu'un enfant n'a point de ſituation fixe dans la matrice de ſa mere, c'eſt que l'on voit arriver le plus ſou-

vent, dans les accouchemens avancés, que des enfans présentent au passage, soit les bras, ou la tête, avant le septiéme mois de la grossesse; & que d'autres y présentent, soit le dos, ou les fesses, ou les pieds, depuis ce septiéme mois jusqu'au neuviéme; & cela, par les seuls effets de la Nature.

D. Est-il possible à un Accoucheur de connoître si ce sont des contours du cordon ombilical, qui empêchent un enfant de sortir facilement de la matrice?

Il n'est pas possible de reconnoître, pendant le travail, ces contours du cordon ombilical.

R. Non; car il ne peut seulement conjecturer de la longueur de cet accouchement, que sur des signes équivoques, qui sont les douleurs & les épreintes violentes, redoublées, & continues de la malade: Parce que, quoique les eaux se soient écoulées, que l'enfant se présente favorablement, & qu'il n'avance au passage que dans le tems de chaque douleur, & se retire ensuite, sans gagner de terrain qu'après un long espace de tems, & sans se l'assûrer que très-difficilement; tout cela néanmoins ne peut point prouver à un Accoucheur, que ce soient absolument les contours de ce cordon, qui rendent l'accouchement long & difficile à terminer.

D. Que doit faire un Accoucheur, dans un travail de cette nature?

R. Il doit ménager les forces de sa malade, & la situer favorablement : à l'égard des forces de la femme, il lui fera donner souvent des boüillons, & du vin trempé d'eau sucrée, dans l'intervalle de ses douleurs : & pour ce qui concerne la situation qu'il doit lui donner, la meilleure, en pareil cas, est de la faire asseoir sur les genoux d'une personne forte, comme il a été enseigné ci-dessus ; &, dans cette situation, il faut qu'il observe de ne pas faire pousser en en-bas à la malade, lorsque les douleurs ne lui paroissent point expulsives : mais, quand il remarque que la tête de l'enfant s'avance dans le détroit des os du passage, il doit commander à la mere de profiter de ses épreintes, en poussant fortement en-bas ; &, pendant que la douleur dure, il faut qu'il introduise une de ses mains allongée dans le vagin, entre la tête de l'enfant & le coccyx de la mere, pour repousser cette derniére partie en-arriére, le plus qu'il lui sera possible, afin que cette tête ne trouve point d'obstacles nouveaux dans sa route. L'Accoucheur doit aussi observer de bien faire tenir les genoux de la malade, élevés & écartés, & ses talons contre les fesses, pendant tout le tems de ce travail, & de lui faire presser légérement, & de-haut en-

Maniere d'opérer dans un accouchement de cette nature.

bas, la partie antérieure & supérieure du ventre, par quelque personne entendue; & cela, afin que l'enfant n'ait point la liberté de rétrograder dans le chemin que sa tête a pû faire à chaque douleur expulsive. Enfin, la tête de l'enfant étant entiérement descendue dans la partie antérieure du vagin, il faut que l'Accoucheur ouvre la membrane qui contient les eaux, (si elles ne se sont pas encore écoulées) & qu'il fasse son possible pour introduire le bout de ses doigts de chaque main, aux côtés de cette tête, pour venir à bout, dans l'effort d'une douleur, de tirer l'enfant hors de la matrice.

D. Lorsque l'enfant est entiérement sorti de la matrice, & qu'il a des contours de son cordon ombilical, soit au col, ou à quelqu'autre partie du corps, que doit faire un Accoucheur?

R. Il doit promptement l'en débarrasser; & il faut ensuite qu'il porte sa main dans la matrice, pour en tirer l'arriére-faix, qu'il trouve le plus souvent détaché en entier, par les tiraillemens que cause le raccourcissement du cordon ombilical. Enfin, l'arriére-faix étant retiré, l'Accoucheur doit introduire de nouveau sa main dans la matrice, pour examiner si le fond de cette partie n'a

point ſouffert de dérangement, dans le détachement forcé de ce corps pour lors étranger; parce que, s'il remarque que cet endroit ait ſouffert, il faut qu'il le repouſſe aſſez en-haut, avec ſes doigts allongés & aſſemblés les uns près des autres, & qu'il obſerve de ne point retirer ſa main de la matrice, juſqu'à ce qu'il s'apperçoive d'un reſſerrement égal de toutes les parties de ſon corps, & que ſon fond repréſente intérieurement une figure pyramidale, ou celle d'un moule à pain-de-ſucre.

CHAPITRE VIII.

Des Accouchemens longs, difficiles & contre-nature.

Dem. QU'EST-CE qu'un accouchement contre-nature?

Rép. C'eſt celui dans lequel une femme-groſſe ne peut être délivrée de ſon enfant, que par un ſecours étranger, ſoit d'un Chirurgien-Accoucheur expérimenté, ou d'une habile Sage-femme.

Ce que c'eſt qu'un accouchement contre-nature.

D. Quels ſont les accouchemens que

l'on doit regarder comme contre-nature ?

Acouchemens que l'on doit regarder comme contre-nature.

R. Ce ſont ceux qui ſont accompagnés de pertes-de-ſang, où l'arriére-faix étant entiérement détaché du fond de la matrice, ſe préſente à ſon orifice, ou bien il eſt même deſcendu dans le vagin de la malade, au-devant de l'enfant : Celui où le cordon ombilical ſort de la matrice, avant que l'enfant ſe préſente au paſſage : Ceux qui ſe trouvent avancés, ſoit par des convulſions, ou par des fiévres malignes, &c. Celui où l'enfant a la tête trop groſſe, & la préſente au paſſage, ſoit la face devant, ou par ſa partie poſtérieure : Celui où l'enfant préſente au paſſage ſa tête de côté, une oreille du côté du vagin, & l'autre de celui du fond de la matrice, ou bien une de ces parties du côté du *pubis* de ſa mere, & l'autre vers ſon *coccyx* : Ceux dans leſquels l'eſpace que forment les os du baſſin de l'hypogaſtre, ſe rencontre d'une figure irréguliére, & d'une mauvaiſe conformation : Celui où un enfant ſe trouve la tête enclavée au paſſage : Celui où la tête de l'enfant eſt ſortie du paſſage, & ſon corps eſt reſté dans la matrice, ſoit parce qu'il a les épaules trop larges, ou qu'il eſt hydropique : Celui où le corps de l'enfant eſt ſorti du paſſage, &

ſa tête eſt reſtée dans la matrice, & ſéparée de ſon corps; parce qu'il eſt mort & pourri dans cette cavité, ou parce que ſa face s'eſt trouvée tournée du côté des os *pubis* de ſa mere, lorſqu'on a voulu le faire venir au monde les pieds devant: Celui où l'enfant préſente au paſſage, ſoit le derriére du col, ou les épaules, ou la main, ou le bras tout entier: Celui où il préſente, ſoit le dos, ou le ventre, ou les hanches, ou les feſſes, & où le *meconium* de l'enfant ſort avant lui de la matrice: Celui où l'enfant préſente au paſſage, ſoit les genoux, ou les pieds, ou la tête avec les mains & les pieds tout enſemble: Enfin, ceux où il ſe rencontre pluſieurs enfans dans la matrice. Les extractions des moles & des faux-germes, ſont auſſi regardées comme des accouchemens contre-nature; de-même que l'accouchement céſarien.

D. Dans quelles occaſions un Accoucheur doit-il faire paroître qu'il a de la prudence, de la patience, de la force & de la préſence d'eſprit?

R. C'eſt lorſqu'il eſt appellé pour terminer un accouchement contre-nature; car s'il n'a pas ces belles qualités, il deviendra pour lors la cauſe de la mort, ſoit de la mere, ou de l'enfant, ou de tous les deux enſemble: ainſi lorſqu'il

C'eſt dans les accouchemens contre-nature, qu'un Accoucheur doit faire con-

noitre qu'il entend son métier.

eſt obligé de travailler, en pareille occaſion, il faut qu'il obſerve tous les accidens qui rendent un accouchement laborieux; & ne faſſe pas comme ces ignorans dans l'art d'accoucher, qui ne ſont pas plus tôt arrivés auprès d'une femme en travail pour accoucher, qu'ils font, ſans aucune attention, l'extraction d'un enfant du ventre de ſa mere, & prennent en main, pour cet effet, ſans aucune réflexion, les inſtrumens de fer, & particulierement le crochet, dont ils ne connoiſſent ni la figure qu'il doit avoir, ni la maniere de s'en ſervir, ni les mauvais effets qui ſuivent ſon uſage, ni enfin les parties ſur leſquelles ils l'appliquent, ſoit de la mere, ou de l'enfant: & ils les font ainſi périr tous les deux; ce qui n'eſt pas ſans exemples.

D. Quelle eſt la véritable cauſe qui fait que la main de certains Accoucheurs & de la plus grande partie des Sages-femmes, rend contre-nature les accouchemens les plus naturels?

Une main mal adroite & mal-conduite rend les accouchemens naturels, très-laborieux, & pourquoi?

R. C'eſt leur ignorance: car, le plus ſouvent, par les continuels attouchemens qu'ils font à leurs malades, avant que l'orifice de leur matrice ſe diſpoſe à s'ouvrir, ils cauſent une irritation & un gonflemeent ſi conſidérable aux parties de l'orifice du vagin, & tout le long de

ce canal, que ces parties deviennent dans un état à ne pouvoir, pour ainſi dire, plus s'étendre pour faciliter la ſortie de l'enfant : ou bien ils touchent une femme pendant l'effort de ſes douleurs & de ſes épreintes ; ce qui leur ôte la poſſibilité de reconnoître quelles ſont les parties que l'enfant préſente au paſſage : ou bien enfin ils percent, par un mauvais uſage, la membrane qui contient les eaux de l'enfant, tout auſſi-tôt qu'ils s'apperçoivent qu'il préſente la tête, croyant accélérer l'accouchement : mais au-contraire ils ſe trompent en cette occaſion ; car ils ont le malheur de voir cette tête s'enclaver dans le détroit du paſſage, ou de voir ſortir de la matrice, ſoit un bras, ou une jambe de l'enfant, ou ſon cordon ombilical ; ce qui leur donne de la beſogne qu'ils ont bien de la peine à finir heureuſement.

D. Que doit obſerver un Accoucheur, avant que d'opérer, dans les accouchemens laborieux & contre-nature ?

R. Pluſieurs choſes : Il doit obſerver ſi la malade a des forces ſuffiſantes pour ſupporter l'opération ; & pour cela, il lui touchera le pouls, il conſidérera ſon viſage, principalement ſi ſes yeux ne ſont point trop abbatus, ſi ſa parole n'eſt point languiſſante, ſi ſon ventre & ſa

matrice ſont beaucoup tendus & enflammés, ſi elle n'a point les extrémités froides, & s'il ne lui prend point de ſyncopes avec des ſueurs froides: car, en pareils cas, il ne faudroit pas qu'il opérât ſans avoir fait auparavant, devant les aſſiſtans, ſon prognoſtic de l'état préſent & fâcheux de la malade, afin de lui faire adminiſtrer les Sacremens, & faire venir un Médecin, s'il eſt poſſible, pour juger de l'état des choſes, & être préſent à l'opération, afin qu'il ne ſoit rien imputé à l'Accoucheur contre ſon honneur & ſa réputation.

ARTICLE Ier.

De l'Accouchement qui eſt accompagné d'une Perte-de-Sang conſidérable.

D. QUelles ſont les cauſes de la perte-de-ſang qui arrive aux femmes, pendant le travail de leur accouchement?

Cauſes des pertes-de-ſang, qui arrivent aux femmes pendant leur accouchement.

R. Ce ne peut être que la rupture du cordon ombilical de l'enfant, ou le détachement, en tout ou en partie, de ſon arriere-faix, du fond de la matrice.

D. Quel prognoſtic un Accoucheur

peut-il faire de cette eſpece de perte-de-ſang?

R. Il peut la regarder comme de peu de conſéquence, ſi elle eſt légere, & que l'accouchement ſoit prompt; mais ſi le travail eſt long, lent, & la perte-de-ſang violente, que l'enfant préſente ſa tête, & qu'elle ſoit bien avancée dans le paſſage, l'Accoucheur doit conſidérer cette perte-de-ſang comme très-dangéreuſe, à cauſe de l'état périlleux où ſe trouvent la mere & l'enfant, s'il ne le tire pas promptement de cet endroit, avec les tenettes en cuiller, dont il ſe ſervira comme il a été enſeigné ci-deſſus. Enfin, ſi l'enfant préſente au paſſage toutes autres parties que ſa tête, ou qu'il ne ſoit point ſi avancé dans ce détroit, un Accoucheur expérimenté peut promettre quelque choſe de plus heureux, en tirant de la matrice l'enfant par les pieds.

Prognoſtic que l'on peut faire de cette eſpece de perte-de-ſang.

D. Que doit éxaminer un Accoucheur, lorſqu'il eſt appellé auprès d'une femme en travail, & attaquée d'une perte-de-ſang?

R. Deux choſes; ſçavoir, 1°. ſi la perte-de-ſang eſt légere, ou ſi elle eſt conſidérable juſqu'au point d'affoiblir la malade; & 2°. ſi l'arriere-faix n'eſt point à l'orifice de la matrice, au-devant

Ce qu'un Accoucheur doit éxaminer dans une telle perte-de-ſang.

de l'enfant, ou s'il n'eſt pas même deſcendu juſques dans le vagin, comme cela arrive quelquefois.

D. Au cas que la perte-de-ſang ſoit conſidérable, & que l'arriere-faix ſoit tombé à l'orifice de la matrice, au-devant de l'enfant, que doit faire un Accoucheur?

Ce qu'il doit faire, au cas que la perte-de-ſang ſoit conſidérable, & que l'arriere-faix ſoit tombé à l'orifice de la matrice.

R. Il doit promptement faire placer ſa malade, le dos ſur le travers d'un lit, la tête plus baſſe que les reins, les cuiſſes écartées, les genoux élevés, & les talons contre les feſſes; & il faut qu'il la faſſe tenir, dans cette ſituation, par deux perſonnes fortes; enſuite qu'il introduiſe la main dans ſon vagin, pour lui dilater l'orifice de la matrice,&ranger le *placenta* de côté, ſans le tirer, afin d'avoir la liberté de percer la membrane qui contient les eaux, (ſi elles ne ſont pas déja écoulées) & d'en tirer l'enfant par les pieds; & il finira ſon opération par l'extraction de l'arriere-faix.

D. Mais ſi l'arriere-faix eſt entiérement deſçendu dans le vagin de la malade, que doit faire l'Accoucheur?

Maniere d'opérer lorſque l'arriere-faix eſt entiérement deſcendu

R. Il faut qu'il en faſſe l'extraction ſur le champ; & qu'il porte promptement ſa main dans la matrice, pour en tirer l'enfant par les pieds: il faut auſſi qu'il ait ſoin, en pareil cas, d'avoir de l'eau

nette dans un vaiſſeau tout prêt, pour ondoyer l'enfant, ſuppoſé qu'il le tire vivant de la matrice.

dans le vagin.

D. Que doit obſerver en général un Accoucheur, lorſqu'il eſt obligé de tirer de la matrice un enfant par les pieds?

R. Trois choſes: Il doit, 1°. prendre garde, lorſqu'il tourne l'enfant dans la matrice, de ne pas lui engager le cordon ombilical entre les jambes, ni autour du corps: 2°. Il faut qu'il remarque bien, ſi les pieds qu'il a attirés au paſſage, ſont ceux d'un ſeul & même enfant; car il ſe rencontre ſouvent pluſieurs enfans dans la matrice, dont les membranes qui contiennent les eaux, ſe trouvent ouvertes: 3°. Enfin, il doit bien faire attention, ſi les pieds de l'enfant dont il eſt ſaiſi, ont les orteils tournés, ou du côté du ventre, ou de celui du coccyx de la mere, ou du côté d'une de ſes cuiſſes; parce que ſi les orteils de l'enfant ſont tournés ou du côté du ventre, ou de celui des cuiſſes de ſa mere, il ne faut le tirer, dans cette ſituation, que juſqu'à l'endroit des lombes, & l'on doit lui entourer enſuite les feſſes & le bas du ventre avec un linge; pour qu'en appliquant à plat une main deſſus la région des reins, & l'autre deſſus le ventre de l'enfant, on le tourne de maniere qu'on le

Ce qu'il faut obſerver lorſqu'il s'agit de tirer de la matrice un enfant par les pieds.

puiſſe tirer de la matrice, la face tournée contre l'anus de ſa mere.

D. N'y a-t-il que cela à faire pour tirer un enfant par les pieds, de la matrice de ſa mere ?

R. Il faut encore dégager la tête de l'enfant, au cas que, quoiqu'elle ſoit tournée avantageuſement, elle ne paſſe pas avec facilité dans le détroit des os du baſſin de l'hypogaſtre. Pour y réüſſir, un Accoucheur a deux moyens. Le premier eſt, auſſi-tôt qu'il a dégagé les bras de l'enfant, de couler une de ſes mains renverſée à plat, entre le coccyx de la mere & la face de cet enfant, afin de lui introduire le doigt indice, ou celui du milieu, dans la bouche, pour lui ſaiſir la mâchoire inférieure, & la tirer doucement vers le dehors du vagin ; en obſervant de gliſſer enſuite le bout des doigts de ſon autre main, entre le derriere de la tête de l'enfant & le *pubis* de ſa mere, afin que, conjointement avec la main qui tient la mâchoire, en preſſant toujours fortement ſur le coccyx de la malade, pour le faire reculer en-arriere, il tire l'enfant de ce détroit. Le ſecond moyen eſt, ſi le premier n'eſt pas ſuffiſant, de ſe ſervir des tenettes en cuiller & à crochet, pour tirer cette tête dehors, & finir l'accouchement.

ARTICLE II.

De l'Accouchement où le Cordon Ombilical se présente au passage, avant l'Enfant.

D. EN combien de manieres le cordon ombilical peut-il se présenter avant l'enfant ?

R. Il le peut en deux façons, ou comme étant encore dans la matrice, ou lorsqu'il en est sorti après l'écoulement des eaux.

Le cordon ombilical peut se présenter au passage, en deux façons.

D. Comment un Accoucheur peut-il connoître, que le cordon ombilical se présente au passage avec les eaux de l'enfant ?

R. Ce n'est que par l'attouchement : &, par ce moyen, s'il trouve l'orifice de la matrice ouvert ; que la membrane qui contient les eaux, en sorte comme en forme d'une poche, dans le tems de chaque douleur de la malade ; & qu'à la fin de cette même douleur, il remarque quelque chose de noüeux & comme en forme de petits pelotons dans cette poche allongée, il sera assûré que ce ne peut être que le cordon ombilical, qui doit suivre l'écoulement des eaux avant l'enfant.

Comment on peut connoitre, que le cordon ombilical se présente au passage, avant l'enfant.

D. Lorſqu'un Accoucheur eſt convaincu, par ces ſignes, que le cordon ombilical doit précéder la ſortie de l'enfant, que doit-il faire?

Ce qu'il faut faire en pareil cas.

R. Il faut qu'il ſe détermine abſolument, & ſans perdre de tems, à finir l'accouchement. Pour cet effet, il fera placer ſa malade ſur le travers d'un lit, en la même ſituation qui a été propoſée dans l'accouchement précédent ; & il opérera de la même façon, en faiſant tout ce qui y a été enſeigné : Par ce moyen, il ſauvera la vie à la mere & à l'enfant.

D. Quel prognoſtic un Accoucheur peut-il faire dans un accouchement, où le cordon ombilical ſort de la matrice avant l'enfant?

Le prognoſtic que l'on peut faire de cet accouchement.

R. Il ne peut annoncer aux aſſiſtans que des choſes triſtes : car ſi l'enfant ſuit ce cordon, ſa tête devant, & qu'elle rempliſſe exactement le paſſage, la mort lui eſt inévitable ; parce que, ce cordon ſe trouvant comprimé, le cours du ſang qui entretient à l'enfant la vie commune avec ſa mere, ſe trouve ſupprimé ; ce qui le fait périr promptement, à-moins que la mere n'accouche dans l'inſtant que ce cordon commence à paroître : car autrement, il n'y a qu'un très-prompt ſecours qui le puiſſe tirer de

de ce péril; & ce ſecours eſt l'accouchement, qui eſt toujours néceſſaire en cette fâcheuſe occaſion, quoiqu'il ne ſoit pas toujours poſſible de l'exécuter.

D. De quelle maniere faut-il opérer, pour finir un accouchement où le cordon ombilical eſt ſorti de la matrice avant l'enfant ?

Maniere d'opérer dans cet accouchement.

R. Il faut agir de la maniere ſuivante : Si un Accoucheur eſt préſent, lorſque le cordon ombilical commence à paroître, il doit faire mettre promptement ſa malade dans la ſituation qui convient, pour introduire la main dans ſon vagin, repouſſer ſon enfant vers le fond de la matrice, & lui chercher les pieds pour le tirer dehors : Mais ſi l'Accoucheur eſt arrivé trop tard, que la tête de l'enfant ſoit deſcendue dans le vagin, qu'elle l'occupe juſqu'au point de ne pas permettre l'entrée de la main dans la matrice, il faut qu'il le laiſſe venir; puiſqu'il lui eſt impoſſible, dans ce cas, de lui ſauver la vie. Enfin, ſoit que l'Accoucheur arrive de bonne heure, ou trop tard, s'il remarque que le cordon ſoit froid & flétri, qu'il ne ſente point le battement de l'artère ombilicale, que d'ailleurs l'enfant n'avance guéres pour ſortir, & que la mere s'affoibliſſe, il faut, en ces cas, qu'il regarde l'enfant com-

me mort, & qu'il lui faſſe ſur le champ une ouverture à la tête, avec ſon perce-crâne, pour le tirer de la matrice, au moyen de ſes tenettes à conducteur, & finir l'accouchement, afin de ſauver la vie à la mere.

ARTICLE III.

Des Accouchemens avancés.

D. QUe faut-il entendre par le terme d'*accouchement avancé?*

Ce que c'eſt qu'un accouchement avancé.

R. On doit entendre tout accouchement qui arrive avant la fin du terme ordinaire de la groſſeſſe des femmes.

D. Quelles ſont les cauſes des accouchemens avancés ?

Cauſes de ces accouchemens.

R. Elles ſont de deux eſpeces ; externes, & internes.

D. Quelles ſont les cauſes externes les plus ordinaires des accouchemens avancés ?

Cauſes externes.

R. Ce ſont les grandes courſes, les ſauts, les coups, les chûtes, les grands cris, les fortes coleres, les fardeaux trop peſans, les grandes peurs, la joye ou les chagrins exceſſifs & immodérés, les odeurs puantes & fétides, le ſerrement

extraordinaire des habits, & le trop fréquent uſage du coït.

D. Et les cauſes internes, quelles ſont-elles?

R. Ce ſont les vomiſſemens violens & convulſifs; les pertes-de-ſang conſidérables; les coliques aigues; les flux de ventre, & particuliérement la dyſſentérie; les fiévres malignes, & pourprées; la petite-vérole, ou la rougeole; les convulſions; le défaut d'extenſion de la matrice; & la trop grande réplétion des vaiſſeaux ſanguins.

Cauſes internes.

D. Quels ſont les ſignes diagnoſtics propres des accouchemens avancés?

R. Ce ſont ceux-ci: Par exemple, lorſqu'après, ou dans le même moment de l'effet d'une des cauſes qui viennent d'être déduites, la femme-groſſe ſe trouve attaquée de douleurs expulſives & continuelles, dans le ventre & dans la région des reins; que l'orifice du vagin ſe relâche; & que celui de la matrice s'ouvrant, il en ſort quelques grumeaux de ſang, & que les eaux contenues dans la membrane s'écoulent, on peut être aſſûré que l'accouchement doit s'enſuivre.

Signes diagnoſtics des accouchemens avancés.

D. Une femme-groſſe qui ſe ſera bleſſée, ou qui aura reçû quelque coup capable de faire périr ſon enfant, accou-

che-t-elle toujours ſur le champ?

R. Non; car il s'en trouve qui portent leur enfant mort dans leur matrice, pendant pluſieurs jours, & même pluſieurs ſemaines, avant que l'accouchement arrive.

D. D'où doit-on tirer le prognoſtic que l'on peut faire des accouchemens avancés?

D'où il faut tirer le prognoſtic des accouchemens avancés.

R. On ne doit le tirer que de leurs cauſes en général : ainſi l'on peut dire qu'une femme court un grand riſque de perdre la vie, lorſque ſon accouchement eſt avancé, ſoit par des convulſions, ou par des fiévres malignes, &c. car il eſt rare qu'elle ſe tire alors d'affaire. Mais ce qu'il y a de conſolant dans ce malheur, c'eſt que les enfans viennent ordinairement au monde vivans, & qu'ils reçoivent preſque tous le Baptême, lorſque l'Accoucheur eſt préſent quand la femme s'en délivre : au contraire, dans les accouchemens avancés par des cauſes externes, ce ſont les meres qui ſe tirent le plus ſouvent d'affaire, & les enfans périſſent preſque tous dans la matrice.

D. Que faut-il faire obſerver à une femme-groſſe, lorſque, par rapport à quelqu'une des cauſes extérieures dont nous venons de parler, elle a lieu de

craindre un accouchement avancé?

Ce qu'il faut faire obſerver à une femme, lorſqu'elle eſt menacée d'un accouchement avancé.

R. Il faut lui ordonner de garder un grand repos au lit; lui faire quelques ſaignées aux bras, plus ou moins grandes, ſuivant ſes forces & ſon tempérament; lui appliquer ſur le ventre des compreſſes chaudes & trempées dans du vin rouge, où l'on aura fait boüillir des roſes de Provins, des écorces de grenades, & des balauſtes. On ne lui donnera, pendant ce tems-là, pour alimens, que des boüillons faits avec le bœuf, le veau & la jeune volaille; &, pour boiſſon ordinaire, elle prendra une tiſane compoſée d'orge mondé & de régliſſe.

D. De tous les accouchemens avancés, quels ſont les plus laborieux?

Accouchemens avancés les plus laborieux.

R. Ce ſont ceux qui ſont provoqués par des convulſions; auſſi demandent-ils toute l'attention d'un Accoucheur expérimenté.

D. Lorſqu'un Accoucheur eſt appellé pour voir une femme-groſſe attaquée de convulſions, que doit-il faire?

R. Il doit examiner attentivement la nature des accès convulſifs, par rapport à la cauſe qui a pû les occaſionner.

D. Qu'eſt-ce qui peut occaſionner des mouvemens convulſifs aux femmes-groſſes?

Ce qui peut occaſionner des convulſions aux femmes-groſſes.

R. Pluſieurs choſes : Par exemple, un enfant mort dans la matrice, ou une trop grande quantité d'eau dans la membrane qui le contient, ou une rétention d'urine, peuvent occaſionner ce triſte accident ; à cauſe que, par leur long ſéjour, ces choſes acquierent de l'acrimonie, qui venant à irriter les filets nerveux de ces parties membraneuſes, y donnent occaſion à un tranſport tumultueux des eſprits animaux, leſquels, au-lieu de ſoûtenir le *ton* naturel de ces mêmes fibres nerveuſes, y cauſent des mouvemens irréguliers, qu'on appelle *mouvemens convulſifs*. L'acrimonie & l'inflammation de tous les autres liquides du corps humain, occaſionnent auſſi des convulſions : c'eſt ce que l'on voit arriver dans toutes les maladies aigues & épidémiques. Enfin, une trop grande réplétion générale des humeurs, une grande peur, une forte colere, &c. peuvent occaſionner des mouvemens convulſifs à une femme-groſſe.

D. Quelle règle un Accoucheur doit-il ſuivre, pour traiter une femme-groſſe attaquée de convulſions ?

Règle qu'il faut ſuivre, pour traiter une femme groſſe atta-

R. Il faut qu'il s'applique, avec ſoin & attention, à reconnoître la nature de la cauſe de cette maladie. Par exemple, ſi ces mouvemens convulſifs ſont occaſion-

nés par la trop grande réplétion de toute l'habitude du corps de la malade, il doit promptement lui faire recevoir un lavement composé d'une quantité convenable de décoction de son lavé, dans laquelle il mettra une demi-once de diaphœnic, ou une once de lénitif fin, avec deux onces de miel violat, ou pareille quantité de miel de nénuphar; ensuite il lui fera une saignée au bras, pour peu qu'il remarque de la tension dans les vaisseaux sanguins; après cela il lui fera prendre quelque legere potion purgative, comme de manne & de syrop de roses pâles, ou de casse mondée, avec le syrop de fleurs de pêcher. Enfin, si l'Accoucheur remarque que ces mouvemens convulsifs ayent pour cause quelque affection soporeuse, il fera prendre à la malade quelques cuillerées d'un julep composé de quatre onces d'eaux distillées, sçavoir, d'une once & demie d'eau de mélisse simple, d'autant de celle d'armoise, & d'une once d'eau de fleurs d'orange, dans lesquelles on ajoûtera un gros de confection d'hyacinthe, & six gouttes de teinture de *castoreum*; ou bien il lui donnera de-tems-en-tems quelques gouttes d'essence d'ambre, dans un boüillon: l'on pourra encore lui faire sentir de l'esprit huileux-aromatique de

quée de convulsions.

ſel armoniac. Quant au régime, on ne donnera à la malade que du boüillon leger, &, pour ſa boiſſon ordinaire, de la tiſane rafraîchiſſante & adouciſſante.

D. Si ces convulſions ont pour cauſe une rétention d'urine, que doit faire un Accoucheur?

R. Il doit faire uriner la malade, par le moyen de la ſonde, de la même maniere qu'il a été enſeigné dans le Chapitre qui traite des maladies qui attaquent les femmes pendant leur groſſeſſe.

D. Enfin, ſi ces convulſions ont pour cauſe, ſoit la mort de l'enfant dans la matrice, ou la trop grande tenſion de cette partie, occaſionnée par une quantité exceſſive d'eaux contenues dans leur membrane, qui ſe trouve trop difficile à percer, quel parti un Accoucheur doit-il prendre en pareils cas?

R. Il n'en a point d'autre à prendre que celui de faire, devant les aſſiſtans, ſon prognoſtic de l'état fâcheux de la malade; & il doit ſe déterminer à la mettre dans une ſituation convenable, pour l'accoucher, en tirant ſon enfant par les pieds, hors de la matrice, & cela, de la maniere qu'il a été enſeigné ci-deſſus: il faut d'ailleurs qu'il obſerve de profiter des intervalles des accès convulſifs, pour faire ſon opération; &

que tout ce qui ſera à propos de faire, s'éxécute, en cette occaſion, ſoit en préſence d'un Médecin, ou d'un Chirurgien expérimenté dans ces ſortes d'opérations.

ARTICLE IV.

De l'Accouchement où l'Enfant préſente la Tête au paſſage.

D. QUe doit faire un Accoucheur, lorſqu'il s'apperçoit que c'eſt la tête que l'enfant préſente au paſſage, pour venir au monde?

Ce que doit faire un Accoucheur, lorſqu'il s'apperçoit que l'enfant préſente la tête au paſſage.

R. Il doit raſſembler tout ſon bon ſens, & ſe mettre entiérement ſur ſes gardes; parce que, quoiqu'on ait toujours regardé comme favorable l'accouchement où l'enfant préſente la tête ſeule au paſſage, il n'y en a cependant point où un Accoucheur ſoit plus en danger d'échoüer, & où il y ait plus à craindre pour la mere & pour l'enfant: Car ſi, par une fatalité imprévûe, cette tête ſe trouve engagée & enclavée, à cauſe de ſa groſſeur, dans le détroit des os du paſſage, & qu'elle ne puiſſe parconſéquent avancer, ni reculer, ou bien qu'elle ſe préſente la face en-devant,

ou directement de côté, une oreille vis-à-vis le passage, ou du côté du *pubis* de la mere, l'accouchement devient le plus contre-nature & le plus laborieux de tous; parce qu'un Accoucheur se trouve les mains liées, & hors d'état de secourir sa malade aussi promptement & avantageusement, que si son enfant présentoit au passage toute autre partie que la tête.

D. Comment peut-on connoître, que l'accouchement où l'enfant présente la tête au passage, doit être laborieux?

Comment on connoît que cet accouchement doit être laborieux.

R. On le peut connoître par deux moyens; par l'attouchement du doigt, & par les accidens qui arrivent à la malade: Par l'attouchement, on peut être assûré que c'est la grosseur de la tête de l'enfant qui fait la difficulté de cet accouchement, lorsqu'avec le doigt on la trouve bien placée, avec des eaux plattes, larges & bien formées; &, quoiqu'elles s'écoulent d'elles-mêmes, par les violens efforts que fait la femme, on ne s'apperçoit point que cette tête avance en aucune maniere: Et par les accidens, on observe que quand la tête d'un enfant est trop grosse, & que c'est cette grosseur qui rend l'accouchement laborieux, les douleurs de la mere sont longues, pressantes, & redoublées, comme il a déja

été remarqué ci-dessus; &, quoiqu'elles augmentent toujours, les choses n'en avancent pas davantage.

D. Que doit faire un Accoucheur en pareil cas?

R. Il doit faire son prognostic, devant les assistans, de l'état dangereux de la malade, & ensuite prendre le parti de l'accoucher, & de lui tirer de la matrice son enfant par les pieds; en observant dans cette opération, tout ce qui a été enseigné ci-dessus, tant pour la situation de la mere, que pour la maniere de saisir les pieds de l'enfant, & lui dégager la tête du détroit des os du passage.

Ce qu'il faut faire en pareil cas.

D. Que faut-il entendre par l'accouchement où la tête de l'enfant se trouve enclavée au passage?

R. Il faut entendre un accouchement dans lequel cette partie de l'enfant se trouve poussée, avec violence, dans le détroit des os de l'hypogastre de sa mere, par les fortes & continuelles épreintes qu'elle fait pour le mettre au monde.

Ce qu'il faut entendre par l'enclavûre de la tête d'un enfant au passage.

D. Comment connoît-on que la tête de l'enfant est véritablement enclavée dans le vagin de sa mere?

R. On le connoît par le gonflement des tégumens de cette même tête, laquelle se trouve si considérable, qu'il semble qu'elle est double; ce qui n'ar-

Signes qui font connoître cette enclavûre.

rive que parce qu'elle a été obligée de s'allonger, pour se mouler à la grandeur de l'endroit par où elle devoit passer.

D. Quel prognostic un Accoucheur doit-il faire dans un pareil cas?

Le prognostic que l'on doit faire d'un tel accouchement.

R. Il doit regarder cet accouchement comme le plus difficile & le plus laborieux, & où la vie de la mere & de l'enfant est le plus en danger de finir: c'est pourquoi il faut qu'il réfléchisse sérieusement sur le parti qu'il doit prendre, sans cependant se trop presser; parce que comme il s'agit, dans un tel accouchement, de se servir absolument d'autres instrumens que de la main, il ne faut pas les mettre tous en usage, qu'après que l'on a des marques certaines de la mort de l'enfant; à-moins que la mere, de son côté, ne soit dans un péril éminent.

D. D'où un Accoucheur doit-il tirer les signes diagnostics de la mort d'un enfant, dont la tête est arrêtée & enclavée dans le détroit des os du bassin de l'hypogastre de sa mere?

D'où l'on doit tirer les signes diagnostics de la mort d'un enfant enclavé au passage.

R. De trois choses; du tems qu'il y a que cette partie est enclavée; de celui qu'il y a que la mere n'a point ressenti les mouvemens de son enfant; & des excrétions qui sortent pour lors du vagin de la malade.

D. Pourquoi doit-on tirer ces ſignes, du tems que la tête de l'enfant eſt enclavée au paſſage?

R. C'eſt parce que l'enfant n'y peut pas reſter quatre jours, ſans y mourir.

D. Pourquoi, du tems que la mere n'a point reſſenti les mouvemens de ſon enfant?

R. C'eſt parce que, s'il a donné des marques de vie à ſa mere au commencement du travail, que dans la ſuite elle ne l'ait ſenti que très-foiblement,&qu'après qu'il eſt reſté enclavé, elle ne ſe ſoit plus apperçûe de ſes mouvemens, un Accoucheur ne peut pas alors le regarder comme vivant.

D. Lorſque, dans un travail de cette nature, l'Accoucheur ſe détermine à délivrer ſa malade, de quels moyens doit-il ſe ſervir pour opérer avec ſûreté?

Moyens de terminer cet accouchement.

R. La bonne pratique lui en propoſe deux: Le premier conſiſte à faire ſon poſſible pour repouſſer la tête de l'enfant vers le fond de la matrice,afin d'en aller chercher les pieds, en obſervant alors tout ce qui a été enſeigné dans le Ier Article de ce Chapitre: Le ſecond moyen eſt de recourir aux inſtrumens, lorſque la tête de l'enfant étant trop enclavée, le premier, qui vient d'être propoſé, ſe

trouve interdit. Il commencera donc, pour cet effet, par mettre en uſage ſes tenettes en cuiller ; & s'il ne peut pas réüſſir, il ſe ſervira de ſon perce-crâne, pour tirer l'enfant de la matrice, au moyen de ſes tenettes à conducteur, afin de ſauver la vie à la mere.

ARTICLE V.

Des Accouchemens où un Enfant préſente la Face, ou le derriere de la Tête, au paſſage ; ou bien dans leſquels il s'y préſente, ayant une Oreille vis-à-vis le Vagin, ou cette partie du côté du Pubis *de ſa Mere.*

D. QUelles ſont les cauſes de toutes ces différentes & mauvaiſes ſituations, dans leſquelles un enfant préſente ſa tête au paſſage pour venir au monde ?

Cauſes des mauvaiſes ſituations, dans leſquelles un enfant préſente ſa tête au paſſage.

R. Ce ſont le plus ſouvent les obliquités de la matrice ; parce que, lorſque cette partie n'eſt pas dans une ſituation droite & perpendiculaire, il eſt impoſſible que l'enfant venant à ſe précipiter la tête vers ſon orifice, il puiſſe

la préſenter avantageuſement ; au-contraire, il ne s'en enſuit, comme nous l'avons déja obſervé, que des accouchemens très-laborieux.

D. Eſt-il facile à un Accoucheur de reconnoître toutes ces différentes ſituations de la tête d'un enfant, dans le commencement du travail pour accoucher ?

R. Non ; car dans les obliquités de la matrice, il a même bien de la peine à découvrir l'orifice de cette partie : ainſi il ne peut s'appercevoir des mauvaiſes ſituations de cette tête, que lorſqu'il a amené cet orifice vis-à-vis le détroit du paſſage, (comme il a été enſeigné ci-deſſus) & même juſqu'à ce que les eaux de l'enfant ſe ſoient écoulées.

Il n'eſt pas facile de reconnoître les différentes ſituations de la tête d'un enfant, dans le commencement du travail.

D. A quoi un Accoucheur connoît-il que l'enfant préſente ſa face au paſſage ?

R. Il le connoît aux inégalités qui ſe trouvent formées à cette partie, par le nez, par les yeux, par la bouche, & par le menton.

A quoi on peut connoître qu'un enfant préſente la face au paſſage.

D. Quel prognoſtic un Accoucheur peut-il faire de l'état d'un enfant qui préſente ſa face au paſſage ?

R. Il peut promettre certainement de lui ſauver la vie, s'il eſt aſſez heureux de reconnoître cette ſituation au-travers

Le prognoſtic que l'on peut faire de cet accouchement.

de la membrane qui contient les eaux; avant qu'elles se soient écoulées; parce qu'il n'aura qu'à percer cette membrane, passer ensuite sa main dans la matrice, & tirer de cet endroit l'enfant par les pieds: au-contraire, il ne peut faire qu'un prognostic fâcheux & très-équivoque, s'il est appellé trop tard, que les eaux se soient écoulées, & que la tête de l'enfant soit descendue, dans cette situation, jusques dans le détroit des os du passage; car l'enfant peut y rester enclavé, & y perdre la vie, à-moins qu'il ne se trouve d'un volume à pouvoir sortir par les seuls efforts & les épreintes de sa mere, aidée à propos de l'Accoucheur, qui doit alors reculer le *coccyx* de la femme en travail.

D. Que faut-il qu'un Accoucheur observe, lorsqu'il veut tirer un enfant par les pieds, de la matrice de sa mere, quand il présente la face au passage?

Ce que doit observer un Accoucheur, lorsqu'il veut tirer un enfant par les pieds de la matrice de sa mere.

R. Il doit observer de ne pas lui meurtrir cette partie. Pour éviter cet accident, il faut qu'il place sa malade couchée sur le dos, la tête très-basse, & les fesses le plus élevées qu'il lui sera possible; parce que, dans cette situation, le poids de l'enfant servira presque seul à sa rétrogradation, & facilitera l'Accoucheur à passer sa main dans la matrice, sans

ſans beaucoup preſſer ſur la tête de l'enfant, pour la faire reculer. Mais ſi la malade ne pouvoit pas ſupporter cette ſituation, l'Accoucheur la fera mettre, les genoux ſur ſon lit de travail, accoudée ſur un oreiller, & la tête poſée ſur ſes mains, pour enſuite repouſſer par-derriere, la tête de l'enfant vers le fond de la matrice, & lui attirer les pieds au paſſage, en obſervant de recommander à la malade, de ne pas pouſſer en en-bas, pendant que cette manœuvre ſe fait; & il faut qu'il remette la mere dans une ſituation plus convenable, auſſi-tôt que les pieds de l'enfant ſont au paſſage, afin de finir l'accouchement comme il a été enſeigné ci-deſſus.

D. Que peut-il arriver à une femme & à ſon enfant, lorſqu'on eſt obligé de le laiſſer venir au monde la face devant?

R. Rien de dangereux, lorſque les épreintes de la femme ſont aſſez fortes pour mettre dehors ſon enfant, & quand l'Accoucheur a de l'expérience, & qu'il ſçait bien conduire & diriger ſa main pour les aider; car la mere en eſt quitte ordinairement pour une grande extenſion du vagin, & l'enfant pour une bouffiſſure conſidérable au viſage, que des compreſſes trempées dans du vin chaud guériſſent facilement.

D. En combien de manieres un enfant peut-il présenter sa tête de côté au passage?

Un enfant peut présenter sa tête de côté, en deux manieres, au passage.

R. Il peut la présenter en deux manieres; sçavoir, une oreille vis-à-vis le vagin de sa mere, & l'autre du côté du fond de la matrice, soit qu'il vienne la face en-dessus ou en-dessous; ou bien une oreille du côté du *pubis* de sa mere, & l'autre vers son *coccyx*.

D. Comment un Accoucheur peut-il connoître, si un enfant présente le côté de sa tête au passage?

Signes qui font connoître qu'un enfant présente sa tête de côté.

R. Il le connoît par l'oreille de l'enfant qu'il rencontre au bout de son doigt, lorsqu'il l'introduit au fond du vagin de la mere.

D. Lorsqu'un Accoucheur est assez heureux de pouvoir reconnoître, au-travers des membranes, cette situation de l'enfant, ou qu'il est présent quand les eaux s'écoulent, que doit-il faire?

Ce qu'il faut faire en pareil cas.

R. Il doit, sans délai, mettre la malade dans une des situations que nous venons de proposer, & opérer comme dans l'accouchement précédent: il sera assûré, en agissant de cette maniere, de sauver la vie à la mere & à l'enfant; au-lieu que, s'il s'amusoit à vouloir redresser cette tête, comme l'enseignent quelques Praticiens, il ne manqueroit pas de se

donner de la besogne, qu'il ne pourroit finir que par la perte de la vie de l'enfant, & le danger éminent de celle de la mere.

D. Est-il facile à un Accoucheur de reconnoître, si lorsqu'un enfant vient la tête devant au passage, il s'y présente ayant une oreille du côté du *pubis* de sa mere, & l'autre vers son *coccyx?*

Il n'est pas facile de connoître, si un enfant se présente au passage, ayant une oreille du côté du pubis de sa mere, & l'autre vers son coccyx.

R. Non ; à-moins qu'il ne puisse introduire ses doigts entre la tête de l'enfant & le *pubis* de la mere, dans le moment que la membrane s'ouvre, & que l'écoulement des eaux se fait : car il est impossible d'en venir à bout dans un autre tems ; parce que plus la tête de l'enfant avance dans le détroit des os du passage, moins on s'apperçoit de cette situation.

D. Qu'est-ce qu'un Accoucheur doit se proposer, en opérant dans un accouchement de cette espece ?

Maniere d'opérer dans ces accouchemens.

R. Une seule chose, qui est de sauver la vie à la mere & à l'enfant, en le tirant de la matrice par les pieds, s'il est possible, de la même maniere & avec les mêmes précautions qui ont été proposées ci-dessus, au cas que sa tête ne soit point trop descendue dans le vagin de sa mere, & que l'Accoucheur puisse la repousser vers le fond de la matrice :

mais s'il lui eſt impoſſible d'éxécuter ce premier moyen, il ne peut guéres compter que ſur la vie de la mere, ſi elle a des forces ſuffiſantes ; car ſi la tête de l'enfant eſt deſcendue trop avant dans le détroit du paſſage, & que l'Opérateur ne puiſſe pas la tirer dehors avec ſes tenettes en cuiller, il ſe trouve dans la dure néceſſité d'y faire une ouverture avec ſon perce-crâne, & de ſe ſervir de ſes tenettes à conducteur ; ce qui fait perdre la vie à l'enfant.

D. Si, dans ce cas, l'Accoucheur peut mettre en uſage, ſes tenettes en cuiller, que doit-il obſerver pour dégager les épaules de l'enfant ?

R. Il doit obſerver de commencer par celle qui eſt du côté de l'os *ſacrum* de la malade, en lui repouſſant fortement le *coccyx* en-arriere ; &, par ce moyen, il pourra avoir l'enfant vivant.

ARTICLE VI.

De l'Accouchement où la Tête de l'Enfant eſt ſortie du Vagin, & ſon Corps eſt arrêté au paſſage.

D. QU'eſt-ce qui peut arrêter le corps d'un enfant au paſſage, lorſque ſa tête en eſt ſortie ?

R. Ce ſont des circonvolutions de ſon cordon ombilical autour du col; la largeur de ſes épaules; & l'hydropiſie de ſon corps.

Ce qui peut arrêter le corps d'un enfant au paſſage.

D. Que doit faire un Accoucheur, pour terminer un travail de cette nature ?

R. Il doit faire ce qui ſuit : Si, par les accidens de la malade, il juge que ce ſont des contours du cordon ombilical, qui tiennent l'enfant par le col, ou la largeur de ſes épaules, qui lui arrête le corps au paſſage, il doit faire obſerver à la mere tout ce qui a été propoſé ci-deſſus dans les accouchemens non-naturels, & opérer de la même maniere ; en obſervant cependant, dans ſon opération, de mettre en uſage ſes tenettes en cuiller, ſi la tête n'étoit pas ſuffiſamment ſortie du vagin ; &, lorſ-

Maniere de terminer un pareil accouchement.

qu'il aura découvert les contours du cordon ombilical, & que ce cordon lui paroîtra trop roide, & serrer beaucoup, il passera son doigt indice de la main gauche par-dessous, pour, de sa main droite, le couper avec des ciseaux à double bouton, avant que de tirer de la matrice ce corps arrêté. Enfin, si après avoir dégagé les épaules & les bras de l'enfant, il paroît à l'Accoucheur que son corps est hydropique, il fera de son mieux pour donner issue à ces eaux, soit avec un trocar, s'il lui remarque de la vie, ou avec la branche de ses ciseaux, s'il est mort; afin de terminer son ouvrage.

D. S'il arrive, par malheur, dans cet accouchement, que la tête de l'enfant se sépare de son corps, que faut-il faire pour tirer ce même corps hors de la matrice?

R. Il faut, sur le champ, abbaisser en-arriere le haut du corps de la malade, d'une maniere qu'elle ait les fesses beaucoup plus élevées que la tête; &, dans cette situation, porter la main dans la matrice, pour en tirer ce corps d'enfant par les pieds : & l'on ne doit pas faire, au-contraire, comme certains Accoucheurs, qui, après avoir décapité, à coups de crochet, un enfant, abandon-

nent la mere, & la laissent mourir avec le corps de son enfant dans la matrice.

ARTICLE VII.

De l'Accouchement où la Tête de l'Enfant est séparée de son Corps, & restée dans la Matrice.

D. COmment la tête d'un enfant peut-elle se séparer de son corps, & rester dans la matrice?

R. Cela arrive par l'ignorance de certains Accoucheurs & des Sages-femmes, qui, ne sçachant pas tourner favorablement la tête de l'enfant, pour la dégager du passage, lorsqu'ils entreprennent de tirer par les pieds un enfant de la matrice de sa mere, lui accrochent le menton à la crête de l'os *pubis* du passage, & le font périr en le décapitant. La tête d'un enfant peut encore se séparer de son corps & rester dans la matrice, lorsqu'il y a quelque tems qu'il est mort.

Quelle est la cause que la tête d'un enfant se sépare de son corps, & qu'elle reste dans la matrice.

D. Que doit faire un Accoucheur, lorsque la tête d'un enfant est séparée de son corps, & restée dans la matrice?

R. Il doit incontinent porter sa main gauche dans cette partie, pour empêcher que son orifice ne se resserre subi-

Maniere d'opérer dans cet accouchement.

tement; &, dans le même tems, il faut qu'il fasse coucher la malade sur le dos, les fesses beaucoup plus élevées que la tête, les genoux écartés, & les talons contre les cuisses : ensuite, dans cette situation, il doit faire son possible pour placer cette tête, avec la main qu'il a dans la matrice, d'une maniere qu'elle ait le sommet tourné vis-à-vis le détroit du passage; &, après cela, avec son autre main armée de son perce-crâne, faire une ouverture à cette partie, afin d'en vuider le cerveau, & faire diminuer, par ce moyen, le volume de la tête : cela fait, il introduira plusieurs de ses doigts dans cette ouverture, pour, en forme de crochets mousses, conjointement avec son poûce, tirer cette tête de la matrice; mais si ses doigts ne sont pas suffisans, il se servira de ses tenettes à crochet, pour finir son opération.

D. Que doit encore observer un Accoucheur, lorsqu'il est appellé pour tirer la tête d'un enfant restée dans la matrice?

Ce qu'il faut observer, en tirant une tête restée dans la matrice.

R. Il doit observer, que si l'arriere-faix est encore dans la matrice, & qu'il en soit détaché, il faut le tirer avant la tête : au-contraire, si l'arriere-faix est encore adhérent à la matrice, il faut qu'il tire la tête dehors la premiere.

ARTICLE VIII.

Des Accouchemens dans lesquels un Enfant présente au passage, soit le derriere du Col, ou le moignon de l'Epaule, ou le Bras.

D. QUel prognostic peut-on faire d'un enfant, qui se présente au passage dans de telles situations?

R. On peut assûrer, sans craindre de se tromper, qu'il est impossible qu'il puisse venir au monde vivant, s'il n'est secouru de la main d'un Accoucheur expérimenté, particuliérement lorsque le bras de l'enfant est sorti de la matrice; car cette situation occasionne un accouchement que l'on doit regarder comme un de ceux qui sont les plus laborieux: aussi faut-il qu'un Accoucheur ait toute l'expérience, l'adresse, la prudence, la force & la présence d'esprit, qu'un homme puisse avoir, pour terminer heureusement cet ouvrage.

Prognostic que l'on peut faire, quand un enfant se présente ainsi au passage.

D. Toutes ces différentes situations de l'enfant, sont-elles faciles à reconnoître?

R. Non, tandis que ses eaux ne se

Toutes ces différentes situations de l'enfant, ne sont pas faciles à reconnoître.

ſont point écoulées : car, quoique l'orifice de la matrice ſoit ouvert, & que les douleurs de la malade ſoient fortes & redoublées, l'on ne peut rien aſſûrer de certain; parce que l'enfant, dans ces ſortes de ſituations, ne deſcend point aſſez bas dans le détroit des os du paſſage, à-moins que cet eſpace ne ſoit très-ſpacieux: en ce cas, on peut quelquefois reconnoître le bras de l'enfant, au-travers de la membrane qui contient ſes eaux.

D. Quel but un Accoucheur doit-il ſe propoſer dans ces eſpeces d'accouchemens contre-nature?

Le but qu'un Accoucheur doit ſe propoſer dans ces ſortes d'accouchemens.

R. Il ne doit point en avoir d'autre, que celui de tirer de la matrice l'enfant par les pieds, en obſervant, dans ſon opération, tout ce qui a été enſeigné dans le premier Article de ce Chapitre, tant à l'égard de la ſituation que l'on doit donner à la malade, que de celle qu'il faut procurer à la tête de l'enfant. Il faut encore qu'un Accoucheur obſerve, lorſque le bras d'un enfant eſt ſorti du paſſage, de ne pas s'amuſer à vouloir le repouſſer dans la matrice, derriere ſa tête, comme l'ont enſeigné certains Accoucheurs, & comme font la plûpart des Matrônes; au-contraire il faut, en pareil cas, qu'il frotte ſa main

de beurre frais, qu'il la coule le long du bras de l'enfant, jusques sous son aisselle, pour lui repousser, par cet endroit, la tête & le haut du corps vers le fond de la matrice, & qu'il porte ensuite sa même main vers les parties inférieures de l'enfant, afin de lui saisir les pieds, pour terminer son opération.

D. Est-il toujours possible à un Accoucheur d'en agir de la maniere que nous venons de proposer?

R. Non; & cela pour plusieurs raisons: Par exemple, lorsqu'il ne se trouve point dans le commencement du travail: ou bien qu'il a à traiter des femmes, qui ne voulant pas souffrir une petite douleur, sans pousser fortement en-bas & crier de toutes leurs forces, empêchent qu'un Accoucheur introduise la main dans leur matrice, pour chercher les pieds de l'enfant: ou bien enfin on l'aura envoyé chercher trop tard, & lors même qu'une Sage-femme mal-entendue, en voulant finir l'accouchement, aura, par témérité, ou par vaine gloire, extrémement irrité & contus, non-seulement le vagin de la malade, & l'orifice de sa matrice, mais qu'elle aura aussi occasionné un desséchement, & un affaissement de l'intérieur de cette partie sur le corps de l'enfant: d'où il arrivera

Il n'est pas toujours possible à un Accoucheur, de satisfaire au but qu'il s'est proposé, dans la maniere de terminer ces accouchemens.

qu'il lui ſera impoſſible de finir avantageuſement ſon opération ; au-contraire, il aura le chagrin de voir périr cet enfant, & ſa mere réduite dans un grand danger.

ARTICLE IX.

Des Accouchemens dans leſquels un Enfant préſente au paſſage, ſoit le Dos, ou le Ventre, ou les Feſſes, ou la Hanche, ou les Genoux, ou les Pieds.

D. EST-il facile à un Accoucheur de reconnoître toutes ces ſortes de ſituations d'un enfant dans la matrice, avant que ſes eaux ſe ſoient écoulées ?

Il n'eſt pas facile à un Accoucheur de reconnoître ces ſituations de l'enfant, à-moins que ſes eaux ne ſe ſoient écoulées.

R. Non ; il n'y a ſeulement que les genoux & les pieds, qui ſe font quelquefois appercevoir au-travers de la membrane qui contient les eaux, lorſqu'elles ſont prêtes à s'écouler.

D. On peut donc mieux reconnoître ces ſortes de ſituations, après que les eaux de l'enfant ſe ſont écoulées ?

R. Oüi ; & même l'on peut alors les reconnoître chacunes par leurs ſignes propres & particuliers : Par exemple,

lorſqu'un enfant préſente le dos au paſſage, on le connoît par les apophyſes épineuſes des vertebres, & par la rondeur que forment les côtes : S'il préſente le ventre, il paroît à l'attouchement du doigt une tumeur large, molle & ronde, & le cordon ombilical qui ſe fait facilement reconnoître au milieu : A l'égard de la hanche, les ſignes ſont aſſez équivoques ; parce que le haut de l'épaule forme à-peu-près une même face au paſſage : Quant aux feſſes, elles ſe reconnoiſſent par la ligne profonde qui les ſépare, & par les parties naturelles de l'un ou de l'autre ſexe : Enfin, les genoux d'un enfant ſont connus, par leur rondeur & par leur dureté ; d'ailleurs, il y en a toujours un qui avance plus que l'autre au paſſage : il en eſt de même des pieds, que l'on reconnoît au talon & aux orteils.

D. Quel but un Accoucheur doit-il ſe propoſer, pour terminer ces ſortes d'accouchemens ?

Maniere d'opérer dans ces accouchemens.

R. Il ne doit point s'en propoſer d'autre, que celui de tirer hors de la matrice l'enfant par les pieds, en obſervant ce qui ſuit : Par exemple, ſi l'enfant préſente le dos au paſſage, il faut qu'un Accoucheur ayant la main dans la matrice, la coule le long des lombes,

des cuiſſes & des jambes de l'enfant, pour lui ſaiſir les pieds, & les attirer dans le fond du vagin de la mere: Au-contraire, ſi c'eſt le ventre que l'enfant préſente, il faut couler la main le long de cette région, & du devant des cuiſſes & des jambes, pour trouver les pieds: Si c'eſt la hanche, il faut agir de la même maniere: Si ce ſont les feſſes, & qu'elles ne ſoient pas trop avancées dans le détroit, il faut les repouſſer, avec la paûme de la main, vers le dedans de la matrice, & chercher les pieds; mais ſi ces parties ſont tellement deſcendues, qu'on ne puiſſe pas les faire rétrograder, il faut laiſſer venir l'enfant dans cette poſture, & attendre qu'il ſoit avancé juſques dans la partie antérieure du vagin, pour le ſaiſir, avec les doigts, par le pli des aînes, afin de le tirer de cet endroit: A l'égard des genoux, & des pieds, ſi l'Accoucheur eſt aſſez heureux de les reconnoître au-travers de la membrane qui contient les eaux, il doit la percer ſur le champ, pour finir l'accouchement; en obſervant que, comme il y a toujours un genou ou un pied qui avance plus que l'autre dans le paſſage, il ne faut pas le tirer davantage dehors; au-contraire, l'Accoucheur doit le repouſſer dans la matrice, pour avoir la li-

berté de dégager l'autre; & les prendre tous les deux enſemble, afin de tirer l'enfant dehors, en obſervant tout ce qui a été enſeigné à cet égard dans l'Article I. de ce Chapitre.

D. Quel eſt l'accident qui arrive ordinairement à un enfant, dans le travail de ces ſortes d'accouchemens.

R. C'eſt la ſortie de ſon *méconium*.

D. Qu'eſt-ce que le *méconium* d'un enfant?

Ce que c'eſt que le *meconium* des enfans.

R. C'eſt une matiere d'une couleur brune, & d'une conſiſtence de miel ou de vin cuit; laquelle s'amaſſe dans les inteſtins de l'enfant, pendant qu'il eſt renfermé dans la matrice de ſa mere, & qui ſe conſerve dans ce canal juſqu'après ſa naiſſance, lorſque l'accouchement eſt naturel.

D. Comment ce *méconium* ſe produit-il dans le canal inteſtinal d'un enfant contenu dans la matrice de ſa mere?

R. Pour le bien expliquer, il faut faire attention, 1°. Que le ſang que cet enfant reçoit de ſa mere, pour ſa nourriture, ne lui eſt porté de l'arriere-faix, que par ſa veine ombilicale: 2°. Que cette même veine va ſe décharger dans ſa veine-porte: 3°. Que ce même ſang, qui ne peut être que très-groſſier, après s'être joint à celui qui eſt dans la veine-

porte de cet enfant, (qu'elle tire, tant de ſa rate, que de ſon méſentère & de ſes inteſtins) eſt porté, conjointement avec lui, par les ramifications de cette même veine-porte, dans tous les lobules de ſon foye: 4°. Enfin, que ce ſang mélangé a beſoin d'une purification, avant que d'être porté par la veine-cave de cet enfant, dans le ventricule droit de ſon cœur. Par-là on connoîtra, que ce *méconium* n'eſt autre choſe que les fèces ou les matieres les plus ſulphureuſes & les plus terreſtres de ce ſang, qui en ſont ſéparées par l'entremiſe des glandes du foye de l'enfant, & ſont portées dans la véſicule de ce viſcère, laquelle les décharge enſuite, en forme d'une lie brune-ſulphureuſe, par le canal cholidoque, dans les inteſtins du fœtus, où cette lie acquiert, dans le *colon* & dans le *rectum*, une couleur entiérement noire. L'on peut auſſi penſer que la couleur brune qu'a cette matiere, lorſqu'elle eſt encore dans la véſicule du foye de l'enfant, ne peut devenir entiérement noire, que par la ſéparation de la partie ſulphureuſe ou bilieuſe, qui s'en fait dans ſon inteſtin *jéjunum*, & par ſes veines lactées, qui la portent dans ſon canal thorachique, pour être enſuite mêlée de nouveau avec ſon ſang, & en accélérer la circulation.

D.

D. Quelle peut être la cause, qu'un enfant se vuide quelquefois de son *méconium*, avant que de sortir de la matrice?

R. La principale est la situation fâcheuse & contrainte dans laquelle l'enfant se trouve, dans les accouchemens où il ne se présente pas favorablement au passage, comme dans tous ceux dont on vient de parler, & principalement dans celui où il présente les fesses, parce que, par la compression que souffrent les organes dans lesquels le *méconium* est contenu, l'enfant est obligé de s'en décharger avant qu'il soit venu au monde. Cependant la sortie de cet excrément peut aussi arriver, lorsqu'un enfant est dans une bonne situation, mais qu'il a péri dans la matrice, par quelqu'autre accident.

Cause que les enfans se vuident de leur *méconium*, étant encore dans la matrice.

D. D'où un Accoucheur doit-il tirer son prognostic, dans la sortie du *méconium* d'un enfant renfermé dans la matrice de sa mere?

R. De deux choses; de la situation dans laquelle l'enfant se trouve au passage; & des accidens qui accompagnent le travail, soit que l'accouchement se fasse naturellement, ou d'une autre maniere.

D'où il faut tirer son prognostic, dans la sortie du *méconium*, de la matrice, avant l'enfant.

D. Pourquoi cela?

R. C'eſt parce que, quoiqu'un enfant ſoit bien placé au paſſage, néanmoins, ſi le travail eſt long, & ſi, pour complication, le cordon ombilical ſort avant la tête, ou qu'il l'accompagne, un Accoucheur ne peut rien promettre de bon pour la vie de l'enfant : car ces accidens ſont des plus dangereux pour lui ; puiſque ſa mort s'en enſuit preſque toujours, quand même l'accouchement finiroit à l'inſtant que le cordon ſe préſenteroit, & que la premiere douleur de la mere le feroit ſortir de ſa matrice : c'eſt-pourquoi il faut conclure, que la ſortie du *méconium* doit cauſer de l'inquiétude dans un accouchement long & difficile ; car, en pareil cas, un enfant vient toujours très-foible, & ſouvent mort. Au-contraire, la ſortie du *méconium* doit être indifférente dans tous les accouchemens où les enfans ſe trouvent dans une ſituation forcée & contre-nature, comme lorſqu'ils viennent les feſſes devant ; parce que c'eſt cette même ſituation qui occaſionne la ſortie de cet excrément, par la preſſion que ſouffrent pour lors les inteſtins de l'enfant, à cauſe des fortes contractions de la matrice, & des efforts redoublés de la mere.

ARTICLE X.

De l'Accouchement dans lequel l'Enfant présente ensemble, au passage, ses Mains, ses Pieds, & sa Tête.

D. QUel prognostic peut-on faire dans un pareil accouchement?

R. On peut assûrer que la mere & l'enfant sont dans un péril éminent, si l'accouchement n'est pas terminé par une personne expérimentée; particuliérement lorsque l'enfant, dans cette situation, se trouve trop descendu dans le détroit des os du passage.

Le prognostic que l'on peut faire de cet accouchement.

D. Lorsqu'un Accoucheur est assez heureux pour reconnoître cette situation de l'enfant, avant que ses eaux se soient écoulées, que doit-il faire?

R. Il doit promptement faire coucher la malade sur le dos, les fesses beaucoup plus élevées que la tête, ou la faire mettre à genoux, comme il a été enseigné ci-dessus, & percer promptement cette membrane, afin d'agir de la maniére suivante: Par exemple, si les mains & les pieds sont plus descendus dans le

Maniere d'opérer.

paſſage, que la tête, il faut repouſſer cette partie, & le reſte du haut du corps de l'enfant, vers le fond de la matrice, & lui ſaiſir les pieds, pour le tirer dehors, en prenant garde, ſi par complication, le cordon ombilical ſe trouve de compagnie au paſſage, de ne pas l'embarraſſer entre les jambes de l'enfant. Mais ſi, au-contraire, la tête eſt plus deſcendue dans ce détroit, que les extrémités dont on vient de parler, l'Accoucheur doit ſe déterminer à la laiſſer venir devant, & lui aider, en repouſſant les autres parties vers le dedans de la matrice, & en reculant en-même-tems le coccyx de la femme le plus en-arriére qu'il lui ſera poſſible. Enfin, ſi cette tête a de la peine à deſcendre, & à ſortir du vagin, il faut qu'il ait recours aux tenettes en cuiller, pour finir l'opération.

ARTICLE XI.

De l'Accouchement où il y a plusieurs Enfans dans la Matrice.

D. COmment doit-on regarder un accouchement où il se trouve plusieurs enfans dans la matrice?

Comment il faut re- de couche- ment où il se trouve plusieurs enfansdans la matrice.

R. On doit le regarder comme celui dans lequel une femme est exposée à quantité d'accidens considérables, & qui peut être suivi des plus grands dangers: aussi faut-il qu'un Accoucheur prenne beaucoup de mesures, pour le terminer heureusement.

D. Cet accouchement ne peut-il pas être naturel & aisé à terminer?

Cet accouchement peut cependant être naturel & aisé à terminer.

R. Oüi : & c'est à quoi un Accoucheur doit bien prendre garde ; parce que si les enfans viennent bien, rien ne doit l'embarrasser, puisqu'il n'a qu'à délivrer la mere de son arriere-faix. Mais quand cet accouchement devient non-naturel, ou contre-nature, il doit redoubler toutes ses attentions ; car il arrive souvent que le premier enfant vient difficilement,& le second promptement; ou bien le premier, s'il est foible, ou s'il est mort, viendra très-facilement ; & l'autre, qui sera vivant, fort & vigou-

reux, ne viendra que très-long-tems après le premier, & après avoir causé un très-grand épuisement à la mere. Ou bien il ne se trouvera qu'un arriere-faix pour deux ou trois enfans; & quelquefois ils auront chacun le leur en particulier.

D. Comment un Accoucheur reconnoît-il qu'il y a plusieurs enfans dans la matrice?

R. Il le reconnoît par les douleurs de la malade, qui continuent toujours, quoiqu'il y ait déja un enfant sorti de cette partie; & par l'attouchement, lorsqu'en portant la main dans la matrice, pour faire l'extraction de l'arriere-faix, il y trouve une seconde ou plusieurs membranes remplies d'eaux & d'enfans.

D. Que doit faire un Accoucheur, lorsqu'il connoît qu'il y a plusieurs enfans dans la matrice?

R. Il doit promptement faire la ligature du cordon ombilical de l'enfant né, & le donner à quelque personne pour l'envelopper, suivant la méthode ordinaire: ensuite il faut qu'il porte sa main dans la matrice, qu'il perce la membrane qui contient les eaux & l'enfant resté, & qu'il lui saisisse les deux pieds, pour le tirer dehors. Enfin, un Accoucheur doit faire la même chose au troisiéme

& au quatriéme enfant, (ſuppoſé qu'il s'en rencontrât juſqu'à ce nombre dans la matrice,) quand même ils préſenteroient la tête : car c'eſt l'unique moyen d'abréger les douleurs & les peines de la mere, & de ſauver la vie aux enfans.

ARTICLE XII.

De l'Extraction des Môles, & des Faux-Germes.

D. QU'eſt-ce qu'une môle ?

R. C'eſt une maſſe comme charnue, ſans diſtinction de parties, & ſans figure réguliere, qui ſe forme dans la matrice des femmes, & qui n'y a aucun autre mouvement que celui de décidence : de-plus, cette maſſe n'a point d'eaux ni d'arriere-faix; car elle fait elle-même l'office de *placenta*, étant de-même attachée dans la cavité de la matrice, d'où elle tire ſa nourriture, par le moyen de ſes vaiſſeaux : ce qui fait que lorſqu'elle en eſt entiérement retirée, il n'y a plus rien à craindre.

Ce que c'eſt qu'une môle.

D. D'où doit-on tirer la différence que l'on fait de la *môle*, & de ce qu'on appelle vulgairement un *faux-germe ?*

R. On ne la doit tirer que du tems

D'où l'on doit tirer la différence que l'on fait de la môle d'avec le faux-germe.

que ces ſortes d'amas reſtent dans la matrice ; car l'on donne le nom de *faux-germes* à toutes les môles qui ne ſéjournent qu'un, deux, ou trois mois dans cette partie ; & l'on appelle *môles* proprement dites, celles qui y demeurent plus long-tems.

D. Quels ſont les ſignes qui font connoître qu'une femme eſt groſſe d'une môle, ou de quelqu'autre corps étranger, renfermé dans ſa matrice ?

Signes qui font connoître qu'une femme eſt groſſe d'une môle, ou de quelqu'autre corps étranger, retenu dans ſa matrice.

R. Ce ſont les mêmes qui arrivent à une femme qui eſt véritablement groſſe d'enfant ; comme la ſuppreſſion des menſtrues, les dégoûts, les nauſées, le vomiſſement, les envies des choſes étrangeres, biſarres & mauvaiſes ; les laſſitudes, avec douleurs aux jambes, aux cuiſſes, & dans la région des reins, avec groſſeur, bouffiſſure & douleur aux mammelles, qui ſont tous des accidens communs à l'une & à l'autre groſſeſſe ; & on n'y peut trouver aucune différence, ſinon que le ventre d'une femme qui eſt véritablement groſſe d'enfant, s'applatit le plus ſouvent juſqu'à la fin du ſecond mois depuis la ſuppreſſion des menſtrues ; au-lieu que celui d'une femme qui eſt dans une groſſeſſe contre-nature, commence à groſſir dès les premiers jours, & augmente conſidérable-

ment jusqu'au deuxiéme, troisiéme, & quatriéme mois, qui est le tems où la matrice se décharge ordinairement des môles, ou des autres corps étrangers.

D. Lorsque, dans ces sortes de grossesses, il survient une perte-de-sang, accompagnée de douleurs dans la région des reins & au fond du vagin, que doit juger de-là un Accoucheur, & qu'est-ce qu'il doit faire?

Maniere d'opérer.

R. Il doit juger que la matrice de sa malade, veut se décharger de ce qu'elle contient: pour lors il faut qu'il s'informe du tems qu'il y a que l'écoulement de ses menstrues est supprimé, & qu'ensuite il introduise le doigt dans son vagin, pour reconnoître dans quel état est l'orifice de sa matrice; parce que, s'il est dilaté, & qu'il juge, par le peu de tems de la suppression des menstrues, que ce qui est contenu dans la cavité de cette partie, n'est pas d'un volume considérable, il en abandonnera l'expulsion aux soins de la nature. Mais si au-contraire le corps étranger est considérable, il faut que l'Accoucheur frotte sa main de quelque chose d'onctueux, & qu'il l'introduise dans la cavité de la matrice, pour en détacher ce qui y sera contenu, & l'en tirer en une ou plusieurs parties; en observant de faire, avec la main, pour

le détachement de ce corps étranger, tout ce qui a été enſeigné pour celui d'un arriere-faix adhérent à la matrice ; & il ne doit point retirer ſa main de la cavité de cette partie, que toutes les adhérences du corps étranger, ne ſoient tout-à-fait rompues & diviſées, pour en délivrer entiérement la malade ; car l'on voit aſſez ſouvent arriver des accidens, qui n'ont pour unique cauſe que la négligence de ces obſervations.

ARTICLE XIII.

De l'Accouchement Céſarien.

D. QUe faut-il entendre par l'*accouchement céſarien?*

Ce qu'il faut entendre par l'accouchement céſarien.

R. Il faut entendre l'extraction d'un enfant du ventre de ſa mere vivante, ou morte, qui s'éxécute par une ouverture que l'on fait aux parties contenantes, communes & propres du ventre, & à la matrice.

D. Qu'eſt-ce qui peut occaſionner cet accouchement ?

Cauſes de cet accouchement.

R. Deux choſes ; ſçavoir, 1°. le grand défaut de conformation, qui peut ſe trouver dans l'eſpace que forment entr'eux les os du baſſin de l'hypogaſtre d'une femme ; & 2°. l'extrême groſſeur

de la tête de l'enfant : car l'un ou l'autre de ces inconvéniens, empêche absolument un Accoucheur de délivrer une femme, par les voyes naturelles, de ce qui peut être contenu dans sa matrice. Quant aux autres causes qui ont été proposées par ceux qui ont écrit de cet accouchement, elles ne doivent point être admises ici ; & cela, parce que l'on peut diminuer le volume de la tête & du ventre d'un enfant hydropique, comme il a été enseigné ci-dessus ; qu'on peut aussi désenclaver la tête d'un enfant de dedans le détroit des os du passage, soit avec les tenettes en cuiller, ou avec le perce-crâne & les tenettes à conducteur ; que l'on peut encore diviser les cohérences des parties du vagin des femmes, soit avec un bistouri, ou un scalpel ; enfin, qu'on peut dilater l'orifice de leur matrice, avec un bistouri courbe & lenticulaire, afin de donner la liberté à l'enfant d'en sortir pour venir au monde.

D. Quelle régle faut-il qu'un Accoucheur observe, pour dilater l'orifice de la matrice d'une femme, avec l'instrument tranchant ?

Maniere de dilater l'orifice de la matrice, avec l'instrument tranchant.

R. Il faut qu'il observe celle qui suit : Premierement il doit placer sa malade sur un lit élevé, ou sur le bord de son lit ordinaire, dans une situation qui lui soit

commode pour opérer; c'eſt-à-dire, que la femme ait la tête & les épaules plus abbaiſſées que les reins, les genoux élevés, les cuiſſes écartées, & les talons contre les feſſes. Enſuite il faut que l'Opérateur frotte ſa main gauche de quelque choſe d'onctueux, qu'il l'introduiſe dans le vagin de la malade, & qu'il coule deux doigts de cette main entre cet orifice & la voûte du crâne de l'enfant, pour examiner l'endroit où il doit faire ſa dilatation; puis, de ſa main droite, il doit introduire, à la faveur de la gauche, un biſtouri courbe-lenticulaire & à long manche, juſques derriere cet orifice, pour l'inciſer, tant & ſi peu qu'il en ſera beſoin; en obſervant que les diviſions ſe trouvent toujours éloignées des tumeurs ſkirrheuſes, ou des anciennes cicatrices, ſuppoſé qu'il s'en rencontre à cette partie, comme il peut arriver après des accouchemens laborieux.

D. D'où un Accoucheur doit-il tirer ſon prognoſtic, dans l'accouchement céſarien?

D'où il faut tirer ſon prognoſtic dans l'accouchement céſarien.

R. De quatre choſes; ſçavoir, de la nature de l'opération qu'il faut faire; du tems convenable à faire cette opération; de l'âge & du tempérament de la perſonne ſur laquelle il faut opérer; &

des accidens qui accompagnent ou qui ſuivent cette opération.

D. Pourquoi faut-il tirer ſon prognoſtic de la nature de cette opération ?

R. C'eſt parce que, quoiqu'elle ſe trouve ſans riſque, quand on la fait ſur une femme qui vient d'expirer, on doit au-contraire la regarder comme très-dangereuſe, lorſqu'on eſt obligé de la pratiquer ſur une femme bien vivante.

D. Pourquoi doit-on avoir égard au tems de faire cette opération, pour en tirer un juſte prognoſtic ?

R. C'eſt parce que l'on doit tout craindre, lorſqu'on attend à la faire juſqu'à ce que la femme ſe trouve entiérement épuiſée de ſes forces, par les tourmens & la longueur d'un travail violent : au-contraire, un Accoucheur peut eſpérer une bonne réüſſite, lorſqu'il fait cette opération auſſi-tôt qu'il reconnoît l'impoſſibilité de tirer, par les voyes naturelles, un enfant du ventre de ſa mere.

D. Pourquoi faut-il auſſi avoir attention à l'âge & au tempérament des femmes, pour tirer ſon prognoſtic dans l'accouchement céſarien ?

R. C'eſt parce qu'on ne peut pas promettre un ſuccès auſſi favorable de cette

opération, ſi la femme eſt avancée en âge, & d'une conſtitution cacochyme, que lorſqu'on opere ſur une femme jeune, vigoureuſe, & d'une ſanté parfaite, n'ayant que ſa groſſeſſe pour toute indiſpoſition.

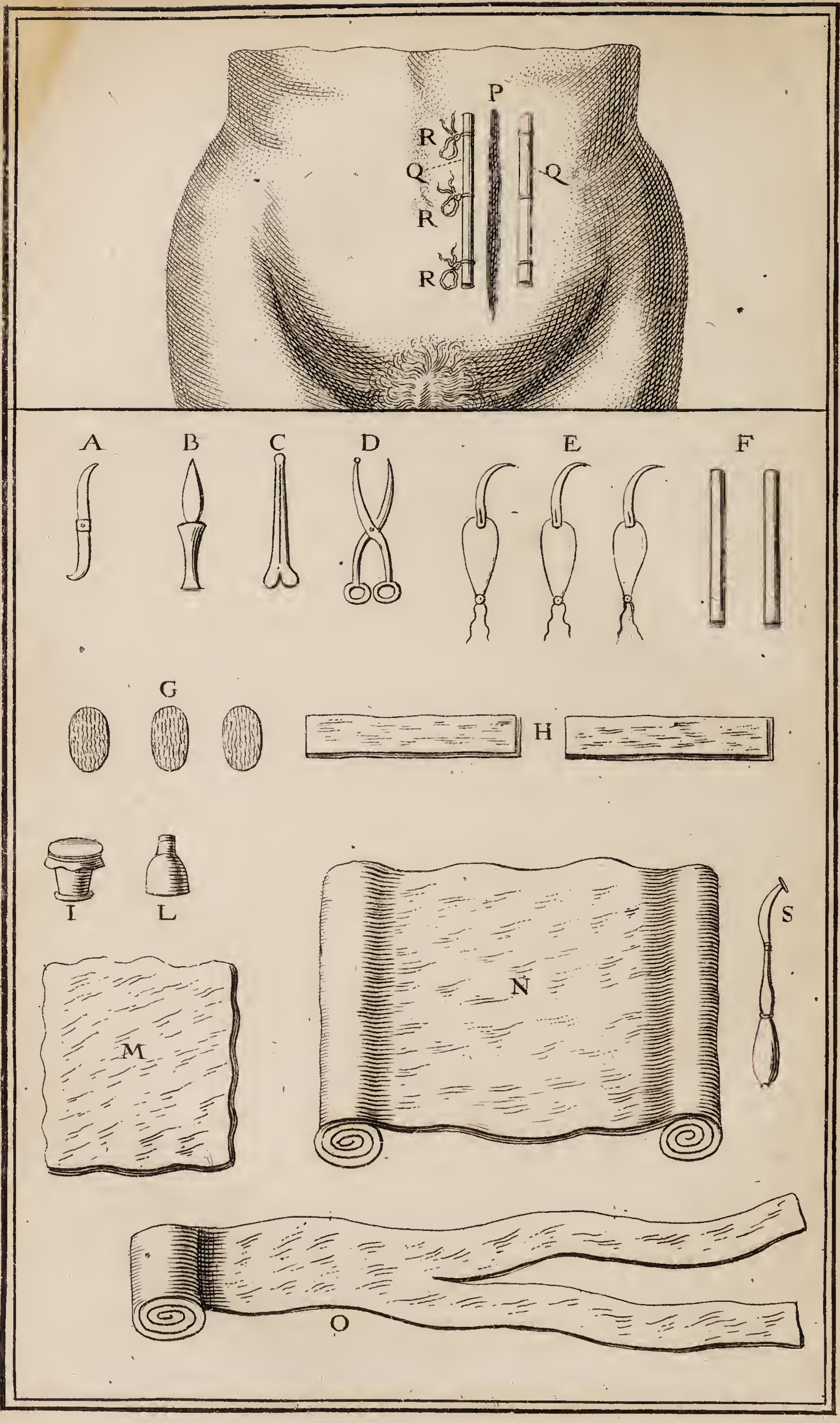
D. Pourquoi faut-il avoir égard aux accidens qui accompagnent ou qui ſuivent l'opération céſarienne, pour en tirer un juſte prognoſtic?

R. C'eſt parce qu'on ne peut rien promettre d'heureux, ſi la malade, ſoit jeune, ou avancée en âge, ſe trouve attaquée de fiévre continue, ou de cours-de-ventre, ou d'une grande perte-de-ſang, &c. qui l'ait beaucoup affoiblie; ou bien lorſqu'après avoir ſouffert cette opération, ſes lochies ou vuidanges ſe ſuppriment, que ſon ventre devient tendu & enflammé, & qu'une fiévre ardente ſe trouve de la partie.

D. Quelles ſont les précautions qu'un Accoucheur doit prendre, avant que de procéder à l'opération céſarienne ſur une femme vivante?

Précautions qu'il faut prendre, avant que d'opérer dans l'accouchement céſa-

R. Elles ſont trois : La premiere eſt de ne jamais faire cette opération, à-moins que d'être entiérement aſſûré de ſa néceſſité, tant par un Médecin expérimenté, que par d'habiles Chirurgiens-Accoucheurs, afin qu'il ne ſoit rien im-


P
R
Q
Q
R
R
A
B
C
D
E
F
G
H
I
L
M
N
S
O

p. 303.

EXPLICATION DE LA XIIIe PLANCHE.

Les choſes qui doivent ſervir à faire l'Opération Céſarienne.

A. Un Biſtouri : B. Un Scalpel : C. Une Sonde crénelée : D. Une paire de Ciſeaux à bouton : E. Trois Aiguilles courbes enfilées : F. Deux petites Chevilles, pour ſoûtenir la Suture : G. Trois Plumaceaux de charpie, pour mettre ſur la Playe : H. Deux Compreſſes longues, pour mettre aux deux côtés de la Suture : I. Un Pot, pour le Baûme d'*Arcœus* : L. Une Phiole de Baûme du Pérou, pour le panſement de la Playe : M. Une Compreſſe quarrée, pour couvrir la Playe : N. Une grande Serviette, pliée en long & roulée à deux chefs, pour faire le Bandage de corps : O. Un Scapulaire, pour ſoûtenir le tout, tant par-devant que par-derriere le corps : P. La Playe recouſuë : QQ. Les deux petites Chevilles, qui ſoûtiennent la Suture : RRR. Les trois Points de la Suture.

S. Un Biſtouri courbe, lenticulaire & à long manche, propre à dilater l'Orifice de la Matrice.

puté à l'Opérateur contre son honneur & sa réputation. La seconde précaution est de préparer tout ce dont il a besoin dans son opération, avant que de mettre la main à l'œuvre; comme un bistouri droit; un scalpel; une sonde crénelée; une paire de ciseaux à bouton; des aiguilles courbes, enfilées d'un gros fil double & ciré; deux petites chevilles, ou deux petits rouleaux de toile cirée, gros comme une forte plume d'oye, & longs d'un demi-pied, pour faire la suture enchevillée; des plumaceaux de charpie; du baûme d'Arcæus, ou de celui du Pérou; deux compresses longuettes; une grande compresse quarrée, & un scapulaire, pour soûtenir l'appareil. Enfin, la troisiéme & derniere précaution est d'avoir le soin de vuider les intestins de la malade, avec un lavement émollient, avant que d'opérer.

rien, sur une femme en vie.

D. Comment faut-il faire l'opération césarienne sur une femme vivante?

R. On doit la faire de la maniere suivante: La malade étant couchée sur le bord d'un lit, la tête & la poitrine moyennement élevées, il faut lui découvrir seulement le ventre, pour (après avoir examiné de quel côté la matrice & l'enfant se trouvent le plus inclinés) y faire une incision, à quatre doigts de l'ombilic,

Maniere de faire cette opération sur une femme vivante.

depuis cette diſtance juſqu'à deux doigts de l'os *pubis*. Afin de bien faire cette inciſion, il faut marquer, avec une plume & de l'encre, la route que doit tenir le ſcalpel, ou le biſtouri; enſuite porter la pointe d'un de ces inſtrumens à la partie ſupérieure de cette ligne, pour inciſer, juſqu'au bas de cette même ligne, la peau, la graiſſe, & les muſcles, & pour diviſer enſuite le péritoine, dans toute ſa longueur, avec des ciſeaux à bouton: & comme, dans une pareille ouverture, l'*épiploon* & les inteſtins ſe préſentent des premiers, à meſure que l'on diviſe le péritoine, il faut que l'Opérateur obſerve de faire retenir ces parties vers le haut du ventre, par la main d'un des aſſiſtans; & cela, afin de mieux découvrir la matrice, qu'on doit enſuite ouvrir. Pour cet effet, il faut que l'Opérateur commence par y faire légerement une inciſion ſuffiſante pour le paſſage d'une ſonde crénelée, entre cette partie & la membrane qui contient les eaux & le corps de l'enfant; afin qu'à la faveur de cette ſonde, en coulant le dos & la pointe d'un biſtouri bien tranchant, dans ſa crénelure, l'on ouvre cette poche utérine, d'une grandeur ſuffiſante pour en tirer ce qui y eſt contenu. La matrice étant ouverte, il faut gliſſer la main dedans,

pour

pour extraire l'enfant avec ſon arriere-faix; & l'on doit, ſur le champ, mettre l'enfant entre les mains de quelque perſonne intelligente, pour lui lier & couper le cordon ombilical, & l'ondoyer, s'il eſt néceſſaire, afin de faire promptement à la malade, la gaſtroraphie enchevillée, comme la plus ſûre en pareil cas.

D. Comment faut-il faire cette gaſtroraphie?

Comment il faut faire la gaſtroraphie, dans l'opération céſarienne.

R. On doit la faire de cette maniere: Etant muni d'un nombre ſuffiſant de fortes aiguilles courbes, enfilées d'un gros fil double, ciré & noüé en anſe par le bout, il faut en prendre une de la main droite, pour percer une des lévres de la playe, de-dehors en-dedans; en obſervant de l'enfoncer aſſez avant, d'embraſſer en-même-tems enſemble la peau, la graiſſe, les muſcles, & le péritoine, & de ſoûtenir toujours la pointe de l'aiguille dedans le ventre, avec le doigt indice de la main gauche, de-peur de piquer quelque partie interne; enſuite il faut percer la lévre oppoſée, de-dedans en-de-hors, avec les mêmes précautions qu'on a priſes à l'autre, & paſſer, de cette façon, autant d'aiguilles enfilées que la longueur de la playe le requiert. Enfin, tous les fils

étant passés au-travers des lévres de la playe, l'on doit passer une des petites chevilles, ou un petit rouleau de toile cirée, dans les anses que forment les nœuds de l'extrémité des fils; ensuite il faut séparer les aiguilles des fils, avec des ciseaux, pour noüer ces mêmes fils sur une seconde cheville, ou un rouleau de toile cirée, en observant de rapprocher, dans le même tems, les lévres de la playe l'une de l'autre, de serrer suffisamment les derniers nœuds des fils, pour tenir ces parties rapprochées, & de les noüer d'une maniere que l'on puisse les serrer, ou relâcher, selon les cas nécessaires. La suture étant faite, on doit panser la playe.

D. Quel ordre faut-il observer dans le premier pansement de cette playe?

L'ordre qu'il faut observer dans le premier pansement.

R. Il faut observer celui de retirer tout le linge sali de sang, de dessous le corps de la malade, pour y en mettre de propre, & lui placer aussi la serviette qui doit servir de bandage de corps, avec un scapulaire, sur les épaules; ensuite l'on mettra sur toute la longueur de la playe, des plumaceaux de charpie couverts de baûme d'Arcæus; puis on placera sur les deux côtés de la suture, deux petites compresses longuettes, trempées dans du vin rouge un peu

chaud, & par-deſſus on mettra une grande compreſſe quarrée, trempée dans la même liqueur. Enfin, il faut envelopper le tout avec le bandage de corps, qu'on ne doit ſerrer que pour ſoûtenir ſeulement l'appareil : on attachera ce bandage, avec des épingles, ſur le côté du ventre où l'on n'a point opéré; & l'on finira le panſement, par attacher le ſcapulaire au bandage de corps, tant par-derriere, que par-devant. Tout cela fait, il faut mettre la malade dans ſon lit de repos, lui faire avaler un peu de vin ſucré, & la mettre dans une ſituation qui lui ſoit commode, de maniere cependant qu'elle ſoit toujours plus inclinée ſur le côté de l'opération, afin que le ſang épanché puiſſe s'écouler plus facilement par la playe.

D. Quelle règle faut-il obſerver, tant pour les panſemens, que pour le régime de la malade, pendant la cure de cette opération ?

Règle qu'il faut obſerver dans le cours de la cure, après l'accouchement céſarien.

R. Il faut obſerver celle de ne lever l'appareil que toutes les vingt-quatre heures : De relâcher le point inférieur de la ſuture, à chaque panſement, pendant les deux ou trois premiers jours de l'opération, pour faciliter l'écoulement des matieres extravaſées, & de le reſſerrer enſuite : De faire, à chaque panſe-

ment, des embrocations ſur tout le ventre de la malade, avec parties égales de vin rouge & d'huile-roſat, mêlés & boüillis enſemble. Quant au régime de la malade, on ne lui donnera, pour alimens, que du boüillon fait avec parties égales de maigre de bœuf, & de veau, juſqu'à ce que les accidens ſoient calmés; &, pour boiſſon otdinaire, elle prendra une tiſane faite avec le chiendent, un peu de canelle, & la régliſſe, dans laquelle on mettra de-tems-en-tems, ſur chaque verre, une cuillerée de ſyrop de violettes. On aura ſoin de tempérer l'air de ſa chambre; & l'on réglera ſes paſſions. De-plus, il faudra lui tenir le ventre médiocrement libre, avec des lavemens faits d'une décoction de ſon lavé, ſur chacun deſquels on mettra deux onces de miel-violat, & une once d'huile d'amandes douces tirée ſans feu: on lui donnera de ces lavemens, de deux jours l'un, juſqu'à ce que les groſſes lochies ſe ſoient écoulées, & que la violence du lait ſoit paſſée. Enfin, on ne panſera enſuite la playe qu'avec le baûme du Pérou, dont on imbibera les plumaceaux de charpie; on ôtera les fils de la ſuture, lorſque la playe ſera entiérement réünie; & l'on fera prendre alors des nourritures un peu plus fortes, com-

me quelques œufs frais, & de légeres ſoupes mitonnées, en attendant la parfaite guériſon.

D. En quoi conſiſte la ſection céſarienne qu'il faut faire à une femme morte, pour eſſayer de donner le Baptême à ſon enfant?

R. Elle conſiſte à découvrir promptement le ventre de la femme, à lui ouvrir depuis les moyennes fauſſes-côtes juſqu'à l'os pubis, & ſa matrice dans toute ſon étendue, & à ondoyer l'enfant, s'il eſt vivant, ſans le retirer entiérement de la matrice; on ſe contentera ſeulement de lui lever la tête, pour y verſer de l'eau deſſus. Enfin, lorſque l'enfant reſte vivant, & qu'il eſt ondoyé, il faut lui lier & couper le cordon ombilical, & faire envelopper l'enfant dans des linges chauds, pour qu'il ſoit porté, s'il eſt poſſible, promptement à l'Egliſe, afin d'y recevoir le reſte des cérémonies du Baptême. L'opération finie, il faut faire la ſuture du pelletier à la playe du ventre de la femme morte.

En quoi doit conſiſter la ſection céſarienne ſur une femme morte.

D. Que doit obſerver un Accoucheur, lorſqu'il ſe trouve dans l'étroite obligation d'ondoyer un enfant qui vient de naître?

R. Pluſieurs choſes : 1°. De faire ce Baptême poſément & dans un état tran-

Ce que doit obſerver un Accou-

cheur, lorsqu'il se trouve obligé d'ondoyer un enfant qui vient de naître.

quille : 2°. De ne le faire que sur des parties de l'enfant, qui en renferment d'autres absolument nécessaires à sa vie, comme sur la tête, sur la poitrine, ou sur le ventre : 3°. De faire observer le silence & la tranquillité aux assistans, pendant cette cérémonie : 4°. De mettre ces mêmes assistans en état de rapporter à l'Eglise la pure vérité de ce qui s'est passé : 5°. Enfin, de prononcer distinctement ces paroles : *Enfant*, & (en versant l'eau en croix sur sa tête) *Je te baptise au nom du Pere*, (continuant l'eau en croix) *& du Fils*, (& finissant de-même en croix) *& du Saint Esprit*, & de terminer le Baptême, avec les assistans, par ces mots ; *ainsi soit-il.*

D. Que doit observer un Accoucheur, pour bien connoître si un enfant est véritablement vivant, lorsqu'il est nouvellement sorti de la matrice, soit dans le tems de l'opération césarienne, ou en d'autres cas, avant que de lui administrer le Baptême ?

R. Il faut qu'il observe que si l'enfant ne fait point de cris, s'il ne donne point de marques sensibles d'une respiration libre & apparente, & s'il ne remue aucunes de ses extrémités, il doit lui toucher, le plus attentivement qu'il lui sera possible, la poitrine sur la région du

cœur, pour en reconnoître les mouvemens; il lui touchera de-plus, avec la même attention, la fontanelle de la voûte du crâne, pour remarquer s'il ne sentira point la diastole & la systole des artères de la dure-mere & du cerveau; outre cela, il faut qu'il lui touche posément l'artère du poignet, & encore le cordon ombilical. Toutes ces précautions sont requises, parce qu'un enfant, dans une extrême foiblesse, peut être vivant, sans donner des marques de sa vie réelle, par des cris & par des mouvemens extérieurs & sensibles de ses parties, & que sa vie peut être prouvée par la seule circulation de son sang. C'est-pourquoi il est de la derniere conséquence d'observer toutes ces choses, tant pour ce qui regarde la mort de l'enfant sans baptême, que pour éviter les troubles que la négligence de ces observations, peut causer dans les familles.

CHAPITRE IX.

Des Accidens & des Maladies qui surviennent aux Femmes, après qu'elles sont accouchées.

Dem. LORSQU'UNE femme est accouchée, soit naturellement, ou difficilement, ou contre-nature, que faut-il lui faire?

Ce qu'il faut faire à une femme aussi-tôt qu'elle est accouchée.

Rép. Il faut promptement lui appliquer sur l'orifice du vagin, un linge chaud & plié en plusieurs doubles, afin d'empêcher que l'air extérieur n'entre dans sa matrice; &, après l'avoir laissée un peu reposer sur le lit où elle a été accouchée, on doit lui changer de linge, & la transporter dans un autre lit, que l'on aura un peu chauffé, & qui sera garni de quelques draps pliés en plusieurs doubles, pour recevoir les lochies qui doivent s'écouler.

D. Quelle situation une femme nouvellement accouchée, doit-elle tenir dans son lit?

R. La meilleure & celle qui lui convient le mieux, pendant quelques heures après qu'elle aura été délivrée, est

d'être couchée ſur le dos, la tête & la poitrine plus élevées que les lombes, les genoux élevés, & les jambes approchées l'une de l'autre, particuliérement lorſque l'accouchement a été laborieux. Cette ſituation doit lui être d'autant plus avantageuſe, qu'elle lui facilite la reſpiration; que d'ailleurs elle lui favoriſe l'écoulement des premieres vuidanges; & que la matrice reprend plus facilement ſa ſituation naturelle. Ce tems-là paſſé, la malade peut ſe tourner dans ſon lit, de tel côté & en telle ſituation qu'il lui ſera le plus convenable.

D. Lorſqu'une femme nouvellement accouchée eſt miſe dans ſon lit de repos, que faut-il lui faire?

R. Il faut lui donner un boüillon à la viande, ou une écüellée de gelée fondue, ou un peu de conſommé. Enſuite on la laiſſera dormir, s'il lui en prend envie; &, pour cet effet, on gardera le ſilence dans ſa chambre, on en fermera les portes, de-même que les rideaux des fenêtres, & ceux de ſon lit: car le repos eſt la choſe du monde qui rétablit le mieux les forces abbattues d'une femme nouvellement accouchée, & qui calme le plus promptement les accidens qui lui ſont arrivés dans le travail de ſon accouchement.

D. Suffit-il qu'une femme ſoit accouchée, pour être hors de danger, ſoit dans un accouchement naturel, ou non-naturel, oú contre-nature ?

R. Non, quoique ce ſoit beaucoup de beſogne faite ; car il peut encore ſe rencontrer tant de difficultés à ſurmonter, tant d'accidens à craindre, & de maladies à guérir, qu'un Accoucheur, quelque habile qu'il ſoit, ſe trouve quelquefois plus embarraſſé après l'accouchement, qu'il ne l'étoit avant que d'avoir operé.

D. Quels ſont les accidens qui peuvent ſuivre les accouchemens ?

Accidens qui peuvent ſuivre les accouchemens.

R. Ce ſont les ſuivans ; ſçavoir, la rupture du cordon ombilical ; l'arriere-faix reſté dans la matrice, en tout ou en partie, ou quelque partie de la membrane qui contient les eaux & l'enfant ; une perte-de-ſang ; le renverſement de la matrice ; les tranchées ; les contuſions & les déchiremens aux parties du vagin, & à l'orifice de la matrice ; la chûte de l'anus ; & les hémorrhoïdes à cette partie.

D. Quelles ſont les maladies qui ſurviennent le plus ſouvent à la ſuite des accouchemens ?

Maladies qui peuvent ſurvenir à

R. Ce ſont la fiévre ; la ſuppreſſion des vuidanges ou lochies ; les fleurs-

blanches ; l'inflammation à la matrice ; les suffocations ; les convulsions ; l'inflammation & les abscès aux mammelles ; & les hernies ventrales.

la suite des couches.

ARTICLE Ier.

De la Rupture du Cordon Ombilical : Et de l'Arriere-faix resté dans la Matrice.

D. DAns quelles occasions le cordon ombilical peut-il se rompre, lors d'un accouchement ?

Causes de la rupture du cordon ombilical d'un enfant, lors d'un accouchement.

R. Dans les suivantes : 1°. Lorsqu'il y a long-tems que l'enfant est mort dans la matrice, & que la pourriture s'est continuée jusqu'au cordon ombilical : 2°. Quand ce cordon est trop menu & trop foible, & que l'arriere-faix est trop gros : 3°. Lorsqu'on a trop tardé à faire l'extraction de l'arriere-faix, après la sortie de l'enfant, & quand on a laissé refermer l'orifice de la matrice : 4°. Enfin, lorsque l'arriere-faix est trop gros, & trop adhérent à la matrice, & qu'un Accoucheur ou une Sage-femme sont assez ignorans de se contenter de tirer sur ce cordon, en le prenant par un endroit

trop éloigné du paſſage, & ſans avoir auparavant détaché ce corps ſpongieux des parois du fond de la matrice.

D. Lorſqu'un Accoucheur a eu le malheur, en opérant, de rompre le cordon ombilical, que doit-il faire?

Ce que doit faire un Accoucheur, lorſqu'il a eu le malheur de rompre le cordon ombilical.

R. Il doit promptement porter ſa main dans la matrice, avant qu'elle ſe reſſerre; &, dans le moment que ſa main y ſera introduite, il la tournera autour de l'arriere-faix, entre ce corps & la face interne du fond de la matrice, afin d'examiner s'il ne s'y rencontre point d'adhérences enſemble; parce que, s'il en trouve, il doit les rompre les unes après les autres, en obſervant, pendant ce détachement, d'avoir toujours l'extérieur de la main tourné du côté de la matrice: enfin l'arriere-faix ſe trouvant libre, il l'empoignera avec la main, & le tirera hors de cette partie. Un Accoucheur doit encore obſerver, dans cette occaſion, de ne pas faire comme ceux qui s'entêtent de ne laiſſer aucunes parties de l'arriere-faix incruſtées dans le fond de la matrice, quand il y eſt trop adhérent, ni des portions de la membrane, lorſque, par un accident imprévû, elle ſe déchire en pluſieurs piéces par les mouvemens impétueux qu'un enfant fait dans cette partie; car, par ces foüil-

lemens & ces recherches réïtérées, on irrite la matrice, & l'on cause des pertes-de-sang, des inflammations, & la mort aux femmes. Il faut au-contraire laisser ces débris au soin de la nature, qui s'en décharge avec les lochies, sans aucun danger pour la malade; puisqu'elle en est ordinairement quitte pour quelques tranchées : il est vrai cependant que ses vuidanges doivent, en ce cas, couler un peu plus long-tems.

D. Lorsqu'un Accoucheur est appellé pour délivrer une femme de son arriere-faix, quelque tems après la sortie de l'enfant, que doit-il faire & observer, avant que de mettre la main à l'œuvre?

Ce que doit observer un Accoucheur avant que de tirer l'arriere-faix de la matrice, après la rupture du cordon ombilical.

R. Il doit observer trois choses : 1°. Quel est l'état & les forces de la malade; 2°. Si on ne lui a point trop comprimé le ventre, & déchiré ou meurtri les parties naturelles; & 3°. Si elle n'a point de fiévre, ou d'autres accidens de pareille nature.

D. Pourquoi cela?

R. C'est parce qu'en pareil cas, il est à-propos qu'un Accoucheur déclare son prognostic aux assistans, afin que, si la malade vient à mourir après son opération, il ne lui soit rien imputé qui puisse faire tort à sa réputation & à sa personne. Mais si, au-contraire, il trouve oc-

casion de travailler, sans qu'aucune chose puisse lui porter préjudice, il fera mettre la malade dans une situation comme pour l'accoucher, il frottera sa main de quelque chose d'onctueux & d'émollient, & l'introduira dans le vagin, pour, avec ses doigts, dilater l'orifice de la matrice, s'il ne l'est pas suffisamment; & il détachera l'arriere-faix, s'il est adhérent, ou il le tirera dehors, s'il est libre dans cette partie. Enfin, l'arriere-faix étant extrait, & la matrice nettoyée, autant qu'il a été possible, sans trop violenter ni foüiller par reprises, l'Accoucheur fera prendre à la malade, un bon consommé, ou une écüellée de gelée de viande; puis il la fera mettre dans un lit bien chauffé, & lui prescrira un grand repos. Quant aux alimens, il ne fera donner à la malade que des boüillons, pendant les trois ou quatre premiers jours de l'opération; &, pour boisson ordinaire, elle prendra d'une tisane faite avec l'orge mondé, le chiendent & la réglisse; ou bien de l'eau commune, dans laquelle on aura fait boüillir un peu de canelle & de sucre: il faut observer de faire un peu chauffer ces sortes de boissons, à mesure que l'on en usera, & d'y ajouter, sur chaque verre, une cuillerée de bon vin rouge, s'il

n'y a point de fiévre. L'on doit encore avoir ſoin de mettre toujours, en pareil cas, des linges chauds ſur le ventre de la malade, après une opération de cette nature; parce que cela facilite l'écoulement des lochies.

ARTICLE II.

De la Perte-de-Sang qui arrive aux Femmes, après leur accouchement.

D. QU'eſt-ce qui peut être la cauſe de la perte-de-ſang qui arrive aux femmes nouvellement accouchées?

Cauſes des pertes-de-ſang qui arrivent aux femmes nouvellement accouchées.

R. Pluſieurs choſes: Quelquefois c'eſt la réplétion de leurs vaiſſeaux ſanguins, qui n'ont point été ſuffiſamment déſemplis par les ſaignées aux bras, ſoit pendant leur groſſeſſe, ou lorſqu'elles ont été attaquées du mal pour accoucher: Ou bien ce ſont quelques agitations, ſoit de corps, ou d'eſprit, pendant leur accouchement, ou dans le tems qu'on les change de lit, & avant même que leur matrice ſe ſoit ſuffiſamment reſſerrée, pour fermer l'embouchûre des vaiſſeaux où étoient attachés ceux de l'arriere-

faix : Ou même c'eſt quelque partie de l'arriere-faix, qui ſera reſtée adhérente à la face interne du fond de leur matrice, & dont l'Accoucheur aura été obligé d'abandonner l'expulſion aux ſoins de la nature : Ou enfin c'eſt la trop grande quantité de liqueurs ſpiritueuſes, que l'on aura, par un pernicieux uſage, fait prendre en abondance, à ces femmes, pendant le travail de leur accouchement.

D. Quel prognoſtic un Accoucheur peut-il faire de la perte-de-ſang, qui ſurvient à une femme nouvellement accouchée?

Prognoſtic que l'on doit faire de la perte-de-ſang, qui arrive à une femme nouvellement accouchée.

R. Il doit regarder cet accident comme un de ceux qui, dans cet état, peuvent conduire la malade dans l'extrême danger de perdre la vie, principalement ſi cette perte-de-ſang a pour cauſe l'uſage exceſſif des liqueurs ſpiritueuſes, & que la malade d'ailleurs ſoit d'un tempérament ſanguin. Auſſi un Accoucheur doit-il, en pareil cas, faire adminiſtrer les derniers Sacremens à la malade, & avertir en-même-tems les aſſiſtans, que ſi elle n'en meurt pas, elle ſe trouvera au-moins attaquée de grandes foibleſſes, de douleurs de tête, avec une fiévre, qui ſera ou intermittente ſimple, ou continue accompagnée de friſſons & de redoublemens;

doublemens; enfin, que ſi elle eſt aſſez heureuſe de ſe tirer de ce mauvais pas; ils ne ſoient pas ſurpris ſi les jambes lui reſtent enflées pendant quelques mois. Quant aux pertes-de-ſang qui arrivent aux femmes nouvellement accouchées, auſquelles on a été obligé de laiſſer quelque partie de l'arriere-faix, trop adhérente au fond de la matrice, elles ne peuvent pas faire périr abſolument ces malades; car elles en ſont ordinairement quittes pour une évacuation un peu plus longue & plus abondante, & quelque mauvaiſe odeur des lochies.

D. Que doit faire un Accoucheur, lorſqu'il eſt appellé pour un pareil accident?

Ce que doit faire un Accoucheur, dans une pareille perte-de-ſang.

R. Il doit promptement chercher à connoître la cauſe qui l'a pû occaſionner: Par éxemple, ſi cette perte-de-ſang arrive à une femme d'un fort tempérament & d'une conſtitution ſanguiſne, & qui ait encore de la force; il doit préſumer que ſi on lui ouvre la veine à l'un des bras, & qu'on lui tire du ſang, par repriſes, à la quantité de deux petites palettes, cela ne peut lui procurer qu'un prompt ſecours; car en occaſionnant, par ce remède, une eſpèce de révulſion dans la maſſe du ſang, on empêche que ce liquide ne ſe porte avec tant

d'abondance du côté des vaiſſeaux de la matrice, qui ne ſont pour lors que trop ouverts. Enſuite l'Accoucheur fera mettre ſur les lombes & ſur les reins de la malade, des ſerviettes trempées dans un oxycrat, composé de deux parties d'eaux diſtillées de centinode & de plantain, & d'une partie de bon vinaigre; ou bien il y appliquera des cataplaſmes faits avec l'argille & la terre cimolée, imbibées de vinaigre. Il y a des Praticiens qui conſeillent, en pareil cas, de faire coucher une femme nuë en chemiſe, ſur de la paille fraîche, où elle ne doit être recouverte que d'un drap & d'une ſimple couverture, pour la garantir un peu du froid; mais ce remede, à mon avis, ne peut convenir qu'à une femme des plus robuſtes, & lorſqu'on n'eſt point à portée d'avoir d'autres ſecours.

D. Cela eſt-il ſuffiſant pour calmer les pertes-de-ſang, qui arrivent aux femmes nouvellement accouchées?

R. Non; mais il faut encore pratiquer ce qui ſuit: Par exemple, ſi la perte-de-ſang a pour cauſe quelque corps étranger attaché & reſté dans la matrice, comme une partie conſidérable de l'arriere-faix, ou quelque faux-germe, il faut l'en retirer: Si cet accident arrive, au-contraire, par quelque agitation,

ſoit de corps, ou d'eſprit, on doit faire garder un grand repos à la malade, & tâcher d'écarter d'elle tout ce qui eſt capable de lui cauſer de l'agitation, afin que ſon ſang puiſſe reprendre la règle de ſa circulation naturelle : Enfin, ſi la perte-de-ſang a pour cauſe ſa trop grande fonte, par l'uſage des liqueurs vineuſes & ſpiritueuſes, il faudra faire uſer à la malade, de tout ce qui peut être capable d'épaiſſir & raſſembler les parties déſunies de ce liquide. Ainſi l'on doit joindre à l'uſage des bons conſommés, celui d'une potion compoſée de quatre onces d'eaux diſtillées de centinode, de plantain, de grande conſoude, & de pourpier, d'un gros de confection d'hyacinthe, & de vingt grains de crâne humain, bien pulvériſé & tamiſé : il faut réïtérer ce remede pluſieurs fois. Ou bien l'on pourra donner, à la place de cette potion, des ſucs de grande conſoude, de centinode, & de pourpier, avec un peu de ſucre, au poids de deux onces de ces ſucs mêlés, pour chaque priſe : les préparations de corail ſont encore ici excellentes. On obſervera que l'uſage de ces remedes ne doit être continué, que juſqu'à ce que la perte-de-ſang ſoit un peu diminuée, & que ce liquide ne coule plus, pour ainſi dire,

qu'en une quantité convenable, & proportionnée aux écoulemens naturels des femmes nouvellement accouchées.

ARTICLE III.

Du Renverſement de la Matrice.

D. QUe doit-on entendre par le renverſement de la matrice?

Ce que c'eſt que le renverſement de la matrice.

R. On doit entendre un état dans lequel le dedans du fond de cette partie, ſe trouve renverſé & précipité juſques au-dehors de l'orifice du vagin.

D. Quelle eſt la cauſe du renverſement de la matrice?

Cauſe de cet accident.

R. Ce ne peut être que l'ignorance des perſonnes qui ſe mêlent d'accoucher; leſquelles occaſionnent cet accident, par les efforts qu'elles font pour délivrer une femme de ſon arriere-faix, ſans porter leur main dans la matrice, pour l'en détacher lorſqu'il y eſt trop adhérent.

D. Quel prognoſtic doit-on faire d'une femme nouvellement accouchée, & attaquée d'un renverſement de matrice?

Prognoſtic que l'on en peut faire.

R. On doit la regarder comme dans un état des plus triſtes: car cet accident

n'eſt pas ſeulement dangereux ; mais il eſt encore mortel, ſi la malade n'eſt pas promptement ſecouruë, particuliérement lorſque le renverſement eſt complet.

D. En quoi doit conſiſter le ſecours qui convient à une femme attaquée d'un renverſement de matrice ?

Secours que l'on donne à une femme attaquée d'un renverſement de matrice.

R. Il doit conſiſter à remettre ce viſcère dans ſon lieu & dans ſa ſituation naturelle.

D. Comment faut-il opérer, pour réduire la matrice lorſqu'elle ſe trouve renverſée ?

R. On doit opérer de la maniere ſuivante : L'Accoucheur ayant promptement fait baiſſer le haut du corps de la malade, plus bas que les feſſes, il faut qu'il enveloppe ſa main allongée, d'un linge chaud, fin & bien mollet, & qu'il l'introduiſe dans le vagin de la malade, de maniere qu'elle pouſſe devant elle le fond de la matrice, juſqu'au-delà de ſon orifice. La réduction étant faite, l'Opérateur retirera ſa main & le linge de dedans le vagin ; & il fera ſituer la malade, d'une façon qu'elle ait les feſſes auſſi élevées que la tête, les cuiſſes approchées l'une de l'autre, & les genoux un peu élevés, juſqu'à ce que la matrice ſoit raffermie dans ſa ſituation ; pen-

dant lequel tems il faudra faire des injections dans le fond du vagin, deux fois par jour, avec du vin rouge un peu chauffé, pour fortifier la matrice, en observant, après chaque injection, d'appliquer ſur l'orifice du vagin, des compreſſes de linge un peu chaudes. Ces petits remedes n'interrompront point l'écoulement des lochies. Enfin, ſi après que le tems de l'écoulement de ces purgations ſera paſſé, l'Accoucheur remarque quelque relâchement dans ces parties, il fera porter un peſſaire à la malade, & mettra en uſage les injections aſtringentes & fortifiantes, qui ont été propoſées dans la cure des relâchemens du vagin.

ARTICLE IV.

Des Tranchées, & des Coliques, que ressentent les Femmes nouvellement accouchées.

D. QUe doit-on entendre par les tranchées, qui surviennent aux femmes nouvellement accouchées ?

R. On doit entendre des douleurs qu'elles ressentent dans la région de la matrice, & qui sont assez semblables à celles qu'elles souffrent pour accoucher; à la différence cependant que les douleurs de l'accouchement servent à provoquer la sortie de l'enfant, & que ces tranchées n'annoncent que l'écoulement des lochies.

Ce que c'est que les tranchées des femmes nouvellement accouchées.

D. Quelle peut être la cause de ces tranchées ?

R. Ce n'est que la trop grande quantité des sucs, qui s'étant amassés, pendant la grossesse, dans les vaisseaux de la matrice, empêchent que ce viscère ne se resserre aussi promptement que la nature le demande : aussi ces tranchées ne sont-elles que des mouvemens de contraction, qui se font dans les fibres tant

Cause de ces tranchées.

charnues que nerveuſes de la matrice ; & la preuve de cela eſt que l'on remarque, que les femmes qui ſont attaquées de ces ſortes de douleurs, purgent ordinairement plus que les autres, & que leurs lochies coulent avec plus d'abondance à la fin de chaque tranchée.

D. La matrice ne peut-elle pas être attaquée d'autres douleurs, que de celles dont on vient de parler ?

R. Oüi ; elle devient douloureuſe dans l'entiére ſuppreſſion des vuidanges, & lorſqu'elle eſt attaquée d'inflammation.

D. Toutes les femmes nouvellement accouchées, ſe trouvent-elles attaquées de ces tranchées ?

Toutes les femmes nouvellement accouchées, ne ſont pas attaquées de ces ſortes de tranchées.

R. Non : cependant cet accident arrive à la plûpart ; puiſque ſur cent, il y en a quatre-vingt-dix qui s'en trouvent attaquées, & cela, ſuivant leur tempérament & la diſpoſition de leur matrice, particuliérement celles qui ont eu plusieurs enfans. Enfin, on remarque que ces tranchées n'arrivent que rarement dans les premieres couches.

D. Quel prognoſtic doit-on faire de ces ſortes de tranchées ?

Le prognoſtic que l'on doit faire de ces tranchées.

R. On doit les regarder comme des accidens indifférens ; car il n'en peut rien arriver de fâcheux à la malade : au-contraire, ces tranchées occaſionnent l'é-

coulement des lochies. Il eſt vrai cependant que ces douleurs ſont plus ſenſibles à certaines femmes, qu'à d'autres: en effet, il y en a pluſieurs qui les paſſent ſous ſilence, ſans même s'en plaindre ; & à d'autres ces tranchées ſemblent ſi violentes, qu'elles ſouffrent plus, à ce qu'elles diſent, ou preſque autant, que dans le tems qu'elles accouchent ; auſſi s'en trouve-t-il que l'impatience fait crier de toute leur force.

D. Quel remede faut-il faire à une femme, pour ces ſortes de tranchées ?

Ce qu'il faut faire à une femme attaquée de ces ſortes de tranchées.

R. Le meilleur & le plus efficace eſt de lui appliquer alternativement des ſerviettes douces, mollettes, & un peu chauffées, ſur toute la région du ventre, pendant tout le tems que ces tranchées ſubſiſtent: une ſueur eſt fort convenable dans ce cas: un lavement fait avec le lait ſucré, peut être auſſi mis en uſage, ſi la malade n'a pas le ventre libre: les matrônes & les gardes vantent, comme un grand remede, le ſyrop de capillaire, avec partie égale d'huile d'amandes douces ; mais l'expérience fait connoître que ce remede n'eſt pas d'un grand ſecours, & qu'il ne fait ordinairement que dégoûter les malades: il vaut mieux, en pareil cas, faire prendre de bons boüillons, &, lorſque les lochies coulent

bien, abandonner le tout aux ſoins de la nature ; de cette maniere la malade ſe trouvera guérie au bout de deux ou trois jours.

D. En quoi les douleurs de la colique venteuſe, & celles qui ſont cauſées ou par la ſuppreſſion des vuidanges, ou par l'inflammation de la matrice, différent-elles des tranchées qui attaquent les femmes nouvellement accouchées ?

Différences des coliques venteuſes, d'avec les douleurs qui ſont occaſionnées par la ſuppreſſion des vuidanges, ou par l'inflammation de la matrice.

R. Ces douleurs différent entr'elles, en ce que dans les coliques occaſionnées par des vents, ou par la ſuppreſſion des vuidanges, ou par l'inflammation de la matrice, l'accouchée a toujours le ventre dur, tendu & douloureux, la douleur eſt continuelle, les lochies ne coulent que peu, ou point du tout, & leur écoulement n'augmente pas à la fin de chaque douleur : au contraire, dans les tranchées dont on entend parler ici, le ventre de la malade n'eſt ni tendu, ni dur, ni douloureux, la douleur n'eſt que paſſagere, & les vuidanges coulent abondamment, particuliérement quand la douleur ceſſe.

D. Que faut-il faire à une femme nouvellement accouchée, qui ſe trouve attaquée de colique venteuſe ?

R. Il faut lui faire recevoir un lavement émollient, & lui donner enſuite

une potion composée d'un demi-verre de vieux vin rouge, dans laquelle quantité l'on ajoûtera une once d'huile d'amandes douces, tirée sans feu, & une cuillerée de poudre de sucre, ou une once de syrop de capillaire.

ARTICLE V.

Des Contusions, des Ecorchûres, & des Déchiremens, qui arrivent aux parties du Vagin, dans les Accouchemens laborieux.

D. QUels sont les accidens qui peuvent arriver aux parties du vagin des femmes, dans leurs accouchemens laborieux?

Accidens qui peuvent arriver au vagin des femmes, & à l'orifice de leur matrice.

R. Ce sont des contusions, des écorchûres, & quelquefois le déchirement du périnée.

D. Que doit faire un Accoucheur, pour remédier à ces sortes d'accidens.

Ce que doit faire un Accoucheur en pareil cas.

R. Il doit éxaminer de quelle nature ils sont, c'est-à-dire, s'ils sont légers, ou considérables, pour ensuite appliquer les remedes & faire les opérations convenables en pareils cas.

D. Lorsqu'il n'y a que de simples

contusions, que faut-il appliquer sur les parties affectées.

R. Il faut y appliquer un cataplasme anodyn, composé de deux onces d'huile d'amandes douces, tirée sans feu, & de deux œufs-frais entiers, que l'on aura fait cuire, sur un feu modéré, dans une assiette ou autre chose semblable, jusqu'à ce que le tout ait acquis un peu de consistence : il faudra réïtérer ce cataplasme, de quatre en quatre heures, jusqu'à ce que la douleur soit passée. Ou bien on bassinera souvent ces parties, avec du vin rouge dans lequel on aura fait infuser du cerfeüil, en observant de faire chauffer un peu ce vin, toutes les fois que l'on voudra s'en servir. Enfin, si ces parties sont écorchées, il faut toucher les écorchûres avec le baûme du Pérou, ou avec les huiles de térébenthine & de noix, mêlées ensemble; ce qui est un excellent remede dans cette occasion.

D. Lorsque, dans un accouchement laborieux, le périnée d'une femme se trouve déchiré, que doit faire un Accoucheur ?

Ce que doit faire un Accoucheur, pour remédier au déchirement

R. Il doit examiner, si la dilacération se continue jusques dans le boyau *rectum*, ou bien si elle n'intéresse latéralement que la seule peau redoublée des grandes

lévres de l'orifice du vagin ; parce que s'il n'y a que cette peau de déchirée, il ne faudra mettre en uſage que les remedes que je viens de propoſer : mais ſi au-contraire la diviſion ſe continue juſques dans le canal du boyau *rectum*, l'Accoucheur doit y faire un point de ſuture entre-coupée, pour contribuer à ſa réünion, en obſervant de faire paſſer l'aiguille courbe aſſez profondément dans les chairs, & de ne ſe ſervir que de baûme du Pérou pour panſer cette playe ; parce que les emplâtres & les autres médicamens que demande la cure des autres playes, ne conviennent point dans ce cas, à cauſe de l'écoulement des lochies. Enfin, il faut obſerver encore de faire tenir la malade couchée ſur les côtés, juſqu'à ce que la diviſion ſoit entiérement réünie ; parce que, dans cette ſituation, les lochies couleront moins par-deſſus la ſuture : on donnera auſſi quelques lavemens à la malade, afin qu'elle ne faſſe point d'efforts conſidérables pour aller à la ſelle.

du périnée des femmes en couches.

ARTICLE VI.

DE LA CHUTE DE L'ANUS, qui arrive aux Femmes lorsqu'elles accouchent.

D. QUelles ſont les cauſes ordinaires de la chûte de l'anus des femmes, dans le tems de leur accouchement?

Cauſes de la chûte de l'anus, lorſqu'une femme accouche.

R. Ce ne peut être que la groſſeur de la tête de l'enfant, qui pouſſe devant elle l'inteſtin *rectum*, lorſqu'elle vient à couler le long du vagin, & que l'Accoucheur n'a pas la précaution de dilater le vagin du côté de cet inteſtin, & de repouſſer ſuffiſamment le *coccyx* de la malade: On peut y ajouter les efforts qu'elle fait pour mettre ſon enfant au monde.

D. Que doit faire un Accoucheur, quand il voit arriver cet accident?

Ce qu'il faut faire dans un pareil accident.

R. Il doit promptement remettre l'anus dans ſa ſituation naturelle, c'eſt-à-dire, auſſi-tôt qu'il a délivré la malade de ſon arriere-faix, & même avant qu'il l'ait retirée de deſſus ſon lit de travail. Pour cet effet, il faut qu'il prenne un petit morceau de linge fin, mollet, &

blanc, avec lequel il enveloppera, en forme de doigtier, le doigt du milieu de ſa main droite; &, avec ce doigt enveloppé, il fera rentrer l'anus, en pouſſant ce même doigt dans le milieu du bourlet que forme cette extrémité du *rectum.* Cette méthode eſt d'autant plus facile, que le linge dont le doigt eſt enveloppé, fait que cette extrémité d'inteſtin eſt obligée de ſuivre le mouvement du doigt de l'Opérateur, lorſqu'il la pouſſe dedans.

ARTICLE VII.

Des Hémorrhoïdes, qui ſurviennent à l'Anus des Femmes nouvellement accouchées.

D. QU'eſt-ce qui donne occaſion aux hémorrhoïdes des femmes nouvellement accouchées?

Cauſes des hémorrhoïdes, qui arrivent aux femmes nouvellement accouchées.

R. C'eſt la grande compreſſion que la tête de l'enfant fait aux vaiſſeaux hémorrhoïdaux, qui ſont parſemés dans les membranes de l'inteſtin *rectum*; car cette compreſſion empêche que le ſang contenu dans ces vaiſſeaux, ne ſe décharge dans les endroits où ils vont ſe terminer: c'eſt-pourquoi il s'y arrête, il s'y aigrit,

& forme des tumeurs telles que celles que nous y voyons arriver. Les fréquens attouchemens que font, avant le tems convenable, quantité de Sages-femmes, en voulant dilater le vagin des femmes malades pour accoucher, contribuent aussi beaucoup à produire des hémorrhoïdes.

D. Quel but un Accoucheur doit-il se proposer, pour soulager une femme nouvellement accouchée, qui se trouve attaquée d'hémorrhoïdes à l'anus?

Le but qu'un Accoucheur doit se proposer, pour soulager une femme nouvellement accouchée, qui se trouve attaquée d'hémorrhoïdes.

R. Il ne doit point s'en proposer d'autre, que d'amollir, adoucir, & résoudre ces tumeurs. Pour cet effet, il faut qu'il se serve d'une décoction faite avec la graine de lin, les fleurs de camomille, les feüilles de guimauve, de violette, de boüillon-blanc, & de séneçon, que l'on fera boüillir, pendant demi-heure, dans une suffisante quantité d'eau commune, où l'on ajoûtera ensuite un tiers de lait doux : on mettra le tout dans une grande terrine, ou quelque autre vaisseau convenable, on couvrira ce vaisseau d'une nappe ou autre chose semblable, & l'on y fera asseoir la malade dessus, de maniere que son anus y trempe comme dans un bain : Il est à propos de réïtérer ce petit bain plusieurs fois de suite, en observant qu'il soit aussi

chaud

chaud que la malade le pourra ſouffrir. Ce remede adoucit beaucoup, procure la tranſpiration, & par-conſéquent amollit & diminue très-bien ces eſpeces de tumeurs; il entretient encore parfaitement bien l'écoulement des lochies, & facilite l'évacuation des excrémens du ventre. Un onguent qui ne peut produire, en cette occaſion, qu'un très-bon effet, eſt celui que l'on compoſe avec le *populeum*, la poudre impalpable d'huîtres calcinées, l'opium, & les jaunes-d'œufs, qu'on incorpore enſemble, après avoir diſſous l'opium dans un peu d'eau: il faut deux gros d'opium ſur chaque once d'onguent.

ARTICLE VIII.

Des Lochies ou Vuidanges, qui coulent pendant les Couches des Femmes: Et de celles qui ſont ſupprimées.

D. QUe faut-il entendre par les lochies ou vuidanges, qui doivent couler de la matrice des femmes nouvellement accouchées?

R. Il faut entendre ce ſang qui ſort

Ce que c'eſt que les lochies ou vuidanges des femmes nouvellement accouchées.

avec abondance du vagin des femmes, dès le moment qu'elles ſont délivrées de leur arriere-faix ; qui diminüe enſuite, à-meſure que leur matrice ſe reſſerre ; qui prend une couleur rouſſâtre, lorſque les embouchûres des vaiſſeaux de cette partie ſe trouvent refermées ; enfin, qui ſe change & ſe termine en une liqueur ſemblable à du pus, tant en couleur, qu'en conſiſtence, & en odeur, que pluſieurs perſonnes prennent abuſivement pour du lait, quoique cette matiére n'ait rien qui en approche.

D. Quels ſont les ſignes des bonnes lochies des femmes nouvellement accouchées ?

Signes des bonnes lochies.

R. Ces ſignes ſont, 1°. Que les bonnes lochies doivent être un peu ſanguinolentes, & avec quelques caillots, dans les premiers jours de l'accouchement : 2°. Qu'elles perdent enſuite cette teinture de ſang, pour devenir blanches, & d'une conſiſtence égale, ſans caillots ni grumeaux : Et 3°. qu'elles fluent médiocrement & aſſez de tems, pour la parfaite guériſon de la malade.

D. Quelles ſont les mauvaiſes lochies des femmes en couches ?

Signes des mauvaiſes lochies.

R. Ce ſont celles où l'on ne remarque point les ſignes qui viennent d'être rapportés ; ainſi on doit appeller les

lochies mauvaiſes, quand elles conſervent toujours, après les trois premiers jours de l'accouchement, leur couleur ſanguinolente, & qu'il s'y trouve des caillots; car alors on ne doit point regarder cet écoulement comme des lochies, mais comme une perte-de-ſang, qui a pour cauſe quelque corps étranger reſté dans la matrice, lequel empêche qu'elle ne ſe reſſerre, pour fermer les embouchûres de ſes vaiſſeaux. Enfin, on doit encore regarder les lochies comme mauvaiſes, quand elles ſont acrimonieuſes, & d'une odeur déſagréable; parce que cela fait connoître qu'il y a quelque choſe de reſté dans la matrice, qui s'y corrompt, & qui l'enflamme; ou que cette partie a été irritée lors de l'accouchement, & qu'elle eſt d'ailleurs dans une mauvaiſe diſpoſition naturelle.

D. L'écoulement des lochies des femmes en couches, a-t-il un tems limité?

L'écoulement des lochies n'a point de tems limité.

R. Non; car on remarque qu'il y a des femmes auſquelles cet écoulement finit dès le cinquiéme jour de leur accouchement; d'autres à qui les lochies fluent juſqu'à huit, dix, douze, ou quinze jours de leurs couches; & d'autres à qui elles coulent pendant un mois, ou ſix ſemaines.

D. En combien de manieres les lo-

chies des nouvelles-accouchées, peuvent-elles s'arrêter?

Ces ſortes d'écoulemens s'arrêtent en deux manieres.

R. Elles peuvent s'arrêter en deux manieres; ſçavoir, naturellement, & accidentellement: naturellement, lorſqu'elles finiſſent quand la nature le trouve à propos: & accidentellement, quand elles ſe ſuppriment, ſoit par une peur, ou un grand chagrin, un froid, une inflammation à la matrice, &c.

D. Quel prognoſtic peut-on faire de la ſuppreſſion des lochies des femmes nouvellement accouchées?

Prognoſtic que l'on peut faire de la ſuppreſſion des lochies.

R. Ce que l'on en peut dire, eſt qu'il eſt peu important qu'elles coulent longtems, ou peu de jours, ſi elles s'arrêtent par le ſeul effet de la nature, & qu'il n'en arrive aucun inconvénient à la malade: mais, au-contraire, lorſqu'au-lieu qu'elles auroient dû couler abondamment & pluſieurs jours, elles ſe ſuppriment tout-à-coup, par quelque cauſe que ce ſoit, il y a toujours à craindre pour la nouvelle-accouchée; car il en arrive ſouvent des accidens très-fâcheux.

D. Quels ſont les ſymptômes qui arrivent le plus ſouvent aux femmes nouvellement accouchées, par la ſubite ſuppreſſion de leurs lochies?

Symptômes occaſionnés par

R. Ce ſont les ſuivans: Une difficulté de reſpirer, qui eſt quelquefois ſi grande,

qu'il ſemble que la malade va étouffer; des palpitations; des ſyncopes; une douleur de tête, & une fiévre aigüe; des douleurs dans les mammelles, aux reins, & dans les lombes; des ſuffocations; une inflammation à la matrice, qui ſe continue quelquefois par toute l'étendue du ventre, & qui le rend même tendu & très-enflé; il arrive auſſi quelquefois des convulſions, des délires, & ſouvent la mort, particuliérement lorſque cette ſuppreſſion a de la durée; ou bien il ſurvient des abſcès aux environs de la matrice, des gouttes-ſciatiques, & des claudications; enfin, lorſque cette humeur reflue du côté des mammelles, elle les groſſit, & y cauſe des inflammations & des abſcès conſidérables.

la ſuppreſſion des lochies.

D. Que faut-il faire à une femme nouvellement accouchée, qui ſe trouve attaquée d'accidens occaſionnés par la ſuppreſſion de ſes lochies?

R. Il faut la tenir bien chaudement, & en repos, dans ſon lit, lui faire obſerver un régime bien humectant, & lui adminiſtrer des remedes propres à détruire les accidens dont elle eſt attaquée.

Maniere de traiter une femme nouvellement accouchée, dont les lochies ſont ſupprimées.

D. Quel eſt le remede auquel il faut promptement avoir recours, lorſqu'une femme nouvellement accouchée ſe trou-

ve dans le cas de la ſuppreſſion de l'écoulement de ſes lochies?

R. C'eſt la ſaignée au bras, qu'il faut réïtérer ſuivant l'éxigence des cas; parce que ce remede eſt celui qui peut prévenir & arrêter tous les accidens fâcheux, que cette ſuppreſſion eſt capable d'occaſionner: car il peut empêcher que la fluxion ne ſe faſſe aux environs de la matrice, & prévenir l'inflammation de cette partie, en déſempliſſant ſes vaiſſeaux, qui ſe trouveront, par ce moyen, moins tendus & moins douloureux; & empêcher auſſi la fiévre, le délire, & la convulſion; ſymptômes qui accompagnent aſſez ſouvent les inflammations de la matrice.

D. Ce remede peut-il ſuffire dans la ſuppreſſion des lochies?

R. Oüi, par rapport au cas urgent; mais, eu égard à la cauſe, il faut lui en faire ſuccéder d'autres: Par exemple, ſi la ſuppreſſion a eu pour cauſe quelque peur, on doit faire ſon poſſible pour rappeller la tranquillité de l'eſprit à la malade, en lui faiſant connoître ſon erreur: Si c'eſt du chagrin, il faut faire en-ſorte de lui inſpirer de la joye: Si c'eſt par le froid que cet accident eſt arrivé, l'on doit provoquer la ſueur: Et ſi, nonobſtant toutes ces précautions, il

ſurvient une inflammation, avec une tenſion douloureuſe, au ventre de la malade, il faut reïtérer la ſaignée au bras, & appliquer ſur le ventre des ſerviettes chaudes, & trempées dans une décoction faite avec les feüilles de mauve, de guimauve, de violette, de boüillon-blanc, & de ſéneçon, les fleurs de camomille & de mélilot, la graine de lin, & l'eau commune, dans laquelle décoction l'on ajoûtera, après qu'elle ſera coulée, deux tiers de lait doux ; & l'on doit obſerver de renouveller ces ſerviettes chaudes, à-meſure qu'elles ſe refroidiſſent. On peut auſſi, en pareil cas, faire recevoir à la malade des lavemens compoſés avec cette décoction, ſur chacun deſquels on mettra deux onces de miel violat, & autant de celui de mercuriale. Enfin, ſi la maladie veut ſe terminer par un abſcès, on obſervera la regle ordinaire de la cure des tumeurs contre-nature ſuppurables, on mettra deſſus des émolliens & enſuite des ſuppuratifs, l'on ouvrira l'abſcès, s'il eſt poſſible, on le mondifiera, on l'incarnera, & on le cicatriſera ſelon l'art.

D. Lorſque les lochies d'une femme nouvellement accouchée, ſe trouvent ſupprimées par un cours-de-ventre, que faut-il preſcrire à la malade ?

R. Il faut lui ordonner de ne prendre, pour alimens, que de forts boüillons, ou de bons consommés, &, pour boisson, ne lui faire user que d'une tisane composée avec les capillaires & la réglisse, ou l'eau boüillie avec le sucre & la canelle, sans vin. Il est à propos de ne pas arrêter subitement ce cours-de-ventre; car, dans ce cas, il tient lieu de lochies : au-contraire, il faut le laisser couler doucement, & ne donner, pour tous remedes, que quelques lavemens anodyns, faits avec le lait doux & les jaunes-d'œufs, pour adoucir seulement le canal intestinal. Si cependant la fiévre menaçoit de compliquer ce cours-de-ventre, il faudroit tirer deux palettes de sang du bras. Enfin, si ce flux continuoit jusqu'au point d'affoiblir la nouvelle-accouchée, on le diminueroit un peu par l'usage d'une teinture de rhubarbe, un peu sucrée, ou avec le syrop de roses pâles. Et quand le tems des fortes lochies sera passé, l'on pourra purger la malade un peu plus fortement, & lui faire user d'un peu de vin d'Alicante, & de gelée de corne de cerf, ou de celle de coing.

ARTICLE IX.

Des Convulſions, des Vapeurs, & des Suffocations, qui arrivent aux Femmes nouvellement accouchées.

D. QU'eſt-ce qui peut occaſionner les convulſions qui ſurviennent aux femmes nouvellement accouchées?

R. C'eſt quelquefois une violente perte-de-ſang, & ordinairement la ſuppreſſion des lochies.

Cauſes de ces convulſions.

D. Quel prognoſtic peut-on faire de ces ſortes de convulſions?

R. On doit les regarder comme des accidens très-fâcheux; car ils peuvent faire mourir la nouvelle-accouchée, particuliérement lorſqu'ils ont pour cauſe une grande perte-de-ſang.

Le prognoſtic que l'on peut faire de ces accidens.

D. A quoi faut-il avoir égard, pour parvenir au ſoulagement d'une femme nouvellement accouchée, qui ſe trouve attaquée de convulſions?

R. Il faut avoir égard aux cauſes qui peuvent avoir occaſionné ces mouvemens convulſifs: Par éxemple, s'ils ont pour cauſe une violente perte-de-ſang, le meilleur parti à prendre, eſt de donner ſouvent, & peu à la fois, de bons

Egards qu'il faut avoir pour ſoulager une femme nouvellement accouchée,

qui eſt attaquée de ces convulſions.

conſommés à la malade, afin de réparer la perte que la nature a faite dans cette évacuation ; & l'on doit faire recevoir de-tems-en-tems à la nouvelle-accouchée, un lavement anodyn, ſi elle ſe trouve un peu conſtipée : Mais ſi la convulſion a pour cauſe la ſuppreſſion des lochies, il faut faire en-ſorte d'en rappeller le retour, ou de dégager la matrice par des ſaignées aux bras, & par tout ce qui a été propoſé de faire dans l'Article précédent.

D. Lorſqu'une femme a été ainſi attaquée de convulſions après ſon accouchement, ne peut-on pas prévenir ces ſortes d'accidens, pour les couches ſuivantes ?

Maniere de prévenir ces ſortes d'accidens, pour les couches ſuivantes.

R. Oüi ; & pour cet effet, il faut que la femme ſe faſſe ſaigner au bras, auſſitôt qu'elle ſe croit groſſe ; qu'elle réïtère ce remede pluſieurs fois pendant ſa groſſeſſe ; & qu'elle prenne une fois, pendant chacun des trois premiers mois, une potion compoſée d'un gros de rhubarbe, de trois onces de caſſe en bâtons, concaſſée, & d'une once de manne ; l'on fait boüillir, un inſtant, le tout dans un verre & demi d'eau, & l'on coule enſuite ce remede, pour le prendre le matin à jeun.

D. Quels ſont les remedes que l'on

peut mettre en uſage contre les vapeurs, & les ſuffocations, qui arrivent aux femmes nouvellement accouchées ?

R. Ce ſont les ſuivans : L'eſprit volatil de ſel armoniac, depuis ſix gouttes juſqu'à quinze ; l'huile d'ambre ou de ſuccin, depuis dix gouttes juſqu'à un demi-gros ; & la confection d'hyacinthe, juſqu'à un gros : l'un ou l'autre de ces médicamens, en potion dans de l'eau d'armoiſe. Les lavemens faits avec le petit lait, l'armoiſe, la matricaire, la rue, & quelques grains de *caſtoréum*, ſont excellens contre ces maux.

Remedes contre les vapeurs & les ſuffocations des femmes nouvellement accouchées.

ARTICLE X.

De l'Inflammation de la Matrice.

D. QUelles peuvent être les cauſes de l'inflammation de la matrice ?

R. Ce ſont les longs & pénibles travaux des accouchemens contre-nature ; la difficulté qui ſe trouve quelquefois à délivrer une femme de ſon arriere-faix, ſoit par ſon adhérence au fond de la matrice, ou par la mauvaiſe conſiſtence de ce corps étranger, ou par la

Cauſes de l'inflammation de la matrice.

foiblesse de son cordon ; & la mauvaise température de la matrice même : Enfin, les chûtes, les coups reçûs sur le ventre, ou autres accidens semblables, peuvent aussi causer de la douleur & de l'inflammation à la matrice.

D, Quels sont les signes diagnostics de l'inflammation de la matrice ?

Signes de l'inflammation de la matrice.

R. Ce sont des douleurs considérables, que la malade ressent dans toute la région hypogastrique, & dans celles des reins & des lombes : Elle ne peut rester couchée dans aucune autre situation que sur le dos ; & lorsqu'elle veut seulement se tourner sur l'un des côtés, elle sent une espèce de masse, qui tombe comme un poids, lequel lui paroît aussi lourd que douloureux, avec un tiraillement dans l'aîne du côté opposé : Son ventre devient tendu ; & elle a de la peine, tant à uriner, qu'à aller à la selle, par rapport à l'inflammation qui se communique au col de la vessie & au *rectum* : Enfin, la fiévre devient très-aigue ; & il arrive une difficulté de respirer.

D. Quel prognostic un Accoucheur peut-il faire d'une inflammation de la matrice ?

Le prognostic que l'on peut faire de cet-

R. Il n'en peut rien promettre que de très-triste ; car lorsque, par ses soins, il n'est pas assez heureux d'en empêcher le

progrès, les moindres choſes qui en peuvent arriver, ſont des abſcès, qui dégénérent ſouvent en cancers, particuliérement quand ces abſcès ſe forment dans la propre ſubſtance de la matrice. Enfin, lorſque dans une inflammation de cette partie, un Accoucheur voit ſurvenir un hoquet, une convulſion, ou un délire, il doit regarder ces ſymptômes comme les avants-coureurs d'une mort prochaine.

te inflammation.

D. Que faut-il faire à une femme nouvellement accouchée, lorſqu'elle ſe trouve attaquée d'une inflammation à la matrice?

Ce qu'il faut faire à une femme nouvellement accouchée, qui eſt attaquée de cette maladie.

R. Il faut lui faire obſerver un régime de vivre, qui ſoit humectant, rafraîchiſſant, & ſans aſtriction; c'eſt-pourquoi l'on doit lui faire uſer de boüillons faits avec le veau, la volaille, la laitue, la chicorée, la bourrache, le pourpier, & le cerfeüil; & d'une tiſane compoſée avec les racines de chicorée, de fraiſier, de reine-des-prés, & de chiendent, l'orge mondé, & la régliſſe. Les lavemens produiſent, en cette occaſion, un bon effet, lorſqu'ils ſont faits avec le lait doux, ou une ſimple décoction émolliente; ſur chacun deſquels on peut ajouter deux onces de miel violat: Ces lavemens étant joints au régime

qui vient d'être proposé, contribuent à tempérer & adoucir l'acrimonie du sang de la malade. Il faut encore lui recommander d'observer un grand repos, & lui faire de légeres saignées aux bras, que l'on rëitérera autant de fois qu'il sera jugé nécessaire. On doit bannir de ce traitement, les remedes apéritifs, quand même l'inflammation de la matrice auroit pour cause la suppression des lochies ; parce qu'en voulant rappeller cette évacuation, on ne manqueroit pas d'augmenter l'inflammation de cette partie : l'on se contentera donc d'évacuer par la voye des saignées aux bras ; on ne doit pas même purger la malade, tant que l'inflammation subsiste. Les injections anodynes, faites dans le vagin, avec le lait doux, dans lequel on aura fait boüillir des feüilles de boüillon-blanc, & un peu de graine de lin, produisent de bons effets. Enfin, si l'inflammation se termine par un abscès, & que la malade soit assez heureuse pour que le pus s'en écoule par son vagin, l'on fera des injections dans ce conduit, avec une décoction d'orge & d'aigremoine, dans laquelle on mêlera un peu de miel rosat, ou de syrop d'absinthe ; & l'on aura soin de faire tenir toujours des linges chauds sur le bas-ventre de la malade.

ARTICLE XI.

De l'Inflammation, & des Abſcès, qui arrivent aux Mammelles des Femmes nouvellement accouchées.

D. QU'eſt-ce qui peut être la cauſe de l'inflammation & des abſcès, qui arrivent aux mammelles des femmes nouvellement accouchées?

R. Ce n'eſt que le trop grand & ſubit tranſport de leur lait, qui ſe trouve engorgé dans les glandes de ces parties, & qui s'y aigrit.

Cauſes de l'inflammation & des abſcès des mammelles dans les femmes nouvellement accouchées.

D. Que faut-il faire obſerver à une femme nouvellement accouchée, pour empêcher que ſon lait ne ſe tranſporte trop précipitamment à ſes mammelles?

R. Il faut, 1°. lui faire obſerver un grand repos, chaudement dans ſon lit, de-peur que le froid ne ſupprime l'écoulement de ſes lochies: 2°. On ne lui donnera, pour alimens, dans les premiers jours de ſa couche, que des boüillons faits avec le veau & la volaille; &, pour boiſſon, que de la tiſane un peu tiéde, compoſée d'orge mondé, & de racines de fraiſier & de réglisse, dans laquelle on aura mis, ſur chaque verre, une cuil-

Ce qu'il faut faire obſerver à une femme nouvellement accouchée, pour empêcher que ſon lait ne monte avec trop de précipitation à ſes mammelles.

lerée de vieux vin rouge, s'il n'y a point de fiévre : 3°. On aura ſoin de lui mettre ſouvent des linges chauds ſur le ventre, afin d'entretenir l'évacuation des lochies ; & l'on obſervera auſſi de faire tenir toujours ſon ſein couvert de linges chauds, afin que la tranſpiration s'y faſſe librement, de-peur que ſon lait ne ſe caille ; car une nouvelle-accouchée n'a pas de plus grand ennemi que le froid. Enfin, on ne négligera point de lui tenir le ventre libre, par le moyen des lavemens émolliens.

D. Quels ſont les ſignes qui font connoître que le lait d'une femme nouvellement accouchée, ſe caille dans ſes mammelles ?

Signes du caillement du lait dans les mammelles, & des abſcès qui y ſurviennent.

R. Ce ſont les ſuivans : La dureté de ces parties ; l'inégalité de leurs glandes, que l'on ſent dures & raboteuſes au-travers de la peau ; la malade ne ſçauroit faire rayer ſon lait ; elle reſſent des friſſons au milieu du dos, entre les épaules ; enfin, il lui ſurvient une petite fiévre, qui ne lui dure guéres, à-moins que ſes mammelles ne veuillent s'abſcéder.

D. Qu'eſt-ce qui peut occaſionner le caillement du lait dans les mammelles des femmes nouvellement accouchées ?

R. C'eſt un grand froid, que la malade

lade aura souffert, non-seulement sur ses mammelles, mais encore sur toutes les autres parties de son corps : Ou bien ce caillement arrive, parce qu'elle aura évité une sueur, lorsque la nature lui a offert ce bénéfice.

Causes du caillement du lait des nouvelles accouchées.

D. Que faut-il faire à une femme nouvellement accouchée, lorsque son lait se caille dans ses mammelles ?

R. Il faut promptement la faire tetter par un enfant qui ait la suction forte, ou par une personne adulte, afin de dégager les glandes de ces parties, & empêcher que le lait ne s'y aigrisse : on lui fera ensuite quelques saignees aux bras, afin de dégager toute la masse de son sang, si les lochies n'ont pas suffisamment coulé, ou que la fiévre de lait les ait supprimées ; outre cela, on lui fera recevoir des lavemens émolliens : on ne lui donnera, pour nourriture, que du boüillon au veau & à la volaille ; &, pour boisson, que de la tisane composée avec l'orge mondé, & les racines de fraisier & de réglisse : On lui appliquera sur les mammelles, des cataplasmes résolutifs un peu chauds, qui seront composés avec les farines émollientes & résolutives, & les fleurs de camomille & de sureau, que l'on fera boüillir dans une décoction de feuilles de sauge, d'ache,

Ce qu'il faut faire à une femme nouvellement accouchée, lorsque son lait se caille dans ses mammelles.

de myrte, & de fenoüil ; à quoi l'on ajoûtera de l'huile de mélilot, & une ſuffiſante quantité de miel commun : Enfin, lorſqu'on remarquera que les glandes des mammelles commenceront à ſe dégager, on appliquera chaudement deſſus, des linges qui auront ſervi ſur des pots de beurre anciennement ſalé ; parce que ces linges ſont imbibés d'une ſaumûre qui eſt très-réſolutive.

D. Si, malgré toutes ces précautions, les mammelles s'enflamment, au-lieu de ſe réſoudre, & qu'elles veuillent s'abſcéder, que faut-il faire en pareil cas ?

Maniere de traiter les abſcès des mammelles.

R. Il faut reïtérer les ſaignées aux bras ; & faire la ſaignée au pied, ſi le tems des lochies eſt paſſé : on continuera auſſi l'uſage des lavemens émolliens ; & l'on fera obſerver à la malade la regle des choſes non-naturelles, le plus réguliérement qu'il ſera poſſible. Enfin, ſi nonobſtant toutes ces précautions, les mammelles veulent s'abſcéder, (ce que l'on connoîtra par la dureté exceſſive de leurs glandes, par la couleur de la peau, qui devient d'un rouge-brun dans l'endroit où ſe forme le pus, par la grande douleur, & par la pulſation) il faudra appliquer deſſus des cataplaſmes émolliens & ſuppuratifs.

D. Comment faut-il faire ces cataplaſmes ?

R. Il faut prendre des feuilles de mauve, de guimauve, de violette, de branc-urſine, & de boüillon-blanc, de chacunes une poignée; une demi-poignée de graine de lin; & un oignon de lys: on fera cuire le tout dans une ſuffiſante quantité d'axonge de porc; enſuite l'on écraſera le tout enſemble dans un mortier de marbre, avec ſon pilon de bois; après quoi on le paſſera au-travers d'un tamis de crin, afin de rendre ce cataplaſme plus mollet; cela fait, on y ajoûtera deux onces de farine de froment, avec le ſon, autant d'huile de camomille, ou de lys, & pareille quantité d'onguent ſuppuratif. On continuera ces cataplaſmes, en les réïtérant de douze en douze heures, juſqu'à ce que la matiere de l'abſcès ſoit en état d'être évacuée. Si la malade ſe trouve incommodée de ces cataplaſmes, par leur embarras, on pourra appliquer, à leur place, ſur ces abſcès, un mêlange de parties égales des emplâtres de *manus Dei*, de diachylon gommé, & de mucilages, qu'on aura diſſous dans une ſuffiſante quantité d'huile de lys, ou de camomille: Ce mêlange prépare très-bien les matieres des abſcès qui attaquent les parties glanduleuſes.

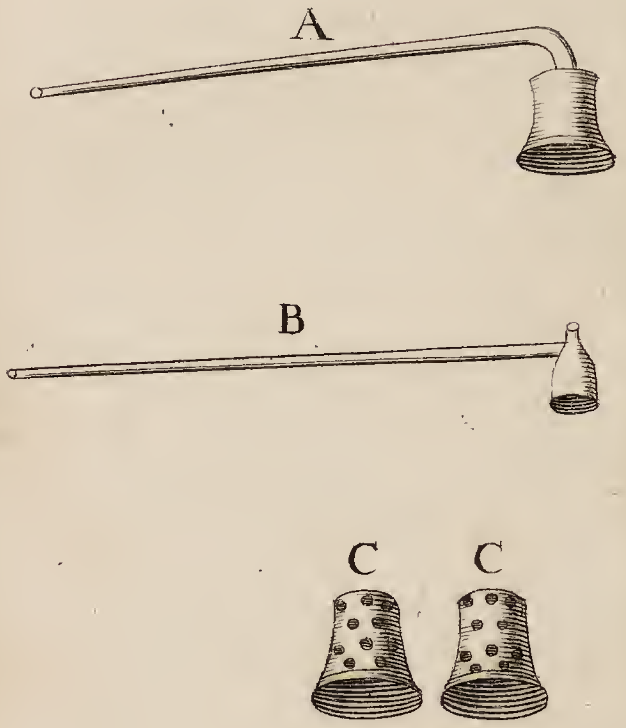
D. Comment connoît-on que le pus eſt formé dans les abſcès qui ſurvien-

nent aux mammelles des femmes ?

R. On le connoît, comme dans les autres apostêmes, par la cessation de la douleur, de la chaleur, de la pulsation, & de la fiévre ; par l'apostême même, qui est plus mollet, & dont la superficie s'éleve un peu en pointe, à l'endroit où le pus est amassé ; & par la fluctuation que l'on y ressent, quand on touche l'abscès avec le doigt.

D. Lorsque le pus d'un abscès des mammelles est bien préparé, que faut-il faire ?

R. Il faut y faire une ouverture avec la lancette, afin que le pus n'y séjourne pas trop long-tems ; & l'on observera, dans cette occasion, d'éviter les gros vaisseaux, supposé que l'abscès soit placé du côté de l'aisselle, & de faire toujours l'ouverture à la partie la plus déclive de l'apostême : Enfin, le pus étant évacué, l'on pansera l'ulcere avec un bourdonnet de charpie, bien mollet, & chargé d'un digestif simple, par-dessus lequel on mettra un emplâtre de *manus Dei* : L'ulcere étant bien détergé, on le mondifiera avec l'onguent des Apôtres, ou le mondificatif d'ache ; & l'on finira la cure avec l'emplâtre de céruse brûlée. Outre cela, l'on observera de tenir toujours des linges chauds appliqués sur les



Explication.

A. *Figure d'un chapiteau à queüe, avec lequel une Femme peut elle-même tirer le lait de ses mammelles.*

B. *Pipe à fumer, pour servir à la place de chopiteau à queüe.*

C. C. *Deux petits chapiteaux sans queüe, et percés, propres à mettre sur les mammelons écorchés, pour les garantir des injures externes.*

mammelles, pendant toute la cure, pour les garantir du froid. Il eſt encore à propos de mettre, après l'ouverture de ces apoſtêmes, des cataplaſmes émolliens par-deſſus les emplâtres, dans les premiers panſemens; parce que ces cataplaſmes facilitent l'écoulement des matieres arrêtées dans les parties voiſines.

D. Lorſqu'un enfant a écorché, par ſa ſuction, le mammelon de ſa nourrice, que faut-il faire pour la ſoulager & la guérir?

Maniere de traiter les écorchûres du mammelon des nourrices.

R. Il faut premiérement examiner ſi les écorchûres ſont légéres, ou ſi elles ſont conſidérables; parce que, pour peu qu'elles ſoient grandes, il faut défendre à la nourrice de donner à tetter à l'enfant, & lui ordonner de tirer ſon lait elle-même, par le moyen d'un petit chapiteau à queuë, qui ſera d'yvoire, ou d'autre choſe ſemblable, ou avec une pipe à fumer neuve: Cela ſe fait en appliquant le chapiteau de ces inſtrumens ſur le mammelon, & en les ſuçant fortement par la queuë. Il faut dégager les mammelles de cette façon, juſqu'à ce que les écorchûres ſoient guéries. Pour les panſemens, on ſe ſervira d'huile d'œuf, ou de celle de cire neuve, pendant quelques jours; enſuite l'on uſera de deſſiccatifs, tels que ſont l'eau alumi-

neuſe, ou celle de chaux, ou celle dans laquelle on aura diſſous un peu de pierre-divine; ou bien on ſe ſervira de l'emplâtre blanc de céruſe, ou de l'onguent de pompholyx, ou du blanc de Rhaſis, deſquels on fera des petits emplâtres, pour couvrir ces parties écorchées.

ARTICLE XII.

Des Hernies Ventrales, qui reſtent aux Femmes après leur accouchement.

D. QUe faut-il entendre par les hernies ventrales, qui reſtent aux femmes après leur accouchement?

Ce que c'eſt que les hernies ventrales des femmes accouchées.

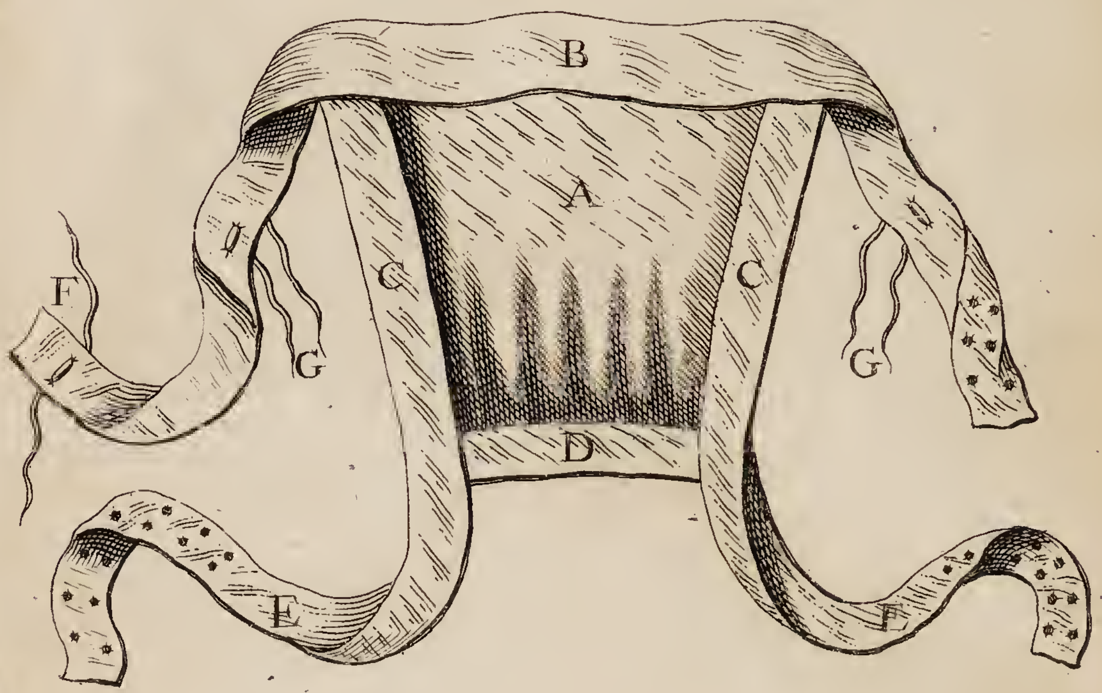
R. Il faut entendre des dilatations dans les aponeuroſes des muſcles du bas-ventre, qui forment, conjointement avec le péritoine, par leurs extenſions contre-nature, des eſpeces de poches, dans leſquelles tombent les inteſtins, quelquefois ſeuls, & ſouvent avec l'épiploon.

D. Quelles peuvent être les cauſes de ces hernies ventrales?

Cauſes de ces hernies.

R. Ce ſont, le plus ſouvent, les efforts & les grands cris qu'elles font, lorſqu'elles ne ſont point aidées, pour met-

Bandage pour les Hernies Ventrales des Femmes.



Explication.

A. La partie du bandage, qui forme le suspensoir du Ventre.

B. La ceinture du bandage.

C. C. Les parties latérales du bandage.

D. La partie inférieure du bandage.

E. E. Les chefs du bandage, qui doivent passer entre les Cuisses de la malade, pour s'attacher aux cordons de la ceinture du bandage.

F. Les Cordons de la ceinture du bandage.

G. G. Les Cordons où doivent s'attacher les chefs inférieurs du bandage.

tre leur enfant au monde, ſur-tout quand l'accouchement eſt laborieux. Quelquefois auſſi les groſſeſſes extraordinaires y contribuent beaucoup, par l'extenſion forcée des muſcles du bas-ventre, & celle du péritoine; de-même que les coups reçûs ſur le ventre pendant la groſſeſſe. Enfin, les vomiſſemens violens, & les fortes coléres, peuvent encore occaſionner ces ſortes de hernies.

D. Quels ſont les remedes les plus convenables pour ces ſortes de hernies?

Remedes les plus convenables pour ces ſortes de hernies.

R. Ces remedes ſont le grand repos, particuliérement lorſqu'une femme devient groſſe; & le bandage, tel que le ſuivant: Pour le faire, il faut prendre une bande de linge, large d'un demi-pied, & ſuffiſamment longue pour faire le tour du corps de la malade; deux autres bandes de même matiere, larges de quatre doigts, & d'une longueur ſuffiſante pour continuer depuis la partie ſupérieure antérieure du bas-ventre, juſques ſur la partie moyenne, ſupérieure, & latérale poſtérieure des lombes; une autre bande large comme les dernieres, & d'une longueur ſuffiſante pour couvrir la partie inférieure de la région hypogaſtrique; & un morceau de toile de futaine, taillé en double, d'une figure preſque quarrée, & pliſſé par ſa partie

inférieure, pour former un bandage tel qu'il est ci-dessus représenté : Ce bandage doit être soûtenu par un scapulaire.

ARTICLE XIII.

De l'Enflûre Oedémateuse, qui survient aux Cuisses & aux Jambes des Femmes nouvellement accouchées.

D. QU'est-ce qui peut occasionner les œdêmes, qui surviennent aux extrémités inférieures des femmes nouvellement accouchées?

Causes de ces enflûres œdémateuses.

R. C'est la suppression de leurs lochies ; de-sorte que, par la réplétion des vaisseaux sanguins, la lymphe ne peut point circuler : ce qui fait qu'elle s'arrête dans ces parties, & s'y coagule. Les longues pertes-de-sang, qui auront dénüé la lymphe de tous ses principes balsamiques & spiritueux, sont encore quelquefois la cause de ces sortes d'enflûres œdémateuses.

D. De quelle maniere faut-il traiter une femme nouvellement accouchée, qui est attaquée de cette espece d'œdème ?

R. Il faut d'abord commencer par lui faire obſerver la bonne régle des choſes non-naturelles, & bien examiner enſuite quelle eſt la véritable cauſe de cet accident. Si c'eſt la ſuppreſſion des lochies, on fera uſer à la malade, d'alimens de bon ſuc & faciles à digérer, tels que les œufs frais, les poulets, &c.; &, pour ſa boiſſon ordinaire, on lui ordonnera une tiſane apéritive, composée avec les racines de fenoüil, de perſil, & de chiendent, le cryſtal minéral, & la régliſſe, dans laquelle on mettra de-tems-en-tems, ſur chaque verre, une once de ſyrop de capillaire, & cinq à ſix gouttes d'eſprit de ſel dulcifié, ou une demi-drachme de ſel polychreſte : & ſi la femme eſt ſans fiévre, & qu'il y ait du-moins quinze jours qu'elle ſoit accouchée, on la purgera avec deux gros de ſenné, un gros de rhubarbe, & deux onces de ſyrop de roſes pâles; on rëitérera ce purgatif, autant de fois qu'on le jugera à propos. Mais ſi, au-contraire, ce ſont des pertes-de-ſang qui ont occaſionné cet œdême, il ne faudra faire aucuns remédes; on ſe contentera ſeulement de donner à la malade des alimens bien ſucculens, & du vieux vin rouge, qui doit être trempé avec un peu d'eau panée, ſi la fiévre ſe trouve de la partie; &,

Maniere de traiter ces œdêmes.

lorſque la malade ſera un peu rétablie & fortifiée, on lui fera uſer de vin blanc d'abſinthe, dans lequel, ſur une chopine, on aura fait infuſer deux gros de bonne rhubarbe, & cela pendant quinze jours conſécutifs : elle en prendra un petit verre, le matin à jeun, en obſervant de garder un grand repos, juſqu'à ſa parfaite guériſon.

CHAPITRE X.

Du Gouvernement de l'Enfant ; & de ce qu'il faut lui faire après qu'il eſt né.

Dem. APRE'S qu'un enfant eſt né, & que l'Accoucheur lui a lié & coupé le cordon ombilical, que doit-on lui faire enſuite ?

Ce qu'il faut faire à un enfant, après qu'il eſt né.

Rép. Pluſieurs choſes : On doit premiérement lui décraſſer tout le corps avec du vin chaud, & lui en faire avaler une petite cuillerée avec un peu de ſucre, au cas qu'il ſoit affoibli par le travail de l'accouchement : 2°. Il faut bien examiner s'il n'a point de diſlocations,

ſoit aux épaules, ou aux bras, ou aux cuiſſes, ou aux jambes, &c. comme cela peut arriver, particuliérement dans les accouchemens laborieux & contre-nature : 3°. Enfin, on doit obſerver ſi la nature n'a point varié dans le tems de la formation de cet enfant; c'eſt-à-dire, s'il n'a point les paupiéres, les lèvres de la bouche, ou celles de l'orifice du vagin (ſi c'eſt une fille) unies & collées enſemble contre l'ordre naturel; ſi l'enfant n'a point de doigts ſurnuméraires; & s'il n'a point de dérangement dans les os qui forment la boëte de ſon crâne, &c. parce qu'en ces cas, il faudroit promptement y remédier, & même avant que le nouveau-né ſoit mis dans ſes langes, ſuppoſé qu'il ne manquât pas de forces.

D. Lorſqu'après un accouchement laborieux, l'Accoucheur remarque que l'enfant a les os du crâne dérangés, que doit-il faire?

Maniere de réduire les os du crâne d'un enfant nouveau-né.

R. Il doit incontinent remettre ces parties dans leur ſituation naturelle; ce qui ſe fait, en comprimant légérement la tête de l'enfant, avec la paûme des mains, tant par-devant, que par-derriére, & par les côtés. Enfin, ces parties étant remiſes à leur niveau, il faut lui couvrir toute l'étendue de la voûte du crâne, avec une compreſſe trempée

dans du vin chaud, que l'on y fera tenir par le moyen d'un petit mouchoir, ou autre chose semblable, qu'on aura plié en triangle, pour former un couvre-chef simple; après quoi, on coëffera l'enfant, & on le mettra dans ses langes.

D. Comme il peut arriver qu'en tirant de la matrice un enfant par les pieds, ses jambes ou ses bras se trouvent ou disloqués, ou cassés, que doit faire un Accoucheur en pareil cas?

Maniere de réduire les extrémités d'un enfant nouveau-né.

R. Il faut qu'il lui visite toutes les extrémités, aussi-tôt qu'il lui aura lié & coupé le cordon ombilical, afin de voir s'il n'y a aucun dérangement; parce que, s'il en trouve, il doit, sans délai, rétablir ces parties dans leur situation naturelle, en observant toutes les circonstances requises pour la réduction de ces parties dans les adultes; excepté qu'il faut opérer avec beaucoup de douceur & de délicatesse.

D. Lorsqu'un enfant vient au monde, les paupiéres collées & unies ensemble, de quelle maniere faut-il opérer, pour réparer ce défaut de la nature?

Maniere de désunir ses paupiéres unies & collées ensemble.

R. Il faut opérer de la maniere suivante: L'Opérateur observera premiérement si l'union est totale, ou si elle ne l'est qu'en partie: ensuite, si l'union n'est qu'en partie, il introduira, par l'endroit

de la diviſion, une ſonde crénelée, entre le globe de l'œil & la paupiére, pour, à la faveur de cet inſtrument, y couler auſſi la lame d'une petite paire de ciſeaux à double bouton, avec leſquels il diviſera l'union contre-nature de ces parties, depuis un angle de l'œil juſqu'à l'autre. Mais, ſi l'union eſt totale, l'Opérateur y doit faire une ouverture: pour cet effet, il pincera une des paupiéres de l'enfant, & la donnera à tenir à une perſonne intelligente, pendant qu'il tiendra l'autre: les choſes étant en cet état, & l'Opérateur ayant élevé les paupiéres, il diviſera un peu de l'union de ces parties, avec un biſtouri droit & bien tranchant, pour continuer enſuite (à la faveur de la ſonde crénelée) le reſte de la diviſion, de la maniere qu'il vient d'être enſeigné ci-deſſus. Ces opérations finies, il éloignera un peu les paupiéres l'une de l'autre, & appliquera deſſus un petit linge bien mollet, en forme de compreſſe, qu'on aura trempé dans un peu de vin chaud: cette opération peut ſe faire après que l'enfant eſt enveloppé dans ſes langes.

D. Lorſqu'un enfant vient au monde, avec les lévres de la bouche, ou celles de l'orifice du vagin, unies & collées enſemble, de quelle maniere y faut-il opérer?

Comment il faut désunir les lévres de sa bouche, ou celles de l'orifice de son vagin.

R. Il faut y opérer de la même maniere que je viens de proposer, pour l'union contre-nature des paupieres, & y appliquer les mêmes remédes.

D. Si un enfant vient au monde avec l'anus fermé, que doit faire un Chirurgien-Accoucheur ?

Maniere d'ouvrir son anus fermé.

R. Il faut qu'il cherche, dans le moment, le véritable endroit où doit être le trou de l'anus, pour en faire l'ouverture avec une lancette à abscès (dont il aura affermi la châsse avec une petite bandelette de linge) en la plongeant jusques dans le boyau *rectum*; l'Opérateur reconnoît que sa lancette a pénétré jusques dans cet intestin, par le moyen du *méconium*, qui ne manque pas de sortir en petite ou en grande quantité, sur-tout si cette opération a été seulement retardée d'un jour de la naissance de l'enfant : Le *méconium* ayant paru, & étant sorti, le Chirurgien fera plusieurs petites incisions aux deux côtés de cette ouverture, afin de lui donner la figure d'une rosette : Enfin, l'opération étant finie, il mettra dans l'ouverture une tente chaperonnée de charpie, bien mollette, attachée d'un fil, & trempée dans un peu d'eau styptique; & il l'y fera tenir par le moyen d'une compresse de linge, trempée dans du vin chaud,

& d'un petit bandage convenable. Il faut obſerver, chaque fois que l'on panſera l'enfant, de changer la tente & l'appareil, juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement guéri.

D. Lorſqu'un enfant vient au monde, avec les doigts des mains, ou des pieds, unis & collés enſemble, de quelle maniere faut-il opérer pour remédier à cette difformité ?

Maniere de diviſer l'union contre-nature des doigts de ſes mains, & de ſes pieds.

R. Il faut couper ce qui fait l'union contre-nature de ces parties, avec un biſtouri droit, ou autre inſtrument ſemblable ; & l'on doit mettre dans les intervalles des doigts, des plumaceaux trempés dans l'eau ſtyptique, & aſſujettis avec des petites bandelettes de linge, proportionnées à la longueur & à la groſſeur de ces parties. Enfin, s'il ſe trouve quelques doigts ſurnuméraires, le Chirurgien éxaminera attentivement, avant que d'opérer, quels ſont les véritables doigts qu'il faut garder ; ce qu'il connoîtra par l'arrangement naturel de leurs phalanges, & de leurs articulations : & lorſqu'il aura reconnu les doigts inutiles, il les liera, avec un fil ciré, le plus près qu'il pourra du niveau de la main ; & il panſera les diviſions des autres doigts, comme on fait aux playes ſimples, c'eſt-à-dire, qu'il évitera les

grandes ſuppurations ; & il aura ſoin de les cicatriſer le plus promptement qu'il lui ſera poſſible.

D. Lorſqu'après avoir viſité un enfant qui vient de naître, on ne lui remarque aucunes choſes de contre-nature, que faut-il lui faire ?

Maniere d'emmaillotter un enfant nouveau-né.

R. Il reſte à l'enmaillotter dans ſes langes, ſuivant la méthode ordinaire ; c'eſt-à-dire, qu'il faut l'envelopper d'une maniere que ſes bras ſe trouvent renfermés dans ſon premier langet, & allongés le long des parties latérales de ſon petit corps, & que le ſecond langet ſoit diſpoſé de façon qu'il puiſſe auſſi lui envelopper la tête, & la lui affermir dans une attitude droite à la figure perpendiculaire de ſon corps. Enfin, l'enfant étant ainſi enveloppé, il faut lui faire avaler un peu de boüillon à la viande, ou d'eau ſucrée ; &, quelques heures après, ſa nourrice lui préſentera ſon ſein, pour le faire tetter : car c'eſt une très-mauvaiſe méthode de retarder juſqu'au troiſiéme jour de la naiſſance de l'enfant, pour lui donner le ſein de ſa nourrice, puiſqu'auſſitôt qu'il eſt né, il ne demande, comme tous les autres animaux, que de la nourriture ; ainſi c'eſt le faire ſouffrir que d'en agir autrement.

D. Que

D. Que doit-on avoir, pour bien emmaillotter un enfant nouveau-né?

R. On doit avoir un morceau de linge fin, mollet, & plié en triangle, pour lui envelopper & bander la voûte du crâne, un béguin, un bonnet, & une petite cornette pour mettre par-dessus; une petite chemise, un petit mouchoir de col, deux couchettes, deux langets, & deux bandes de toile.

D. Comme il arrive souvent qu'un enfant vient au monde avec le frein de-dessous la langue trop court, de quelle maniere faut-il opérer, pour le délivrer de cette incommodité?

Maniere de couper le filet d'un enfant nouveau-né.

R. Il faut le coucher le dos, sur les genoux de sa nourrice, & la face tournée obliquement du côté d'un beau jour; ensuite on lui ouvrira la bouche avec les doigts, ou bien on l'excitera à pleurer, pour reconnoître s'il a véritablement ce qu'on appelle le *filet*: enfin, cela étant reconnu, l'Accoucheur élévera la langue de l'enfant, avec ses doigts, & alors, avec des ciseaux bien tranchans de la pointe, il divisera, d'un seul coup, ce petit ligament, en observant de ne pas toucher aux veines ranules, qui sont aux deux côtés de ce filet.

D. Que doit-on faire à un enfant nouveau-né, lorſqu'il ne ſe purge pas aſſez tôt de ſon *méconium*, & qu'il eſt attaqué de tranchées de ventre?

Ce qu'il faut faire à un enfant nouveau-né, qui ne ſe purge pas aſſez tôt de ſon *méconium*.

R. On doit lui faire avaler, en pluſieurs fois, avec une cuillier, une once de ſyrop de fleurs de pêcher, ou de violettes, ou de chicorée compoſé; avec parties égales d'huile d'amandes douces tirée ſans feu : ou bien enfin on lui fera un petit ſuppoſitoire, avec une dragée frottée de miel violat, ou avec un petit morceau de ſavon, qu'on lui introduira dans l'anus.

D. Que faut-il faire aux enfans nouveaux-nés, lorſqu'ils ſont attaqués de colique venteuſe?

Ce qu'il faut lui faire, quand il eſt attaqué de colique venteuſe.

R. Il faut leur faire des onctions ſur toute l'étendue du bas-ventre, avec les les huiles de camomille, d'amandes douces, & de noix, mêlées enſemble & un peu chauffées; puis on couvrira cette partie avec un linge chaud : enfin on leur injectera, par l'anus, dans les boyaux, du lait doux, avec de l'huile de noix tiéde; & l'on mettra dans leur boüillie un peu de graine de pavot blanc.

D. Que doit-on faire à un enfant nouveau-né, lorſqu'il a le *ſcrotum* tuméfié par des vents?

R. On doit appliquer ſur cette partie, des compreſſes trempées dans du vin rouge un peu chaud, dans lequel on aura fait boüillir des roſes de Provins, & où l'on aura ajoûté, après l'avoir retiré du feu, & qu'il ne boüillira plus, un peu d'eau-de-vie camphrée : L'eau vulnéraire, un peu chauffée, eſt auſſi très-convenable en cette occaſion.

Ce qu'on doit lui faire, lorſqu'il a le *ſcrotum* tuméfié par des vents.

CHAPITRE XI.

Des Qualités requiſes à une bonne Nourrice ; & de celles que doit avoir un bon Lait.

Dem. QUELLES ſont les qualités requiſes à une bonne nourrice ?

Rép. Elles ſont au nombre de neuf : 1°. Il faut qu'elle ſoit de l'âge de vingt-cinq à trente ans : 2°. Qu'elle ait eu deux ou trois enfans, qu'il y ait environ deux ou trois mois qu'elle ſoit accouchée du dernier, & que ſon enfant ſoit venu à terme & vivant : 3°. Qu'elle ſoit ſaine ; c'eſt-à-dire, qu'elle ne ſoit pas ſujette aux fleurs-blanches, & ne ſoit point née de parens qui ayent été attaqués de la

Qualités requiſes pour une bonne nourrice.

pierre, ou de la goutte, ou de l'épilepsie, ou d'autres maladies héréditaires : 4°. Qu'elle soit d'un poil noir, qu'elle ait une bonne odeur, l'haleine douce, & les dents saines & blanches : 5°. Qu'elle ait la peau blanche & nette, & la chair ferme : 6°. Qu'elle ait les mammelles d'une moyenne grosseur, & que le mammelon n'en soit pas trop gros, ni dur, ou calleux, ni trop enfoncé dans les mammelles : 7°. Qu'elle n'ait point ses menstrues pendant qu'elle est grosse, ou nourrice : 8°. Qu'elle soit de bonnes mœurs : 9°. Enfin, une nourrice doit être un peu aisée de la fortune.

D. Pourquoi une nourrice de vingt-cinq à trente ans est-elle à préférer ?

R. C'est qu'une nourrice plus jeune n'a jamais tant de lait. De-plus, il est à craindre qu'une jeune femme n'ayant pas beaucoup d'expérience, ne puisse avoir tout le soin possible d'un enfant.

D. Pourquoi doit-on préférer une nourrice qui est accouchée depuis deux ou trois mois, & dont l'enfant étoit vivant & à terme ?

R. C'est parce qu'on est alors certain qu'elle a le sang entiérement épuré des humeurs qui doivent couler après les couches, & que son lait doit être certainement meilleur que celui d'une femme nouvellement accouchée.

D. Pourquoi doit-on rechercher la bonne ſanté dans une nourrice ?

R. C'eſt parce que la ſanté d'un enfant dépend ordinairement de la bonne ou mauvaiſe nourriture dont on lui fait uſer : ainſi une nourrice mal-ſaine communique toujours ſes infirmités à l'enfant qu'elle alaite.

D. Pourquoi une nourrice dont les dents ſont blanches & ſaines, & l'haleine douce, eſt-elle à préférer ?

R. C'eſt parce que les dents ſaines & blanches marquent une bonne ſanté ; & qu'au-contraire, les dents noires, gâtées & pourries, dénotent toujours une intempérie dans les ſucs nourriciers de ces ſortes de perſonnes : de-plus, une nourrice dont les dents ſont gâtées, a toujours l'haleine puante & capable d'empoiſonner un enfant ; ce qui ſe peut dire principalement des nourrices qui ont la mauvaiſe coûtume de paſſer la boüillie dans leur bouche, pour juger du degré de ſa chaleur, avant que de la donner à l'enfant.

D. Pourquoi une bonne nourrice doit-elle avoir la peau blanche & nette ?

R. C'eſt parce que la couleur de la peau, fait ordinairement décider du bon ou du mauvais tempérament des perſonnes : Par éxemple, une peau noi-

re marque un tempérament mélancolique, & une peau jaune indique une disposition bilieuse : or ces deux choses sont contraires à la bonne nourriture d'un enfant ; car ces sortes de femmes ne peuvent donner à leurs nourrissons, qu'un lait aigre & capable d'enflammer leurs entrailles.

D. Pourquoi doit-on préférer une nourrice qui a les mammelles d'une moyenne grosseur, & le mammelon menu, mollet, & bien sorti de sa mammelle ?

R. C'est qu'on observe tous les jours que ce ne sont pas les nourrices dont les mammelles sont grosses, qui ont le plus de lait. D'ailleurs, lorsque le mammelon d'une nourrice est moyennement gros, mollet, & un peu enfoncé dans sa mammelle, l'enfant tette avec plus de facilité.

D. Pourquoi ne doit-on pas prendre une nourrice qui est sujette à avoir ses menstrues pendant qu'elle est grosse, ou qu'elle alaite un enfant ?

R. C'est parce que ces sortes de femmes sont d'un tempérament trop échauffée : de-plus, un enfant ne peut pas recevoir de bon lait pendant cette évacuation ; car, dans ce tems-là, une femme se trouve malade dans toute l'habitude de son corps.

D. Pourquoi faut-il avoir égard aux mœurs des femmes, lorſqu'on veut faire choix d'une bonne nourrice?

R. C'eſt parce qu'il eſt très-certain qu'un enfant contracte toujours, avec le lait, quelque choſe des bonnes ou des mauvaiſes inclinations de ſa nourrice: l'expérience journaliére ne confirme que trop cette vérité.

D. Pourquoi enfin une femme doit-elle être un peu aiſée de la fortune, pour bien nourrir un enfant?

R. C'eſt afin qu'elle puiſſe avoir des alimens propres à lui fournir un bon lait, & dans une quantité ſuffiſante.

D. Combien un bon lait doit-il avoir de qualités?

Qualités d'un bon lait.

R. Il faut qu'il en ait cinq: 1°. Il doit être d'un beau blanc; 2°. d'une conſiſtence moyenne; 3°. d'une bonne odeur; 4°. doux & ſucré; 5°. enfin un bon lait ne doit point ſe cailler à la chaleur du feu, auſſi-tôt qu'il eſt tiré de ſes réſervoirs.

FIN.

TABLE

DES CHAPITRES ET ARTICLES

Contenus dans cet Ouvrage.

DES ACCOUCHEMENS EN PARTICULIER. 171

Fin de la Table.

Approbation du Censeur Royal.

J'Ai lû ce Manuscrit, intitulé : *Le Guide des Accoucheurs, ou le Maître dans l'Art d'accoucher les Femmes*; & je n'y ai rien trouvé que de très-instructif pour les Chirurgiens en général, & en particulier pour ceux qui voudront s'instruire dans cette partie de la Chirurgie. A Paris, ce 4 Décembre 1742. PETIT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé JEAN DE BURE l'aîné, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public : *Le Guide des Accoucheurs, ou le Maître dans l'Art d'accoucher les Femmes, par Jacques Mesnard, Chirurgien-Juré, ancien Prévôt de la Communauté des Chirurgiens de la Ville de Roüen, & Accoucheur; & Dissertation Pratique, en forme de Lettres, sur les Maux Vénériens, par M. Guisard, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier*; s'il

Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires : A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Présentes, de faire imprimer les Ouvrages ci-dessus spécifiés, en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera ; & de les vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéïssance ; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, & débiter lesd. Ouvrages, d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts ; A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier, & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contrescel desdites Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril 1725 ; qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, sera remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de

France : le tout à peine de nullité des Presentes ; Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour duëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le quinziéme jour du mois de Février, l'an de grace mil sept cent quarante-trois, & de notre Regne le vingt-huitiéme. Par le Roi en son Conseil,

SAINSON.

Registré, ensemble la cession ci-dessous, sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 130. fol. 110. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28. Février 1722. A Paris, le 18. Août 1743.

SAUGRAIN, Syndic.

Je soussigné reconnois avoir associé au présent Privilége, le Sieur LE BRETON petit-fils D'HOURY, Imprimeur-Libraire ordinaire du Roi, & le Sieur DURAND, Libraire, suivant l'accord fait entre nous. A Paris, ce 17 Février 1743. DE BURE l'aîné.